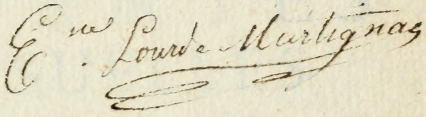
RB 33639

Library

of the

University of Toronto



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/abregdelhistoi02chom

ABREGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

Dans lequel on donne leurs noms differens, tant François que Latins;

La maniere de s'en servir, la dose, & les principales Compositions de Pharmacie, dans lesquelles elles sont employées.

CINQUIE'ME EDITION;

Revuë & corrigée.

Par J. B. CHOMEL, *Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Academie Royale des Sciences, & Conseiller-Medecin Ordinaire du Roy.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER, ruë S. Jacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXTRAIT.

Des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 7 May 1712.

MEſſieurs Reneaume & Geoffroy, qui avoient été nommés pour voir un Ouvrage de Monſieur CHOMEL ; intitulé *Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles*, en ayant fait leur rapport ; l'Académie a jugé que l'Impreſſion en ſeroit très-utile ; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, ce 7. Mai 1712.

Signé,

FONTENELLE ;
Secretaire de l'Académie Royale des Sciences.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles, &c.* & j'ai cru que l'Impreſſion en ſeroit très-utile au Public. Fait à Paris ce 9. Janvier 1712.

Signé, GEOFFROY.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

SECONDE PARTIE.

APrès avoir parlé dans la premiere Partie de cet Ouvrage, des plantes qui agiſſent ſur les corps d'une maniere ſenſible, en chaſſant les humeurs étrangeres & pernicieuſes par les voyes deſtinées par la nature pour les évacuer ; l'ordre que j'ai établi demande que cette ſeconde Partie traite des plantes dont les effets ſont moins ſenſibles, & dont les qualités n'agiſſent ſur les humeurs qu'imperceptiblement

leurs vertus n'en ſont pas pour cela moins réelles & moins excellentes, comme nous allons le démontrer dans le détail de cette ſeconde Partie, dans laquelle j'expliquerai les propriétés particulieres de chacune de ces plantes.

DES PLANTES ALTERANTES.

ON appelle en médecine plantes altérantes, celles qui par un changement & une altération salutaire, corrigent la mauvaise qualité des humeurs, & en rétablissent la tissure & la constitution naturelle, en rendant la santé perduë. Cette santé ne consiste effectivement que dans une juste proportion des parties fluides du corps, qu'on appelle humeurs, avec les parties solides qu'elles arrosent; en sorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsion de celles-là; ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affoibli par leur lenteur & leur paresse : car c'est ce juste équilibre & ce tempérament mesuré des unes & des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur & la force qui sont inséparables d'une santé parfaite. La misere de l'homme est telle, que cet état [illegible] ne se soutient pas long-

tems ; & la vie seroit de peu de durée ; si l'Auteur de la nature prévoyant cette décadence, n'avoit sagement préparé dans les alimens & dans les remedes, ses secours propres à nous conserver.

Les plantes altérantes en fournissent la plus grande partie ; leur nombre est beaucoup plus considérable que celui des plantes évacuantes, & leur maniere d'agir différente. Les unes ont la propriété d'augmenter le mouvement des liqueurs, lorsqu'il est ralenti par leur épaississement, ou par leur séjour dans les parties : ce sont elles que les Anciens appelloient chaudes, parce que la chaleur est, comme tout le monde le sçait, le principe du mouvement. Les autres au contraire, sont capables de modérer la fougue & l'impétuosité des humeurs, lorsqu'elles sont dans une agitation violente ; & sont appellées froides par cette raison. Les plantes odorantes & aromatiques, qui abondent en principes sulfureux & volatiles, sont du premier ordre : celles qu'on nomme rafraîchissantes, dans lesquelles le phlegme & les parties grossieres & terrestres prédominent, sont du second ordre. C'est ce qui avoit déterminé nos anciens Maîtres à diviser les plantes altérantes ; en chaudes & en froides.

Une autre maniere de distinguer ces

plantes, est par rapport aux parties principales dont elles soulagent les incommodités, & dont elles tirent leur dénomination : ainsi les plantes céphaliques conviennent à la tête, & à guérir ses maladies ; les stomachiques sont destinées pour l'estomac, & pour rétablir ses fonctions, lorsqu'elles sont affoiblies ; les hépatiques pour le foye ; les ophtalmiques pour les yeux, & ainsi des autres.

Il y a une troisiéme division des plantes altérantes, eu égard aux maladies particulieres qu'elles ont la propriété de guérir ; c'est de cette maniere qu'on distingue les plantes fébrifuges, les anti-scorbutiques, & celles qu'on appelle spécifiques pour certaines maladies particulieres.

On peut aussi distinguer les plantes altérantes par rapport aux maladies externes & internes ; sçavoir, celles qui affligent les parties extérieures du corps, & dont la Chirurgie fait son objet principal : ainsi les plantes émollientes, les résolutives, vulnéraires & quelques autres, sont destinées pour fournir les remedes propres à cette partie de la médecine. A l'égard des maladies internes, la plûpart des plantes en général, peuvent leur convenir.

La division que j'ai adoptée renferme toutes les autres, & m'a paru plus méthodique, en ce qu'elle est conforme à la

pratique de la médecine, par rapport aux parties souffrantes qu'elle doit soulager, & aux maladies qu'elle se propose de guérir. C'est dans ce dessein que j'ai séparé les plantes altérantes en deux sections.

Dans la premiere, j'ai compris celles qui sont employées pour les différentes parties du corps, ou qui sont destinées à guérir particulierement certaines maladies ; & je les appelle altérantes du premier ordre.

Dans la seconde, j'ai rangé les plantes qui sont propres à plusieurs parties du corps, & à plusieurs maladies en général, soit qu'elles soient appliquées extérieurement, soit qu'elles soient prises intérieurement ; & je les ai nommées altérantes du second ordre.

SECTION PREMIERE.

PLANTES ALTERANTES DU PREMIER ORDRE.

PREMIERE CLASSE;

DES PLANTES CEPHALIQUES ET AROMATIQUES.

LEs plantes céphaliques ſont ainſi nommées, parce qu'elles ſont propres aux maladies de la tête, appellées en Grec *Kephali*; elles conviennent ſur-tout à celles du cerveau, que les Anciens diſoient venir de cauſe froide, comme l'apoplexie, la paralyſie, l'épilepſie, la léthargie, & la plûpart des maladies du genre nerveux, qui ſont accompagnées des mouvemens convulſifs.

Entre ces plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte & pénétrante, desquelles on tire par l'analyse chimique des principes actifs & une potion considérable d'huile essentielle. On appelle ces plantes, aromatiques, & on les employe avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non-seulement intérieurement en substance & en infusion, mais encore à l'extérieur, appliquées en fomentation: Nous en allons expliquer l'usage après avoir parlé de celles qu'on nomme proprement céphaliques & anti-épileptiques. On appelle ordinairement les autres plantes odorantes, herbes fines & aromatiques; & on en cultive la plus grande partie dans nos jardins potagers, comme étant également utiles dans la santé & dans la maladie, parce qu'on en prépare des assaisonnemens capables de relever le goût des viandes, & d'en corriger la qualité en les rendant plus propres à être digérées dans l'estomac, & changées en un chyle bien conditionné.

I.

BETOINE.

Betonica purpurea C. B. 235. *Betonica vulgaris purpurea* I. B. *Tom. III. pag.* 301, *Betonica Dod.* 40.

IL y a peu de plantes plus communes dans les bois que celle-ci : on l'employe de plusieurs manieres & à plusieurs usages ; car elle n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, elle est utile aussi dans celles de l'estomac & des reins ; on l'employe aussi avec succès dans les tisanes apéritives, & pour rétablir les levains des premieres voyes. On en fait infuser une petite poignée dans demi-septier d'eau bouillante à la maniere du thé ; ou bien on en fait une tisane en mettant une bonne poignée de ces feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau qu'on fait bouillir légerement, à laquelle on ajoûte un peu de réglisse : on prend les fleurs comme les feuilles, on en fait un sirop & une conserve dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once ; le suc ou l'extrait de ces parties a les mêmes vertus, & se donne jusqu'à demi-once : ces différentes préparations sont utiles dans la migraine, dans les étourdissemens, dans les engourdissemens des membres qui menacent de paralysie. La Bétoine est ordonnée dans la goutte, dans la sciatique & dans le rhumatisme. Pour cela, prenez parties égales de bétoine, de chamæpytis, & de la seconde espéce de scordium séchées, faites-en une infusion comme le

thé, & faites-en prendre deux ou trois prises par jour aux personnes sujettes à ces maladies; il en faut continuer longtems l'usage; ce remede est bon aussi aux personnes sujettes à la migraine, aux vapeurs, & aux tremblemens dans les membres. La bétoine est béchique, en procurant l'expectoration & la sortie des matieres purulentes par la voye des crachats: elle passe pour vulnéraire, & pour être capable de procurer la cicatrice des ulcéres internes. La décoction de bétoine & de pouliot est estimée pour les fiévres par quelques Auteurs: l'emplâtre de bétoine est propre pour les blessures, particulierement pour celles de la tête; les feuilles de bétoine séchées & mises en poudre, ou broyées dans les doigts & mises dans le nez font éternuer; elles entrent dans la poudre céphalique dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On employe ces feuilles dans la poudre de paulmier contre la rage: les racines de bétoine n'ont pas les mêmes vertus; elles purgent par haut & par bas: on en prend la décoction d'une poignée dans demi-septier d'eau. La bétoine a donné le nom au sirop de bétoine simple & composé, & l'emplâtre de bétoine de Nicolas: elle entre dans le sirop d'armoise de rhasis, dans la poudre de

diarrhodon de Nicolas de Salerne, dans le baume polycreſte de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'emplâtre de *Gratia Dei*, & dans l'eau vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de guttete.

II.

MUGUET.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò* I. B. *Tom. III. pag.* 531. *Math. Dod.* 205. *Ephemerum non lethale Fuchſ. Callionimus Chamæcitinus Geſn.*

CEtte plante ſe rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, & dans le terrain le plus humide. On employe ſes racines & ſes fleurs, mais particulierement les fleurs qu'on fait ſécher à l'ombre, & qu'on réduit en poudre, laquelle eſt un ſternutatoire aſſez puiſſant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralyſie & dans les fluxions de la tête, ſur-tout dans l'épilepſie & dans les vertiges : on les diſtille & on en fait une conſerve : l'eau diſtillée ſe donne à quatre onces, & la conſerve à demi-once : les racines de cette plante étoient autrefois d'un uſage plus familier que les fleurs. Les fleurs de muguet entrent dans la poudre

anti-épileptique de Charas, dans sa poudre sternutatoire, & dans celle qu'il appelle céphalique.

III.

TILLAU, ou Tilleul.

Tilia Fœmina folio majore C. B. 426. *Tilia vulgaris Platyphylos* I. B. *Tom. I. pag.* 133. *Tilia Fœmina major Park. Phyllyrea Cast.*

LEs feuilles & les fleurs de cette espéce de tilleul sont en usage, particulierement les fleurs ; on en tire l'eau par la distillation, on en prépare une conserve, & par le secours de la fermentation on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet esprit sert d'un excellent menstruë pour tirer la teinture des plantes céphaliques. La décoction du bois, sur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ, soulage fort les hydropiques ; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, on la réduit à chopine, & on la donne au malade en deux ou trois prises après l'avoir passée. L'eau distillée se prend à six onces, & la conserve jusqu'à une once : Toutes ces préparations sont estimées pour l'épilepsie, pour la paralysie & pour les vertiges. Les fleurs

miſes en poudre entrent dans la compoſition de la poudre de guttete, & dans quelques autres remedes ſpécifiques contre l'épilepſie. Les feuilles de tilleul paſſent pour apéritives, & propres à pouſſer les urines & les régles des femmes.

VI.

PYVOINE.

1. *Pæonia folio nigricante, ſplendido quæ mas* C. B. 323. *Pæoniæ mas procerior* I. B. *Tom III. pag.* 492. *Pæonia mas foliis nucis Geſn. Pæonia mas Dod.* 194. Pyvoine mâle.

2. *Pæonia communis vel fœmina* C. B. 323. *Pæonia fœmina vulgatior* I. B. *Tom. III. pag.* 492. *Pæonia fœmina altera Dod.* 195. *Aglaophoris Æliani quorumdam.* Pyvoine femelle.

CEs deux eſpéces ſe cultivent aiſément dans les jardins, où elles ſe multiplient de graine, & par leurs racines qui ſubſiſtent pluſieurs années. On ſe ſert ordinairement de leurs racines & de leurs ſemences, & quelquefois des fleurs, dont quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent juſqu'à quatre onces. L'uſage commun de ſes parties, eſt de les réduire en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, & d'en don-

ner depuis un gros jusqu'à deux en bol ; en opiat, ou de quelqu'autre maniere ; on ordonne aussi les racines en décoction & en infusion jusqu'à une once lorsqu'elles sont fraîches : on les fait bouillir dans un bouillon au veau, ou dans une pinte d'eau en forme de tisane. La pyvoine est estimée anti-épileptique & très-propre pour les maladies du cerveau, pour l'incube, appellée du vulgaire le cochemart, & pour les mouvemens convulsifs. Cette plante pousse aussi les ordinaires, les vuidanges des accouchées, & emporte les obstructions des viscéres. La racine entre dans la poudre de guttete.

V.

GUY DE CHESNE.

Viscum baccis albis C. B. 423. *Viscus Quercus & aliarum arborum* I. B. *Tom. I. part. 2. pag. 87. Viscum Dod.* 826. *Lignum sanctæ Crucis quorundam.*

CEtte plante naît sur l'écorce de la plûpart des arbres, entr'autres sur le chêne, le pommier, le poirier, le châtaignier, l'aubespin, &c. on préfére le guy qui vient sur le chêne à tous les autres. M. Tournefort propose des conjectures assez vaisemblables sur la production de

cette plante, & sur la maniere dont elle se nourrit. On peut consulter là-dessus son histoire des plantes des environs de Paris. On employe dans la médecine son bois, & ses fruits ou bayes; le bois se met en poudre, & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux; ou coupé par morceaux & mis en infusion dans le vin blanc à demi-once sur six onces de liqueur. Les bayes sont remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu; celle que nous employons présentement est faite avec l'écorce du houx; on choisit celle du milieu qui est la plus tendre & la plus verte; on la laisse pourrir dans la cave, on la bat ensuite dans des mortiers pour la réduire en une pâte qu'on lave & qu'on manie dans l'eau; cette drogue est très-résolutive & très-émolliente appliquée extérieurement; j'en ai vû de bons effets dans la goutte; on l'étend sur des étoupes dont on enveloppe la partie souffrante : ce cataplasme adoucit les douleurs, & diminue l'inflammation. Le guy passe pour un spécifique dans l'épilepsie, & dans les maladies du cerveau; on estime celui qui est apporté d'Italie : il entre dans la poudre de guttete.

VI.

PRIME-VERE, primerole, fleurs de coucou.

Verbaſculum pratenſe odoratum C. B. 241. *Primula veris odorata flore luteo ſimplici* I. B. *Tom. III. pag.* 495. *Herba Paralyſis Brunf. Offic. Artitrica Geſn. Hort. Dodecanteum Anguil. Aliſma pratorum Col. Paralyſis vulgaris pratenſis flore flavo ſimplici odorato Park. Parad.*

Rien n'eſt plus commun que cette plante dans les prez & dans les bois, où elle fleurit dès le printems. Ses feuilles & principalement ſes fleurs ſont en uſage, on les donne en infuſion dans l'eau bouillante à la maniere du thé, une bonne pincée dans ſix onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau. Leur eau diſtillée ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces, comme la plûpart des autres. Cette plante a la propriété de fortifier les nerfs, de guérir la paralyſie qui eſt légere, ſur tout celle de la langue & le bégayement, le nom latin qu'on lui a donné le fait connoître: elle réuſſit bien dans le rhumatiſme & dans les maladies des jointures. On a remarqué qu'elle avoit quelque choſe de ſomnifere, en ce

qu'elle calme les vapeurs, & dissipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Bartholin assure qu'il a guéri une personne paralytique du côté gauche en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment dans laquelle avoit bouilli la prime-vere; on l'applique en fomentation. Elle entre dans l'onguent martiatum.

VII.

MOURON.

1. *Anagallis phœniceo flore* C. B. 252. *Anagallis phœnicea mas* I. B. *Tom. III. pag. Anagallis terrestris mas Thal. Corcorus Grateva Theoph.* Mouron mâle à fleur rouge.

2. *Anagallis cæruleo flore* C. B. 252. *Anagallis cærulea fœmina* I. B. *Tom. III. pag.* 369. Mouron femelle à fleur bleue.

CEs deux espéces qui ne différent que par la couleur de la fleur, se trouvent ordinairement dans les jardins & dans la campagne sur le bord des fossés le long des grands chemins. Elles sont également utiles dans la manie & dans l'épilepsie, suivant Harthman, Mynsicht, Rolfinsius, Michaël, Willis, &c. elles sont utiles aussi dans la phrénésie qui survient aux fiévres continuës: on employe

le mouron par poignées dans les tisanes & dans les apozemes qu'on ordonne aux hypocondriaques ; leur eau distillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'esprit-de-vin, & l'extrait de toute la plante, sur-tout lorsqu'il est mêlé avec celui des fleurs de mille pertuits, sont des remedes qui ne sont pas à mépriser dans l'épilepsie. Tragus assure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légerement une poignée de mouron, est un bon remede contre la peste, il faut que le malade se tienne bien couvert dans son lit, car il fait suer : cet Auteur estime le suc de cette plante pour l'hydropisie, & pour les obstructions du foye & des reins.

Simon-Pauli parle du cataplasme de mouron bouilli dans l'urine, & appliqué sur les pieds & les mains des Goutteux ; comme d'un remede familier dans son pays. L'eau distillée du mouron est bonne pour les suffusions des yeux ; elle appaise les tranchées des enfans, & fait revenir les régles. Quelques-uns assurent que le mouron est vulnéraire lorsqu'il est appliqué extérieurement sur les morsures des animaux, & en même-tems pris intérieurement en infusion : il entre dans le mondificatif d'ache.

VIII.

CAILLE-LAIT, ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum* C. B. 335. *Gallium verum* I. B. *Tom. III.* 720. *Gallium Dod.* 355.

2. *Gallium album, vulgare Inſt. Mollugo Montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium* C. B. 334. *Gallium album* I. B. *Tom. III.* 721. *Mollugo Dod.* 354.

CEs deux eſpéces ſe trouvent ordinairement dans les prez au bord des chemins & des allées des bois un peu découverts : les Auteurs conviennent qu'elles ſont anti-épileptiques. La premiere eſpéce eſt la plus recherchée : M. Tauvry l'eſtime comme un ſpécifique dans cette maladie, ſoit qu'on ſe ſerve de ſa poudre juſqu'à un gros, ſoit qu'on employe ſa décoction en mettant une poignée dans une pinte d'eau. Emmanuel Koning prétend que l'eſprit acide qui domine en elle la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des eſprits, & par conſéquent à calmer les mouvemens convulſifs & irréguliers des nerfs : c'eſt cet acide qui lui donne ſa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris ſon nom. On s'en ſert communément en Catalogne

pour l'épilepsie, quelques-uns la font prendre à la maniere du thé pour la goutte : le sirop fait avec le suc de ses fleurs, est fort apéritif, & propre à provoquer les mois. Taberna Montanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la galle séche des enfans, pourvû qu'on les en bassine souvent, ou qu'on leur en fasse un bain : cette plante passe pour vulnéraire déterſive. On dit que l'usage des fleurs de la seconde espéce, en conserve ou en infusion, est également utile aux épileptiques.

IX.

MERISIER, Cerisier sauvage. *Cerasus major ac Sylvestris fructu sub dulci, nigro colore inficiente* C. B. 450. *Cerasus Sylvestris fructu nigro* I. B. *Tom. I.* 220. *Cerasia nigra Tab. ic.* 986.

LEs fruits de cette espéce de cerisier sont estimés par les Auteurs modernes comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'apoplexie, la paralysie, & l'épilepsie : Simon-Pauli confirme aussi-bien que Koning leur vertu spécifique pour cette derniere maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit

qu'on leur en faſſe prendre l'eau diſtillée au bain de vapeur. Quelques-uns eſtiment davantage la quinteſſence des ceriſes, ou l'eſprit qu'on en tire par la diſtillation, après les avoir laiſſé en fermentation un tems convenable pour en développer les principes. M. Rai aſſure que les matrônes d'Angleterre font un grand cas des ceriſes ſauvages pour les mouvemens convulſifs qui affligent les enfans.

X.

POLIUM.

1. *Polium montanum luteum* C. B. 226. *Tab. ic.* 364. *Polium luteum Lob. ic.* 487.

2. *Polium montanum album* C. B. 221. *Polium montanum* I. *Cluſ.* 361.

LA plûpart des eſpéces de polium auſquelles les Auteurs ont donné des noms différens, ne ſont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'eſpéce qui les a jaunes, s'efface & devient pâle, mais leur vertu eſt égale, & on employe indifféremment l'une & l'autre des eſpéces que je viens de nommer, dont on prend les ſommités des tiges garnies de fleurs; on recueille le polium dans les collines de la Provence & du Languedoc; on les fait ſécher pour

s'en servir dans la thériaque & dans le mithridat. On estime beaucoup celui qui vient d'Italie & de Candie : on se sert des fleurs & des feuilles du polium en infusion à la maniere du thé, & on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des viscéres, & pour pousser les mois & les urines. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le polium a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc sur le bas-ventre.

XI.

BASILIC

1. *Ocimum vulgatius* C. B. 226. *Ocimum medium vulgatius & nigrum* I. B. *Tom. III. part.* 2. *pag.* 247. *Ocimum vulgare majus Park. Ocimum magnum Tab. ic.* 343. *Basilica major Trag.* 31.

2. *Ocimum minimum* C. B. 226. I. B. *Tom. III. part.* 2. *pag.* 247. *Ocimum Caryophillatum minus Tab. ic.* 344.

CEtte plante s'éleve aisément dans les jardins, après l'avoir semée sur la couche. Il y en a plusieurs espéces ; les Auteurs souhaitent qu'on se serve de celles qui sentent le clou de girofle, ou le citron ; on en tire une huile essentielle ad-

mirable qui entre dans le baume apoplectique ; cependant toutes les espéces de basilic peuvent être également employées, ayant une odeur très-agréable, & la vertu de réveiller les esprits & de rétablir le mouvement des humeurs qui composent le sang. On employe plus communément les espéces précédentes, on les fait sécher à l'ombre, on les réduit en une poudre qu'on mêle avec la plûpart des herbes aromatiques préparées de la même maniere. Cette poudre est appellée céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosité, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que non pas du tabac, qui fait une trop forte impression, & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoûtumés. On prend les feuilles & les fleurs du basilic en infusion comme le thé pour les douleurs de tête, & pour les fluxions de cette partie. Le basilic frais cueilli entête un peu ; il est plus doux & plus agréable quand il est sec : ses feuilles, ses fleurs & sa semence sont également céphaliques ; elles sont aussi pectorales & cordiales. Il y a des cuisiniers assez habiles pour employer avec tant d'art le basilic, le thym, le lau-

rier, le ſerpolet, la ſariete & nos autres herbes aromatiques, que les mers qu'ils préparent avec ces aſſaiſonnemens ſont auſſi agréables au goût, que s'ils y employoient les épices des Pays étrangers.

La ſemence de baſilic entre dans la poudre de guttete, dans le *Tryfera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *Xyloaloës* de Meſué, dans celle *Diamoſchi* du même, dans celle de l'électuaire de *Gemmis*, dans la poudre réjouiſſante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre lithontriptique du même.

XII.

CALAMENT.

1. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ* C. B. 228. *Calamintha flore magno vulgaris* I. B. *Tom. III. pag.* 228. *Calamintha montana Dod.* 98. *Nepeta montana Cord. Mentha ſativa rubra Ger. ic.*

2. *Calamintha Pulegii odore ſive Nepeta* C. B. 228. *Calamintha flore odore Pulegii* I. B. *Tom. III. pag.* 229. *Pulegium Sylveſtre ſive Calamintha altera Dod.* 98. *Nepeta agreſtis Cord.*

ON employe toute la plante en décoction & en infuſion; la derniere eſpéce

pece eſt d'une odeur plus pénétrante, & peut être préferée dans les vapeurs hyſtériques, le calament étant également propre aux maladies du cerveau & à celles de la matrice, car il eſt céphalique & alexitere, pouſſe les mois & les urines, il eſt auſſi ſtomachique & hépatique, & a les mêmes propriétés que les eſpeces de menthe dont nous parlerons dans la claſſe des ſtomachiques. Le calament ſe trouve aſſez ordinairement dans les bois taillis, & le long des avenuës un peu découvertes. La décoction de toute la plante eſt réſolutive, elle fortifie les parties, réſout les tumeurs œdemateuſes; on l'ordonne auſſi interieurement avec ſuccès dans les lavemens carminatifs, & pour les paralytiques. On tire l'eau diſtillée du calament, on en fait un ſyrop qui a les mêmes vertus. Cette plante entre dans le ſyrop d'armoiſe de fernel & de rhaſis, dans le ſyrop de *praſſio* de Meſuë, dans celui de ſtœcas, d'épithym, de calament du même Auteur, dans le looch ſain, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire *Dianiſi* de Meſuë, dans la thériaque, & dans la *diagalanga*.

XII.

POULIOT, ou Pouliot-Thim.

Pulegium latifolium C. B. 222. *Mentha aquatica seu Pulegium vulgare Inst.* 189. *Pulegium* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 255. *Pulegium regium Adv. Pulegium fœmina Euchs.*

CEtte plante se rencontre dans les lieux humides, au bord des marêts & des étangs, & dans les fossés le long des grands chemins. Elle a les mêmes facultés que la précedente, & s'employe de la même maniere; j'en ai vû de très-bons effets dans la toux opiniâtre, & dans les rhumes invetérés. M. Boile assure qu'une cuillerée de suc de pouliot est bonne pour appaiser la toux convulsive des enfans: Cheneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouëment. Le pouliot facilite le crachement, & soulage considerablement les asthmatiques: on le prend à la maniere du thé, une bonne pincée dans un demi-septier d'eau lorsqu'il est sec, ou bien une petite poignée quand il est recent; car il est bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques sont plus efficaces étant séches qu'étant fraîches; la plus grande partie du phlegme étant évaporé, les principes vola-

tiles & les huiles étherées qui se trouvent dans ces plantes, se dévelopent plus aisément & avec plus d'effet.

Tragus estime le vin blanc où le pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches & les pâles-couleurs ; il assure aussi que son suc éclaircit la vûë, & dissipe la chassie. Montanus faisoit prendre la poudre de pouliot avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux.

Le pouliot entre dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le syrop d'armoise de rhasis, dans le *Diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diaireos*, dans celle *Diahissopi*, dans celle *Diaprassii*, & dans la poudre de l'électuaire de justin du même Auteur.

Les herboristes étant la plûpart peu instruits, substituent à cette plante l'espece de mente suivante qu'ils appellent pouliot-thim, qui ne lui est pas de beaucoup inferieure en qualité.

Calamentha arvensis verticillata hirsuta C. B. 229. *Mentha arvensis verticillata hirsuta* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 217. *Calamenta arvensis* 1. *Tab. ic.* 352. *Polycnemon Lobelii Lugd.* 232. *Nepeta agrestis Trag.* 16. *Pulegium agrest. Serap. eidem* 17.

XIV.

THYM.

1. *Thymus vulgaris latiore folio* C. B. 219. *Thymum durius Dod.* 276.

2. *Thymus vulgaris folio tenuiore* C. B. 219. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo.* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 263. *Thymum durius vulgare Park.*

3. *Thymus Capitatus qui Dioscoridis* C. B. 219. *Thymum Creticum sive antiquorum* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 263. *Thymum Cephaloton Dod.* 276. Thym de Crete.

CEtte derniere espece est la plus estimée, mais elle est fort rare en ce païs, & difficile à élever. Les Anciens ne parloient que du thym de Crete, car celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. Dioscoride dit que sa décoction soulage l'asthme, tuë les vers, pousse les regles & les vuidanges : étant mêlée avec du miel en maniere de looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du thym est si pénétrante, qu'elle appaise le paroxisme du haut mal : exterieurement le thym de Crete est résolutif, & soulage la goute sciatique étant appliqué sur la partie souffrante en maniere de cataplasme, fait avec le miel, la farine d'orge & la poudre de

thym. On employe cette eſpece dans les anciennes compoſitions où les Auteurs l'ordonnent comme dans la confection *Hamech*, l'*Aurea Alexandrina*, la poudre réjouiſſante de Nicolas de Salerne, &c. Les autres eſpeces de thym ſont communes dans les Jardins potagers; on les employe dans les décoctions & dans les infuſions aromatiques & céphaliques dont on ſe ſert ordinairement en fomentation pour baſſiner les parties nerveuſes & muſculeuſes trop affoiblies, ou trop gonflées. Le thym eſt une des herbes fines des plus familieres dans la cuiſine pour relever la ſaveur des viandes. Son huile eſſentielle eſt fort eſtimée, on en donne cinq ou ſix gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiſer la colique venteuſe, pour fortifier l'eſtomac, & pour pouſſer les mois & les urines. Elle entre dans le baume tranquille; elle eſt plus agreable que l'huile de thym de Crete.

XV.

CERPOLET.

1. *Serpyllum vulgare majus* C. B. 220. *Serpyllum vulgare* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 269. *Serpyllum album I. & II. Tab. ic.* 36.

2. *Serpyllum foliis citri odore* C. B. 220. I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 270. *Serpyllum citratum Tab. ic.* 360. *Thymum lati-folium Ger.* Serpolet citronné.

LE ſerpolet eſt très-commun dans les prez, il a les mêmes uſages que le thim, ſon odeur eſt plus douce & moins penétrante : celui qui ſent le citron eſt préferé pour la poudre céphalique dont j'ai parlé ci-deſſus : on en tire auſſi de l'huile eſſentielle, mais en moindre quantité que du thym.

La conſerve des fleurs & des ſommités de ſerpolet, ſoulage ceux qui ſont ſujets au vertige & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Dannemarc on ſe trouve bien de boire dans l'ereſipelle la décoction de ſerpolet, qui dépure le ſang & pouſſe par les ſueurs ou par les urines. On laiſſe macerer une poignée de ſerpolet dans de l'eau commune à laquelle on ajoûte une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du ſerpolet diſtillé avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catharreuſes & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle eſt utile dans la paralyſie de la langue.

XVI.

ROMARIN.

Rosmarinus hortensis augustiore folio C. B. 517. *Rosmarinus coronarius fruticosus, sive nobilior augustiore folio* I. B. *Tom.* II. *pag.* 25. *Rosmarinum coronarium Dod.* 272. *Libanotis coronaria Cord. Hyssopus Hebræorum quibusdam Casia nigra Theoph.*

LE Romarin croît naturellement en Provence & dans les pays chauds ; on l'éleve dans nos Jardins ; ses fleurs & ses feuilles sont d'usage. L'eau de la Reine d'Hongrie si fameuse est tirée par la distillation des fleurs de cette plante, mise en digestion dans l'eau-de-vie ; quelques-uns y ajoûtent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Personne n'ignore les propriétés de l'eau de la Reine d'Hongrie, qu'on employe si universellement dans les défaillances, dans les étourdissemens & dans les vertiges, dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques, on en prend intérieurement deux ou trois gros, c'est environ une petite cuillerée dans un verre d'eau : extérieurement on en frotte les tempes, le nez, & les parties nerveuses & musculeuses affoiblies ou affligées des douleurs de rhumatisme.

Pour les contusions, les blessures & les humeurs froides, le mal de dents, la gangrene même, on employe cette eau avec succès ; les fleurs du romarin qu'on appelle *Anthos*, c'est-à-dire, fleurs par excellence, n'ont pas ici l'odeur & la vertu de celles qu'on recueille en Provence & en Languedoc. Les feuilles du romarin bouillies dans le vin, fortifient les nerfs & les jointures ; le vin aromatique dont les Chirurgiens se servent si utilement en fomentation, pour dissiper l'enflure qui survient aux playes, & faite avec les feuilles de romarin, de thym, de sauge, &c. L'eau où les feuilles est les fleurs de romarin ont macerés pendant la nuit, est bonne pour la jauniſſe & les fleurs blanches, pour le relâchement de la matrice en injection, & prise interieurement ; elle fortifie la mémoire & la vuë. On fait avec les feuilles le miel appellé *Anthosat*, qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs & dans la colique venteuse. Les fleurs de romarin entrent dans le syrop de stœcas, dans l'opiate de Salomon, & dans l'orviétan : l'huile essentielle est employée dans le baume apoplectique.

XII.

SAUGE.

1. *Salvia major an Sphacelus Theoph.* C. B. 237. I. B. *Tom.* III. *pag.* 304. *Salvia major Math. Dod.* 290.

2. *Salvia minor aurita & non aurita* C. B. 237. *Salvia minor auriculata* I. B. *Tom.* II. *pag.* 305. *Salvia nobilis Brunf. Sphacelus verus Theoph. Lugd.* 880. Sauge franche.

3. *Salvia folio tenuiore* C. B. 237. *Salvia Hiſpanica odoratiſſima Camer.* Sauge de Catalogne.

ON éleve aiſément dans nos potagers les deux premieres eſpeces de ſauge qui croiſſent naturellement en Provence & dans les pays chauds : leurs feuilles & leurs fleurs ſont d'un uſage très-utile, & très-ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, & pour diſſiper l'enflure des playes. Rulandus ſe vente d'avoir guéri une femme épileptique par l'uſage du vin où l'on faiſoit infuſer la ſauge : ceux qui ont de la diſpoſition à la bouffiſſure s'en trouvent bien. Lindanus preſcrit l'uſage de la ſauge dans le ſcorbut, ſur-tout ſi l'on baſſine bien les gencives

avec moitié de son jus, & autant de suc de *Cochlearia*. Cheneau ordonnoit la sauge avec autant de salsepareille & de balauste pour les fleurs blanches : l'usage de la sauge est contraire aux femmes grosses parce qu'elle pousse les regles. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'assoupissement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie, la paralysie, &c. on choisit pour cela la sauge franche; à laquelle on prefere celle de Provence : on estime encore davantage la sauge de Catalogne. L'usage de la petite sauge a la maniere du thé est très-familier ; on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-septier d'eau bouillante, on y ajoûte ensuite un peu de sucre ; cette boisson continuée plusieurs jours les matins à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du sang, elle est aussi très-utile dans la suppression des regles & des urines, dans les indigestions & les foiblesses d'estomac, dans les vents & la colique pour tuer les vers, pour débarasser le poumon des asthmatiques, sur tout si on en fume les feuilles ; en un mot, cette plante à tant de vertu, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une plante

universelle, & propre à tous maux. Veslingius a renouvellé l'ancien remede d'Aëtius pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de sauge avec le miel; j'en aimerois mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, surtout si l'on y ajoûte deux gros de bon tabac en gargarisme. L'onguent fait avec les feuilles de sauge, & autant de celles de tanaisie, & la graisse de porc, est excellent pour les tumeurs survenuës à l'occasions des blessures des tendons. On tire l'eau distillée & le sel fixe de la sauge, & on fait une conserve avec ses fleurs: elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulneraire ou d'arquebusade, dans l'eau imperiale, dans l'eau celeste, autrement appellée eau-de-vie de mathiole, dans le baume tranquille, dans la poudre de l'électuaire de saffran de mars de Bauderon, dans la composition appellée *Aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie dans l'onguent *Aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *Martiatum*, & dans plusieurs liqueurs composées, qui sont cordiales & céphaliques.

XVIII.

LAVANDE, spic, aspic, ou nard.

1. *Lavandula latifolia* C. B. 216. *Pseudonardus quæ vulgò Spica* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 281 *Spica nardus Germanica Tragi* 58. *Nardus Italica, Casia alba Theoph. Dal. in Plin.* Lavande mâle.

2. *Lavandula angustifolia* C. B. 216. *Pseudo nardus quæ Lavandula vulgò* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 282. *Pseudo nardus fœmina Math. Lavandula altera Dod.* 273. *Lavandula breviore folio & Spica Clus. Hist. Spica Italica & domestica Casalp.* 459. Lavande femelle.

ON employe les feuilles & les fleurs de lavande, sur tout de la derniere espece, parce qu'elle est plus commune en ce Pays, où on l'éleve dans les potagers : on se sert plus ordinairement des épics chargés de fleurs, soit pour les décoctions céphaliques & nervales ; soit pour en tirer par la distillation l'huile essentielle qui est fort estimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques & pour l'épilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans queque liqueur convenable ; on s'en set pour aromatiser les sels volatils urineux, dont

les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familierement. On fait aussi par infusion dans l'huile d'olive une huile de lavande appellée huile de spic ou d'aspic, laquelle est également propre aux arts & à la médecine. L'huile de spic, qui se vend chez les Droguistes, n'est souvent que de l'huile de terebentine parfumée à Marseille avec de l'huile essentielle de lavande. Schenkius & Sennert avertissent que pour connoître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuillere, demi-heure après elle est évaporée, & il n'y reste que la terebentine. Quand l'huile de lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leurs œufs; on en graisse un papier brouillard que l'on applique sur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de lavande dans une cuillerée de vin prises à jeun, dissipent la migraine, & fortifient l'estomac. La même huile mêlée avec celle de mille-pertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie & les mouvemens convulsifs.

Les fleurs de lavande distillées avec du vin ou de l'eau de-vie, donnent une espece d'eau de la Reine d'Hongrie assez agréable. Les sommités de lavande chargées de fleurs & de graine séchée propre-

ment, ſont excellentes priſes en infuſion comme le thé pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvemens convulſifs, les affections ſoporeuſes, la paralyſie, le bégayement, & les autres maladies des nerfs. Ce remede convient auſſi aux aſthmatiques, & à ceux dans leſquels le ſang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette ſuivante pour les accouchemens laborieux: prenez ſemence de lavande demi-gros, ſemence de plantain & de chicorée de chacun deux ſcrupules, poivre un ſcrupule; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chevrefeuil. Zacutus eſtime la conſerve des fleurs de lavande pour rétablir les regles, & pour fortifier l'eſtomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction céphalique, dans le ſyrop anti-épileptique, dans le ſyrop de ſtœcas, dans la poudre céphalique odorante de Charas, & dans la poudre pour embaumer les corps. L'huile eſſentielle entre dans le baume apoplectique.

XIX.

STOECAS.

Stœcas purpurea C. B. 216 *Stœchas Arabica vulgo dicta* I. B. *Tom.* III. *pag.* 277. *Stœchas brevioribus ligulis Cluſ. Hiſt.* 344. *Spica Italica Sylveſtris Cæſalp.* 459.

ON n'employe que les épis ou bouquets de fleurs qu'on nous apporte de la Provence & du Languedoc, où cette plante croît abondamment ſur les collines ſéches : ſes fleurs ſont très-propres dans les maladies du cerveau, l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges, les tremblemens de membres, & pour les affections hypocondriaques ; on en fait infuſer une petite poignée dans demi-ſeptier de vin blanc ; on en tire une huile eſſentielle comme des fleurs de lavande, qui a les mêmes uſages : on prépare un ſyrop ſimple de ſtœcas & un compoſé ; le ſyrop de ſtœcas de Fernel, dans lequel entrent pluſieurs plantes céphaliques & quelques aromates étrangers, eſt eſtimé pour l'aſthme & pour la toux opiniâtre ; il rend la lymphe épaiſſie dans les tuyaux du poumon plus coulante & plus capable d'en ſortir par les crachats ; ce ſyrop chaſſe les

vents, pouſſe les regles, & fortifie le cerveau & les nerfs.

Les fleurs de ſtœcas entrent dans la décoction céphalique, l'*Hiera-Diacolocynthidos* dans l'onguent *Martiatum*, dans l'emplâtre de grenouilles, dans la thériaque, le mithridat & l'huile de renard.

XX.

HYSOPE.

Hyſſopus Officinarum cærulea ſeu ſpicata C. B. 217. *Hiſſopus vulgaris ſpicatus angustifolius* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 274 *Hyſſopus vulgaris Dod.* 287.

ON éleve dans nos jardins l'hyſope; ſes fleurs & ſes feuilles s'employent dans les décoctions céphaliques, & dans le vin aromatique dont nous avons parlé ci-deſſus à la même doſe & de la même maniere que les précedentes; on en tire par la diſtillation une eau, & une huile eſſentielle; on fait avec ſes fleurs une conſerve & un ſyrop ſimple. Celui qui eſt compoſé, dans lequel entrent pluſieurs plantes béchiques & apéritives, eſt fort eſtimé pour les maladies de la poitrine, ſur-tout pour l'aſthme, & pour la toux opiniâtre. L'hyſope eſt vulneraire, déterſive & réſolutive, étant appliquée extérieurement. Monſieur Boyle aſſûre qu'un

Gentilhomme en fut guéri d'une contusion à la cuisse, causée par un coup de pied de cheval, & que cette guérison fut fort prompte. Riolan, Simon pauli & Sennert assurent que l'eau & la décoction d'hysope guérissent les inflammations des yeux. L'hysope a les mêmes proprietés que les herbes fines & aromatiques, comme de fortifier le cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois & les urines, & d'emporter les obstructions.

XXI.

SARIETTE.

1. *Satureia hortensis sive Cunila sativa Plinii* C. B. 218. *Satureia sativa* I. B. *Tom.* III. *part* 2. *pag.* 272. *Satureia Dod.* 289. *Hyssopus Agrestis Brunf. Thymbra vera Gesn.*

2. *Satureia Cretica* C.B. 218. *Thymbra legitima Clus. Hist.* 358. *Satureia legitima Dioscor. Ponæ. Thymbra Græca* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 273.

ON seme la sariette dans les jardins potagers, où elle s'éleve aisément; elle est aussi communement employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la Médecine pour l'utilité des malades. Cette plante est si bon-

ne pour l'estomac, que Tragus l'appelle la fausse aux pauvres gens: les Allemans la mêlent aux choux pommez qu'ils font confire au sel & au vinaigre pour les conserver long-tems. Skenkius & Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on seringue avec succès dans l'oreille la décoction de sariette pour réveiller les malades. Cette décoction est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La seconde espece qui vient en Candie est d'une odeur plus agréable, & son huile essentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos potagers : elle a les mêmes proprietés que le thym.

XXII.

MARJOLAINE.

Majorana vulgaris C. B. 224. I. B. *Tom.* III. *part* 2. *pag.* 241. *Majorana sive Marum Dod.* 270. *Amaracus Math. Fuchs. Lugd. Sampsucus sive Amaracus latinis Majorana Cord.*

LA marjolaine se cultive dans les jardins comme une plante également utile & agréable: elle est céphalique, pectorale, stomacale, hystérique & sternutatoire. Cheneau, habile Médecin de

Marseille, mettoit sur deux pincées de marjolaine demi dragme d'ellébore blanc & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau pour les reduire à quatre; on passoit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour la retirer par le nez, pour le rhume du cerveau & l'enchifrenure : l'eau distillée ou la simple décoction peut servir dans un besoin.

Les feuilles & les bouquets de fleurs de la marjolaine fournissent seules une poudre sternutatoire assez bonne ; elles entrent dans celles qu'on prepare ordinairement avec les autres errhines. Outre cette proprieté, elle a celle de fortifier le cerveau, de pousser les regles, de dissiper les vents, & d'appaiser la colique ; on en tire l'eau distillée, & l'huile essentielle comme des précedentes, & on la donne à la même dose : elle entre dans la poudre céphalique, dans le vin aromatique, & dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs, & à faciliter la circulation du sang & des autres liqueurs.

La poudre de marjolaine incorporée avec la marmelade d'abricot, ou la conserve de fleurs d'orange, est bonne dans l'épilepsie, dans le vertige, & pour le tremblement. La marjolaine entre dans le syrop d'armoise de rhasis, dans le syrop de bétoine composé, dans la poudre *Xyloaloës* de Mesue, &c.

XXIII.

MARUM.

Marum Cortusi I. B. *Tom.* III. *part* 2. *pag.* 242. *Chamædris maritima incana, fruteſcens, foliis lanceolatis. Inſt.* 205.

CEtte plante eſt d'une odeur très-pénétrante & aromatique ; on la préfere à la marjolaine avec raiſon, car elle donne une huile eſſentielle plus abondante & plus forte ; elle n'eſt pas ſeulement céphalique, elle eſt auſſi ſudorifique, cordiale, ſtomachique, & hiſterique : On la met en poudre, & on en donne demi-gros en opiate on en conſerve, car elle eſt fort amere. Elle entre dans les mêmes compoſitions que la marjolaine, dans les trochiſques d'hedicroi, & par conſequent dans la thériaque.

XXIV.

ORIGAN.

1. *Origanum Sylveſtre Cunila Bubula Plinii* C. B. 223. *Origanum vulgare ſponta-neum* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 236. *Agrioriganum ſive Onitis major Lob. ic.* 492. *Majorana ſylveſtris* D. *l.*

2. *Origanum Sylveſtre humile* C. B. 223. *Prod.* 109. *Origanum repens villoſum Aurelianenſium Hort. Reg. Par.*

L'Origan a les mêmes uſages que la marjolaine, & eſt employé de la même maniere. La poudre de ſes feuilles & de ſes fleurs ſéchées à l'ombre, eſt céphalique, & propre à faire couler par le nez la ſéroſité : on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion de ſes fleurs dans la ſuppreſſion des urines & des regles : elles font auſſi cracher avec plus de facilité les aſthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante eſt apéritive, inciſive, hyſtérique & ſtomachique ; car dans les indigeſtions, les rapports aigres & les vents ſon eau diſtillée, ſon huile eſſentielle, le ſyrop & la conſerve qu'on prépare avec cette plante, ſont d'un ſecours merveilleux. L'huile eſſentielle d'origan eſt très-agréable, elle réjouit les ſens, & appaiſe les douleurs de dents, en mettant un coton qui en eſt imbu dans le creux de la dent qui eſt gâtée. Dans le rhume du cerveau & le torticolis, on fait ſécher l'origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête.

L'origan entre dans le ſyrop d'armoiſe dans l'électuaire des bayes de laurier,

dans l'onguent martianum, dans le syrop de stœcas de Mesue, & dans la poudre, *Diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

XXV.

DICTAME de Crete.

Dictamnus Creticus C. B. 222. *Dictamnus Cretica ſeu vera* I. R. *Tom.* III. *part* 2. *p.* 253. *Dictamnum verum Dod.* 281. *Origanum Creticum, latifolium, Tomentoſum ſeu Dictamnus Creticus Inſt.* 199.

QUoique cette plante ne croiſſe pas naturellement en France, elle y eſt ſi commune dans les jardins, que j'ai cru la devoir placer après l'origan dont elle eſt une eſpece. Ses feuilles & ſes bouquets de fleurs ſont en uſage, non ſeulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais auſſi pour celles de la matrice; car elle pouſſe les mois, les vuidanges, & facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hypocrate & de Pline, qui croyent qu'elle fait ſortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une obſervation de cette nature. Quelques-uns l'employent dans les fiévres: on donne cette plante en poudre depuis une demi dragme juſqu'à une, & en infuſion dans le vin blanc, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once. On

en donne auſſi la teinture à la maniere du thé. Le dictame entre dans la thériaque d'Andromaque le Pere, & dans celle qui eſt réformée, dans le mithridat, l'orvietan, le diaſcordium, dans l'opiat de Salomon, dans le ſyrop d'armoiſe de rhaſis, dans la poudre *Diapraſſis* de Nicolas d'Alexandrie, dans la confection d'hyacinthe & dans la poudre de l'électuaire ſaffran de mars de Bauderon.

XXVI.

LAURIER.

1. *Laurus vulgaris* C. B. 460. *Laurus* I. B. *Tom.* I. *pag.* 409. *Laurus & mas & fœmina Tab. ic.* 950. *Laurus tenuifolia Math.* Laurier franc.

2. *Laurus latifolia platytera Dioſc.* C. B. 460. *Laurus latifolia mas & fœmina Tab. ic.* 951. Laurier Royal.

ON employe indifferemment les feuilles & les fruits de ces deux eſpeces : la premiere eſt plus commune en ce pays ; il n'y a point de bon ragout dans la cuiſine où ſes feuilles ſéches ne ſoient en uſage. On l'éleve aiſément dans nos jardins, c'eſt pour cela que je ne l'ai point rangée dans les plantes étrangeres, où elle pourroit être ; car elle ne croît pas natu-

rellement en France, mais en Eſpagne, & du côté de Gibraltar. Le laurier eſt tout rempli de ſel âcre, volatile, huileux & aromatique, ſur-tout ſes bayes dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralyſie, les convulſions, la colique & la foibleſſe d'eſtomac. Cette huile ſe tire par l'expreſſion, par la coction dans l'eau bouillante, ou par la diſtillation, & on la donne auſſi-bien intérieurement à petite doſe de dix ou douze gouttes, qu'on s'en ſert extérieurement en liniment. On tire auſſi par la fermentation de ſes fruits un eſprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de laurier ſe donnent en infuſion comme le thé au nombre de cinq ou ſix, ou en poudre à deux gros : extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques pour fortifier les parties engourdies dans les rhumatiſmes, la paralyſie, &c. Les bayes ont donné leur nom à l'électuaire des bayes de laurier, qui eſt eſtimé pour les coliques, & les maladies de la matrice. Elles ont donné auſſi leur nom à l'emplâtre de *Baccis Lauri* de Meſuë : elles entrent dans l'orvietan, dans l'Emplâtre de melilot, dans l'électuaire de juſtin, dans l'*Aurea Alexandrina*, dans la thériaque *Diateſſeron* de Meſuë, dans la confection anacardive du même. Ses feuilles entrent

dans

dans le *Martiatum*, & dans l'emplâtre de bétoine ; & son huile dans l'onguent de Naples, dans l'emplâtre appellé *Manus Dei*, dans celui de Paracelse dans l'emplâtre de grénouilles, & dans l'emplâtre stiptique.

XXVII.

DIGITALE.

Digitalis purpurea folio aspero C. B. 243. *Digitalis purpurea* I. B. *Tom.* II. *pag.* 812. *Campanula Silvestris Tragi* 889. *Auralda Bononiensibus Gesn. Virga regia major flore purpureo Casalp.* 348. *Park.*

CEtte plante n'est pas en ce pays d'un usage si familier qu'en Angleterre ; Monsieur Ray rapporte que les payſans s'en trouvent bien pour l'épilepsie : je dis les payſans, car il faut être vigoureux & robuste pour s'en servir, parce qu'elle purge par haut & par bas avec violence : la maniere de s'en servir est d'en faire bouillir deux poignées, avec quatre onces de polypode de chêne dans suffisante quantité de biére pour une prise ; il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & en prendre deux fois la semaine, particulierement quand l'épilepsie est inveterée. Parkinson assure aussi que l'onguent fait avec le suc de la digi-

tale eſt propre pour les tumeurs ſcrophuleuſes. Cette plante eſt vulneraire ; on s'en ſert beaucoup en Italie pour réunir les playes & nettoyer les ulceres : auſſi aurois-je pû la mettre entre les vulneraires ; mais cette proprieté ſpecifique pour l'épilepſie, m'a determiné a la placer dans cette claſſe.

PLANTES E'TRANGERES.

XXVIII.

CANELLE.

1. *Cinnamomum ſive Canella Zeylanica* C. B. 408. *Canella ſive Cinnamomum vulgare* I. B. *Tom.* I. 446. *Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Hermani Raii Hiſt.* 1561. *Caſia Cinnamomea Hort. Lugd. Bat. Arbor canellifera Zeylanica, cortice acerrimo, ſeu præſtantiſſimo qui Cinnamomum Officinarum Breyni* 2. *Prod. Canella quæ Cuurdo Piſ. Mant. Arom.* 165. *Kurandis Zeylanenſibus.*

2. *Cinnamomum ſive Canella Malavarica & Javanenſis* C. B. 409. *Caſſia lignea Officin. Hern.* 35. *Caſſia vulgaris Calihacha dicta Piſ. Mant. Arom.* 165. *Caſſia lignea fuſca aromatici & glutinoſi ſaporis* I. B. *Tom.* I. 151 *Arbor Canellifera Malabarica, cortice ignobiliore, cujus folium Malabathrum*

Officin. Breyn. 2. Prod. Caruа Hort. Malab. Tom. I. 107.

CEs deux eſpeces de canelle nous ſont apportées des Indes Orientales ; ce ſont les écorces des branches de deux ſortes d'arbres aſſez ſemblables par leurs feuilles au laurier royal. Les feuilles que nous employons dans la thériaque, ſous le nom de *Malabatarum*, paſſent ſuivant quelques-uns pour celles de la deuxiéme eſpece : la premiere qui eſt la véritable canelle, eſt la plus eſtimée ; cette écorce eſt mince, roulée ſur elle-même en batons rougeâtres d'un goût piquant, mais agréable & très-aromatique ; la plus haute en couleur & la plus mince, eſt la meilleure ; celle qui eſt plus épaiſſe & la plus large, que les Droguiſtes appellent canelle matte, eſt tirée du tronc & des groſſes branches de l'arbre ; elle eſt beaucoup inferieure à la précedente ; cette eſpece vient abondamment dans l'Iſle de Ceylan.

La ſeconde eſpece de canelle appellée *Caſſia lignea*, eſt commune au Royaume de malabar, & dans les Iſles Philippines ; elle eſt plus épaiſſe, d'une couleur plus foncée, & d'un goût moins aromatique & moins piquant ; elle rend même la ſalive gluante quand on en a mâché : ſa

qualité n'approche pas de celle de la premiere eſpece ; cependant les droguiſtes les mêlent ſouvent enſemble par avarice car elle coûte quatre fois moins.

La canelle eſt d'un uſage très-commun dans la medecine & dans les alimens ; on l'ordonne en poudre depuis quinze grains juſqu'à trente, dans les bols, dans les opiates, & dans les autres compoſitions la doſe en eſt double en infuſion dans le vin, ou dans quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe. On tire par la diſtillation deux ſortes d'eau de canelle ; une plus volatile, qui ſe fait par le moyen du vin blanc, dans lequel on la laiſſe en digeſtion pendant deux jours, après leſquels on la diſtille dans le bain-marie ; ſa doſe eſt d'une demi-once ou de ſix gros, ſur quatre ou ſix onces de liqueur. L'autre ſorte d'eau de canelle s'appelle orgée, parce qu'on employe l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour ſa préparation : elle eſt plus douce & moins volatile ; ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once ; l'une & l'autre ſont ordonnées avec ſuccès dans les potions céphaliques, cordiales, & hyſteriques, dans les juleps béchiques, & dans pluſieurs autres teintures & compoſitions propres aux maladies du bas-ventre, qui viennent, comme on dit, de cauſe froide. La canelle n'eſt pas ſeulement capable

de fortifier le cœur & le cerveau, & de ranimer le mouvement du sang & des esprits; elle est encore excellente pour faire cracher les asthmatiques, & pour la toux opiniâtre; elle pousse les mois, & abat les vapeurs hystériques; elle rétablit les fonctions de l'estomac, dissipe les vents, appaise les douleurs de la colique, & arrête la lienterie. L'huile essentielle de canelle tirée par la distillation, a les mêmes vertus: on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée: la teinture de canelle est d'usage, & entre dans le syrop apéritif cachectique de Charas.

On tire dans les Indes de l'écorce de la racine de la canelle, une huile jaune d'une odeur agréable, qui s'évapore aisément à cause de sa volatilité; on en tire aussi une sorte de camphre très-blanc, & plus estimé que le commun. L'huile qu'on tire des feuilles sont les clous de girofle, & son fruit fournit une sorte de suif, dont on prépare des chandelles odoriferantes, destinées pour l'usage des Princes & des Rois.

La canelle entre dans les tablettes de saffran de mars, dans la poudre aromatique rosat, dans la poudre diarrhodon, dans la thériaque, dans le mithridat, la confection alkermes, le diascordium,

l'opiate de Salomon, l'orvietan, le philonium romain, la confection hamech, & dans l'*Hierapicra* de Galien : ſon huile eſt employée dans la plûpart des confections purgatives, ſoit pour les aromatiſer, ſoit pour aiguiſer les ſels volatiles, & les rendre plus efficaces.

XXXI.

GIROFLE, ou clou de girofle.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C. B. 410. *Caryophylli Indici I. B. Tom. I. pag.* 425. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Orientalis, fructu clavato, monopyreno Pluck. Phyt. Tab.* 155. *Tshinka Piſ. Mant. Arom.* 177. *Calafur Indorum, Carunfel Arabum. Caryophylli Aromatici Lugd.* 1759.

L'Arbre qui porte les clous de girofle eſt aſſez ſemblable au laurier, & croît dans les Iſles Moluques, ſous l'Equateur. Les Hollandois les cultivent avec grand ſoin dans l'Iſle de Terreneuve : les calices de ſes fleurs s'appellent clous de girofle, à cauſe de leur figure ; le petit bouton qui ſe trouve dans la partie ſuperieure, eſt le bouton de la fleur, & s'épanouit lorſqu'on le fait tremper dans l'eau tiéde : ces calices devien-

nent les fruits, qui ſont de la groſſeur & de la figure des olives; on les confit dans le pays, & on les appelle dans nos boutiques *Anthopylli*, en François *meres de giroſles*, ou *clous matrices*. Les meilleurs clous de girofle ſont les plus noirs, les plus peſans, dont l'odeur eſt plus pénétrante, la ſaveur plus piquante; ceux enfin qui pincés avec les ongles paroiſſent les plus huileux.

Tout le monde ſçait que cette drogue eſt une des épices les plus ordinaires & les plus utiles qu'on employe dans la cuiſine: ſon uſage dans la medecine n'eſt pas moins avantageux; car dans l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges, la léthargie, les mouvemens convulſifs, les ſyncopes, défaillances & vomiſſemens, dans la foibleſſe de l'eſtomac & les indigeſtions, les clous de girofle ſont employés utilement: on les donne en ſubſtance & en poudre à la doſe de huit ou dix grains, & en infuſion juſqu'à demi-gros. L'huile diſtillée *per deſcenſum*, n'a pas ſeulement les mêmes vertus, elle eſt propre auſſi pour le mal de dents & la carie des os,

Les clous de girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre dyſſenterique, & dans l'orvietan. Leur huile eſt employée dans l'électuaire:

de satyrium, le baume apoplectique, & dans la benedicte laxative.

XXX.

CANELLE girofléе, écorce de girofle, capelet, bois de crabe.

Cassia Caryophyllata, seu Cinnamomum Americanum Offic. Cortex Caryophyllatus Canella Caryophyllata.

CEtte écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le girofle, mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les Auteurs, & qui est commun dans l'Isle de Madagascar & au Bresil. On l'appelle écorce de girofle, parce qu'elle en a l'odeur & la saveur; elle est plus mince que la canelle, & d'une couleur rouillée & roussatre. Les colporteurs & les épiciers de mauvaise foi alterent le clou de girofle en poudre avec cette écorce, qui est à meilleur marché. Les fruits de l'arbre qui donne la canelle girofléе, s'appellent noix de Madagascar; elles sont grosses comme les noix de galle, ayant l'odeur & la saveur du girofle: elles sont plus rares ici que l'écorce; ces parties approchent du girofle par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros, & en infusion à deux gros, dans de-

mi-ſeptier de bon vin : elle eſt cordiale, céphalique & ſtomachique.

XXXI.

MUSCADE, & macis.

Nux moſcata fructu rotundo C. B. 407. *Nux aromatica vulgò Muſchata* I. B. *Tom.* I. *pag.* 265. *Pala & Bongo Pala Piſ. Mant. Arom.* 173. *Nux Miriſtica Math. Lugd. App.* 4. *Nux Bandenſis, Ianſibant. Arab. Avic. Chryſobalanos Galeni quibuſdam. Comacum Theoph. & Cinnamomum cariopon Plin. Moſchocarion ; Nuciſta, Nux unguentaria quorumdam.*

L'Arbre qui porte la noix muſcade croît dans l'Aſie, dans les Iſles Moluques, & particulierement dans celle de Banda. Son fruit eſt compoſé de deux envelopes & d'un noyau ou amande ; la premiere envelope eſt épaiſſe & charnuë comme celle de la noix ordinaire ; la ſeconde eſt mince & tendre, elle couvre immédiatement la muſcade, comme un raiſeau, & s'en ſépare dans ſa maturité, après que la premiere écorce s'eſt ouverte & eſt tombée. Cette deuxiéme écorce s'appelle *Macis*, ou improprement fleur de muſcade ; elle eſt d'un jaune rougeâtre & orangé, d'une odeur tres-agreable, &

fournit une huile excellente pour les douleurs & les tumeurs des jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit, eſt la muſcade, dont on ſe ſert ſi communément dans la cuiſine, & que tout le monde connoît. Les Indiens font confire ce fruit avec ſes envelopes, comme nous faiſons nos noix; mais elles ſont dangereuſes, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des aſſoupiſſemens lethargiques.

La muſcade eſt céphalique, cordiale, hyſtérique, ſtomachique & carminative. Elle fortifie le cœur & le cerveau, rétablit le cours du ſang & des eſprits, elle pouſſe les mois, arrête le vomiſſement, & diſſipe les vents; elle appaiſe le cours de ventre, & devient anodine & aſſoupiſſante lorſqu'elle eſt rôtie & dépouillée de ſon huile: car le marc des amandes pilées & preſſées, donné à demi-gros, eſt aſtringent, & propre dans la dyſſenterie.

On rape la muſcade, & on la donne en poudre juſqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conſerve d'abſinte pour arrêter le vomiſſement. Le remede ſuivant m'a ſouvent réuſſi pour cette maladie & pour fortifier l'eſtomac. Prenez muſcade, girofle, canelle & poivre de chacun deux gros, mettez-les en poudre, fai-

tes enſuite rôtir une croûte de pain de la longueur & largeur de la main, trempez-la dans le vinaigre pour l'amolir, égoutez-la, & ſaupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-deſſus, puis l'appliquez ſur la région de l'eſtomac, après l'avoir preſenté au feu, couvrez le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état : ce remede eſt bon pour la colique venteuſe.

On tire par expreſſion l'huile de muſcade qui a les mêmes vertus, on en frotte l'eſtomac & les parties nerveuſes qui ſont foibles: cette huile eſt employée dans la thériaque réformée, & dans les pilules de Charas, qui ſont propres pour la colique. La noix muſcade entre dans les tablettes ſtomachiques, dans la poudre aromatique roſat, & dans la poudre réjouiſſante. Le macis a les mêmes vertus ; & entre dans les mêmes compoſitions, & outre cela, on l'employe dans la poudre pour l'avortement, & dans celle pour la dyſſenterie ; il entre auſſi dans l'orviétan, dans le diaphenit, & dans la benedicte laxative.

XXXII.

STORAX.

Styrax folio mali cotonci C. B. 452. *Sty-*

rax arbor I. B. *Tom.* I. *pag.* 341. *Styrax Lob. ic.* 151.

Le ſtorax eſt une gomme réſine qui découle de l'arbre qu'on vient de nommer : on lui donne pluſieurs noms, ſçavoir : *Styrax rubra, Naſcaphtum, Tegname, Bufiri, Thus Judæorum.*

ON trouve dans les boutiques des Droguiſtes trois ſortes de ſtorax, ou ſtirax. 1°. Le commun qui n'eſt que de la ſcieure du bois liée en morceaux avec quelques gommes : elle eſt de petite valeur 2°. Le ſtorax appellé calamite, qui eſt plus précieux ; il eſt en larmes & en morceaux rouges, luiſans, ſemez de grumeaux blanchâtres, d'une odeur très-agréable. 3°. Le ſtirax liquide, qui eſt une compoſition faite avec le ſtorax calamite, le galipot, l'huile & le vin : il doit être d'un gris de ſouris, d'une conſiſtance moyenne ni trop ſolide, ni trop liquide, d'une odeur de ſtorax, mais moins douce & plus pénétrante : le meilleur eſt celui qui eſt moins rempli d'ordures ; cette eſpece de ſtirax a donné ſon nom à un onguent qui eſt d'un grand uſage dans les Hôpitaux, comme propre à nettoyer les ulceres ſcorbutiques, & à prévenir la gangrene.

Le ſtorax calamite nous eſt apporté de

la Syrie & de la Cilicie ; il eſt excellent pour fortifier le cerveau, les nerfs & les tendons ; on le fait diſſoudre dans de bon vin blanc ſur un petit feu, on en met demi-gros dans ſix onces de liqueur ; on fait prendre cette ſolution aux malades ; mais il eſt plus ordinaire de le donner en bol ou en opiate, à quinze ou vingt grains. Il eſt utile dans l'aſthme & dans la toux opiniâtre. On en tire une huile par la diſtillation qui a les mêmes vertus, & dont la doſe eſt de huit ou dix gouttes.

Le ſtorax entre dans la thériaque & dans la poudre céphalique odorante. Les paſtilles qu'on fait bruler comme un parfum précieux, ſont compoſées de parties égales de ſtorax & de benjoin : quelques-uns y ajoûtent d'autres aromates & drogues odorantes. Les oiſelets de cypre de Charas ſont de cette nature.

XXXIII.

BOIS d'Aloës.

Agallochum, Xyloaloës, & Lignum Aloës Officinarum C. B. 393. I. B. Tom. I. pag. 477. Tarum id eſt Xylo-Aloës fiſſilis Cord. Lignum Aloës quod palo d'Aguilla vel d'Agula Linſc.

PLuſieurs Auteurs prétendent que l'arbre qui nous fournit le bois d'aoës, en

donne de trois eſpeces ; ſçavoir, 1°. le bois d'aigle, ou la partie du bois qui eſt immédiatement ſous l'écorce ; ce bois eſt très-dur, très-ſerré, d'une couleur noirâtre, d'une odeur agréable : les Indiens en font des armes. 2°. Le cœur de l'arbre qui eſt plus reſineux, plus odorant & plus dur, c'eſt celui dont il s'agit, qu'on appelle proprement bois d'aloës. Enfin 3°. ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'aigle & le bois d'aloës : il eſt ſemblable à un bois qui ſe pourrit, & n'eſt d'aucun uſage. Cet arbre vient à la chine ; quelques-uns croyent que le bois de tambac, ou de calambac, eſt le même ; ce qui n'eſt pas éclairci.

Le veritable bois d'aloës eſt couleur de caffé brûlé, mais plus brun : il s'enflamme à la chandelle, & ſa réſine fournit une odeur agréable : on le rape, & on en donne en poudre demi-gros, ou en infuſion juſqu'à deux ; il eſt cordial & céphalique, propre à fortifier le cœur & le cerveau, à réveiller les eſprits, & ranimer le ſang ; il eſt auſſi hyſtérique & ſtomachique, car il tuë les vers par ſon amertume, & pouſſe les mois : on l'employe comme le ſantal, auquel on le ſubſtitue. Il entre dans les trochiſques d'*Alipta Moſchata.*

XXXIV.

GALANGA.

1. *Galanga major C. B. 35. I. B. Tom. II. pag. 738. Cluſ. Exot. 211. Acorus ſeu Galanga major Fuchſ. Iridis genus Cluſ. in Acoſtam* gros Galanga ou Acorus.

2. *Galanga minor Officin. C. B. 35. I. B. idem Cluſ. Exot. idem. Lavaudou Chinenſibus Linſc.* Petit Galanga.

CEs deux ſortes de galanga ſont des racines, qui nous ſont apportées des Indes, de Malabar & de la Chine : la premiere eſt appellée mal-à-propos par quelques Droguiſtes *Acorus*, parce qu'on la ſubſtitue à cette racine : la ſeconde eſt plus eſtimée & plus en uſage. L'une & l'autre ſe donnent en infuſion dans le vin blanc juſqu'à deux gros, coupées par petits morceaux; cette infuſion eſt utile dans les maladies du cerveau ; de l'eſtomac & de la matrice. Cette racine abonde en ſel âcre, huileux & aromatique; c'eſt pourquoi elle réveille les eſprits, rétablit le levain de l'eſtomac, & pouſſe les mois. Elle entre dans l'orvietan, la benedicte laxative, le tablettes courageuſes, la poudre aromatique roſat, & dans la poudre rejouiſſante.

PLANTES CEPHALIQUES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des plantes alexiteres, surtout celles qui ont de l'odeur, comme l'orange, ſes fleurs, l'amome, les cardamomes, les cubebes, le ſpica-nard, les ſantaux, le ſchenante; toutes ces plantes ſont céphaliques, étant très-capables de rendre au ſang & aux eſprits leur fluidité naturelle. Voyez ci-devant la claſſe des alexiteres.

Entre les plantes diaphoretiques, pluſieurs ſont propres aux maladies du cerveau : l'angelique ſauvage eſt regardée par quelques Auteurs comme un ſpecifique pour l'épilepſie : le geniévre, ſurtout ſon huile eſſentielle, & ſon eau ſpiritueuſe, ſont eſtimées pour abatre les vapeurs, diſſiper les étourdiſſemens, réveiller les eſprits, & pour rétablir le mouvement des nerfs. Voyez ci-devant la claſſe des plantes diaphoretiques.

Pluſieurs plantes Hiſtériques ſont employées dans les maladies du cerveau. La valeriane ſauvage eſt un remede des plus aſſurez contre l'épilepſie. La meliſſe,

r son eau distillée est d'un usage très-utile dans l'apoplexie, dans la paralysie & dans les affections soporeuses. Les fleurs de safran, l'huile de rue & de sabine sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête, & qui attaquent le genre nerveux. L'acorus, le calamus verus, le camphre, &c. Les gommes d'une odeur forte & pénétrante, comme l'assa-fœtida, le sagapenum, le galbanum, l'opoponax, ont aussi la même vertu, & on en fait des emplâtres, lesquels appliqués sur la tête, soulagent la migraine, & moderent les accès épileptiques & les mouvemens convulsifs. Voyez ci-devant la classe des plantes hystériques.

La toute-bonne, *Sclarea*. Deux poignées de ses feuilles & de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc, sont très utiles dans l'épilepsie. Voyez ci-après la classe des plantes ophtalmiques.

Le Mille-pertuis *Hipericum*. L'yvette, *Chamæpytis*, sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs : l'infusion de ces plantes, faite à la maniere du thé, soulage les paralytiques & les goutteux. Voyez ci-apres la classe des plantes vulnéraires, au Chapitre des vulnéraires apéritives.

La benoite, *Cariophyllata*. La germandrée, *Chamædris*, prises de la même

maniere, font le même effet. Voyez ci-apres la classe des febrifuges.

L'osmonde, *Osmunda*, passe pour un remede propre à dénouer les enfans, & pour les maladies des jointures, aussi-bien que les autres especes de fougere, soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque tems, soit en le faisant coucher sur des paillasses remplies de feuilles de fougere séches. Voyez ci-après la classe des plantes hépatiques.

SECONDE CLASSE DES PLANTES OPHTALMIQUES.

NOUS entendons par remedes ophtalmiques, ceux qui sont propres aux maladies des yeux, à cause du mot Grec *ohptalmos*, qui veut dire œil; on les appelle aussi remedes optiques. Ces sortes de remedes sont ou déterſifs, ou rafraîchiſſans, parce qu'ils appaiſent l'inflammation, ou nettoyent les petits ulceres qui se forment autour des yeux: ainſi on pourroit parler de ces plantes dans les classes des plantes rafraîchiſſantes, ou dans celle des vulneraires déterſives; mais j'ai cru devoir le distinguer dans une classe particuliere, soit pour suivre l'usage établi, soit pour faire mieux remarquer des plantes qui sont reconnues ſpecifiques pour des maladies très-frequentes. On les applique la plûpart extérieurement, & leurs eaux diſtillées sont employées dans les collyres, qui sont

des compoſitions deſtinées pour ces ſortes de maladies.

I.

ECLAIRE, chelidoine, felougne.
1. *Chelidonium majus vulgare C. B.* 144. *Chelidonia I. B. Tom. III. pag.* 482. *Chelidonium majus Dod.* 8. *Papaver corniculatum luteum, Chelidonia dictum Raii Sin. Hiſt.* 857 *Hirundinaria major quorumdam.*

IL y a peu de plantes plus communes que l'éclaire le long des murs des jardins & des Villages, ſur tout ſur les vieilles mazures. On employe toute la plante en medecine; l'eau diſtillée eſt en uſage pour diſſiper l'inflammation des yeux, & nettoyer les ulceres qui s'y forment: ſon ſuc mêlé avec pareille quantité d'eau roſe fait le même effet; on applique ſur l'œil de petites compreſſes trempées dans cette liqueur: le ſuc d'éclaire ſeule guérit les tayes, étant un puiſſant déterſif. On s'en ſert non ſeulement pour les ulceres, les demangeaiſons, & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la galle & les ulcéres des autres parties du corps; pour les contuſions & les meurtriſſures. L'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplaſme avec un peu d'eau-de-vie, eſt un très-bon reſolutif: le ſuc jaune de cet-

te herbe mis sur les verrues, après leur avoir coupé & découvert les racines, les guérit assez sûrement, comme fait le suc laiteux du titimale & des autres plantes âcres & corrosives.

Le remede suivant est utile dans les vapeurs, & pour les maladies du poumon, qu'on appelle consomption.

Mettez dans un alambic en digestion pendant huit jours douze livres d'éclaire, trente-six écrevisses de riviere dépecées & pilées legerement, deux livres de miel; lutez l'alambic, & distillez au bain marie: l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre: elle est propre aussi pour les ulcéres & l'inflammation des yeux.

L'éclaire est un excellent apéritif & hépatique: l'infusion d'une bonne pincée de ses feuilles macerées à froid pendant la nuit dans un verre de petit-lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jaunisse & les pâles-couleurs. La racine de cette plante à une once, infusée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de mars, est utile dans l'hydropisie: on passe cette infusion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour. Cette racine passe pour cordiale & sudorifique, & Julien Paulmier Medecin de la Faculté de Paris, la recommande dans la peste;

il en faiſoit boire le ſuc avec le vin blanc, & un peu de vinaigre roſat, & cette potion excitoit une ſueur ſalutaire. Cette racine entre dans pluſieurs compoſitions cordiales & alexitéres, dans l'onguent de la comteſſe, & dans le diabotanum.

II.

EUFRAISE.

Euphraſia Officinarum C. B. 233. I. B. *Tom.* III. *pag* 432. *Dod.* 54. *Ophtalmica ſive ocularia Cord. Eufragia Math. Cæſalp.* 339.

ON trouve aſſez communément l'eufraiſe dans les bois taillis & le long des avenues, où elle fleurit ſur la fin de l'Eté. Elle eſt eſtimée propre à éclaircir, fortifier & même rétablir la vûë, on l'ordonne en poudre, depuis un gros juſqu'à trois dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine; il faut en continuer l'uſage pendant quelques mois : on en tire l'eau par la diſtillation, qu'on donne à cinq ou ſix onces intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le temps de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire enſuite lorſqu'il eſt bien éclairci, eſt un remede vanté par Arnaud de Ville-neuve; mais que Pena & Lobel n'eſtiment pas tant que la poudre

d'eufraiſe. Cette plante eſt un fondant propre à déboucher les viſceres, & à rétablir la fluidité des liqueurs. On a été dans l'uſage de la fumer comme on fait le tabac, pour les fluxions des yeux; cela ne réuſſit pas ſi bien que la poudre. L'eufraiſe entre dans les pilules optiques de Meſuë.

III.

TOUTE-BONNE, Orvale.

Horminum, Sclarea dictum C. B. 238. *Gallitricum ſativum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 309. *Orvala Dod.* 202. *Sclarea Tab. ic.* 373. *Syderitis Heraclea Frac. Matryſalvia major quorumdam.*

ON employe les feuilles & la graine de cette plante qu'on éleve aiſément dans les jardins, & qui ſe trouve naturellement le long des grands chemins, & au pied des murs des villages; on applique les feuilles fraîches ſur les yeux pour en appaiſer l'inflammation. Quelques Braſſeurs & Cabaretiers de mauvaiſe foi mettent dans la biére & dans le vin les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût de muſcat; mais elles ſont dangereuſes, car ces liqueurs ainſi préparées portent à la tête & enyvrent aiſément. L'infuſion des feuilles

de toute-bonne eſt apéritive, propre à pouſſer les mois & les urines. La ſemence eſt ophtalmique ; on en met un ou deux grains dans l'œil, on le frotte enſuite doucement : cette graine s'imbibe de l'humidité ſuperfluë qui eſt entre les paupieres & le globe de l'œil ; & la vuë en devient plus éclarcie.

Le Docteur Michel fait entrer cette plante dans ſon eſſence pour guérir les fleurs blanches ; & Corbius en préparoit l'onguent ſuivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette plante, avec ſuffiſante quantité de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe ; laiſſez pourrir ce mélange, puis le faites bouillir, & le paſſez par un linge : il en faut graiſſer le bas ventre, & faire uſer interieurement de la même plante en tiſane. Craton recommandoit cet onguent pour les ſuffocations de matrice, ſur-tout y ajoûtant du tacamahaca. Schwenfeldius approuvoit fort la toute-bonne dans l'épilepſie, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

IV.

VERVEINE.

Verbena communis cæruleo flore C. B. 269.

Verbena

Verbena vulgaris I. B. *Tom. III. pag.* 443. *Verbenacarecta Dod.* 150. *Herba ſacra Ang. Hierobotane mas Brunf. Columbaris Herm. Herba Cephalalgica Hofn. Alt.*

ON employe toute la plante pour en tirer l'eau diſtillée, qui eſt très-utile dans les maladies des yeux, & ſur-tout dans l'inflammation ; le ſuc de la verveine éclaircit la vûe, & nettoye les yeux comme l'eau diſtillée. Outre cette propriété, cette plante eſt vulnéraire, apéritive, déterſive, hyſtérique & fébrifuge. Le vin dans lequel on fait infuſer la verveine pendant la nuit, eſt propre pour la jauniſſe & pour les pâles-couleurs ; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun : cette plante eſt commune dans les champs & le long des chemins.

Le ſuc de verveine ou ſon extrait, modere les accès des fiévres intermittentes, & les guérit quelquefois ; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, devant le friſſon & ſur le déclin de la fiévre les jours d'accès ; & les jours d'intermiſſion le matin & l'après-midi : le ſuc de la plante ſe donne de même depuis deux juſqu'à quatre onces. Dans les fiévres même qui ne ſont précédées d'aucun friſſon, le Quinquina mêlé avec le ſuc ou l'extrait de verveine réuſſit mieux que ſeul.

On prétend que l'eau distillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écrevisses de riviere, prévient l'avortement. Le cataplasme de verveine appliqué sur le front, ou sur la tête en maniere de calotte, n'est pas inutile dans la migraine, sur-tout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de verveine pilées, mêlées ensuite avec la farine de seigle & les blancs d'œufs, font un cataplasme très-résolutif : les feuilles seules fricassées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pêle chaude, & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie, & dans la douleur de côté. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, joint au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre ; ce qui impose au peuple ignorant, qui s'imagine que la verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la pleure. La décoction de verveinee est propre en gargarisme pour les maux de gorge : le suc de cette plante, ou son huile par infusion, guérissent les playes.

V.

BLEUET, aubifoin Blaveole, Peroole, barbiau, casse-lunette.

Cyanus segetum C. B. 273. *Cyanus* I. B.

Tom. III. pag. 22. Cyanus Flos Dod. 251. Lychnis agria & Flos frumenti Brunf. Baptisecula Trag. 506. Papaver Heracleum quorumdam.

TOute la plante eſt en uſage pour les maladies des yeux ; on en tire une eau diſtillée, qu'on appelle eau de caſſe-lunette, parce qu'elle éclaircit la vûe : on employe la fleur préférablement aux feuilles pour cet eau ; elle eſt excellente pour la rougeur & l'inflammation des yeux : pour rendre cette eau active, on y ajoûte le ſaffran & le camphre. Le bleuet ſe ſéme de lui-même dans les terres labourables & dans les prez, où il eſt très-commun.

Tragus aſſure qu'un demi-gros de graine de bleuet en poudre lâche le ventre. Quelques Auteurs prétendent que la biere dans laquelle on fait bouillir une poignée de cette herbe ſur un verre de liqueur, devient très-apéritive & hépatique ; & qu'elle guérit la jauniſſe & la rétention d'urine.

Camerarius faiſoit baſſiner les gencives des enfans avec l'eau diſtillée de cette plante, dans le tems que les dents pouſſent, & y ajoûtoit le ſuc d'écréviſſe. Le même Auteur ſoutient que les fleurs de bleuet en poudre, ſont utiles dans le mal

caduc ; on en peut employer toute la tête, & en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le ſuc du bleuet mange peu à peu les tayes des yeux : il y en a qui l'eſtiment vulnéraire pris intérieurement à une once, lorſqu'on ſoupçonne du ſang extravaſé par quelque chûte.

VI.

PIED d'Alouette.

Conſolida regalis arvenſis Flore cæruleo C. B. 142. *Conſolida regalis Flore minore* I. B. *Tom. III. pag.* 210. *Delphinium ſegetum flore cæruleo Inſt.* 416. *Delphinium vulgare Culſ. Hiſt.* 205. *Flos Regius Sylveſtris Dod.* 252. *Anthemis Eranthemos ſive Conſolida Regalis Lugd.* 970. *Bucoinum & Delphinium alterum quorumdam.*

LEs bleds ſont ſouvent remplis de cette plante ; ſes fleurs ſont principalement en uſage : on les applique ſur les yeux, après les avoir fait macerer dans l'eau-roſe ; elles en appaiſent l'inflammation. Taberna-Montanus dit que la conſerve des fleurs de cette plante, appaiſe les tranchées des enfans ; quelques-uns prétendent que cette herbe eſt vulnéraire apéritive.

VII.

BRUYERE. Petrole.

Erica vulgaris glabra C. B. 585. *Erica vulgaris, humilis, semper virens, Flore purpureo* I. B. *Tom. I. pag.* 354. *Erica I. Math.* 152.

QUelques Praticiens assurent que l'eau de cette plante distillée appaise l'inflammation des yeux : & Tragus soutient qu'elle est bonne pour la colique. L'huile de ses fleurs est bonne pour les dartres du visage, & appaise les douleurs de la goutte au rapport de Clusius & de Taberna-Montanus ; on prépare avec les feuilles & les fleurs de bruyere un bain vaporeux, dont les goutteux reçoivent du soulagement.

VIII.

CHARDON à bonnetier ou à foulon.

Dipsacus satavus C. B. 385. I. B. *Tom. III.* 73. *Carduus Fullonum sive Dipsacus sativus, Lob. ic.* 17. *Labrum veneris Math. Lugd.*

CEtte plante se cultive & se seme dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits qui servent à ceux qui préparent

des ouvrages de laine, & particulierement aux Bonnetiers. A légard de ſes uſages en médecine, Tragus & pluſieurs autres Auteurs aſſurent que l'eau qui ſe trouve dans la cavité, formée par l'union de ſes feuilles qui embraſſent ſa tige, eſt excellente pour appaiſer l'inflammation & la rougeur des yeux : elle eſt utile auſſi pour embellir & décraſſer la peau. Schroder eſtime la décoction de cette plante faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerſures du fondement.

IX.

TREFLE.

Trifolium pratenſe purpureum C. B. 327. *Trifolium purpureum vulgare* I. B. *Tom. II.* 374. *Trifolium pratenſe flore monopetalo Inſt.* 404. *Trifolium pratenſe Tab. ic.* 523.

LEs prez ſont remplis de trefle, dont il y a un grand nombre d'eſpéces différentes : J'ai connu une perſonne qui avoit pluſieurs fois éprouvé avec ſuccès l'eau diſtillée de l'eſpéce de trefle dont les feuilles ſont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux ; ſur-tout pour appaiſer l'inflammation & en diſſiper la rougeur : Jean Bauhin fait mention de cette propriété ;

c'eſt ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la claſſe des ophtalmiques. Il y en a qui aſſurent que la décoction de treſle eſt utile aux femmes ſujettes aux fleurs blanches, & qu'elle appaiſe les douleurs & les tranchées des inteſtins.

Riolan eſtime l'huile par l'infuſion de ſes fleurs pour appaiſer les tremblemens des membres.

PLANTES ETRANGERES.

X.

SARCOCOLLE, ou colle-chair.

Sarcocolla C B. 498. *Sarcocolla Officinarum* I. B. *Tom. I. part. 2. pag.* 308. *Math. & aliorum.*

LA ſarcocolle eſt une gomme qu'on apporte à Marſeille, laquelle coule naturellement d'un arbriſſeau qui croît dans la Perſe, & dans l'Arabie.

Cette gomme eſt en très-petits grains & comme en pouſſiere, d'une couleur rouſſâtre; on y trouve des grains blanchâtres, & d'autres tirant ſur le rouge: Son uſage le plus ordinaire eſt extérieur, pour les maladies des yeux, & pour réunir les chairs des bleſſures, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On la fait mace-

rer dans le lait de femme, ou dans le lait d'ânesse, dont on bassine ensuite les yeux; ce remede appaise l'inflammation, dissipe les nuages & éclaircit la vûe. Monsieur Rai y ajoûte un peu d'eau-rose & de sucre, & recommande qu'on l'applique sur les cils. Cet Auteur donne cette gomme pour un bon astringent dans les saignemens de nez. Elle entre dans plusieurs onguens, entr'autres dans le mondificatif de Resme.

PLANTES OPHTALMIQUES,

QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

Rose. Son eau distillée est d'un usage très-familier dans la plûpart des colyres. Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

Plantain. L'eau distillée de ses feuilles s'employe ordinairement avec la précédente dans les colyres; on applique aussi les feuilles de plantain sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. Voyez ci-apres la classe des plantes vulnéraires, au chapitre des astringentes.

Fénouil. L'eau distillée de toute la plante s'employe comme celle de la rose & du plantain. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

Pouliot. Le suc de ses feuilles éclaircit la vûe & dissipe la chassie au rapport de Tragus. Voyez ci-devant la classe des céphaliques.

Thé. L'infusion de ses feuilles passe au

Japon pour un ſpécifique dans les maladies des yeux, & pour fortifier la vûe. Voyez ci-devant la claſſe des plantes apéritives.

TROISIÈME CLASSE.

DES PLANTES STOMACHIQUES ET VERMIFUGES.

NOUS entendons par remedes ſtomachiques, non pas ceux qui guériſſent les maladies de l'eſtomac, mais ceux qui ſont capables de rétablir ſa fonction principale, qui eſt la digeſtion des alimens ; ſoit que ces remedes ſoient propres à ranimer le levain de l'eſtomac lorſqu'il eſt affoibli ou altéré, ſoit qu'ils ayent la vertu de fortifier cette partie, & de rétablir le reſſort de ſes fibres. Je n'entrerai point ici dans l'examen de la queſtion phyſique ſur la nature du levain ſtomacal, ou ſur la maniere dont ſe fait la digeſtion des alimens par le broyement & la trituration : il me ſuffit de faire remarquer que les plantes dont nous allons parler, ſont toutes ameres & âcres plûtôt qu'acides ; d'où l'on peut vrai-

ſemblablement conclure, que le ferment de l'eſtomac eſt plûtôt d'une nature alcaline qu'acide ; ajoûtez l'expérience qui ſe fait avec la lotion du ventricule d'un chien, ſur laquelle le ſirop violat étant verſé, perd ſa couleur violette & devient verd, comme il lui arrive par le mélange des alcalis.

Il faut avouer cependant qu'il y a des acides qui réveillent quelquefois l'apetit, tels que ſont les jus d'orange, le citron, le verjus, &c. mais ce n'eſt que dans un cas particulier, & lorſque le levain ſtomacal eſt d'une âcreté extraordinaire : autrement l'uſage des acides continué, émouſſe plûtôt l'apetit qu'il ne le réveille.

Ces mêmes plantes & celles qui ſont ameres, ont auſſi la propriété de tuer les vers, ou de les chaſſer, comme l'expérience le confirme journellement ; c'eſt pour cela que nous les avons appellées vermifuges.

I.

ABSINTHE, aluyne.

1. *Abſinthium vulgare majus* I. B. *Tom. III. pag.* 118. *Abſinthium Ponticum ſeu Romanum Officinarum ſeu Dioſcoridis* C. B. 138. *Abſinthium latifolium Dod.* 32. abſinthe ordinaire

2. *Abſinthium Ponticum tenuifolium inca-*

num C. B. 138. *Absinthium Ponticum, vulgare, folio inferius albo.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 175. *Absinthium tenuifolium Dod.* 24 *Abrotanum alterum sive fœmina Cord. in Dioscorid. Absinthium Galatium sardonium Dioscor. Lob. ic.* 755. petite absinthe.

3. *Absinthium seriphium Gallicum* C. B. 139. *Absinthium seriphium tenuifolium marinum Narbonense* I. B. *Tom.* III. *pag.* 177. *Absinthium marinum quorumdam.*

4. *Absinthium Judaïcum, &c.* voyez ci-après poudre à vers.

L'Absinthe vient naturellement dans un terrain sec, elle s'éleve aisément dans nos jardins ; toutes les espéces en sont ameres & odorantes : elles sont stomacales, apéritives, histériques, fébrifuges, & vulnéraires déterfives. Celles qu'on employe le plus ordinairement sont les deux premieres ; la troisiéme est commune sur le bord de la mer méditerranée : dans la Provence & dans le Languedoc, on s'en sert assez familierement. La quatriéme espéce est étrangere ; nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de plantes d'un usage plus familier, & dont les propriétés soient plus connues que celles-ci ; on en fait plusieurs préparations très-utiles, & on l'employe telle que la nature nous la pré-

ſente. De quelque maniere qu'on la prépare, elle conſerve une amertume conſidérable, comme étant remplie de ſel volatile, huileux & aromatique. Cette plante eſt propre à réveiller l'appetit, à rétablir le levain de l'eſtomac, & à fortifier cette partie : on l'employe avec ſuccès pour détruire les matieres vermineuſes, & corriger les aigreurs : elle emporte auſſi les obſtructions des viſceres, débouche la rate & le foye, guérit la jauniſſe, pouſſe les mois & les urines, & convient à la plûpart des maladies croniques. Mathiole, Veſlingius & Eraſte aſſurent qu'ils ont vû guérir des hydropiques par le ſeul ſecours de l'abſinthe. Cette plante ou ſon extrait guérit ſouvent les fiévres intermittentes ; mais s'il ne ſuffit pas, il faut la mêler avec le quinquina : on donne cet extrait à un gros, ou le ſuc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, & on couvre bien les malades. On met auſſi une petite poignée de ſes feuilles dans un bouillon, ſur-tout celle de la petite abſinthe qui eſt moins amere ; ou bien on la donne en infuſion dans l'eau commune avec un peu de ſucre comme le thé ; mais à cauſe de ſon amertume, on employe plus ordinairement les préparations ſuivantes, qui ſont le vin d'abſinthe, le ſirop, la conſerve, le ſel,

l'extrait, l'huile & l'eau distillée.

Le vin d'absinthe se fait en faisant fermenter les feuilles & les sommités dans le vin sortant de la cuve, qu'on garde ensuite pour le besoin; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures, on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun, pendant plusieurs jours de suite: les filles qui ont les pâles-couleurs & les autres simptômes qui les accompagnent, comme le dégoût, les envies de vomir, les gonflemens d'estomac, &c. se trouvent soulagées par ce remede.

La conserve, l'extrait & le sirop d'absinthe s'ordonnent depuis demi-once jusqu'à une once, ou seul, ou pour lier des poudres & former les bols, pilules, ou opiates apéritives, mésentériques, hystériques, &c. L'eau distillée s'ordonne à quatre ou six onces. Quelques-uns estiment fort la teinture & la quintessence d'absinthe; on employe l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin pour ces préparations, ce qui leur donne plus d'activité; aussi la dose en est elle beaucoup moindre, car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le sel fixe ou lixiviel d'absinthe se donne depuis quinze grains jusqu'à demi-

gros dans les infusions purgatives, ou dans les bouillons apéritifs. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour tuer les vers; on en frotte le ventre & le nombril des enfans, sur lequel on met du cotton qui en est imbibé. L'absinthe en poudre s'employe dans les cataplasmes résolutifs; il est vulnéraire, déterſif, propre à résister à la pourriture; il entre dans le vin aromatique si familier dans la Chirurgie.

L'absinthe est employée dans la *Dialaccamagna* de Mesuë, dans le *Diacurcuma* du même Auteur, dans la confection hamec, dans l'hiere composée de Nicolas d'Alexandrie, dans les pilules aggrégatives de Mesuë, dans celles que Nicolas de Salerne appelloit pilules *sine quibus esse nolo*, dans les pilules optiques de Mesuë, dans le cerat stomachique, dans l'emplâtre de Melilot, dans le baume tranquille, & dans la poudre contre la rage de Paulmier.

L'absinthe est aussi employée dans le sirop cachectique de Charas, & dans le sirop lientérique du même Auteur; plusieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire, & on la met dans quelques endroits dans la biere.

II.

AURONE.

1. *Abrotanum mas anguſtifolium majus* C. B. 136. *Abrotanum vulgare* I. B. *Tom.* III. *pag.* 192. *Abrotanum mas Dod.* 21. Aurone male

2. *Abrotanum fœmina foliis teretibus* C. B. 136. *Chamæcypariſſus* I. B. *Tom.* III. *pag.* 133. *Santolina foliis teretibus Inſt.* 460. *Santolina vulgaris, aliis Creſpolina Cæſ.* 478. *Polium Teoph. Dioſc. & Arabum vermiculato folio Col. part.* 1. *pag.* 54. Petit cyprez, garderobe.

L'Aurone eſt employée comme l'abſinthe, & ſes vertus ſont aſſez ſemblables; mais comme l'abſinthe eſt plus commune, on ſuit l'uſage établi depuis long-tems, & on ne ſe ſert de l'aurone qu'au défaut de cette plante. La ſeconde eſpéce appellée petit cyprez, eſt auſſi nommée garderobe, parce qu'on répand les feuilles & les fleurs de cette plante entre les linges & les habits, pour les préſerver de la vermine.

III.

BAUME, Menthe.

1. *Mentha criſpa verticillata* C. B. 226.

Mentha crispa, verticillata folio rotundiore I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 215. *Mentha prima Dod.* 95. *Mentha altera Cam. epit.* 478. *Cruciata Mentha Lob. ic.* 507.

2. *Mentha angustifolia Spicata* C. B. 217. *Mentha tertia Dod.* 95. *Mentha Romana Officinarum, sive præstantior angustifolia Lob. ic.* 507. *Sisymbrii altera species Cord.*

3. *Mentha Hortensis, verticillata, Ocimi odore* C. B. 227. *Mentha verticillata, minor, acuta, non crispa, odore ocimi* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 216. *Mentha quarta Dod.* 95.

4. *Mentha hortensis corymbifera* C. B. 226. *Mentha corymbifera sive costus hortensis* I. B. *Tom.* III. *pag.* 144. *Mentha Græca Cam. epit.* 480. *Balsamitha major Dod.* 295. *Herba Sanctæ Mariæ Cæs.* 483. *Mentha Saracenica Cord. Alisma Germanorum Trag.* 163. *Costus hortorum Gesn. Tanacetum hortense foliis & odore Menthæ Hor. Ludg. Bat. App.* Coq.

TOutes les espéces de menthe qu'on éleve aisément dans nos jardins, ont la même vertu ; mais on employe plus ordinairement celles dont je viens de rapporter les noms, entre lesquelles on préfere le coq, à cause de son odeur.

Les propriétés les plus connues de la menthe, sont de rétablir les fonctions de

l'eſtomac, de faciliter la digeſtion, d'arrêter le vomiſſement, de corriger les aigreurs & les rapports, de pouſſer les mois & les urines, de diſſiper auſſi les vents & ſoulager la douleur de la colique. Dans les obſtructions des viſcéres elle peut être utile, & quelques Auteurs l'eſtiment hépatique. On l'employe comme l'abſinthe, & on en prépare l'extrait, la conſerve, l'eau diſtillée & l'huile par infuſion; cette derniere préparation eſt d'un grand uſage à Paris pour toutes ſortes de playes & de contuſions, ſous le nom d'huile de baume. On le fait ſimple ou compoſé: le ſimple ſe fait en faiſant infuſer au Soleil dans de groſſes bouteilles ou cruches les feuilles de baume ou ſes ſommités dans de bonne huile d'olive; & cela pendant un mois ou environ de l'Eté. A l'égard du compoſé, chacun le fait à ſa maniere: voici celui qui réuſſit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'olive, que mettrez dans un grand pot de grès, qui n'en ſoit rempli qu'à la moitié; mettez dedans baume & coq, ſauge franche, ſauge large, mille-pertuis, tabac en feuilles vertes, bugle, ſanicle, bétoine, camomille, armoiſe & roſes de provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée de tiges & de côtes dures; arroſez-les de bon vin rouge auparavant de les mêler

avec l'huile, puis y ajoûtez un quarteron d'ariſtoloche concaſſée ; laiſſez le vaiſſeau expoſé au ſoleil depuis la fin de Juin juſques vers la mi-août, prenant ſoin de remuer tous les jours les herbes ; enſuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien verte, & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton de peur qu'elles ne brûlent : paſſez le tout par un gros linge neuf, & preſſez fortement pour tirer le ſuc des herbes, puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoûtez-y environ un poiſſon de bon vin rouge, deux gros de maſtic & autant d'oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant demi-heure, remuant toujours avec un bâton ; enfin tirez votre huile ; & la mettez dans des cruches pour le beſoin.

Le baume maceré dans les doigts, & appliqué ſur une coupure, y eſt fort bon. Tragus aſſure que les feuilles de menthe infuſées dans du lait, l'empêchent de ſe cailler. Hathman recommande fort l'eau de menthe dans le vomiſſement : une cuillerée de cette eau appaiſe les tranchées des enfans. Le cataplaſme de menthe, de ruë, de camomille, & des ſemences de carui, réſout le lait grumelé dans les mammelles ; on y ajoûte avec ſuccès les

feuilles & la racine de Jusquiame. L'huile essentielle de menthe est un bon stomachique, donné à huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. On mange en salade les jeunes feuilles du baume, sur-tout de la premiere espéce, la menthe entre dans le sirop de mélisse sauvage, dans le sirop antiscorbutique de Charas, dans la poudre *Diagalanga*, & dans la poudre *Xyloaloës* du même Auteur.

Les sirops de menthe *major & minor Mesʃ.* sont fort utiles dans le crachement de sang. La quatriéme espéce de menthe appellée le coq, peut être substituée à la tanaisie, dont nous parlerons ci-après. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuser les feuilles & les graines de coq : sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de *Balsamita*. Elle entre dans l'onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

IV.

EUPATOIRE de Mesuë.

Ageratum foliis serratis C. B. 224. *Ageratum plerisque Herba julia quibusdam.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 142. *Balsamita minor Dod.* 295. *Eupatorium Mesue Trag.* 515. *Ptarmica lutea suaveolens Inst.* 497. *Mentha co-*

rymbifera minor. Cord. Ageratum ſive coſtus hortorum minor ſi Park.

ON employe cette plante comme l'eſpéce de menthe dont nous venons de parler qu'on appelle le coq, & pluſieurs Auteurs lui en ont donné le nom; les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infuſion & en décoction de la même maniere, & pour les mêmes maladies. Meſuë l'eſtime pour les maladies du foye & pour emporter les obſtructions des autres viſcéres; c'eſt pour cette raiſon qu'il l'a appellée eupatoire. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer cette plante, eſt bonne pour faire mourir les vers: on en frotte le nombril des enfans avec un cotton qui en eſt imbibé, & on la laiſſe quelque tems ſur cette partie.

L'eupatoire de Meſuë a donné le nom au ſirop & aux trochiſques d'eupatoire du même Auteur; il entre auſſi dans la *Dialacca magna & dans le Diacurcuma* du même. Fernel le preſcrit dans ſon catholicon ſimple.

V.

TANAISIE.

Tanacetum vulgare luteum C. B. 132. *Tanacetum vulgare flore luteo* I. B. *Tom.* III. *pag.* 31. *Tanacetum mille folii foliis Lob. ic.*

749. *Artemisia tenuifolia Fuchs. Athanasia seu Tanacetum Lugd. 955. Ambrosia amara Cord. Artemisia Dioscor. Tab. ic. 10.*

ON trouve assez ordinairement la tanaisie dans les lieux humides, dans les prez & au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tuë ou chasse les puces & les punaises, mise au tour du lit, ou entre les deux matelas. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont en usage; sa semence même, quoique fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers & beaucoup inférieure, est cependant employée comme elle; & j'ai trouvé des Droguistes & des Epiciers assez ignorans pour soutenir que cette semence étoit la véritable poudre à vers; cependant elle est différente, car elle n'a ni l'amertume, ni l'odeur aussi forte, & elle est plus menuë; il faut prendre garde de ne s'y pas laisser tromper. Les feuilles & les fleurs de tanaisie s'employent comme les plantes précédentes en infusion, en décoction & en substance. Leur suc se donne à deux gros avec l'eau de plantin dans les fiévres intermittentes; & leur infusion dans le vin provoque des ordinaires au rapport de Cesalpin. Outre la vertu de fortifier l'estomac, de tuer les vers & de corriger les rapports aigres de l'estomac, la ta-

naiſie eſt apéritive, hyſtérique & céphaliſ-
que ; elle emporte les obſtructions, &
nettoye les conduits de l'urine : elle eſt
utile dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe,
& dans les pâles-couleurs. Quelques-uns
eſtiment la conſerve de ſes fleurs bonne
pour le vertige & pour l'épilepſie.

Un Auteur moderne nommé Hercules de Saxe, ſe ſervoit avec ſuccès du ſuc de tanaiſie pour la gerſure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatiſme, il faut diſtiller les tendrons de tanaiſie avec l'eau-de-vie ; l'eſprit qu'on en tire eſt pénétrant, & l'on en baſſine les parties affligées ; ce même eſprit eſt bon pour les hydropiques ; & la décoction de toute la plante, mêlée avec la lie du vin & le jus d'hyeble, eſt excellent pour baſſiner leurs jambes. On fait boire en même-tems aux malades trois ou quatre onces du ſuc de tanaiſie, ou bien pluſieurs verrées de l'infuſion faite en verſant une pinte d'eau bouillante ſur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines : cette boiſſon eſt utile dans les fiévres malignes, & dans les maladies du bas-ventre. La tanaiſie entre dans le baume tranquille.

La tanaiſie eſt utile dans les foulures & entorſes ; on en pile les feuilles ; & on y mêle

mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplasmes sur la partie affligée.

VI.

ESTRAGON.

Dracunculus hortensis C. B. 98. *Dracunculus hort. sive Tarchon.* I. B. *Tom. III. pag.* 148. *Draco Herba Dod.* 709. *Abrotanum lini folio acriori & odorato Inst.* 459. *Tragum vulgare Clus. Hist.* 327.

CEtte plante qu'on éleve dans les jardins potagers, est d'un usage plus familier dans la cuisine & pour les salades que dans la Médecine; je m'en suis cependant bien trouvé dans la foiblesse d'estomac les indigestions, & les envies de vomir : je l'ai fait prendre comme le thé, une grosse pincée de ses feuilles en infusion dans un demi-septier d'eau, avec un peu de sucre.

VII.

CORALINE, Brion, Mousse Marine.

Corallina I. B. *Tom. III. pag.* 818. *Corallina altera Tab. ic.* 813. *Muscus maritimus sive Corallina Officinarum* C. B. 363. *Fucus capillaceus sive Corallina. Lugd.* 1371.

CEtte plante eſt une eſpéce de mouſſe pierreuſe, qui ſe trouve attachée ſur les rochers & ſur les coquillages au bord de la Mer : on nous l'apporte de divers endroits de la Méditerranée, ſur-tout du Baſtion de France. Elle eſt auſſi commune ſur les côtes d'Angleterre. On la réduit en poudre fine, & paſſée ſur le porphyre, & on la donne depuis demi-dragme juſqu'à une en bol, avec la conſerve d'abſinthe ou de fleurs d'orange. C'eſt un bon remede pour tuer les vers, & pour détruire cette matiére acide qu'on appelle vermineuſe.

La tiſane de ſoldanelle & de coralline, eſt utile aux hydropiques. Dans deux pintes d'eau bouillante, jettez deux poignées de racines & de feuilles de ſoldanelle mêlées enſemble, & une poignée de coralline ; demi-heure enſuite paſſez la par un linge, donnez-en trois ou quatre verrées à demi-heure de diſtance, & entr'elles un bouillon ; ſi l'évacuation eſt abondante, on n'en prend que deux ou trois priſes. La coralline eſt un abſorbant analogue au corail.

PLANTES ETRANGERES.

XIII.

POUDRE, à vers, barbotine, santoline, semencine.

Absinthium santonicum Judaïcum C. B. 139. *Lumbricum semen* I. B. *Tom. III. pag.* 180. *Semensina semen sanctum, sementina, semen contra Officinarum. Scheha Arabum Lugd. App.* 36.

CEtte graine nous est apportée d'Alexandrie & de Perse, par la voye de Marseille : c'est la semence d'une espéce d'absinthe selon l'opinion commune. Elle est d'une amertume considérable, & d'une odeur forte & pénétrante ; on la donne en poudre & en bol depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & en infusion au double. Sa vertu spécifique est de faire mourir les vers ; elle a celle aussi de provoquer les ordinaires, & de fortifier l'estomac. On la mêle avec succès dans les infusions purgatives, quand on soupçonne dans l'estomac des matiéres glaireuses qui empêchent l'effet des purgatifs.

IX.

CAFFE' ou Coffé.

Caffe vel Coffee Officin. Evonimo similis Ægyptiaca fructu baccis lauri similis C. B. 428. *Bon vel Ban arbor* I. B. *Tom. I. pag.* 4 2. *Coffee frutex ex cujus fructu fit potus Raii Hist.* 1691. *Buna ex qua Alexandrina potio fit Clus. in Garz. Cahué, Caona, Bunchos.*

LE caffé est un fruit ovale, qui renferme une ou deux semences, convexes d'un côté, & plattes de l'autre, avec une rénure ou sillon dans leur longueur; elles n'ont ni odeur, ni saveur sensible: l'Arbre qui porte ce fruit croit dans l'Arabie Heureuse.

Son usage est familier à toutes les nations. On le fait rôtir, on le réduit en poudre, & on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune, comme tout le monde sçait; on verse la liqueur par inclination, & on y ajoûte du sucre à discrétion: Cette boisson se prépare dans des maisons particulieres plûtôt pour la sensualité, & comme une boisson délicieuse, que pour la nécessité & comme un remede. Ce n'est pas que le caffé ne soit utile pour la santé, & n'ait de grandes vertus, entr'autres celle de fortifier l'estomac,

d'avancer la digestion des alimens, d'appaiser les maux de tête, & d'abattre les vapeurs du vin : il rend la mémoire & l'imagination plus vive, & fortifie le cerveau ; il provoque les ordinaires & pousse les urines ; enfin il purge par le ventre quelques personnes. Mais toutes ces propriétés n'ont lieu qu'autant qu'on prend le caffé par remede & avec modération ; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude par un usage journalier, n'éprouvent plus ces effets : son usage excessif est même pernicieux, sur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la disposition à la pulmonie. Les personnes maigres, vives & qui dorment peu, doivent s'en abstenir, car il maigrit considérablement, il empêche de dormir, il épuise les forces, & rend impuissans ceux qui en prennent avec excès, comme l'ont remarqué Willis & quelques Médecins.

On altere le caffé en poudre avec la croûte de pain rôti, le seigle, l'orge, les féves & d'autres semences rôties ; mais il est aisé de la reconnoître à l'odeur & au goût, car ces drogues ne sont pas une boisson aussi agréable que le caffé.

X.

CHOCOLAT.

Chocolata Piſ. Mant. Arom. 196. *Succolata quorumdam.*

LE chocolat eſt une eſpéce de pâte ſéche, faite avec l'amande d'un fruit appellé cacao, le ſucre & un mélange d'aromats en poudre : ceux qu'on employe ordinairement ſont la vanille, la canelle & le girofle ; quelques-uns ſubſtituent à la vanille, le muſc, l'ambre-gris, le poivre de la Jamaïque, le roucou, le gingembre, &c. d'autres ajoûtent à la liqueur qu'on prépare avec le chocolat, quelques gouttes de baume de copaü, ou de baume blanc du Pérou.

Cacao Acoſtæ Cacao ſive Cacavate Park. Amigdalis ſimilis Guatimalenſis C. B. 442. *Cacoa Americæ ſive Avellana Maxicana* I. B. *Tom. I. pag.* 291. *Cacahuatl vulgò Cacao Piſ. Mant. Arom.* 198. *Cacava Quahuilt ſive Arbor Cacari Cacavifera Her.* 79. *& ſeq.* cacao, gros caraque.

Le cacao qu'on apporte de l'Amérique où il eſt appellé cacavi, eſt l'amande d'un fruit qui en renferme juſqu'à ſoixante ou quatre-vingt, entaſſées & arrangées à peu près comme les grains de grenade. On prétend qu'il y a quatre ſortes d'arbres qui portent le cacao, dont le premier & le ſecond ſont appellés *Cacahuaquahuilt*, le troiſiéme *Xuchicahuaquahuilt*, & le qua-

trième *Tlacacahuaquahuilt* : C'eſt pour cela qu'on trouve chez les Droguiſtes de quatre ſortes de cacao. On préfere pour le chocolat les amandes du premier & du ſecond, appellé le gros & le petit caraque, parce qu'ils viennent de la Province de Nicaraga ; le gros caraque eſt le plus eſtimé & le plus en uſage : le troiſième & le quatrième ſont appellés gros & petit cacao des Iſles, parce qu'on les apporte des Iſles de l'Amérique & de Saint-Domingue : Le gros cacao des Iſles n'eſt bon qu'autant qu'il approche des qualités du gros caraque ; le petit cacao des Iſles ne vaut rien.

Le cacao eſt la baſe du chocolat ; on le prépare à Paris mieux que dans les Indes & en Eſpagne. Monſieur Lémeri dans ſon traité des drogues ſimples, & Monſieur ſon fils dans ſon traité des alimens, nous en donnent la préparation que je ne répeterai point ici, étant aſſez connues de tout le monde.

Vanylla, Vaynellos Officin. Aracus Aromaticus, ſeu flos niger Mexicanis Tlilxochilt Her. 38. *Piſ. Mant. Arom.* 200. Vanille.

La vanille eſt la gouſſe d'une plante à peu-près ſemblable à nos haricots : lorqu'elle eſt ſéche & meure, les Mexiquains & ceux de Gatimalo & Saint-Domingue, où cette plante croît, la cueillent & la frot-

tent avec de l'huile, de peur qu'elle ne se brise & ne se sèche trop ; ils en forment ensuite des paquets de 50. 100. 110. pour nous les envoyer. Les vanilles qu'on trouve recousues & trop sèches, ne valent rien. Voyez Pomet hist. des drogues, pag. 2-8. Les Indiens appellent la plante, *tlxochitl*, & la gousse *mecaxochitl*. Hernandes assure qu'elle est utile dans la suppression des mois & des urines, qu'elle avance l'accouchement & pousse les vuidanges. Elle réchauffe l'estomac selon le même Auteur, le fortifie, facilite la digestion & dissipe les vents : il assure aussi qu'elle fortifie le cerveau, & qu'elle résiste au venin.

On trouve à Paris deux sortes de vanilles une plus petite qui vient du Perou, & plus estimée pour son odeur ; l'autre qui vient des Isles de l'Amérique, & d'une odeur moins aromatique & moins pénétrante ; elle est plus longue & moins chere.

Orleana seu Orellana folliculis lappaceis Hort. Lugd. Bat. Vrucu Pis. 133. *Achiotl seu Medicina tingendo apta Hern.* 74. *Arbor Mexiocana fructu castanea coccifera* C. B. 419. *Mitella Americana, maxima tinctiora Inst.* 342. *Daburi Clus. exot.* 73. *Bixa oviedi ejusdem* 74. 82. I. B. *Tom. I. part* 2. *pag.* 440. Roucou.

Le roucou est une pâte d'une odeur

d'iris ou de violette, qu'on nous apporte de la Cayenne, où on la prépare le mieux; on écrase la graine rouge qui se trouve dans le fruit de la plante que nous venons de nommer; on jette cette graine écrasée dans de l'eau chaude, qu'on remuë jusqu'à ce qu'elle se soit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre; on la laisse reposer ensuite, & on fait sécher la résidence ou fécule qui se précipite au fond, dont on forme de petits pains qui servent aux teintures.

Le roucou est en usage dans la Médecine; Hernandes assure qu'il est rafraîchissant & astringent, que la décoction de ce fruit appaise l'ardeur de la fiévre & modere la soif. On l'employe avec succès dans les juleps rafraîchissans, & pour arrêter les cours de ventre & la dissenterie. Les Indiens mêlent le roucou dans la composition du chocolat pour lui donner de la couleur; on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération; il nourrit & fortifie l'estomac, il aide à la digestion, il adoucit les âcretés de la poitrine & convient dans le rhume & dans la toux opiniâtre. Les vieillards, & ceux qui sont d'un tempérament pituiteu s'en accommodent mieux que les

jeunes gens, & que ceux qui ſont d'un tempérament vif & bilieux, parce que cette liqueur échauffe conſidérablement, & empêche de dormir.

XI.

CACHOU, ou terre du Japon.
Terra Catechu. Terra Japponica Officinarum.

LE cachou eſt une ſorte de pâte dure, ſéche, d'un roux noirâtre, gommeuſe & réſineuſe, ſemblable à une pierre; d'une ſaveur amere & auſtere au commencement; mais qui laiſſe enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agréable. La nature de cette drogue n'eſt pas bien connue; l'opinion la plus vrai-ſemblable eſt que le cachou eſt un ſuc épaiſſi par la chaleur, compoſé des ſucs d'areca & de l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*; ſa conſiſtence & ſa ſaveur ont plus de rapport à un ſuc épaiſſi qu'à une terre, comme quelques-uns l'ont ſoûtenu. L'areca eſt le fruit de l'arbre que les Auteurs ont nommé différemment. Voici ſes ſynonimes.

Palma cujus fructus ſeſſilis Faufel dicitur C. B. 510. *Pilſel & Fufel Avic. Faufel ſive Areca Palma foliis* I. B. *Tom. I. pag.* 38

Arecifera nucleo versicolori, nuci moschatæ simili Pluk. Avellana Indica versicolor Park. Nuci Indicæ affinis fructus Cæsalp. 83. Areca sive Faufel. Clus. exot. 188. Pinang. Bont. Panchmaraum Mælab. Caunga Hort. Malab.

Paulus Ammanus Auteur moderne, soûtient que le cachou est l'extrait de la réglisse des Indes, du calamus aromaticus & du suc d'areca, qui leur communique sa couleur rouge; qu'il y en a de deux sortes; une qui est la plus pure, laquelle fond aisément dans la bouche; l'autre est plus dure & plus remplie de saletés; cette derniere n'est d'aucun usage. Le cachou qu'on nous apporte des Indes Occidentales a besoin de préparation; on le mêle avec le sucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de sucre pour deux onces de cachou; on ajoûte à ce mélange un grain d'ambre-gris & autant de musc, pour les personnes qui ne sont pas sujettes aux vapeurs hystériques; on incorpore cette poudre avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau de fleurs d'orange, & l'on en fait une masse qu'on forme ensuite en petits grains ou trochisques de figure différente, que l'on fait sécher.

Le cachou ainsi préparé se prend depuis douze grains jusqu'à demi-gros dans les indigestions & dans les flux lienteri-

ques dans la foiblesse d'estomac & le relâchement de ses fibres, car c'est un bon astringent. Il est propre aussi dans l'inflammation de la gorge pour l'enrouement, & pour corriger la mauvaise haleine : Les personnes sujettes aux rapports aigres, en prennent apres le repas trois ou quatre petits grains ; cet usage leur est utile, & convient aussi a ceux qui ont des vents & des crudités.

PLANTES STOMACHIQUES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON peut mettre au nombre des plantes stomachiques & qui font mourir les vers, toutes celles qui sont ameres & aromatiques ; ainsi entre les plantes cordiales & céphaliques, il y en a plusieurs qu'on employe utilement pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion, entr'autres :

L'ail & la rocambole ont la propriété de tuer les vers & de corriger les crudités & les vents. Voyez ci-devant la classe des plantes alexiteres.

L'orange & le citron ; leurs écorces, soit séches, soit confites, sont égale-

ment utiles dans les indigeſtions. Voyez la même claſſe.

Les ſantaux & le corail ſont auſſi très-propres à détruire les aigreurs de l'eſtomac, & à abſorber les acides qui forment les matieres glaireuſes propres à faire éclore les vers, & altérer la digeſtion des alimens. Voyez ci-devant la même claſſe des alexiteres.

Entre les plantes céphaliques & aromatiques, le thym, la ſauge, l'hyſope, la ſariette, le laurier & quelques autres, ont auſſi la vertu de détruire les matieres vermineuſes, & de rétablir le levain de l'eſtomac lorſqu'il eſt affoibli Voyez ci-devant la claſſe des plantes céphaliques.

Les plantes céphaliques étrangeres nous fourniſſent des ſtomachiques éprouvés; la canelle, le girofle & la muſcade ſont d'un uſage familier dans la cuiſine pour aſſaiſonner nos alimens & en aider la digeſtion. Voyez ci-devant la même claſſe.

La claſſe ſuivante qui traite des plantes fébrifuges, dont la plûpart ſont ameres, nous fournit d'excellens ſtomachiques, la gentiane, la petite centaurée, le chamædris, le quinquina ſont très-propres à corriger les aigreurs, & à abſorber les acides vicieux. Voyez la claſſe ſuivante.

La fougere. Sa racine en décoction ; ou ſon eau diſtillée ; paſſe pour un remede ſpécifique pour faire mourir les vers. Voyez ci-après la claſſe des plantes hépatiques.

La rhubarbe eſt un excellent ſtomachique, & un très-bon vermifuge. Voyez ci-devant la claſſe des plantes purgatives.

QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES FEBRIFUGES.

NOUS appellons remedes fébrifuges ; ceux qui guériſſent les fiévres intermittentes de quelque nature qu'elles ſoient, ou qui emportent ou moderent les redoublemens des fiévres continues.

La plûpart des drogues fébrifuges ſont ameres, mais toutes les ameres ne ſont pas fébrifuges ; ce qui prouve qu'il y a des ſpécifiques établis par l'uſage & par l'expérience. On peut auſſi ſur cela conjecturer vrai-ſemblablement que le levain de la fiévre n'eſt pas toujours acide, puiſque tous les amers ne la guériſſent pas. Cette maladie ſi commune eſt ſouvent cauſée par le vice des premieres voyes, par les mauvaiſes digeſtions & l'exaltation de la bile ; les purgatifs alors & les émétiques ſont les plus aſſurez fébrifuges, ſur-tout lorſqu'ils ſont précé-

dés de la saignée, qui appaise la trop grande fermentation du sang, & dispose a la purgation.

I.

GENTIANE.

Gentiana major lutea C. B. 187. *Gentiana vulgaris major Ellebori albifolio* I. B. *Tom. III. pag.* 320. *Gentiana Dod.* 342. *Tragi* 174. *Clus. Hist.* 311.

CEtte plante ne se rencontre que dans les montagnes, dans les lieux humides, & dans les prez des vallées. On employe ordinairement sa racine, & quelquefois ses fleurs; comme elle est fort amere, on l'ordonne plûtôt en poudre, en opiat, ou en bol, qu'en infusion: sa dose alors est d'un gros au plus; & en infusion, elle est d'une demi-once dans l'eau ou dans le vin: on y ajoûte une dragme de crystal minéral. On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc; la dose alors est depuis un gros jusqu'a quatre. Cet extrait entre dans les pilules tartarées de Schroder, & dans la plûpart des opiats fébrifuges composés. Avant la découverte du quinquina, on se servoit communément de cette plante; mais elle a perdu beaucoup de son crédit depuis l'usage de cette drogue étran-

gere. Nos Payſans des Alpes & des montagnes d'Auvergne s'en ſervent cependant dans leurs fiévres, & preſque toujours avec ſuccès. M. Tournefort prétend que l'eau diſtillée de toute la plante au bain marie, guérit plûtôt les fiévres que la racine : la doſe en eſt d'un verre de quatre heures en quatre heures ; & dans l'intervalle on fait manger les malades, ſelon leur appetit, comme dans l'uſage du quinquina. Palmarius recommande la gentiane dans les fiévres malignes épidémiques ; ſa lotion eſt vulnéraire & déterſive. La gentiane eſt auſſi cordiale, hiſtérique & ſtomachique : on donne ſon infuſion dans les pâles-couleurs, & pour fortifier le cœur & l'eſtomac.

Le vinaigre dans lequel on a fait infuſer cette racine, eſt bon dans les maladies contagieuſes : on le boit par cuillerées dans les Alpes.

La racine de gentiane eſt employée dans le vinaigre thériacal, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, la thériaque *Diateſſeron*, dans le mithridat, l'orviétan, le diaſcordium, l'opiate de Salomon, dans la poudre contre les vers, & dans le ſirop de longue-vie.

II.

PETITE Centaurée.

Centaurium minus C. B. 278. *Dod.* 336. *Centaurium minus Flore purpureo* I. B. *Tom. III. pag.* 353. *Centaurea Brunf. Gentiana Hydropica Hoffm. Altorf.*

CEtte plante vient communément dans nos bois le long des avenues ; on employe ſes feuilles & ſes fleurs, mais principalement les bouquets de fleurs, qu'on donne en infuſion, en poudre, en extrait & en conſerve, pour guérir les fiévres intermittentes. La doſe des fleurs en poudre, eſt d'un gros ; & en infuſion, d'une bonne pincée dans un verre de vin blanc. Palmarius ordonne comme un ſpécifique dans les maladies contagieuſes, un gros des ſommités de petite centaurée cueillie entre fleur & graine, infuſée dans le vin ou l'eau de chardon bénit à ſix onces ; c'eſt un ſudorifique modéré. Elle eſt auſſi propre à emporter les obſtructions des viſcéres, faire couler la bile par le ventre, guérir la jauniſſe, déſopiler le foye, pouſſer les ordinaires, fortifier l'eſtomac, & faire mourir les vers.

Outre ces propriétés, elle eſt encore vulnéraire, déterſive & apéritive ; & on

trouve quantité de ſes fleurs mêlées dans le faltrain. On appelle ainſi le mélange de pluſieurs herbes ſéches qu'on nous envoye de Grenoble ſous le nom de vulnéraires de ſuiſſe. Comme cette plante eſt fort amere, quelques-uns l'appellent fiel de terre, ou fébrifuge par excellence. Quelque réputation que ſe ſoit acquis le quinquina dans la guériſon des fiévres, il n'a pas détruit celle de la petite centaurée, & on en mêle ſouvent une poignée avec une once de quinquina qu'on fait infuſer dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre enſuite deux, trois & même quatre priſes par jour de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte ſouvent des fiévres que le quinquina ſeul n'a pû guérir.

L'extrait & la conſerve de petite centaurée ſe donnent depuis deux gros juſqu'à demi-once dans les opiates fébrifuges, apéritives & méſentériques. Cette plante en poudre s'ordonne à un gros, liée avec le ſirop d'abſinthe en bol. On tire le ſel fixe & l'ixiviel de la petite centaurée, dont la doſe eſt d'un ſcrupule ou environ. Cette plante entre dans la thériaque d'andromaque, dans le vinaigre thériacal, le ſirop d'armoiſe, l'eau vul-

néraire, & dans plusieurs autres compositions.

III.

GERMANDRE'E, petit-chêne chênette.

Chamædris minor, repens C. B. 248. *Dod.* 43. *Chamædris vulgò vera existimata* I. B. *Tom.* III. *pag.* 288. *Trissago, Trixago, Quercula Calamandrina German. Chamædris vulgaris sive* II. *Clus. Hist.* 351.

CEtte plante qui vient en quantité dans tous les bois, est employée comme la précédente : leurs propriétés sont à peu près les mêmes, & on les ordonne dans les mêmes maladies, entr'autres dans celles du foye & de la rate, dans la suppression des mois & des urines, dans les pâles-couleurs & dans la jaunisse, dans les fiévres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropisie, dans le scorbut même & dans la goutte. La germandrée réussit également, soit en poudre, en infusion, en décoction & en extrait, à la même dose que la petite centaurée. J'ai vû des fiévres qui avoient resisté au quinquina, céder à la germandrée & à la petite centaurée, mêlées ensemble & prises en infusion dans le vin blanc. Vesale

assure que Charles-Quint passant par Genes, les Médecins lui conseillerent la décoction de germandrée comme un grand spécifique pour la goutte. Cette décoction prise avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, est un remede pour la vieille toux qui n'est pas à mépriser, sur-tout pour les personnes d'un tempérament froid & humide.

La germandrée entre dans les sirops hydragogue, apéritif & cachectique de Charas, dans l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'ache, dans la thériaque, dans l'*Hiera-diacolocinthidos*, dans le sirop d'armoise de rhasis, & dans le sirop de chamædris de Bauderon.

IV.

BENOITE, Galiot, Recise, herbe de Saint-Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo, parvo* I. B. *Tom.* II. *pag.* 298. *Vulgaris Caryophillata Lob. ic.* 693. *Benedicta Germ. Herm. Benedicta brunf. Gariofillata vulgo Cæsalp.*

CEtte plante vient dans les bois humides; sa racine cueillie au Printems sent le clou de girofle: j'en ai donné

la décoction d'une poignée dans demi-septier de vin, au commencement du frisson des fièvres intermittentes ; la sueur survient plûtôt & plus abondante, & la fièvre guérit plus promptement. Ce remede est propre pour fortifier l'estomac, & pour déboucher le foye au rapport de Tragus. Cette racine est céphalique & cordiale ; elle arrête les fluxions & les catharres. Paracelse recommande son usage dans cette derniere maladie ; il la mêle avec la racine d'*Acorus verus*, ce qui a donné lieu à Harthman de proposer le vin catharral avec les mêmes racines, mais Lindanus en a retranché l'*Acorus*, & y a substitué le sassafras & le romarin.

L'extrait de cette racine est utile dans la diarrhée, dans la dissenterie, dans le crachement de sang & dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur je me suis bien trouvé d'ordonner l'infusion de cette racine seche concassée légerement, faite dans un verre de vin blanc, à la dose d'un gros, jusqu'à ce que la teinture fût devenue rouge. Cette racine est aussi vulnéraire ; & la tisane faite avec toute la plante, est utile après les chutes ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé.

V.

ARGENTINE.

Argentina Dod. 600. *Potentilla Math.* C. B. 321. *Potentilla seu Argentina* I. B. *Tom. II. pag.* 397. *Pentaphylloïdes Argenteum alatum, seu Potentilla Inst.* 298. *Anserina Officin. Volk. Trag.* 480. *Pentaphylloïdes Argentina dictum Raii Hist.* 617.

DAns les prez humides & marécageux cette plante est très-commune, aussi-bien qu'aux bords des rivieres; le dessous de ses feuilles qui semble argenté, l'a fait nommer argentine; ses feuilles & ses semences sont les parties d'usage: le suc de toute la plante se donne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans les fiévres intermittentes, ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitere deux fois par jour: le sel d'argentine passe dans l'esprit de quelques Auteurs pour un spécifique contre la fiévre: Monsieur Rai en fait mention. Cette plante est ordinairement employée intérieurement dans les tisanes & dans les bouillons pour les cours de ventre, le flux de sang & les hémorragies. Lorsqu'on ajoûte sept ou huit écrévisses de riviere à chaque bouillon,

c'eſt un excellent remede pour les fleurs blanches.

Caſtor Durantes, Harthman & Borel de Caſtres, prétendent que l'argentine portée dans les ſouliers, étant immédiatement appliquée ſous la plante des pieds, guérit la dyſſenterie; ce remede ne me paroît pas plus sûr que les épicarpes. On recommande l'argentine pour la jauniſſe, pour le ſcorbut, & pour l'hydropiſie.

La graine concaſſée & priſe à la peſanteur d'un demi-gros dans quatre onces de ſon eau diſtillée, modere & arrête quelquefois les pertes de ſang; elle eſt bonne auſſi pour les injections qu'on fait dans le vagin, & pour les ulceres caverneux.

L'argentine adoucit l'inflammation des reins & de la veſſie, elle tempere l'ardeur de l'urine, & fournit au Dames une eau diſtillée qu'on eſtime beaucoup pour décraſſer le viſage, pour le hâle & pour les rougeurs. Cette eau eſt bonne pour la chaſſie, & pour les ulceres des yeux.

VI.

BOURSETTE, Bourſe ou Mallette à Berger, Tabouret.

Burſa paſtoris major folio ſinuato C. B. 208. *Burſa paſtoria* I. B. *Tom. II. pag.* 916. *Paſtoria*

Paſtoria Burſa Dod. 103. *Burſa Paſtoris major capſula cordata, foliis laciniatis Mor. Oxon. Thlaſpi fatuum, Burſa Paſtoris dictum Raii Hiſt.* 858.

LEs vieilles murailles & les mazures ſont couvertes de cette plante, qui ſe multiplie merveilleuſement. Elle paſſe pour être febrifuge, priſe interieurement comme l'argentine; & appliquée exterieurement ſur le poignet en épicarpe, apres l'avoir broyée & imbibée de vinaigre de cette maniere.

Prenez toute la plante, feuilles & graine, la plus fraîche que vous pourrez trouver, pilez-la & l'imbibez d'une cuillerée de fort vinaigre, y ajoûtant une bonne pincée de ſel; mettez-en ſur les poignets lorſque le friſſon commence, & couchez le malade chaudement; laiſſez le remede vingt-quatre heures, & le réiterez ſi la fiévre revient. On fait des épicarpes de pluſieurs manieres avec la bourſette, y ajoûtant la racine de plantin rond, un peu de ſaffran & de camphre: ces ſortes de remedes ne ſont pas des plus ſûrs; mais auſſi ne doit-on pas les mépriſer. Tous les Auteurs conviennent que la bourſette eſt ſtringente & vulneraire, propre dans toutes ſortes d'hémorragies, même dans les cours de ventre & dans la diſſenterie;

on en donne le sucre à quatre onces; on l'employe dans les tisanes, dans les lavemens & dans les cataplasmes. Elle est d'un grand secours dans les pertes de sang des femmes, & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa semence a la même vertu que celle de l'argentine, & se donne a la même dose. Simon Pauli assûre après Taberna-Montanus, que l'usage de la bourserte guérit parfaitement la gonorrhée; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorsqu'après avoir bien purgé le malade avec la panacée, le flux est clair, & qu'il est à propos de l'arrêter.

VII.

Lysimachea cærulea, galericulata, vel gratiola cærulea C. B. 246. *Tertianaria aliis Lysimachia galericulata* I. B. *Tom. III. p.* 435. *Tertianaria Tab. ic.* 375. *Cassida palustris vulgatior flore cæruleo Inst.* 182.

QUoique cette plante ne soit pas d'un usage familier, elle est si commune dans les prez humides, & au bord des ruisseaux, que j'ai crû devoir la placer dans cette classe, d'autant que M. Tournefort en fait mention sur le témoignage de Jean Bauhin, qui assûre que Turnerus

lui apprit que sa vertu pour guérir les fiévres tierces, l'avoit fait appeller dans les boutiques, *Tertianaria*. Camerarius dit que sa décoction est bonne dans l'esquinancie : comme elle est amere & qu'elle sent l'ail, elle pourroit bien être aussi vulneraire déterſive, que febrifuge.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

QUINQUINA.

Cortex Peruvianus Officin. Arbor Febrifuga Peruviana, China China, Quinquina & Gannanaperide dicta Hiſpanis Palos de Calenturas Raii Hiſt. 796. Pulvis Jeſuiticus & Cardinalis de Lugo quorumdam. Febrifuga Peruviana Jonſt.

LE quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Perou, dans la Province de Quito sur des montagnes, près la Ville de Loxa. On en trouve chez les Droguistes de differentes sortes : le meilleur est sec, pesant, d'une substance serrée & compacte ; en petites écorces fines & chagrinées, d'une couleur foncée & noirâtre en-dehors, & d'un tanné pâle en-dedans : sa saveur est amere, & a quelque chose de resineux. Le quin-

quina qui eſt en groſſe écorces épaiſſes, filandreux quand on le caſſe, d'une couleur rouſſe, ou ſemblable à celle de la canelle, n'eſt pas ſi bon; non plus que celui qui eſt mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce, qui eſt rempli de menu & d'ordures. Il y a des Marchands d'aſſez mauvaiſe foi pour y mêler de l'écorce d'aune, qu'il eſt aiſé de reconnoître, en ce qu'elle eſt plus unie, & plus blanchâtre au dehors, & d'un rouge plus clair en-dedans, outre la ſaveur qui en eſt fort differente.

Le quinquina bien choiſi eſt un des plus aſſurez ſpecifiques pour la gueriſon des fiévres intermittentes & pour les continuës qui ont des redoublemens réglés & periodiques. Celles qui ſont accompagnées de friſſons, cedent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le quinquina ne réuſſit pas quelquefois, parce qu'il eſt mal choiſi, ou parce que le malade n'eſt pas aſſez bien préparé par les remedes généraux qui doivent préceder ſon uſage; car il eſt bon de remarquer qu'il y a deux cauſes aſſez générales des fiévres; la premiere, l'abondance des mauvais ſucs cruds & indigeſtes dont les premieres voyes ſont remplies. La ſeconde, l'embarras & les obſtructions qui ſe rencontrent dans les viſceres. Dans le premier cas, ſi

on ne commence par les évacuans selon les différentes indications, inutilement tentera-t'on le quinquina ; ou s'il réussit en fixant la fiévre, ce n'est que pour un tems, après lequel elle revient plus violente & plus dangereuse qu'auparavant. Dans la seconde circonstance, après l'usage de la saignée & des purgatifs, il faut employer les aperitifs, & même y mêler quelque préparation de Mars, pour frayer un passage au quinquina ; autrement le malade est en danger de tomber dans l'enflure, l'hydropisie, la jaunisse ou quelqu'autre maladie pire que la fiévre. Cela posé, parlons de l'usage du quinquina.

Il y a différentes manieres de faire prendre le quinquina ; en substance ou en infusion, en bol ou en tisane, en syrop ou en extrait, seul ou mêlé avec d'autres drogues : Je m'étens un peu sur cette plante, parce que la fiévre étant une maladie des plus communes, le remede qui la guérit doit être un des plus connus, & des plus en usage. On le donne en substance & en poudre subtile depuis un ou deux gros, jusqu'a demi-once par jour, ordinairement en quatre prises égales de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles ; soupe, panade, ou viande si le malade a de l'appetit ; s'il

n'en a point, c'eſt une preuve qu'il n'a pas été aſſez purgé, & le quinquina ne reuſſira pas ſi bien, à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le diaprun ſimple ou compoſé, la confection hamech, l'hiera-picra, ou quelqu'autre ſyrop ou électuaire, avec lequel on lie la poudre de quinquina pour en faire une ou pluſieurs bols; la doſe doit être proportionnée au beſoin que le malade a d'être purgé, & continué ſelon la prudence du Medecin. Le quinquina avec parties égales de quelqu'un des purgatifs dont je viens de parler, pris deux ou trois fois par jour, à la doſe d'un gros chaque priſe, m'a toujours aſſez bien réuſſi dans les fiévres les plus opiniatres, comme celles d'automne & les fiévres quartes. Paris eſt plein de Charlatans qui vantent beaucoup leurs ſecrets particuliers pour la fiévre; preſque tous employent le quinquina qu'ils déguiſent differemment, & auquel ils ajoûtent, les uns l'aloës, ou la rhubarbe: les autres l'extrait de gentiane, de petite centaurée, de geniévre, ou de fumeterre, avec les ſels de ces plantes, ou quelqu'autres, comme le ſel de chardon-beni, d'abſinthe, &c. La plûpart y mêlent differens amers, ou purgatifs; tous ont l'adreſſe & le ſecret de faire un grand myſtere de leur remede, & de le

vendre bien cher ; moins sûrs pour imposer au peuple ignorant & facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols ni prendre le quinquina en poudre & en substance, peuvent le prendre en infusion & en tisane. On employe ordinairement le vin ou l'eau distillée des trois noix, celle de scorzonere, de chicorée, ou telle autre selon les vues differentes ; on met dans une pinte ou deux livres de liqueur une once de quinquina en poudre ; on les laisse infuser dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaisseau de tems en tems : on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou environ, qui fait une prise raisonnable ; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur & la prendre toute brouillée, son effet est plus prompt. On laisse quatre heures de distance, comme nous avons dit ci-dessus, entre chaque prise, on donne de la nourriture proportionnée à l'appetit des malades : on leur fait prendre jusqu'à quatre & même cinq prises de cette infusion, lorsque les accès de la fiévre sont longs, & on diminuë le nombre lorsque la fiévre se relâche. Il faut toujours continuer le quinquina en infusion ou en substance quelque tems après que la fiévre a manqué, & diminuer insensiblement la dose

& le nombre des priſes. On mêle avec ſuccès cette écorce en poudre dans les infuſions purgatives, à la même doſe que le ſené, ou avec la ſcammonée. Le mercure doux, &c. en opiat : avec cette précaution qu'il faut toujours finir par le quinquina & non par la purgation ; c'eſt un fait d'experience.

Les perſonnes qui ont la poitrine délicate doivent s'abſtenir du quinquina, ou ſi l'on eſt obligé de leur en donner, il faut le faire en tiſane ſimplement, & y ajoûter ou les fleurs de coquelicoc avec la racine de ſcorzonere, ou quelqu'autre plante béchique ou cordiale ; on fait bouillir deux onces de quinquina en poudre groſſiere dans trois pintes d'eau avec une once de racine de ſcorzonere ou de bardane ; lorſque la tiſane eſt réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de coquelicoc ou de pas-d'ane, & un peu de regliſſe ; on retire le vaiſſeau du feu auprès duquel on le laiſſe infuſer chaudement, ſans bouillir davantage : on en donne la même doſe & la même quantité que l'infuſion ci-deſſus.

A l'égard des autres préparations du quinquina, ſçavoir, la teinture faite avec l'eſprit-de-vin, le ſyrop, l'extrait, & le ſel, elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature

nous la préſente ; & ces ſortes de préparations raffinées ſont plus propres à faire gagner les Apothicaires, qu'à guérir les malades. Le quinquina n'eſt pas ſeulement un excellent remede contre les fiévres, c'eſt un bon ſtomachique & un abſorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui cauſent ſouvent tant de déſordres dans les premieres voyes. Quelques Praticiens le regardent comme un cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.

PLANTES FEBRIFUGES QUI SONT RAPPORTE'ES DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des plantes ameres & ſtomachiques ſont très-utiles dans la fiévre ; une poignée de feuilles d'abſinthe infuſée dans demi-ſeptier de vin blanc, pris immédiatement devant le friſſon, m'a quelquefois réuſſi. Voyez la claſſe des plantes ſtomachiques.

La tanaiſie, *Tanacetum*. Deux gros de ſuc de ſes feuilles, bû avec l'eau de plantain, guérit les fiévres intermittentes, ſuivant le témoignage de Ceſalpin. Voyez ci-devant la même claſſe.

Le ſuc des feuilles de chicorée ſauvage à la doſe de cinq à ſix onces, pris devant l'accès de la fiévre, en modere la violence, & la guérit quelquefois quand on le continue tous les jours pendant quelque temps. Voyez ci-devant la claſſe des plantes apéritives.

Le chardon étoilé, *Calcitrapa*. Le ſuc des feuilles depuis quatre onces juſqu'à ſix, ou bien demi-gros de ſes feuilles ſéchées & miſes en poudre, & priſes au commencement du friſſon des fiévres inter-

mittentes, eſt un remede qui ma réuſſi. Voyez ci devant la claſſe des plantes apéritives.

Chardon-bénit. Ses feuilles en décoction ou en tiſane, ſes ſemences en émulſion à demi-once, & ſon ſel fixe à demi-gros, paſſent pour être fébrifuges. Voyez ci-devant la claſſe des plantes diaphoretiques.

Verveine, *Verbena*. L'extrait de cette plante à demi-once, ou le ſuc de ſes feuilles à quatre onces, guérit les fiévres intermittentes; ce remede eſt en uſage parmi les gens de la campagne. Voyez ci-devant la claſſe des plantes ophtalmiques.

Cyprès, *Cupreſſus*. Son fruit qu'on appelle noix de cyprès, mis en poudre & infuſé dans le vin blanc à la doſe du quinquina, a guéri les fiévres quartes fort opiniâtres. Voyez ci-après la claſſe des plantes vulneraires au chapitre des aſtringentes.

Camomille, *Chamæmelum*. Ses fleurs & ſes feuilles ſeches en poudre à un gros, ou en infuſion dans le vin au double, priſes à la maniere du quinquina, eſt un fébrifuge connu du temps de Dioſcoride, ordonné par Riviere, & familier aux Irlandois & aux Ecoſſois. Voyez ci-après la claſſe des plantes carminatives.

Ache, *Apium*. Un gros d'extrait des

feuilles d'ache, mêlé avec deux gros de quinquina, eſt febrifuge aſſuré pour la fiévre quarte, & pour toutes celles où il y a des obſtructions dans le bas-ventre. Voyez ci-devant la claſſe des plantes apéritives.

Renoncule ou baſſinet. Ses feuilles écraſées & arroſées de vinaigre, appliquées ſur les poignets en amuletes, paſſent dans le peuple pour des febrifuges aſſurés; je n'en ai jamais vû de bons effets. Voyez la claſſe des vulneraires au chapitre des aſtringentes.

La plûpart des plantes purgatives & émetiques ſont febrifuges, en ce qu'elles emportent la principale cauſe des fiévres, comme j'ai dit ci-deſſus.

CINQUIEME CLASSE.

DES PLANTES HEPATIQUES ET SPLENIQUES.

ON a donné le nom d'hépatiques & de ſpleniques à pluſieurs plantes qu'on a reconnu propres aux maladies du foye & de la rate ; & cela a cauſe ces noms *Hepar*, *Splen* & *Lien*, qui ſignifient le foye & la rate. Les Anciens croyoient que ces deux viſceres étoient de la même ſtructure, & que les mêmes remedes convenoient à l'un & à l'autre. L'anatomie moderne nous apprend que le foye eſt compoſé de pluſieurs glandes, & la rate remplie de cellules : celui-là filtre la bile, celle-ci ne filtre aucune liqueur, ſelon le ſentiment de la plûpart ; ainſi leur ſtructure & leurs uſages ſont differens. L'experience qui doit décider des effets des plantes, nous fait connoître que pluſieurs plantes apéritives ſont hépatiques, ces plantes étant capables d'emporter les obſtructions des

viſceres, & de rétablir la fluidité des liqueurs, en rendant à la circulation du ſang ſa liberté naturelle : c'eſt pour cette raiſon que la plus grande partie des plantes dont nous avons parlé dans la claſſe des apéritives, ont la proprieté de guérir les maladies du foye. Nous parlerons dans cette claſſe de quelques-unes qui paſſent pour ſpecifiques dans ces maladies, après avoir fait remarquer qu'il eſt néceſſaire de joindre à ces remedes alterans les purgatifs convenables, afin d'évacuer les humeurs à meſure qu'on les diſſout ; autrement il y auroit lieu d'appréhender que ces humeurs étant miſes en fonte par l'action des apéritifs & des hépatiques, ſans être en même tems chaſſées dehors ne ſe jettaſſent ſur quelque partie noble, où elles pourroient ſe dépoſer & cauſer du déſordre.

I

AIGREMOINE.

Agrimonia ſeu Eupatorium I. B. *Tom.* II. *pag.* 398. *Eupatorium veterum ſive Agrimonia* C. B. 321. *Eupatorium Græcorum, Agrimonia Officinarum Lob. ic.* 692. *Inſt.* 301. *Eupatorium vulgare Tragi.* 314.

CEtte plante eſt commune dans les bois & dans les prez ; ſon nom fait

assez connoître sa vertu spécifique pour les maladies du foye: aussi n'ordonne-t'on guéres de tisane ou de bouillon dans ces maladies, qu'elle n'y soit employée, elle est excellente dans les inflammations du foye & de la rate; & lorsqu'il s'agit d'absorber un acide coagulant, & d'inciser une limphe épaissie, qui est souvent la cause des maladies longues & chroniques, notre plante produit cet effet. Il n'est pas surprenant qu'elle soit quelquefois astringente & apéritive en même-tems; parceque resserrer les fibres des parties solides, en augmentant leur ressort, & déboucher la tissure des visceres, en rétablissant la fluidité des humeurs, sont des effets differens qui sont souvent produits par les mêmes causes: aussi la plante dont nous parlons est-elle utile dans le crachement de sang & dans la dissenterie.

Wedel conseille l'usage de l'aigremoine en décoction à ceux qui pissent le sang, & dans la gonorrhée. Riviere louë sa poudre dans les fontes du sang où la serosité s'échape presqu'entierement par les urines. L'aigremoine rétablit la chûte du fondement & de la matrice. Un Herboriste près de Noyon, que j'ai déja cité, a employé sa décoction dans laquelle il avoit ajoûté l'écorce de tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflam-

mation ; il en faiſoit boire quelques verrées, & faiſoit appliquer le marc ſur le ventre le plus chaudement qu'on le pouvoit ſouffrir.

L'aigremoine eſt auſſi vulnéraire, déterſive & réſolutive, lorſqu'elle eſt appliquée extérieurement en cataplaſme ; elle réſout la tumeur des bourſes & des autres parties où il y a inflammation. Tragus aſſure qu'elle eſt excellente pour les luxations & les foulures ; pour cela on la fait bouillir avec du ſon de froment dans la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade.

L'uſage de l'aigremoine eſt de mettre une poignée des feuilles ſur chaque pinte de liqueur pour les tiſanes, décoctions & apozêmes apéritifs & rafraîchiſſans, ou dans un bouillon dégraiſſé. On peut auſſi la prendre à la maniere du thé ; cinq ou ſix feuilles ſéches ſur un demi-ſeptier, ou huit onces d'eau bouillante, avec un peu de ſucre : J'ai diſſipé des duretés aſſez ſenſibles dans le foye à deux perſonnes par cette boiſſon ſeule, priſe deux mois de ſuite à jeun, ſecondée d'une emplâtre de ciguë appliquée exterieurement. Tout le monde ſçait que la décoction d'aigremoine eſt le gargariſme le plus ordinaire pour les maux de gorge : nous en parlerons dans le chapitre des déterſives.

L'aigremoine entre dans la décoction aperitive, le syrop hydragogue, le syrop apéritif cachectique, dans le syrop martial apéritif cathartique de Charas, dans les pilules policrestes ou aggregatives de Mesuë, dans le baume policreste de Bauderon, dans l'onguent mondificatif d'ache, dans le *Martiatum*, & dans l'eau vulneraire.

II.

EUPATOIRE d'Avicene.

Eupatorium Cannabinum C. B. 320. *Eupatorium adulterinum* I. B. *Tom.* II. *p.* 1065. *vulgare Hepatorium Dod.* 28. *Eupatorium Avicenæ creditum Ang. Gesn Herba sanctæ Kunigundis Tragi* 491. *Cannabina aquatica, sive Eupatorium mas Lob. ic.* 528.

NOus n'avons guéres de plante plus commune le long des ruisseaux, dans les bois & dans les prez; la ressemblance de ses feuilles avec celles du chanvre, & la proprieté qu'elle a d'emporter les obstructions du foye & des autres visceres, ont autorisé le sentiment de ceux qui la croyent l'eupatoire d'Avicene. Sans entrer ici dans cette question, il nous suffit d'indiquer les bons effets que cette plante peut produire, & ce que

l'experience a le mieux confirmé ; cette plante de l'aveu des meilleurs Praticiens eſt hépatique, apéritive, hyſterique, bechique & vulneraire. Schroder l'eſtime propre dans la cachexie, dans la toux, le catarre pour pouſſer les mois & les urines, & pour l'appliquer ſur les playes. On la mêle avec la fumeterre dans le petit lait pour les maladies de la peau, & pour les pâles-couleurs. Le ſuc de ſes feuilles à deux onces, ſon extrait à un gros & la tiſane qu'on prépare avec une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau bouillies legerement, y ajoûtant un peu de ſucre, ou demi-once de regliſſe pour en corriger l'amertume, ſont des remedes capables de lever des embarras des viſceres qui ſuccedent aux longues maladies, ſur-tout aux fiévres intermittentes, & qui font tomber les malades dans les bouffiſſures & des enflures qui les conduiſent quelquefois à l'hydropiſie : lors même qu'elle eſt confirmée, & après qu'on a fait la ponction aux malades, l'uſage de cette plante priſe comme le thé, ou dans les bouillons, leur eſt utile : on baſſine auſſi avec ſuccès leurs jambes avec ſa décoction. J'en ai vû pluſieurs fois l'experience ; j'ai même guéri trois perſonnes enflées conſiderablement par la ſeule tiſane de cette plante. Les feuilles

bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulierement celles des bourses, les dissipent aisément : j'ai vû des hydroceles guéries sans ponction, par la seule application de cette herbe. Gesner assûre avoir éprouvé par lui même que cette plante purge la pituite par haut & pas bas assez abondamment, & plus sûrement que l'ellebore ; il employoit les fibres de sa racine en décoction dans le vin. J'en ai donné à des hydropiques jusqu'à une once dans demi-septier de vin, sans avoir reconnu cet effet.

III.

SCOLOPENDRE, langue de Cerf. *Lingua cervina Officinarum C. B. 353. Phyllitis sive lingua cervina vulgi* I. B. *Tom.* III. *pag.* 76. *Phyllitis vulgaris Clus. Hist.* 313. *Scolopendrium Brunf. Scolopendria vulgaris Trag.* 549. *Hemionitis Fuchs. Ruel.*

CEtte plante se rencontre dans les puits entre les joints des pierres. Ses feuilles sont estimées propres pour les maladies du foye & de la rate ; on les employe communément avec les capillaires en infusion dans l'eau bouillante, ou en tisane ; quelques-uns mêmes les font

sécher, & en prennent la poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foye. Cette poudre est très utile suivant M. Rai dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hysteriques, & dans les mouvemens convulsifs. On peut aussi préparer avec ses feuilles pilées & le sucre une conserve propre aux mêmes usages. Schroder estime la langue de cerf pour le crachement de sang, pour les cours de ventre & dans les maladies dont nous avons déja parlé. Elle est vulneraire déterfive; car appliquée sur les ulceres & sur les playes, elle les nettoye & les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine & dans les duretés de la rate, cette plante fait de bons effets; mais il faut en continuer quelque tems l'usage.

IV.

POLIPODE.

Polypodium vulgaris C. B. 359. *Polypodium* I. B. *Tom.* III. *pag.* 746. *Polypodium major Dod.* 464. *Polypodium, Felicula, Herba Radioli Apulei Lob. ic.* 814.

ON rencontre sur les mazures & sur les vieilles murailles des villages le polipode; mais on préfere celui qui se trouve au pied des chênes. Sa racine &

ſes feuilles ſont d'un uſage très-familier on donne ſes feuilles en décoction & en infuſion comme celles des capillaires, auſquelles on les ſubſtitue, parce qu'elles ſont plus communes, mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine eſt plus hépatique qu'elle n'eſt purgative, quoi qu'on l'employe ſouvent dans les infuſions purgatives, comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre depuis un gros juſqu'a deux, ou en décoction à une once, eſt apéritive & propre à déboucher les viſceres.

C'eſt pour cela que M. Rai rapporte que ſa racine donnée en poudre à un gros avec un peu de crême de tartre, & de *Caſſia lignea*, eſt un excellent remede contre les duretés de la rate, la jauniſſe & pour l'hydropiſie. Tragus & Turnerus eſtiment ſa décoction faite avec le vin, & à laquelle on ajoûte un peu de miel & de ſucre pour la fiévre quarte & l'affection mélancolique; ils la préferent, avec raiſon, à ſon eau diſtillée.

Dodonée eſtime la decoction de polipode dans la goute; elle eſt en uſage le long du Rhin & de la Moſelle pour cette maladie. Pline aſſûre que la farine de la racine ſéche eſt capable de conſumer le polipe du nez. Le polipode eſt utile dans l'aſthme & dans le ſcorbut, parce qu'il

adoucit le sang, & le rend plus fluide: sa décoction ne devient laxative qu'après qu'elle a bouilli long-tems dans l'eau.

Elle entre dans le *Catholicum*, dans le lenitif, dans la confection hamech, dans l'electuaire de psyllio, dans l'*Hieradiacolocinthidos*, dans l'extrait panchimagogue d'Arthman, & dans les pilules tartarées de Quercetan.

V.

FOUGERE, ou feugere.

1. *Filix non ramosa dentata* C. B. 358. *Filix vulgò mas dicta sive non ramosa* I. B. *Tom.* III. *pag.* 737. *Filix mas Dod.* 462. *Driopteris Math. Lugd.* 1227. fougere mâle.

2. *Filix ramosa major, pinnulis obtusi non dentatis* C. B. 357. *Filix major, prior Trago, sive ramosa repens* I. B. *Tom.* III. *pag.* 735. *Filix fœmina Dod.* 462. fougere femelle.

3. *Filix ramosa non dentata florida* C. B. 357. *Filix palustris Dod.* 463. *Filix floribus insignis* I. B. *Tom.* III. *pag.* 736. *Osmunda vulgaris & palustris Inst.* 547. fougere fleurie, ou osmonde.

RIen n'est plus commun que la fougere dans les bois & dans les ga-

fennes ; elle aime les terres sabloneuses : toute la plante s'employe, mais specialement la racine : les feuilles se peuvent substituer aux capillaires dans les maladies de poitrine, & on en peut faire un syrop. La racine s'ordonne en décoction avec succès dans les obstructions du bas-ventre, une once dans pinte d'eau L'eau distillée de la racine de la fougere mâle est estimée pour faire mourir les vers : c'est un remede specifique pour cette maladie : un gros de la racine fait le même effet, elle pousse les urines, & désopile le foye. Simon Pauli faisoit prendre jusqu'à une demi once de cette poudre dans de l'eau salée à ceux qui avoient des vers. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées, est excellent pour la brûlure. Sennert & Forestus recommandent la decoction de fougere dans le gonflement de la rate. M. Rouyer très-habile Chirurgien, s'est bien trouvé du cataplasme fait avec cette racine pilée appliqué sur la rate. Tout le monde sçait que le sel de fougere sert à faire du verre ; c'est un grand fondant.

La troisiéme espece de fougere est appellée *Fougere fleurie*, parce qu'elle porte ses graines en maniere de bouquet au sommet des feuilles. Cette espece est reconnuë par les meilleurs Auteurs pour

être très-propre aux enfans noués : on en fait prendre la tisane & la décoction de la racine, ou la racine des jeunes pousses ; on en fait aussi avec la racine de la fougere mâle, & même celle de la langue de cerf & de ceterac, suivant le rapport de M. Rai, lesquelles sont également utiles pour le *Rachitis*. Les gens de la campagne font coucher les enfans noüés sur des paillasses faites des feuilles de fougere. Lobel assûre que la racine de l'osmonde est utile dans les descentes, pour la colique, & pour les maladies du foye. Dodonée estime le milieu de la racine qui est blanchâtre, comme très-efficace dans les blessures, pour les descentes, les chutes & les contusions, soit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infusée dans quelque liqueur.

VI.

FUMETERRE, ou Fiel de terre.

Fumaria Officinarum & Dioſc. C. B. 143. *Fumaria vulgaris* I. B. *tom.* III. *pag.* 391. *Fumaria Dod.* 59. *Capnos, Fumaria Lob. ic.* 757. *Fumus terræ Brunf. Thal. Herba melancholifuga Cat. Altof.*

CEtte plante se trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les jardins

dins potagers, &c. d'où vient son nom. On l'employe en décoction & en infusion; on en tire le suc, & on en fait le syrop ou simple ou composé; on la fait aussi sécher, & on en donne la poudre : toutes ces préparations sont excellentes pour déboucher les obstructions des viscères, pour ouvrir le ventre, & faire couler la bile; elles poussent aussi les urines, elles calment & adoucissent considérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie, la jaunisse & les maladies chroniques, la fumeterre est d'un grand secours; on donne son suc depuis deux onces jusqu'à six; on la fait infuser ou bouillir un bouillon dans l'eau, ou dans le bouillon de veau, mais plus communément dans le petit lait, une poignée sur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau cette plante passe pour spécifique; car elle est très-propre à purifier le sang, & à détruire les acides vicieux qui l'épaississent & altèrent sa circulation.

On fait un onguent du suc de fumeterre mêlé avec parties égales de suc de patience sauvage, & de celui d'aulnée que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux. On fait aussi une conserve de fumeterre pour les maladies de la peau.

Le syrop de fumeterre simple se donne

depuis une once jusqu'à deux dans une chopine de tisane apéritive pour deux ou trois prises. Les myrabolans, les tamarins, la casse & les autres drogues qui entrent dans le composé, le rendent plus purgatif que le syrop simple. Cette plante entre dans l'électuaire de *Psyllio*, l'électuaire de Sené, la confection hamec, dans le syrop de chicorée composé, dans le syrop d'épithym de Mesue, dans sa *Triphera Persica* : & elle a donné le nom aux pilules de fumeterre d'avicenne.

VII.

HOUBLON.

Lupulus mas & fœmina C. B. 298. I. B. *tom.* II. *pag.* 151. *Camer Epit.* 934. *Dod.* 409. *Lupulus salictarius Offic. Ger. Lupulus salictarius, spontaneus, & vitis septentrionalium Lob. ic.* 629. *Convolvulus perennis Heteroclitus, floribus herbaceis, capsulis foliaceis, strobuli instar Mor.*

LE houblon vient dans les terres humides, & à l'ombre ; on l'employe dans la Medecine & dans les alimens ; sa racine s'ordonne dans les décoctions apéritives à la même dose que les autres. Clusius rapporte qu'elle est sudorifique, employée de cette maniere : prenez une

livre de ſes racines, faites-les macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau, le lendemain faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du tiers ; on y peut ajoûter les racines de perſil & de chiendent ; huit onces de cette tiſane données le matin à jeun, font ſuer le malade ; on a ſoin de le couvrir raiſonnablement.

M. Boyle dans ſon traité de l'utilité de la philoſophie naturelle, rapporte un remede pour la fiévre quotidienne, qu'on applique ſur les poignets ; le voici.

Prenez ſel commun & jeunes pouſſes de houblon de chacun deux poignées, raiſins de Corinthe quatre onces ; broyez & pilez le tout enſemble, & en faites une maſſe que vous appliquerez ſur les poignets.

On employe plus communément les jeunes tiges ou tendrons de houblon, qu'on fait infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans le petit lait, ou dans le vin blanc ; ou bien on les fait macerer dans un bouillon de veau comme la fumeterre.

Ce remede eſt utile pour purifier le ſang, & pour diſſiper les dartres, & les autres maladies de la peau.

Le houblon eſt très-utile dans les obſtructions du foye ou de la rate, dans l'affection hypocondriaque, & dans les va-

peurs mélancoliques ; on ajoûte à chaque priſe de ſix onces de ſon infuſion, un ou deux gros de teinture de mars, deux fois par jour. On mêle cette plante avec la fumeterre pour en faire un ſyrop ; elle eſt propre dans le ſcorbut. On mange les rejettons de houblon cuits de même que les aſperges ; on ſçait que la bierre dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, eſt plus amere, plus apéritive & ſe conſerve plus long-tems que l'autre.

Le houblon a donné le nom au ſyrop de *Lupulo* ; il entre dans le ſyrop biſantin ſimple de Meſuë, dans le ſyrop de chicorée compoſé, dans la *Tryphera Perſica Meſuë*.

VIII.

CHANVRE.

Cannabis ſativa C. B. 320. *Cannabis mas & fœmina* I. B. *tom. III. part. 2. pag. 447. Cannabis major Trag.* 350.

TOut le monde ſçait que les tiges du chanvre trempées un certain tems dans l'eau, fourniſſent enſuite la matiere de la plûpart de nos toiles ; mais Simon Pauli remarque après Pena & Lobel, que l'eau dans laquelle cette plante a reſté long-tems, devient empoiſonnée, & qu'il eſt important de prendre garde que

cette eau ne se communique à quelque ruisseau ou fontaine voisine.

Les feuilles du chanvre & sa graine pilées & appliquées en cataplasme, sont fort résolutives ; on les employe à la campagne pour les écrouelles & pour les tumeurs schirreuses. Dioscoride assure que le suc du chenevis meur ou encore verd, tiré par expression, appaise les douleurs d'oreille causées par quelque obstruction.

On prétend que la graine de chenevis cuite dans le lait appaise la toux ; Sylvius Delboë a guéri plusieurs malades de la jaunisse par la seule graine de chenevis cuite dans le lait, de chevre presque jusqu'à la faire crever ; il en donnoit deux ou trois prises par jour de cinq à six onces.

La semence du chanvre appellée chenevis, fournit une huile par expression, qui n'est pas seulement bonne à brûler, mais aussi propre pour les tumeurs & les schirres au rapport des mêmes Auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fonduë, est un bon remede pour la brûlure, dont elle appaise la douleur. La graine de chenevis rend dabord les poules plus fecondes ; mais à la longue elles deviennent plus grasses, & ne pondent plus.

L'usage le plus ordinaire de cette semence, est d'en piler une once dans une

pinte de tisane apéritive, qu'on donne par verrées en forme d'émulsion aux personnes qui ont la jaunisse & des obstructions sur le foye sans fiévre ; cette semence pousse aussi les mois & les urines lorsqu'elle est infusée & pilée dans le vin blanc. Quelques uns s'en servent dans la gonorrhée & dans l'ardeur d'urine ; ils la donnent alors en émulsion. Lorsqu'on fait cette liqueur laiteuse avec l'eau rose & le chenevis qu'on a dépouillé auparavant de son écorce, c'est un cosmetique excellent pour ôter les marques de la petite verole ; il faut s'en bassiner le visage avec du cotton qui en est imbibé.

IX.

PIE'-DE-VEAU.

1. *Arum maculatum maculis candidis, vel nigris* C. B. 195. *Arum* I. B. *tom.* II. *pag.* 783. *Dod.* 328. *Gicherum, seu Gigarum vulgò Cæsalp.* 226.

2. *Arum vulgare non maculatum* C. B. 195. *Arum Tab. ic.* 746. *Aron Brunf. Ari primum genus Trag.* 773.

CEtte plante est très-commune dans les bois humides & de haute futaye, les racines de ces deux espéces s'employent indifféremment ; elles sont très-

âcres & très-brûlantes lorſqu'elles ſont fraîchement tirées de terre ; mais ſéches & miſes en poudre, elles perdent cette âcreté ; on en donne depuis un demi gros juſqu'à un gros, avec un peu de ſucre & de canelle en poudre pour les pâles couleurs, dans la jauniſſe, les embaras du foye & des autres viſceres : on la mêle dans les opiates mézenteriques & apéritives. Cette plante n'eſt pas ſeulement hépatique & hyſtérique, elle eſt auſſi béchique & purgative. Cette racine diſſout & fond la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui dans l'aſthme & dans la vieille toux induit ordinairement les veſſicules du poumon ; & qui dans la cachexie, le ſcorbut, les fiévres intermittentes, & les maladies longues & opiniâtres, corrompt le levain des premieres voyes, & farcit les viſceres. Demi-once de racine de pié-de-veau fraîche, pilée & paſſée par le tamis, mêlée avec trois gros de menthe & un peu d'abſinthe en poudre, & malaxées enſemble avec ſuffiſante quantité de miel & de ſuc de coins mêlés en pareille quantité, font un opiat excellent pour purger les cachectiques ; Antoine Conſtantin s'en ſervoit avec ſuccès. Les feuilles de pié-de-veau pilées & appliquées ſur les ulcéres des hommes & des chevaux, les nettoyent en peu de tems : l'eau diſtillée eſt auſſi dé-

terſive, & nettoye le viſage. La feculé d'*Arum* qui n'eſt autre choſe que la réſidence du ſuc de la racine pilée, ſoulage fort les aſthmatiques : on en donne deux gros en bol liée avec un peu de miel. Cette fecule entre dans les pilules febrifuges de Scheffer.

X.

SERPENTAIRE.

Dracunculus Polyphyllus C. B. 195. *Dracunculus major vulgaris* I. B. *tom. II. pag.* 789. *Dracontium Dod.* 320. *Arum polyphyllum, Dracunculus & ſerpentaria dictum caule maculato, majus & elatius Hort. Lugd. Bat. Erua de ſancta Maria, ſive Dracunculus major Piſ.* 249. *Anguina dracontia, & ſerpentaria colubrina Lob. ic.* 600.

ON employe la racine & les feuilles de cette plante comme celles de la précédente ; elle eſt comme elle hépatique, apéritive, béchique, purgative, vulneraire & déterſive. On en tire auſſi la fecule : la maniere de s'en ſervir & la doſe ſont les mêmes.

XI.

CERFEUIL.

Chærophyllum ſativum C. B. 152. *Chærophillon* I. B. *tom. III. part.* 2. *pag.* 75. *Chærefolium D.* 700. *Cerefolium Math. Gingidium Fuchſ.*

2. *Cærefolium Hiſpanicum Tab. ic.* 93. *Mirrhis major vel cicutaria odorata* C. B. 160. *Mirrhis magno ſemine longo ſulcato* I. B. *tom, III. part.* 2. 77. *Cerefolium magnum ſive Mirrhis Ger.* cerfeuil muſqué ou d'Eſpagne.

TOut le monde ſçait que les feuilles de cette plante ſont d'un uſage tres-familier dans la cuiſine & pour la fourniture des ſalades. On en met auſſi dans les bouillons & dans les décoctions apéritives propres à déboucher le foye & les reins, pour pouſſer les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du ſang & le purifier. Dans la jauniſſe, les pâles-couleurs & l'enflure, le jus de cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, eſt un remede qui n'eſt pas à mépriſer. La décoction de cette plante eſt très-utile extérieurement; on l'applique ſur le ventre en fomentation pour la

colique ; on en baſſine les femmes accouchées, & les parties menacées d'éreſipele ou d'inflammation : on peut en cela la regarder comme une plante vulnéraire, déterſive & apéritive. En effet apres les chutes & les coups violens, où il y a lieu de craindre quelque épanchement de ſang ; le cerfeuil pris intérieurement, ou le marc de la plante appliqué ſur les parties meurtries, diſſout le ſang caillé.

Camerarius donne le cerfeuil paſſé par la poële avec le beurre, & appliqué ſur le ventre, comme un grand remede pour appaiſer les tranchées ; & Simon Pauli pour la rétention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vû des gens rendre des quatre livres d'urine tout à la fois par l'effet d'un pareil cataplaſme, auquel on avoit ajouté autant de bétoine que de cerfeuil. Cette plante aide la digeſtion, & ſoulage ceux qui ſont ſujets à la migraine & au vertige.

Le cerfeuil muſqué n'a pas ſeulement les vertus du commun, il eſt auſſi béchique ; j'ai éprouvé que fumé comme le tabac, il ſoulageoit les aſthmatiques.

XII.

HEPATIQUE.

1. *Hepatica terreſtris Ger. Officin. Lichen ſive Hepatica vulgaris Park. Lichen ſive Hepatica fontana* I. B. *tom.* III. *part.* 2. *pag.* 258. *Jecoraria ſeu Hepatica fontana Trag.* 523. *Lichen petræus latifolius ſive Hepatica fontana* C. B. 362. *Fegatella Cæſ.* 601.

2. *Hepatica nobilis Trag.* 519. *Trifolium Hepaticum flore ſimplici* C. B. 339. *Trif. Hep. ſive Trinitatis Herba flore cæruleo* I. B. *tom.* II. *pag.* 389. *Hepatica trifolia cæruleo Flore Cluſ. Hiſt.* 247. *Hepatica aurea Brunf. Tab. ic.* 527. *Trinitas Math.*

3. *Hepatica ſtellata Tab. ic.* 816. *Rubiis accedens Aſperula quibuſdam ſive Hepatica ſtellatis* I. B. *tom.* III. *pag.* 718. *Aſperula ſive Rubeola montana odora* C. B. 334. *Aparine latifolia humilior montana Inſt.* 114. *ſtellaria Brunf. Matriſylva Trag.* 496.

ON donne le nom d'hépatique aux trois eſpeces que nous venons de nommer ; toutes trois ſont de differens genres, mais de vertus aſſez ſemblables.

La premiere eſt employée plus communément dans les boutiques, en ce qu'elle entre dans la compoſition du ſyrop de chi-

corée si utile dans les maladies du foye : on en met aussi une poignée dans les bouillons apéritifs & rafraîchissans. Cesalpin assure qu'elle guérit la jauniſſe, soit en décoction, soit son eau distillée ; qu'il a vû même des gens couverts de galle & d'ulceres, en être délivrez après avoir usé pendant plusieurs jours d'une décoction de cette plante dans l'eau, ou dans le petit lait ; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, & en prendre une pinte ou deux livres chaque jour : ce remede purge doucement la bile brûlée. Schroder assure que cette espéce d'hépatique arrête le sang des bleſſures.

La seconde espece d'hépatique est cultivée par les Fleuristes pour la beauté de sa fleur qui orne les jardins pendant l'hyver. Tragus assure que toute la plante bouillie dans le vin, ou son eau distillée, a la proprieté de lever les obstructions du foye, des reins & de la veſſie, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante distillée avec l'eau de pluye, est un bon cosmetique, & que les Dames s'en servent avec succès pour leur tein, & pour le hâle ; cette eau est bonne pour les taches de rousseur & les autres maladies de la peau. Le même Auteur prétend qu'elle est utile dans les descentes, &c.

propre en gargarisme pour les inflammations de gorge.

Enfin la troisiéme plante d'hépatique est ordinairement employée en Allemagne, comme propre aux maladies du foye. Elle entre aussi dans les décoctions pour la galle, & dans les potions vulnéraires au rapport de Simon Pauli.

XIII.

GRANDE Centaurée.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviso C. B. 117. *Centaurium majus Juglandis folio* I. B. *tom. III. pag.* 38. *Centaurium magnum Dod.* 334. *Rhapontica quæ hodie Centaurea major Trag.* 138.

CEtte plante vient dans les Alpes & dans les montagnes; sa racine est en usage; elle est fort estimée pour les obstructions du foye & des veines meseraïques, & pour les maladies qui viennent en conséquence : elle passe pour astringente & vulnéraire, & on s'en sert avec succès dans le crachement de sang, sa dose est d'une once en décoction, en tisane, ou macerée dans le vin, ou en poudre. Quelques-uns la substituent à l'aulnée, & la croyent bonne dans la toux opiniâtre & dans la difficulté de respirer. Son usage

le plus ordinaire est d'entrer dans la composition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui passe pour un grand spécifique pour la goute & pour la sciatique. M. Tournefort nous en donne la recette dans son histoire des plantes des environs de Paris ; la voici.

Faites sécher & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de chamædris, de chamæpytis, de petite centaurée, de racine de grande centaurée, d'aristoloche ronde, & de gentiane : mêlez ces poudres, & les gardez dans une boëte bien bouchée & dans un lieu sec. On en fait infuser pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux, ou dans un bouillon dégraissé ; prenez-le ainsi plûtôt que la simple infusion, & continuez pendant un an ce remede, en prenant une prise le matin ou le soir, tous les jours, puis de deux jours l'un ; & au moins une fois la semaine, lorsque la goute vous laissera plus en repos.

XIV.

CUSCUTE, Goutte, ou Augure de Lion.

Cuscuta major C. B. 219. *Cassuta sive Cuscuta* I. B. *tom. III. pag.* 266. *Androsaces*

vulgò Cuscuta Trag. 810. *Cassuta Dod.* 554. *Cassitha quorumdam.*

CEtte plante se trouve communément dans les prez, attachée sur les plantes voisines ; elle se rencontre aussi dans les terres labourables sur les bleds : elle se substitue à l'épithym ; on l'employe comme lui dans les infusions & les décoctions apéritives, hépatiques & laxatives, depuis une pincée jusqu'à trois pour une prise de six ou huit onces de liqueur : cette plante passe pour purger la bile noire, mais c'est si foiblement que j'ai cru la devoir ranger dans cette classe.

PLANTES ETRANGERES.

XV.

EPITHIM, ou barbe de moine.

Epithimum sive Cuscuta minor C. B. 219. *Cuscuta minor Inst.* 652. *Cassutha minor Dod.* 554.

J'Aurois pû ranger cette plante dans l'article précedent, parce qu'elle se trouve en ce païs sous le thym qu'on cultive dans les jardins ; mais je l'ai séparée comme une plante qui nous est apportée du Levant & de Venise, & que nous employons

préferablement à la cuscute de ce climat. Les vertus sont les mêmes, & la plante ne differe que par sa grandeur & sa grosseur: la dose est la même pour toutes les deux. L'une & l'autre ne sont pas seulement utiles dans les maladies du foye, elles poussent aussi les mois & les urines, elles soulagent les hydropiques, & sont propres pour les maladies de la peau. Foreſtus préfere l'infusion dans le vin à sa décoction pour les vapeurs mélancoliques.

PLANTES HEPATIQUES QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

J'Ai déja marqué au commencement de cette classe, que la plûpart des plantes apéritives & diuretiques étoient aussi hépatiques, & réciproquement, les unes & les autres étant capables d'emporter les obstructions des viſceres, sur-tout du foye, des reins, des glandes, du mézentere & des autres parties contenuës dans le bas-ventre: ainsi on peut employer utilement dans les maladies du foye, les plantes apéritives, avec les mêmes précautions; c'est-à-dire, lorsqu'il y a disposition inflammatoire, fiévre, tention douloureuse

dans cette partie & autres pareils ſymptômes, il faut ſe ſervir des plantes apéritives froides, telles que ſont les plantes chicoracées, l'ozeille, le fraiſier : lorſqu'on ne craint point l'inflammation, on peut mettre en uſage les racines apéritives majeures & mineures ; le geneſt, le tamaris, le frêne, &c. Voyez ci-devant la claſſe des apéritives.

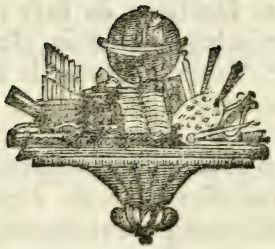
Entre les plantes ameres & ſtomachiques, quelques-unes ont la propriété de rétablir les fonctions du foye ; entr'autres, l'abſinthe, la tanaiſie, l'eupatoire de Meſuë. Voyez ci-devant la claſſe des ſtomachiques.

La gentiane, la petite centaurée & le chamædris ſont auſſi d'un grand ſecours pour les maladies du foye. Voyez ci-devant la claſſe des plantes febrifuges.

La verveine. Son ſuc dépuré à deux onces, ou la poudre de ſes feuilles à un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ſes feuilles hachées aura infuſé pendant la nuit, ſont des remedes utiles dans la jauniſſe, les pâles couleurs & l'hydropiſie. Voyez la claſſe des ophtalmiques.

La plûpart des plantes anti-ſcorbutiques dont nous parlerons ci-après, ſont propres à rétablir le mouvement des liqueurs, & par conſéquent à déboucher les viſcéres ;

particulierement le foye, en rendant la bile & la lymphe d'une consistance plus fluide, apres avoir détruit les acides coagulans qui les épaississoient. Voyez ci-après la classe des plantes anti-scorbutiques.



SIXIÈME CLASSE

DES PLANTES

CARMINATIVES.

LE défaut de la digeſtion des alimens dans l'eſtomac & dans les premieres voyes, eſt ſouvent cauſé de la production des vents : une maladie ſi commune demande des remedes propres à la guérir. Ces remedes s'appellent carminatifs, parce qu'ils ſont capables de diviſer & de diſſoudre les matieres viſqueuſes & gluantes, dans leſquelles l'air ſe trouvant embarraſſé, ſe rarefie, & cauſe des gonflemens & des diſtenſions douloureuſes dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Ces plantes carminatives ſont la plûpart des ſemences chaudes, ou des drogues chargées d'huiles étherées & abondantes en ſel volatile âcre ; ainſi nous pouvons mettre dans leur nombre pluſieurs plantes cordiales, quelques diaphorétiques, la plus grande partie des céphaliques, des ameres & des ſtoma-

chiques, qui ſont toutes capables de produire cet effet.

Mais ce n'eſt pas aſſez pour diſſiper les vents, de les dégager de leurs priſons, en déſuniſſant les parties qui les retenoient comme enchaînés, il faut rétablir le reſſort des fibres & le mouvement de conſtriction des inteſtins, qui eſt ſouvent alteré par une trop longue tenſion, ou par une trop vive irritation; c'eſt pour cela que les Emolliens & les Adouciſſans conviennent dans cette maladie; ſoit pris intérieurement, comme l'huile d'amandes douces, de noix, l'eau de lys, le ſyrop de nenuphar, de limons, &c. ſoit extérieurement comme les fomentations émollientes & réſolutives, avec les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après, animées des fleurs de camomille, de melilot, &c. car alors les carminatifs trop chauds augmentent encore la douleur & la tenſion, en augmentant l'irritation.

I.

ANIS.

Aniſum Herbariis C. B. 159. *Aniſum veteribus* I. B. *tom. III. part. 2. pag. 92. Aniſum vulgare Cluſ. Hiſt.* 202. *Apium Aniſum dictum Inſt.* 350.

L'Anis eſt la premiere des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont les ſemences d'anis, de carvi, de cumin & de fenoüil. Les quatre ſemences chaudes mineures ſont celles d'ache ou de perſil, d'ammi, de panais ſauvage & d'amome. On ſe ſervoit autrefois de l'anis pour correctif du ſéné, & on n'ordonnoit guéres d'infuſion purgative ſans cette ſemence; mais on a reconnu par expérience que les ſels fixes ſont encore plus capables de diviſer les ſouffres groſſiers des purgatifs que l'anis, le ſemen-contra, la coriandre, &c. Cependant cet ancien uſage ſubſiſte encore dans pluſieurs endroits, où on fait infuſer une dragme de ſemence d'anis avec deux dragmes de ſené; & dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes juſqu'à deux & trois gros pour diſſiper les vents, pour appaiſer la colique & dans les cours de ventre. L'anis eſt un ſtomachique aſſez utile, car il aide la digeſtion & empêche les crudités; pluſieurs en prennent après le repas, ſurtout celui qui eſt en dragée & couvert de ſucre. On tire l'huile d'anis de deux manieres, ou par expreſſion, ou par diſtillation; l'une & l'autre ſont excellentes pour la colique venteuſe, & pour faire cracher les aſthmatiques; on en met juſqu'à dix

gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'anis eſt employé dans pluſieurs teintures, ratafias, & autres ſortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre auſſi dans quelques alimens comme un aſſaiſonnement qui en releve le goût. A l'égard de la Pharmacie, on l'employe dans le ſyrop d'armoiſe, le ſyrop anti-aſthmatique de Charas, la poudre diarrhodon, & dans la poudre réjouiſſante.

II.

CORIANDRE.

Coriandrum majus C. B. 158. *Coriandrum Lob. ic.* 705. I. B. *tom. III. part.* 2. *pag.* 89.

LA ſemence de cette plante s'employe comme la précedente dans la medecine, & dans les alimens; je ne répeterai point ce que j'ai dit, car on ſe ſert de l'une & de l'autre indifferemment.

III.

CARVI.

1. *Cuminum prætenſe, Carvi Officinarum,* C. B. 158. *Caros* I. B. *tom. III. part.* 2.

pag. 69. Carum Dod. 299. Carvi Cæsalp. 291. Careum Fuchs. Ger.

LE carvi se trouve dans les prez ; on ne se sert guére que de sa semence ; c'est une des quatre semences chaudes qu'on employe comme les précedentes dans la colique & dans les indigestions : quelques-uns ordonnent aussi la racine dans les tisanes & dans les lavemens carminatifs. Pour guérir la colique venteuse, on prend un pain tout chaud au sortir du four, on le saupoudre avec cette graine pilée, on l'arrose de bonne eau-de-vie, & on l'applique sur le bas ventre.

L'huile essentielle de la semence de carvi est fort âcre & fort pénétrante ; on en donne cinq à six gouttes dans deux onces d'huile d'amendes douces. On en met quelques gouttes dans de bon esprit-de-vin, que l'on seringue dans l'oreille pour la surdité. Konig nous donne la composition d'une huille excellente pour le teintoüin des oreilles : la voici.

Prenez semence de carvi & de coriandre, de chacune deux gros, de coloquinte un gros : faites-les boüillir dans l'huile de rue après une forte décoction, pressez-les, & ajoûtez à ce mélange une once d'eau de la Reine d'Hongrie ; distillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle

sera froidie, & la boucher avec du coton : on peut en frotter le nombril dans la colique.

On substitue la semence de carvi à celle de cumin, qu'on nous apporte de l'Isle de Malthe, & qu'on employe de même En voici les noms.

2. *Cuminum semine longiore* C. B. 146. *Cuminum sive Cyminum sativum* I. B. *tom. III. pag.* 22. *Fœniculum Orientale, Cuminum dictum Inst.* 312. Cumin.

VI.

AMMI.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgare majus latioribus foliis semine minus odorato* I. B. *tom. III. part.* 2. *pag.* 27. *Ammi commune seu vulgare Dod.* 307. *Ammioselinum Tab. ic.* 91.

CEtte plante se trouve dans les prez ; sa semence est une des quatre semences chaudes mineures : on l'employe dans les infusions & dans les décoctions carminatives, de la même maniere & à la même dose que les autres. Outre la vertu carminative de cette semence, elle est propre dans les maladies de l'estomac ; & quelques Auteurs la recommandent contre la stérilité des femmes ; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait

ou du vin de deux jours l'un, trois heures avant dîner, & en prendre quatre ou cinq jours de suite ; il ne faut pas que la femme couche avec son mari les jours qu'elle en usera : C'est ainsi que Mathiole & Freitagius s'en sont expliqués. Simon-Pauli est de ce sentiment, & il ajoûte que cette graine est bonne pour les fleurs blanches ; mais alors il faut donner auparavant à la malade un lavement fait ainsi : Prenez aristoloche longue & ronde, de chacune deux dragmes, racines de gentiane & de zédoaire, de chacune un gros, lierre terrestre, petite centaurée & romarin, de chacun une poignée, melisse & armoise de chacune demi-poignée : faites du tout une décoction dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Simon-Pauli ordonne la poudre plus composée, & suivant cette recette : Prenez feuilles de véronique séches & semence d'ammi, de chacune demi-once : petit cardamome & canelle, de chacun deux gros ; sucre candi environ trois gros ; mettez le tout en poudre fine, & en donnez un gros pour chaque prise.

La semence d'ammi est employée dans la thériaque, dans le sirop de bétoine composé, dans la poudre *Diacalaminthes* dans celle *diacymini* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *dianacca magna* de Mesue,

dans l'*Aurea-Alexandrina* du même Auteur, dans l'électuaire des bayes de laurier de rhasis, & dans l'emplâtre de Mélilot.

V.

ANETH.

Anethum hortense C. B. 147. *Anethum* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 6. *Dod.* 298.

CEtte plante se seme aisément dans nos jardins ; elle est assez semblable par ses feuilles au fénouil, & leurs propriétés sont à peu près les mêmes. Les feuilles d'aneth sont résolutives, elles avancent la suppuration des tumeurs appliquées extérieurement ; leur eau distillée & sa semence augmentent le lait, appaisent le vomissement & le hoquet. Hernius propose comme un remede immanquable pour cette derniere maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'aneth, mêlées avec demi-once d'huile d'amandes douces. L'aneth a sa semence stomacale & anodine ; on employe ses sommités pour la colique en lavement ; son huile essentielle corrige les aigreurs de l'estomac, & rétablit l'appetit. On fait aussi l'huile d'aneth par infusion : elle entre dans l'huile carminative de Mynsicht, dans l'huile de Musilage, & dans celle de

renard. La semence d'aneth s'employe de la même maniere que les autres semences chaudes ; elle est du nombre des quatre mineures.

VI.

DAUCUS.

1. *Daucus creticus Officinarum, Daucus foliis fœniculi tenuissimis* C. B. 150. *Daucus semine hirsuto* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 56. *Myrrhis annua semine striato villoso, incana Mor. umb.* 67. *Daucus creticus Tab. ic.* 75. Daucus de Candie.

2. *Daucus vulgaris Clus. Hist.* 198. *Pastinaca tenuifolia Sylvestris Dioscoridis, vel Daucus Officinarum* C. B. 151. *Pastinaca Sylvestris Staphylinus Græcorum* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 62. Chyrouis, Carote sauvage.

LA semence du daucus de Candie est plus estimée que celle de la seconde espéce ; outre qu'elle est carminative, elle est aussi diuretique, & propre à pousser les mois comme les urines ; on l'employe à la dose d'un gros comme les autres semences chaudes. Emmanuel Konig nous donne la recette d'une poudre excellente pour la suffocation de matrice, dans laquelle entre la semence de cette plante : La voici.

Prenez ſemence de daucus demi-once; panais deux gros, d'ammi & de ſeſeli, de chacune demi-gros; de carvi un gros & demi, racine & ſemence de pivoine, un gros & demi; de lyveſche un gros, crâne humain préparé, canelle, bayes de laurier, zedoaire, de chacun quatre ſcrupules; feuilles de bétoine, racine de biſtorte, de chacune un gros; ſuccin blanc préparé demi-dragme; faites du tout une poudre, dont la doſe eſt d'une demi-dragme délayée dans l'eau de matricaire.

La carotte ſauvage ſe trouve dans les prez & le long des chemins en abondance; on en mange la racine dans le Printems, comme pluſieurs autres; c'eſt un aliment du petit peuple. Sa ſemence eſt une des quatre mineures; elle eſt carminative, apéritive, hyſtérique, ſtomacale & alexitere: auſſi la ſubſtitue-t-on au daucus de candie.

Tragus aſſure que les pieds de cette plante qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, ſont excellens pour l'épilepſie: l'infuſion de deux gros de cette ſemence dans le vin, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée, eſt excellente pour les vapeurs: l'huile eſſentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

On employe la ſemence du daucus dans

l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans le sirop de *Calamintha* de Mesuë, dans la poudre *Diapraſſii*, dans le *Diacucurma magna* de Mesue, dans le *Philonium magnum*, dans la thériaque, dans le mithridat, dans la *Triphera magna*, dans l'électuaire des bayes de laurier de rhasis, & dans les pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

VII.

PANAIS.

1. *Paſtinaca tenuifolia, ſativa, radice lutea vel alba* C. B. 151. *Daucus ſativus radice lutea vel alba Inſt.* 307. *Paſtinaca ſativa ſive Carota lutea vel alba* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 64. Carote.

2. *Paſtinaca ſativa latifolia* C. B. 155. *Paſtinaca, ſativa, latifolia, Germanica, luteo Flore* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 150. *Elaphoboſcum ſativum Tab. ic.* 76. Panais, ou Paſtenade.

LEs racines de ces deux dernieres eſpéces ſont ordinairement employées dans la ſoupe, plûtôt que dans les remedes; à l'égard de la ſemence de la derniere, elle eſt carminative & diuretique, comme ſont les ſemences de la plûpart des plantes de cette claſſe, qui s'employe de la même maniere & à la même doſe que l'anis.

VIII.

LIVECHE, ou Ache de Montagne.

Liguſticum vulgare an libanotis fertilis Theophraſti C. B. 157. *Liguſticum vulgare foliis apii* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 122. *Angelica montana perennis Paludapii folio Inſt.* 313. *Leviſticum vulgare Ger. Park. Hippoſelinum Math. Lugd.* 703. *Smirnium Lac. Laſerpitium Germanicum Lob. ic.* 703.

LA racine de cette plante, ſes feuilles & ſa ſemence; ont à peu près les mêmes vertus que l'ache ordinaire, dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes apéritives, & on s'en ſert de la même maniere. Sa ſemence eſt carminative, & peut être employée comme les autres, & à la même doſe. Hoffman prétend que l'ache de montagne eſt alexitere & diaphoretique, & qu'elle approche des vertus de l'angélique & de l'impératoire.

IX.

SESELI.

Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio quod Dioſcoridis cenſetur C. B. 151. *Fœniculum tortuoſum.* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 16

Fæniculum petreum Tab. ic. 68. Seſeli de Marſeille.

2. *Liguſticum quod Seſeli Officinarum* C. B. 162. *Siſeli ſive Siler montanum vulgare* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 168. *Siler montanum Dod.* 310. Seſeli commun.

LA ſemence de ſeſeli de Marſeille eſt préférée à celle de la ſeconde eſpéce qui eſt plus âcre & moins aromatique. Cette ſemence ne chaſſe pas ſeulement les vents comme les précédentes, elle pouſſe auſſi les ordinaires & les urines; on l'employe comme l'anis, & à la même doſe: cette ſemence eſt auſſi ſtomacale & apéritive. Dioſcoride l'ordonne dans le vin pour aider la digeſtion, & pour diſſiper les tranchées: cet Auteur recommande la racine & la graine pour l'aſthme, pour la paſſion hiſtérique & pour l'épilepſie; elle facilite auſſi ſelon lui l'accouchement & pouſſe les régles. Les Payſans de Marſeille font infuſer la graine de ſeſeli dans du vin pour rétablir le flux menſtruel. Quand on n'a point le ſeſeli de Marſeille, on lui ſubſtitue le ſeſeli commun.

La ſemence de ſeſeli eſt employée dans le ſirop *Diacalaminthes* de Meſuë, dans la poudre *Diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Diagalanga major* dans le

Diahyſſopum, *Diapraſſium*, & le *Diacymi-num* de Meſué, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans l'électuaire des bayes de laurier, dans le diabotanum, dans le mithridat, dans la thériaque, & dans pluſieurs autres compoſitions cordiales.

X.

SISON, ou amome.

Siſon quod Amomum Officinis noſtris C. B. *Siſon ſive Officinarum Amomum* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 107. *Siſon aromaticum*, *Siſon Officin. Inſt.* 308. *Petroſelinum Macedonicum Fuchſ. Ammi parvum Geſn.*

CEtte plante eſt bien différente de l'amome dont j'ai parlé ci-deſſus ; elle ſe trouve dans nos campagnes, & ſa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures ; on la ſubſtitue à celle de l'ammi ou à celle de perſil de Macedoine. Toutes les ſemences dont nous venons de parler dans cette claſſe, ont à peu près les mêmes vertus, & abondent en huile eſſentielle & aromatique : ainſi on peut s'en ſervir aſſez indifféremment & de la même maniere, ſoit en infuſion dans l'eau-de-vie, ou dans quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe, ſoit diſtillées. On ſe ſert de leur eau ou phlegme, à quatre ou ſix on-

ces, à laquelle on ajoûte cinq ou six gouttes de leur huile essentielle, pour en augmenter la vertu.

XI

MELILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germaniæ C. B. 331. *Trifolium odoratum sive Melilotus vulgaris Flore luteo* I. B. *Tom.* II. *pag.* 370. *Lotus urbana Math. Loti sive Trifolii species Cord. Melilotus Germanica Lob. ic.* 43.

CEtte plante est très-commune dans les prez; elle est non-seulement carminative, mais adoucissante & émolliente, résolutive & apéritive. Ses fleurs s'employent par préférence à ses feuilles; on les mêle avec les fleurs de camomille une petite poignée de chacun, qu'on fait bouillir légerement dans deux pintes d'eau: cette tisane est propre à modérer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas-ventre, & à soulager les malades affligez de la rétention d'urine. Dans les lavemens carminatifs, émolliens & adoucissans, rien n'est plus en usage que le melilot & la camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de tripes, & on ajoûte quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction passée. On

employe auſſi ces plantes dans les cataplaſmes réſolutifs, dans les bains & demi-bains pour la colique néphritique : faites bouillir quelques poignées de melilot & de camomille dans une quantité d'eau ſuffiſante, trempez dans cette decoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, & après l'avoir exprimé légerement, appliquez-le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre, renouvellez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds ; ce remede m'a ſouvent réuſſi dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie timpanite, & dans la tenſion douloureuſe du bas-ventre : lorſqu'il eſt menacé d'inflammation, on peut y ajoûter les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après. Pour les tumeurs des bourſes, on fait bouillir les oignons de lys, les feuilles de ciguë & de juſquiame : on les paſſe par le tamis ; ſur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoûte une once de poudre de fleurs de melilot, de camomille & de petite abſinthe, ſi ce mélange eſt un peu trop ſolide, on l'humecte avec un peu d'huile roſat ou d'huile de verre, ou quelques gouttes d'huile fetide de tartre. Quelques-uns ajoûtent les quatre farines réſolutives : ce cataplaſme eſt propre pour

ſes tumeurs des autres parties. Le ſuc des fleurs de melilot, ou l'infuſion de ſes parties dans l'eau bouillante, appaiſent l'inflammation des yeux ; ſur-tout ſi après l'avoir retiré du feu, on y ajoûte un peu d'eſprit-de-vin camphré, & qu'on paſſe le tout par un linge pour en ſéparer le camphre inutile.

L'eau diſtillée des fleurs de melilot eſt d'une odeur aſſez agréable. Ceſalpin remarque qu'elle augmente celles des autres eaux aromatiques avec leſquelles on la mêle, c'eſt pour cela qu'on l'employe dans l'eau de cordouë.

Le melilot a donné le nom à l'emplâtre de melilot ; il entre dans quelqu'autres compoſitions, entr'autres, dans l'emplâtre de cire ſi eſtimé pour les contuſions.

XII.

CAMOMILLE.

1. *Chamæmelum vulgare Leucanthemum Dioſc.* C. B. 135. *Chamæmelum vulgare amarum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 116. *Dod.* 257. *Anthemis Math. Cord. Chamælum Parthenii* 3. *ſpecies Brunf.*

2. *Chamæmelum nobile Flore multiplici* C. B. 135. *Chamæmelum Romanum flore multiplici Tab. ic.* 19. *Chamæmelum repens odo-*

ratissimum perenne Flore multiplici I. B. *Tom.* III. *pag.* 119.

3. *Chamæmelun fœtidum* C. B. 135. *Chamæmelun fœtidum, sive cotula fœtida* I. B. *Tom.* III. *pag.* 120. *Cotula alba Dod.* 258. *Buphtalmum minus Cord. Parthenum Fuchs.* maroute.

LA premiere espéce se trouve dans les terres sabloneuses & séches : la derniere espéce est très-commune dans les jardins & dans les terres fumées ; on préfére les deux premieres espéces pour les fomentations & les cataplasmes émolliens, résolutifs & adouciſſans, de la même maniere & conjointement avec le melilot.

L'infusion de leurs sommités dans l'eau chaude, soulage dans la colique néphritique & dans la rétention d'urine : la camomille est utile dans la colique venteuse & dans les tranchées des accouchées, prise en lavement ou en infusion. Simon-Pauli loue le vin où ses fleurs ont infusé pour la pleuréſie ; il faut en même-tems appliquer sur le côté du malade une veſſie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveller de tems en tems. Dans la goutte, la sciatique, les hémorrhoïdes & les maladies où il faut adoucir & réſoudre, les fomenta-

tions & les cataplasmes faits avec la camomille sont excellens. L'huile de camomille faite par l'infusion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatismes on y ajoûte l'huile de mille pertuis & l'esprit-de-vin camphré en petite dose, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de camomille est bonne pour les fiévres intermittentes; c'est un remede ancien, & Dioscoride le recommande: Riviere & Baglivi confirment cette vertu fébrifuge, & ce dernier Auteur assure en avoir guérir la fiévre quarte. Ce fébrifuge est assez familier aux Ecossois & aux Irlandois, ainsi cette plante est carminative, apéritive, résolutive, adoucissante & fébrifuge.

La décoction de la troisiéme espéce appellée maroute, en cataplasme & en fumigation, est autant utile aux femmes affligées de vapeurs de matrice que le castor, suivant le rapport de Tragus. Quelques-uns se servent avec succès de son suc à deux ou trois onces pour les écrouelles; ce remede est en usage dans l'Angleterre: à Paris on l'employe utilement pour les hémorrhoides en fomentation. On peut dans un besoin s'en servir en lavement & en cataplasme, à la place des espéces précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile &

au sirop de camomille ; elle entre dans l'onguent *Martiatum*, dans l'emplâtre de *Melilot* de Mesuë, dans l'emplâtre pour la matrice, & dans le cerat de cumin.

PLANTES CARMINATIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Entre les plantes apéritives, les semences d'ache, de persil & de fenouil sont carminatives, & du nombre les semences chaudes ; on les fait infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, on les distille, & en tire des eaux spiritueuses appellées fenouillette, esprit d'ache, &c. Une once de ces liqueurs convient dans les crudités & dans les indigestions, surtout aux personnes qui mangent trop, & qui sont sujettes aux vents & aux rapports ; on les prend après le repas. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

La semence d'angélique a la même vertu, & on s'en sert de même que celles dont nous venons de parler. Voyez la classe des plantes diaphorétiques.

L'eau des trois noix, & la plûpart des eaux cordiales, sont aussi très-utiles dans

les coliques de vents. Voyez la même classe.

L'infusion des fleurs de coquelicot m'a souvent réussi, pour dissiper des flatuosités qui causent des gonflemens d'estomac. Voyez ci-devant la classe des plantes béchiques.

Le poivre blanc. Deux ou trois grains avalez après le repas, ont la même vertu. Voyez la classe des plantes errhines.

Le genièvre. Ses bayes avalez comme le poivre; font à peu près le même effet. Voyez la classe des plantes diaphorétiques.

Les écorces d'orange & de citron confites, sont utiles à ceux qui sont sujets aux vents & aux rapports aigres, causez par une mauvaise digestion. Voyez la classe des plantes alexiteres.

La plûpart des plantes stomachiques & ameres sont très-propres à guérir la colique venteuse, & à dissiper les vents qui s'engendrent dans l'estomac par le défaut de digestion; entr'autres l'absinthe, la menthe, le caffé, le cachou, &c. Voyez ci-devant la classe des plantes stomachiques.

Entre les plantes rafraîchissantes, il y en a plusieurs qu'on employe utilement dans la colique venteuse, lorsque l'irritation des intestins, & leur tension ex-

ceſſive menacent d'inflammation le bas-ventre : les émulſions avec les ſemences froides, les amandes & les pignons blancs, l'huile d'amandes douces, le ſirop de nenuphar, l'eau diſtillée de la même plante, & les lavemens rafraîchiſſans, peuvent être employés avec ſuccès. Voyez la claſſe des plantes rafraîchiſſantes.

SEPTIE'ME CLASSE.

DES PLANTES ANTISCORBUTIQUES.

ON comprend assez par le terme d'antiscorbutique tout ce qui est capable de guérir le scorbut : on remarque que la plûpart des plantes qui méritent ce nom, & qui sont spécifiques à cette maladie, abondent en sels acres, soit fixes, soit volatiles ; l'herbe aux cuilliers, le cresson, la roquette, la passerache, &c. sont remplies de ces principes. Ces plantes sont très-propres à dissoudre un sang trop épais & à rétablir sa fluidité naturelle, qui paroît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les plantes apéritives & les hépatiques sont souvent très-utiles dans le scorbut, parce qu'elles emportent les obstructions des viscères & rendent la circulation plus libre, en rétablissant le commerce des li-

queurs. Il y a cependant quelque précaution à prendre dans l'usage des alcalis volatiles, dont l'excès pourroit attirer l'inflammation dans les ulceres scorbutiques; & il est de la prudence du Médecin d'employer souvent les acides végétaux, pour modérer l'activité des alcalis trop volatiles: dans ce cas l'oseille & le citron sont merveilleux.

Les ameres tempérés dans lesquels l'alcali fixe l'emporte sur le volatile, comme la racine & les feuilles du trefle d'eau, la racine de patience sauvage, & quelques autres plantes, sont aussi d'excellens antiscorbutiques. On peut observer en général que le sel ammoniac semble être la base des autres principes qui dominent dans les plantes dont nous allons parler dans cette classe.

I.

HERBE aux cuilliers.

Cochlearia folio subrotundo C. B. 110. *Cochlearia* I. B. *Tom.* II. *pag.* 942. *Dod.* 594. *Cochlearia major Batavica subrotundo folio Mor. Oxon. Britannica Gesn.*

CEtte plante si spécifique dans le scorbut, n'est pas rare dans les Pyrrenées près de Bigore, dans les prez des

vallées. Elle eſt très-commune en Angleterre & en Hollande ſur les bords de la mer: on l'éleve aiſément dans nos jardins où elle ſe ſeme d'elle-même.

On employe toute la plante en infuſion & en décoction; on en tire l'eau & l'eſprit par la diſtillation, & l'extrait par l'évaporation du reſidu. Toutes ces préparations ſont d'un uſage très-utile & très-familier, non-ſeulement dans le ſcorbut, mais auſſi dans l'hydropiſie, & dans les obſtructions du foye, & des glandes du mezenterre; on en met une poignée dans un bouillon de veau, on en fait une tiſane, ou plûtôt une infuſion légere dans l'eau bouillante. Monſieur Rai remarque avec raiſon que les principes volatiles en quoi conſiſte la principale vertu de cette plante, ſe diſſipent aiſément par la coction; ainſi il préfere le ſuc exprimé de la plante ou ſon infuſion: ce ſuc ſe peut donner à deux ou trois onces, ou ſon eau diſtillée. L'eſprit qui ſe tire des feuilles fermentées avec un peu de levain, & arroſées d'eau de pluye, ou bien infuſées pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc, eſt beaucoup plus pénétrant; auſſi n'en ordonne-t on qu'un demi-gros au plus. L'eau de cochlearia diſtillée & repaſſée deux ou trois fois ſur de nouvelles feuilles, eſt excellent dans les obſtructions des

viscéres, & spécifique dans l'hydropisie: mais sa préparation la plus efficace se fait avec le miel fermenté dans l'eau, on ajoûte à ce mélange toute la plante pilée grossierement; & on en tire ensuite par la distillation un esprit qu'on fait prendre dans le petit lait, ou dans quelque liqueur appropriée, à la dose de vingt ou trente gouttes. Le suc de notre plante est fort résolutif; & ses feuilles pilées & arrosées d'eau-de-vie, s'appliquent avec succès sur les contusions. Pour ce qui est de l'extrait, on le donne à deux gros; il n'a pas, à beaucoup près, la vertu des autres préparations. Dans les gargarismes pour le scorbut & la vérole, on nettoye les gencives des malades avec la décoction légere des feuilles de cette plante, on y ajoûte souvent le camphre, ou l'eau-de-vie camphrée.

II.

CRESSON.

1. *Nasturtium aquaticum supinum* C. B. 104. *Sisymbrium cardamine, sive Nasturtium aquaticum* I. B. *Tom.* II. *pag.* 882. *Sisymbrium aquaticum Math.* 487. *Sion Cratevæ erucæ folium Lob. ic.* 209. Cresson d'eau ou de fontaine.

2. *Nasturtium hortense vulgatum* C. B.

103. *Dod.* 711. *Naſturtium vulgare* I. B. *Tom.* II. *pag.* 912. Creſſon alenois.

Rien n'eſt plus commun que le creſſon d'eau le long des ruiſſeaux & au bord des mâres : on l'employe comme la plante précédente, on en ordonne les mêmes préparations & à la même doſe, leur vertu eſt à peu près ſemblable ; la premiere eſpéce eſt préférée dans la Médecine ; on mange également l'une & l'autre en ſalade. Le creſſon eſt apéritif, diuretique, antiſcorbutique, ſtomacal, & hyſtérique ; on en met une groſſe poignée dans les bouillons apéritifs, auſquels on ajoûte les écreviſſes & les autres plantes apéritives ou hépatiques : ces bouillons purifient le ſang en le rendant plus fluide, & ſoulagent les hydropiques & les hypocondriaques.

Floreſtus recommande l'uſage du creſſon aux perſonnes diſpoſées aux affections ſoporeuſes. Suivant Sennert on tire un eſprit du creſſon d'eau, en le diſtillant au bain-marie, après l'avoir pilé & laiſſé fermenter pendant huit jours avec un peu de levain ; on en donne une ou deux cuillerées. Simon-Pauli après Ambroiſe Paré, donne pour un ſpécifique pour la galle de la tête des enfans, les feuilles de creſſon fricaſſées avec du ſain-doux. Le creſ-

ſon bouilli dans du lait, eſt excellent pour les maladies de la poitrine.

Le creſſon alenois rétablit auſſi les régles, & pouſſe l'expectoration : les émulſions faites avec ſa graine font pouſſer la petite-vérole, & ſont ſudorifiques ; ces graines pilées, & paſſées à la poële avec du beure frais, guériſſent les dartres & la teigne ; elles entrent dans l'électuaire *Micleta* de Nicolas d'Alexandrie, & dans les trochiſques de câpres de Meſuë. M. Tournefort avance que le ſuc de creſſon flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourvû qu'on les en lave ſouvent.

III.

CAPUCINE.

1. *Cardamindum ampliori folio & majori Flori Inſt.* 430. *Viola indica ſcandens, Naſturtii ſapore maxima odorata Hort. Lugd. Bat.* Grande Capucine.

2. *Cardamindum minus & vulgare Inſt.* 43. *Naſturtium Indicum majus* C. B. 305. *Naſturtium Indicum folio peltato, ſcandens* I. B. *Tom.* II. 175. *Naſturtium Indicum Dod.* 397. Petite Capucine.

QUoique cette plante nous vienne originairement des Indes, elle s'eſt multipliée ſi aiſément dans nos jardins

par sa graine, que j'ai cru la devoir ranger après les espéces de cresson dont on lui a donné le nom, à cause de sa saveur & de ses vertus qui sont à peu-près les mêmes. Elle est cependant d'un usage plus familier dans les alimens que dans les remedes : on en confit au vinaigre les boutons de fleurs comme on fait les câpres, & on en sert en salade sur les tables les plus délicates. Ses feuilles & ses fleurs peuvent être données aux scorbutiques avec succès, & en Hollande on en fait grand cas, particulierement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfére à celles qu'on a élevé dans le pays.

IV.

BECABUNGA.

1. *Becabunga major Offic. Anagallis aquatica major, folio subrotundo* C. B. 252. *Anag. aquatica folio rotundiore, major* I. B. *Tom. III.* 791. *Berula seu Anagallis aquatica Tab. ic.* 719. *Veronica aquatica, major, folio subrotundo Mor. Hist.*

2. *Becabunga minor Offic. Anagallis aquatica, minor, folio subrotundo* C. B. 252. *Anag. aquatica, flore cæruleo, folio rotundiore, minor* I. B. *Tom. III. pag.* 790. *Anagallis aquatica, minor,* 1. *Tab. ic.* 618. *Veronica aquatica, minor, folio subrotundo*

Inſt. 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica Trag.* 187.

ON trouve ordinairement ces plantes mêlées avec le creſſon d'eau ; on ſe ſert indifféremment des deux eſpéces, mais plus communément de la premiere, parce qu'elle eſt moins rare ; leur uſage eſt ſemblable à celui du creſſon d'eau auſſi-bien que la doſe & la maniere de les préparer. Le ſuc de bécabunga depuis deux onces juſqu'à quatre dans un verre de petit-lait, ſoulage les ſcorbutiques ; lorſqu'ils ont des taches ſur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expoſe au bain vaporeux préparé avec cette plante. Foreſtus recommande fort le ſirop fait avec le ſuc de bécabunga, & celui de l'herbe aux cuillers. Il y a des gens qui pour guérir les dartres & purifier le ſang, font prendre pendant deux ou trois mois régulierement tous les matins un gros & demi-gros de conſerve des feuilles de bécabunga : ſa décoction eſt apéritive & hyſtérique, pouſſant également les urines & les ordinaires : cette plante eſt auſſi vulnéraire & déterſive.

V.

BERLE ou ache d'eau.

Sion ſive apium paluſtre; *foliis oblongis* C. B. 154. *Sion umbelliferum* I. B. *tom. III. pag.* 172. *Sium Dod.* 500. *Creſcione vulgo Caſalp.* 300. *Berula Officin. quorumdam. Sium ſive Laver Dioſcoridis oluſatri folio, ſive Paſtinaca aquatica Lob. ic.* 208.

CEtte plante eſt très commune au bord des fontaines & des étangs ; elle s'employe comme le creſſon & les plantes dont nous venons de parler : elle eſt très-utile dans le ſcorbut, la rétention d'urine, la ſupreſſion des ordinaires, les obſtructions du bas-ventre, & les autres maladies chroniques, dans leſquelles il faut rétablir le reſſort des parties ſolides & la fluidité des liqueurs : on peut la ſubſtituer à l'ache ordinaire dans les bouillons apéritifs.

VI.

HERBE aux écus, nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. 309. *Nummularia ſive centimorbia* I. B. *Tom.* III. *pag.* 370. *Nummularia Dol.* 600. *Lyſimachia humifuſa, folio rotundiore, flore luteo Inſt.* 141. *Hirundinaria minor Tab. ic.* 874.

ON trouve ordinairement la nummulaire dans les terres humides, dans les prez, & dans les bois au bord des ruisseaux : Quelques Auteurs en recommandent l'usage pour le scorbut. Camerarius la fait bouillir dans le lait, & Tragus dans le vin, en y joignant le miel; il en estime la décoction bonne à ceux qui ont un ulcere au poumon : le même Auteur assure qu'elle est propre dans la dissenterie, les pertes de sang & les fleurs blanches : dans ces sortes de maladies on en donne la décoction ou dans l'eau ou le lait. La nummulaire est fort astringente & vulnéraire.

VII.

TREFLE d'eau.

Trifolium palustre C. B. 327. I. B. *Tom II.* 389. *Dod.* 580. *Menyanthes palustre Inst.* 117. *Trifolium majus Tab. ic.* 520. *Trifolium aquaticum sive paludosum Offic. Park. Trifolium Fibrinum Germanorum Raii Hist.* 1090. *Isopyrum Gesn. Limonium pratense Trag.* 705.

CEtte plante est commune autour des étangs, ou elle se multiplie considerablement par ses racines ; elle passe en

Allemagne pour un grand ſpecifique non ſeulement pour le ſcorbut, mais auſſi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropiſie, la jauniſſe, les obſtructions du foye & des autres viſceres. On en fait prendre la décoction des feuilles, ou de la racine en tiſane : dans la goute elle eſt fort utile, en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Rai l'eſtime propre à guerir les fiévres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus qu'un Auteur moderne en a fait imprimer à Francfort un Traité particulier, qu'on peut conſulter.

VIII.

ROQUETTE.

1. *Eruca latifolia alba ſativa Dioſc.* C. B. 98. *Eruca major ſativa annua, flore albo, ſtriato* I. B. *Tom.* II *pag.* 859. *ſativa Dod.* 708. *Sinapis alterum genus Fuchſ. Sinapi hortenſe* 646.

2. *Eruca tenuifolia perennis flore luteo* I. B. *Tom. II. pag.* 861 *Eruca Sylveſtris vulgatior park. Synapi Sylveſtre Lugd.* 646. Roquette ſauvage.

LA premiere eſpece s'éleve aiſément de graine dans les jardins, mais la ſeconde croît abondamment dans les ter-

res incultes & arides, dans les vieux murs des terraſſes, & dans les grands chemins. On ſeme la roquette comme le creſſon alenois; on la mange en ſalade de même, ſur-tout en Italie. La ſauvage eſt d'une ſaveur plus âcre que la précedente : la décoction de leurs feuilles eſt propre dans le ſcorbut ; elle pouſſe les urines & les mois, elle emporte les obſtructions des viſceres, & ſoulage les Hydropiques : ſa ſemence eſt auſſi d'uſage, & entre dans quelques compoſitions de pharmacie, entr'autres dans l'électuaire de *Satyrio*, & dans celui qu'on appelle *Electuarium magnanimitatis*. Cette graine eſt fort âcre, & ſe ſubſtitue à celle de la moutarde, ſoit pour les remedes qui font cracher, ſoit pour les aſſaiſonnemens qui reveillent l'appetit : cette ſemence eſt meilleure que les feuilles pour les ſcorbutiques : on en donne juſqu'à un gros, concaſſée & infuſée dans une verre d'eau diſtillée de cochlearia, ou quelqu'autre convenable.

Mathiole recommande la décoction de la roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine paſſe pour être propre à faire mourir les vers, on tient que l'uſage de cette plante garantit les vieillards des affections ſoporeuſes, & qu'elle ſoulage dans la paralyſie.

IX.

PASSERAGE.

1. *Lepidium latifolium* C. B. 97. *Lepidium Pauli* I. B. *Tom. II. pag.* 940. *Lepidium Plinii Dod.* 716. *Piperitis sive Lepidium vulgare Park. Raphanus Sylvestris Officinarum Adv. Lob. ic.* 308.

ON trouve cette plante au bord des rivieres & dans les prez humides ; on employe sa racine & ses feuilles, mais particulierement ces dernieres, qui sont aussi âcres & aussi aromatiques que le poivre & la moutarde. Elles passent pour excellentes dans le scorbut en tisane & en décoction, comme les plantes dont nous venons de parler ; elles poussent les urines, emportent les obstructions : & conviennent à ceux qui sont affligez des vapeurs mélancoliques, qu'on appelle affections hypocondriaques. Les feuilles de passerage mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four, prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, soulagent les hydropiques ; il faut continuer ce remede pendant huit jours au moins, & le prendre le matin. L'eau commune où la passerage a macerè, peut servir de boisson aux

ſcorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles, eſt bon pour les tumeurs érésipelateuſes. La racine eſt réſolutive & adouciſſante ; on la pile avec le beurre & on l'applique ſur les endroits où la goute ſe fait ſentir ; les feuilles broyées & appliquées en cataplaſme, ſoulagent les douleurs de la ſciatique.

On peut diſtiller la paſſerage avec le miel fermenté, ſuivant la methode de l'Abbé Rouſſeau ; elle donne alors une eſſence ou liqueur ſpiritueuſe & inflammable qui eſt excellente pour les vapeurs hyſtériques, & pour celles qui affligent les hommes, & qu'on appelle hypocondriaques : on en fait prendre une cuillerée ou pure ou mêlée avec de l'eau ou elle a maceré : la teinture de cette plante tirée avec l'eſprit-de-vin eſt trop forte, elle étourdit les malades.

2. *Lepidium gramineo folio, ſive Iberis Inſt.* 216. *Iberis latiore folio* C. B. 97. *Iberis* I. B. *Tom.* II. 918. *Dod.* 714. *Lepidium hortenſe Ang.*

Cette ſeconde eſpece de paſſerage, qui ſe trouve ſur le bord des grands chemins & dans les terres ſéches, a les mêmes vertus que la premiere eſpece. Dioſcoride & Galien l'ordonnoient comme un ſpécifique pour la ſciatique ; Dodonée donne la maniere de s'en ſervir, qui eſt d'en faire

cuire les racines avec du vieux-oing, & de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures, & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbuë d'huile.

Cette espece entre dans l'huile des trois especes de poivre de mesuë.

X.

RAIFORT sauvage.

Raphanus Rusticanus C. B. 96. *Raphanus Sylvestris sive Armoracia multis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 831. *Cochlearia folio cubitali Inst.* 215. *Raphanus rusticanus, crassa radice; lapathi folio Lob. ic.* 320. *Raphanis magna Dod.* 678.

CEtte plante croît au bord des ruisseaux, des rivieres, des étangs, & dans les prairies humides. Sa racine est la partie qu'on employe ordinairement; on la coupe par rouelles, & on la fait infuser ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tisane; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur c'est un antiscorbutique excellent, qui entre dans la composition d'un remede que Simon Pauli recommande fort dans cette maladie.

Cette racine n'eſt pas ſeulement antiſcorbutique, elle eſt auſſi ſtomacale & pectorale ; on s'en ſert communément en Flandres; on la ratiſſe & on en méle avec le beurre que l'on met ſur les tartines pour déjeuner. On fait boire aux phthiſiques le lait où cette racine a bouilli ; les hydropiques s'en trouvent bien lorſqu'elle a infuſé dans du vin blanc ; elle les purge quelquefois par haut & par bas, ſur-tout lorſqu'on la pile & qu'on en méle le jus avec le vin où elle a infuſé. D'ailleurs le raifort ſauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les jardins potagers ; il réveille l'apetit, pouſſe les urines, & ſoulage les aſthmatiques, en faiſant cracher les matieres viſqueuſes arrêtées dans les bronches du poulmon.

XI.

PATIENCE aquatique, ou pareſſe de marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali C. B. 116. *Lapathum maximum aquaticum ſive Hidrolapathum* I. B. *Tom.* II. *pag.* 986. *Lapathum paluſtre Tab. ic.* 437. *Lapathum longifolium nigrum paluſtrum, ſive Britannica antiquorum vera, vel Hydrolapathum nigrum Muntingii Raii. Hiſt.* 172.

CEtte eſpece de patience qui n'eſt pas rare ſur les bords de nos rivieres & de nos étangs, paſſe pour un ſpécifique contre le ſcorbut; Muntiginus Auteur celebre en a fait un traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup ſur ces vertus, & ſur les differentes manieres d'en préparer les racines, les feuilles & les fleurs. Je dirai ſeulement ici qu'outre les proprietés des autres eſpeces de patience dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes apéritives, la racine de celle-ci eſt très-utile dans les maladies longues & opiniâtres, dans les rhumatiſmes, la goute ſciatique, les maladies de la peau, dartres, ereſipeles, rougeurs, galle, &c. Sa décoction en forme de tiſane, ou ſon infuſion comme celle de la racine de raifort ſauvage, ſont les préparations les plus ſimples: celle qui ſuit eſt en uſage à Paris pour préſerver de la goute.

On fait infuſer ſur les cendres chaudes pendant trois jours dans ſix pintes de vin blanc, ſix onces de racines de patience de marais, trois onces de celle de gentiane, autant de regliſſe, de canelle, & de macis, & deux onces de ſaffran; on bouche le pot qu'on expoſe à une chaleur ſi moderée que le vin ne puiſſe bouillir; on paſſe cette infuſion par la chauſſe, on y

ajoûte demi-ſeptier de bon eſprit-de-vin, & on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingus dont ce remede eſt tiré, joint aux drogues énoncées ci-deſſus, trois jaunes d'œufs, trois onces de poivre noir, & une pinte de vinaigre de ſureau.

PLANTES E'TRANGERES.

XII.

CANELLE blanche.

Laurifolia Magellanica cortice acri C. B. 461. *Cortex Winteranus ſive Coſtus corticoſus Officin. Cortex Winteranus acris ſive Candla alba* I. B. *tom.* I. *p.* 460. *An ligni Aromatici Monardis cortex Raii Hiſt.* 1801.

CEtte écorce nous eſt apportée de l'Amerique; l'arbre dont elle eſt tirée eſt aſſez commun dans les Iſles de Saint Domingue & de Madagaſcar: on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre: elle eſt beaucoup plus épaiſſe que celle de la canelle, d'une couleur cendrée & blanc-ſale, d'une odeur qui approche de celle de la muſcade, & d'une ſaveur très-âcre & piquante. Quelques-uns la mettent en poudre, & la mêlent avec les fines épices à la place de la

muſcade, mais aſſez mal-a-propos : d'autres la ſubſtituent au coſtus des Indes, drogue très-rare, qui eſt peu connuë, & qui eſt confonduë dans les Auteurs. L'uſage ordinaire de notre écorce eſt pour le ſcorbut ; on la donne en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & en infuſion depuis un gros juſqu'à deux dans cinq ou ſix onces d'eau diſtillée de cochlearia. On s'en ſert très-communément en Angleterre.

XIII.

COSTUS indique, ou arabique.

1. *Coſtus Arabicus Dioſcoridis* C. B. 36. *Coſtus Arabicus Zinziberi ſimilis* I. B. *tom. II. pag.* 794. *Coſtus indicus Cluſ. Exot.* 205. *Zinziberis effigie Coſtus Arabicus & Syriacus Adv. Lob.* 34. *Tſia Kua Hort. Malab. tom. XI.*

2. *Coſtus amarus Officinarum ſeu Helenium & Comagenium Dioſc.* C. B. 37. *Coſtus Helenii facie Officin.* I. B. *tom. II. pag.* 751. coſtus amer.

3. *Coſtus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus* C. B. *tom. II. pag.* 751. Coſtus doux.

BAuhin & la plûpart des anciens Auteurs diſtinguent pluſieurs eſpeces de

coſtus, entr'autres les trois dont je viens d'indiquer les noms; mais Cluſius après Garcie du Jardin, Bontius & Acoſta, ſoutiennent avec plus de vrai-ſemblance qu'il n'y a qu'une eſpece de racine appellée coſtus, laquelle de douce qu'elle eſt toute récente, devient plus amere avec le tems, qui altere auſſi ſa couleur blanchâtre, qui noircit lorſqu'elle eſt vieille. Les differens endroits plus ou moins éloignés d'où on l'apporte, ont auſſi donné occaſion à ſes differens noms; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie & dans d'autres Provinces de l'Aſie; on en trouve dans les Indes & à la Chine, près de Bengala & de Cambaya. Il n'eſt pas aiſé de décider ſi le coſtus dont nous nous ſervons, eſt celui que les anciens employoient dans la thériaque; mais il nous importe peu, puiſque le nôtre étant bien choiſi, a les qualités d'une drogue aromatique, âcre & odorante; & qu'après ſon examen, elle fut jugée à Veniſe propre à être employée dans la thériaque qu'on fit en l'année 1563. on s'en eſt ſervi depuis pour les mêmes uſages que le coſtus des anciens: & ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui ſubſtituent avec raiſon la racine de zedoaire, dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes diaphoretiques. La figure de cette racine &

ſes qualités ont beaucoup de rapport à celle du coſtus doux, ainſi elle peut lui ſervir de ſubſtitut. Il y en a qui ne font point de façon d'employer à ſa place la racine d'aunée, ou celle de grande centaurée mais la zedoaire eſt préférable. La racine de coſtus ſe donne à demi-gros en ſubſtance & en poudre, & au double en infuſion; elle eſt apéritive, ſtomachique, hépatique, antiſcorbutique, & propre à emporter les obſtructions, elle entre dans la thériaque, & dans pluſieurs compoſitions cordiales & alexiteres.

XIV.

CURCUMA, ou ſouchet des Indes.

Curcuma radice longa Hort. Lugd. Bat. 209. *Cyperi genus ex india Math.* C. B. 37. *Curcum ſive Terra merita Officin. radice crocea I. B. tom. II.* 746. *Crocus Indicus, Arabibus Curcum Officinis noſtris Radix Curcuma dicta Bont. Piſon.* 117. *Terra merita, Curcuma Pharmacopœorum Lob. ic.* 72. *Manjella Kua Hort. Malab.*

LA figure de cette plante eſt bien gravée dans Monſieur Hermans; ſa racine eſt la partie d'uſage; on l'apporte des Indes, de Bengala & de Malabar: elle croît

aussi dans l'Isle de Saint-Laurent. Elle est assez semblable au gingembre, dont elle ne differe que par la couleur jaune qui la fait appeller des Portugais *Saffran de Tierra*. Cette plante abonde en sel volatile huileux ; c'est un antiscorbutique éprouvé ; elle a aussi apéritive, propre à pousser les mois, les urines, & à déboucher les visceres ; on l'employe avec succès dans la jaunisse & dans l'hydropisie : la dose est d'un demi gros en poudre, & d'un gros en infusion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile aux teintures, & à d'autres sortes d'ouvrages.

XV.

GOMME lacque.

Lacca Officinarum C. B. 499. I. B *tom. I. part.* 2. *pag.* 44. *Clus. Exot.* 158. *Raii Hist.* 1535.

CEtte drogue est une espece de résine qui se trouve fortement attachée autour des petites branches de certains arbres qui croissent dans les Indes Orientales, principalement dans la province de Bengala & du Pegu. Cette resine est dure, transparente, d'un rouge foncé, d'une superficie inégale & rabotteuse, sans saveur sensible qui s'enflamme aisément, & dont

l'odeur eſt aſſez agréable. On trouve trois ſortes de gommes-laques chez les Droguiſtes ; la premiere & la plus naturelle eſt en bâtons ; le ſeconde eſt platte ou en maſſe, parce qu'elle a été fonduë & jettée ſur le marbre, où elle prend cette figure en refroidiſſant : la troiſiéme enfin eſt en grains ; elle eſt de moindre valeur, & comme le rebut de la premiere, dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge, cette derniere ſorte de lacque ſert à faire la cire à cacheter les lettres.

La gomme-lacque ſe diſſout dans l'eſprit-de-vin & dans l'huile de terebentine c'eſt la baſe du vernis de la Chine, & de celui qu'on imite ſi bien en France, auquel on donne la couleur qu'on veut. Son uſage dans la Medecine & ſa préparation la plus ordinaire, & ſa teinture tirée avec l'eſprit-de-vin, qui eſt excellent pour nettoyer les gencives, & les préſerver de la pourriture qui les menace dans le ſcorbut on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'eſprit de vitriole dans cinq ou ſix onces d'eau de cochlearia ou de becabunga. Cette teinture ſe donne interieurement juſqu'à une dragme dans cinq ou ſix onces d'eau de chicorée ou dans quelqu'autre eau apéritive. On prépare auſſi des trochiſques auſquels la gomme lacque a donné ſon nom : Meſuë qui en eſt

l'Auteur y a employé plusieurs autres drogues, la plûpart apéritives ; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une & demie. La poudre *Dialacca* est à peu près la même préparation ; on ordonne l'une & l'autre avec succès dans les obstructions des viscères, dans la jaunisse, le scorbut & dans quelques autres maladies longues & opiniâtres.

PLANTES ANTISCORBUTIQUES QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

NOus avons averti au commencement de cette classe, que la plûpart des plantes apéritives & des hépatiques étoient propres à guérir le scorbut, & nous en avons dit la raison ; celles qu'on employe ordinairement avec le plus de succès, sont.

L'ozeille, Ses feuilles mêlées avec celles de cresson dans l'omelette, ou dans les autres alimens dont on nourrit les Scorbutiques. Je l'ai souvent éprouvé ; les racines ont la même vertu en décoction.

La racine de patience sauvage en tisane convient aussi dans cette maladie. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

L'ache. Le ſuc de ſes feuilles eſt propre à nettoyer les gencives des ſcorbutiques, comme celui de l'ozeille & de l'herbe aux cuilliers. Voyez la même claſſe.

Le raifort. Sa racine infuſée dans le vin blanc, à la doſe de cinq ou ſix onces, ou deux onces de ſon ſuc, conviennent dans la même maladie. Voyez la même claſſe.

Le houblon. Ses jeunes bourgeons en décoction, ou mangez en ſalade, ſont utiles aux ſcorbutiques. Voyez la claſſe des plantes hépatiques.

La fumeterre infuſée dans le petit lait, ou dans le bouillon de veau. La racine de polipode en tiſane, l'aigremoine employée de la même maniere, ſont ordonnées dans le ſcorbut avec ſuccès. Voyez la claſſe des hépatiques.

Le pié-de-veau. Sa racine en poudre à demi-gros, en bol, liée avec le ſyrop des cinq racines, & priſe pendant quinze jours conſecutifs à jeun, n'eſt pas un remede indifferent; j'en ai vû dans le ſcorbut de très-bons effets. Voyez la même claſſe.

L'arrête-bœuf. Sa racine & ſes feuilles en décoction ſont utiles pour nettoyer les gencives des ſcorbutiques. Cette tiſane leur convient auſſi priſe interieurement. Les jeunes rameaux du ſapin & du picea en décoction font le même effet, & ſont d'un uſage familier en Angleterre. Voyez la claſſe des plantes apéritives.

La ſemence de moutarde en machatoire eſt bonne pour nettoyer la bouche des ſcorbutiques. Voyez la claſſe des plantes errhines.

Le citron. Son jus convient dans le même cas ; on peut même permettre aux malades quelques verres de limonades pour appaiſer leur ſoif. Voyez la claſſe des plantes alexitéres.

Entre les plantes vulneraires deterſives, quelques-unes ſont utilement emplovées en gargariſme, & pour nettoyer les ulceres de la bouche des ſcorbutiques comme la décoction des feuilles & des fruits de la ronce, l'orſqu'ils ſont encore verds : la décoction de la perſicaire eſt propre pour baſſiner les ulceres des jambes ; l'herbe même appliquée en fomentation diſſipe leur enflure. Voyez ci-après la claſſe des plantes vulnéraires au chapitre des déterſives.

SECONDE SECTION

PLANTES ALTERANTES

DU

SECOND ORDRE.

DANS la premiere ſection de la ſeconde partie de cet Abregé, nous avons parlé des plantes alterantes du premier ordre, que je diſtingue ainſi, parce qu'elles ſont propres à certaines maladies particulieres, & deſtinées à quelques parties du corps préferablement aux autres. Dans cette ſeconde ſection j'expliquerai les facultés des plantes dont l'uſage eſt plus general, & dont les vertus peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifferemment, & qui par conſéquent conviennent à pluſieurs ſortes de maladies : Je les appelle plantes alterantes du ſecond ordre. Cette ſection comprendra les plantes vulneraires, les émollientes, les réſolutives, les anodines, & les rafraîchiſſantes, leſquelles formeront ainſi cinq claſſes.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES VULNERAIRES.

LE nom & la qualité de vulneraire eſt attribué à un ſi grand nombre de plantes, dont les effets ſont neanmoins tous differens, qu'il eſt à propos d'expliquer ce qu'on entend par remede vulnéraire, & ce qui m'a déterminé à diſtinguer les plantes qui méritent ce nom. La proprieté vulnéraire en general peut être attribuée à tout remede capable de guérir une playe, ou externe ou interne; ſoit qu'elle ſoit récente & accompagnée d'hémorragie, ſoit qu'elle ſoit vieillie & ulcerée; ſoit enfin qu'il y ait interieurement des dépots d'humeurs extravaſées ou des obſtructions dans le voiſinage de la playe, qui en empêchent la réunion & la cicatrice. Ces differentes circonſtances me donnent lieu de ſeparer les plantes vulneraires en aſtringentes, déterſives & apéritives, dont je ferai trois chapitres differens.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNERAIRES ASTRINGENTES.

ON comprend assez par le mot d'astringent, que les plantes vulnéraires auxquelles on donne ce nom, sont celles qui peuvent en resserrant les vaisseaux arrêter le sang, & suspendre les hémorragies si dangereuses dans la plûpart des playes nouvelles. Ces plantes s'appliquent exterieurement, & on en fait prendre interieurement l'infusion ou le jus, comme on le verra ci-après. Ces plantes ne sont pas seulement employées dans les blessures, ou dans les chutes, on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre & dans la dyssenterie; dans le flux immoderé des mois & des hémorroïdes, dans les fleurs blanches & dans toutes les évacuations excessives.

On envoye depuis quelque tems des alpes & des montagnes de Suisse, un melange de differentes plantes séches, sous le nom de faltrant ou vulnéraire de Suisse, dont l'usage est devenu très-familier. Ceux qui ramassent ces plantes dans les montagnes, prennent souvent sans beau-

coup de choix tout ce qu'ils rencontrent ſous leurs mains, & c'eſt pour cela qu'elles ſont ſi differentes : elles ſont ſouvent ſi briſées qu'on n'en peut diſtinguer les eſpeces. Le plus ſûr eſt de les faire venir ſéparées ; & d'en faire enſuite le mélange, après avoir choiſi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir ; il faut pour cela les bien connoître, & ſçavoir qu'entre celles qu'on nous envoye, il s'en trouve ordinairement d'aſtringentes & d'apéritives mélées enſemble. La pervenche, par exemple, & la verge d'or, la ſanicle & le mille-pertuis, la bugle & la veronique ont des vertus oppoſées ; les unes arrêtent les pertes de ſang, les autres pouſſent les mois & les urines ; ainſi l'uſage de ces plantes n'eſt pas indifférent. Je commencerai ce chapitre par les vulneraires de Suiſſe, entre leſquelles on diſtingue dans les mieux conditionnées, huit ou dix ſortes de plantes ; ſçavoir la bugle, la brunelle, la ſanicle, le pié-de-lion, la pervenche, la pirole, la piloſelle, la verge-d'or & la veronique : on y rencontre aſſez ſouvent des fleurs de la petite centaurée, de mille-pertuis & de pié-de chat ; quelquefois les feuilles de l'armoiſe, de la betoine & du chamædris ſe trouvent confondues avec les au-

tres: nous avons déja parlé de ces plantes dans les classes précédentes ; voyons presentement les noms & les propriétés des autres.

I.

BUGLE, ou petite consoude.

Bugula Dod. 135 *Consolida media pratensis cærulea* C. B. 260. *Consolida media quibusdam Bugula* I. B. *tom. III. pag.* 430. *Prunella Germanis Trag.* 311. *Herba Laurantiana Cast. Arthetica Pandectarii Ang. Chamæcissus quorumdam Lugd.* 1309. *Symphitum medium Lon. Sylvatina vulgaris cærulea Mor. Oxon.*

LA bugle est commune dans les bois humides & couverts; on employe ses feuilles & ses fleurs dans les infusions, dans les tisanes & dans les apozémes que l'on ordonne pour les hemorragies & le crachement de sang ; pour la dissenterie, les fleurs blanches & les pertes de sang des femmes. Le suc de ses feuilles pris à deux ou trois onces, a les mêmes vertus on s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulceres & le chancre de la bouche, en y ajoutant un peu de miel rosat. Quelques Auteurs croyent cette plante diurétique & apéritive. Camerarius aussi bien que Dodonée, l'ordonnoient

pour les obſtructions du foye. Poterius la recommande pour les phthiſiques, & pour les ulceres internes accompagnés de fiévre lente. Elle entre dans la compoſition de l'eau vulneraire, dans le baume policreſte de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, &c.

L'eau vulneraire, autrement appellée eau d'arquebuſade, eſt d'un uſage ſi familier dans la medecine, que j'ai cru ne pouvoir me diſpenſer d'en donner ici la recette. On entend par eau vulneraire, une eau diſtillée, dans laquelle un grand nombre de plantes ſont employées, la plûpart vulnéraires, pluſieurs céphaliques ou odorantes, & quelques autres ſuivant l'intention des Pharmaciens qui la préparent. Entre les differentes diſpenſations des Auteurs, celle qui ſuit m'a paru la plus utile, par rapport aux uſages pour leſquels on employe ordinairement l'eau vulneraire; ſçavoir extérieurement pour baſſiner les playes & les ulceres, & pour ſeringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; & intérieurement lorſqu'on ſoupçonne du ſang caillé, par la rupture de quelque vaiſſeau dans les chûtes & dans les violentes contuſions.

Prenez racines & feuilles de grande conſoude, feuilles de bugle, de brunelle, de ſanicle; de plantain, d'œil-de-bœuf, de

de mille-pertuis, de véronique, de mille-feuille, de sauge, d'origan, de calament, d'hyssope, de menthe, d'armoise, d'absinthe, de bétoine, de grande scrophulaire, d'aigremoine, de scabieuse, de verveine, de fenouil, de petite centaurée, de nicotiane, d'aristoloche, de clematite & d'orpin; de chacune toute épluchée deux ou trois poignées; racines d'aristoloche ronde & longue, de chacune une once concassée: hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaisseau; versez dessus suffisante quantité de bon vin blanc, en sorte qu'il surnage de deux ou trois doigts; laissez les herbes en digestion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite, jusqu'à ce que vous ayez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur eau vulnéraire dans le tems de la vendange, & mêlent leurs herbes avec du raisin, qu'ils font cuver ensemble pendant un mois ou environ; ils y ajoûtent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte: ils distillent ensuite la matiere, & tirent d'abord une eau vulnéraire spiritueuse, qu'ils appellent eau vulnéraire double: celle qui vient ensuite est une eau vulnéraire

qu'ils appellent simple, comme moins chargée de principes volatiles & sulphureux. Il y en a qui pour rendre l'eau vulnéraire plus détersive, y mêlent le sel fixe qu'ils ont tiré par la lessive du marc des herbes, après l'avoir fait sécher & réduire en cendres; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulceres & pour nettoyer les vieilles playes, que pour prendre intérieurement. On préfére l'eau vulnéraire faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux onces dans les chûtes considérables, & pour prévenir les dépôts intérieurs.

II.

BRUNELLE, ou Brunette.

Brunella major folio non dissecto C. B. 260. *Brunella flore minore, vulgaris* I. B. *Tom. III. pag.* 428. *Brunella Dod.* 136. *Consolida minor Math. Camer. epit.* 703. *Symphytum petræum Lob. ic.* 474.

IL y a peu de plantes plus communes dans les prez & dans les bois que la brunelle; on l'employe comme la plante précédente, & elle a les mêmes qualités. Les gens de la campagne l'appliquent sur leurs blessures apres l'avoir écrasée: elle arrête le sang, & comme un baume naturel réunit la playe; c'est pour cela que

quelques-uns l'appellent herbe au Charpentier, nom qu'on attribue indistinctement à la millefeuille, à la sanicle & à quelques autres herbes astringentes. La brunelle s'ordonne pour le crachement de sang, pour les urines sanglantes & les pertes des femmes. Cesalpin employoit les feuilles de brunelle pilées & appliquées en cataplasme pour faire supputer les froncles ou les clous, & pour guérir les playes. Dans les grandes douleurs de tête il faisoit bassiner les tempes avec le suc, après l'avoir mêlé avec l'huile rosat & le vinaigre. Jean Bauhin y ajoûtoit un peu d'eau rose, & faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes vénimeuses.

L'eau distillée de brunelle rétablit les gencives des scorbutiques, sur-tout si vous y dissolvez quelques grains de mastic ou de gomme-laque. Simon-Pauli recommande cette plante dans les fiévres lentes ; & Solenander assure qu'étant bouilli dans du vin avec autant de véronique, elle guérit les pertes de sang.

La brunelle entre dans le baume polichreste de Bauderon, dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans l'emplâtre pour les descentes de Nicolas Prepositus, dans le sirop de Nicotiane de Neander, & dans l'eau vulnéraire.

III.

SANICLE.

1. *Sanicula Officinarum* C. B. 329. *Sanicula mas Fuchsii sive Diapensia* I. B. *Tom. III, pag.* 639. *Sanicula Dod.* 140. *Sanicula & Diapensia Lob. ic.* 663 1.

LA sanicle n'est pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts ; ses feuilles passent pour être spécifiques dans toutes sortes d'hémorragies, sur-tout pour les pertes de sang des femmes ; on les employe comme les précédentes : elles entrent dans les potions, dans les tisanes & les décoctions vulnéraires ; on s'en sert comme de la brunelle pour faire des injections dans les playes profondes : on la prend comme les autres vulnéraires à la maniere du thé, une pincée infusée dans demi-septier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure ; passez-la ensuite, & y ajoûtez peu de sucre. Le cataplasme de sanicle bouilli dans le vin, résout l'exomphale dans sa naissance selon le rapport de quelques Auteurs. La sanicle entre dans l'eau vulnéraire & dans quelques emplâtres & baumes pour les blessures.

On touve quelquefois dans le faltran

les fleurs d'une plante appellée ſanicle par quelques Auteurs, mais dont les vertus lui ſont oppoſées; ainſi on peut la rejetter. En voici les noms.

2. *Sanicula fœmina quibuſdam aliis Helleborus niger* I. B. *Tom. III. pag.* 638. *Helleborus Sanicula folio major* C. B. 186. *Aſtrantia major Mor. umbel Inſt.* 314. *Teratrum nigrum Dioſcoridis Dod.* 387.

Dodonée croit avec Geſner que la racine de cette plante eſt l'ellebore noir de Dioſcoride, parce qu'elle purge aſſez doucement les humeurs bilieuſes & mélancoliques, comme pluſieurs Praticiens d'Allemagne l'ont obſervé; mais cela eſt fort douteux, car l'ellebore des anciens purgeoit avec violence. Fabricus Hildanus employoit cette plante dans les apozémes pour les ſchirres de la rate; il ne dit pas que ces malades en fuſſent purgés.

Cette eſpéce de ſanicle ne vient que dans les prez des hautes montagnes; on l'éleve aſſez aiſément dans les jardins.

VI.

PIE'-de-Lion.

Alchimilla vulgaris C. B. 319. *Cluſ. Hiſt.* 108. *Pes Leonis ſive Alchimilla vulgaris* I. B. *Tom. II. pag* 598. *Alchimilla Dod.* 140. *Leontopodium Brunf. Stellaria Math. Ludg.*

1281. *Stella Herba Italis Gesn. Hort.*

CEtte plante est très-commune au bord des ruisseaux qui sont dans les montagnes; ainsi il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans le faltran une si grande quantité. Elle est astringente comme les précédentes, & propre pour les pertes de sang, les fleurs blanches & les hémorragies; on l'employe comme les autres en décoction & en infusion: on la prend aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchsius assure qu'elle guérit les descentes des enfans: elle entre dans les baumes; dans les onguens, & dans les potions vulnéraires; on l'éleve aisément dans nos jardins, sur-tout à l'ombre.

V.

PERVENCHE.

1. *Pervinca vulgaris angustifolia Inst.* 120. *Clematis Daphnoides minor* C. B. 307. I. B. *Tom. II. pag.* 130. *Dod.* 405. *Vinca Pervinca Adv. an Centunculus Plinis Lob. ic.* 635. *Pervinca quod semper vineat Trag.* 394. *Chamædaphne altera Dioscor. Brunf.*

2. *Pervinca vulgaris latifolia Inst.* 119. *Clematis Daphnoides major* C. B. 302. *Dod.* 406. I. B. *Tom.* II. *pag.* 132. *Clematis sive*

Pervinca major Lob. ic. 636. Grande Pervenche.

LA premiere eſpéce, qui eſt la petite pervenche, ſe remarque aiſément dans les vulnéraires de Suiſſe. On s'en ſert plus communément que de la grande, quoiqu'elles ſoient toutes deux également aſtringentes & vulnéraires. On la trouve dans les bois, où elle ſe multiplie conſidérablement : ſon uſage le plus ordinaire eſt pour modérer le flux des menſtrues & des hémorroïdes lorſqu'il eſt immodéré ; dans le ſaignement de nez, on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette plante pilée. Coſtæus aſſure même qu'il a vû pluſieurs pertes de ſang par le nez, s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de pervenche. Agricola donne le gargariſme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remedes que l'on puiſſe employer dans l'eſquinancie, qui menace de ſuffocation : ce gargariſme eſt très-utile pour les maux de gorge.

La pervenche écraſée & appliquée ſur les memmelles, fait revenir le lait aux nourrices, ſuivant le rapport de quelques Auteurs. Dans l'hydropiſie on employe utilement le lait diſtillé, dans lequel on a fait macerer vingt-quatre heures la per-

venche, la tanaiſie & l'eupatoire d'avicenne. La décoction ou l'infuſion de pervenche eſt utile dans le crachement de ſang, & aux pulmoniques ; on la méle avec parties égales de lait écrêmé : ce remede eſt propre à la diſſenterie. Je m'en ſuis ſouvent ſervi pour les fleurs blanches avec ſuccès : pour cela on verſe deux pintes d'eau bouillante ſur trois poignées de feuilles de pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infuſion par verrées ; ou bien on la fait infuſer comme le thé, une bonne pincée ſur un demi-ſeptier d'eau.

L'infuſion de pervenche, & la tiſane dans laquelle on la fait entrer, ſont des boiſſons propres dans la pleureſie.

IV.

PYROLE.

1. *Pyrola rotundifolia major* C. B. 191. *Pyrola* I. B. *Tom.* III. *pag.* 535. *Dod.* 138. *Limonium Sylveſtre Trag.* 707. *Beta Sylveſtris Cord.*

2. *Pyrola folio mucronato ſerrato* C. B. 191. *Pyrola folio ſerrato* I. B. *Tom.* III. *pag.* 536. *Pyrola* 11. *tenerior Cluſ. Hiſt.* 117. *Ambroſia montana Lugd.* 1148.

CEtte plante se rencontre dans les bois couverts & humides ; elle est une des vulnéraires de Suisse des plus célébres ; on envoye l'une & l'autre espéce indifféremment des Alpes où elles sont communes ; la premiere se trouve plus aisément dans ces cantons, que la seconde qu'on a beaucoup de peine à élever. La pyrole a les mêmes vertus que le pié-de-lion, & s'employe de la même maniere.

VII.

PILOSELLE, Oreille de souris.

Pilosella major repens hirsuta C. B. 262. *Pilosella majori flore sive vulgaris repens* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1039. *Pilosella auricula muris Tab. ic.* 196. *Dens Leonis qui Pilosella Officinarum Inst.* 469. *Hieracium repens vulgare majus Volk.*

ON trouve très-communément la piloselle dans les terres sabloneuses & aux bords des grands chemins, elle se trouve quelquefois mêlée avec les vulnéraires de Suisse ; & on peut l'employer comme elles dans les décoctions & dans les infusions astringentes & détersives. Taberna-Montanus dit que la piloselle est spécifique pour les descentes, soit appli-

qué extérieurement, soit prise intérieurement. Son extrait à deux gros, est utile pour les ulceres internes & pour la phthisie. Sa poudre mise dans le nez arrête le sang qui coule par cette partie. Dans la dyssenterie & les cours de ventre bilieux, sa décoction & sa tisane sont employés utilement.

Tragus assure que son infusion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse & pour prévenir l'hydropisie. Pena & Lobel la croyent admirable pour la gravelle. Dans la fiévre tierce, l'infusion de cette plante dans le vin blanc est très-utile; on l'y fait infuser pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade un demi-septier de ce vin, qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès: ce remede est éprouvé.

La véronique & la verge d'or se trouvent en abondance dans le saltran; mais comme elles sont plus apéritives qu'astringentes, j'en parlerai dans le chapitre des vulnéraires apéritives. Nous continuerons dans celui-ci des plantes vulnéraires astringentes.

VIII.

MILLEFEUILLE, herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album C. B. 140. *Millefolium ſtratiotes, pennatum, terreſtre* I. B. *Tom.* III. *pag.* 136. *Millefolium ſeu Achillæa Dod.* 100. *Militaris ſive Millefolium flore albo Adv.* 333. *Stratiotes Millefolia major Lugd.* 769.

LEs prez, le bord des grands chemins & les gazons ſont couverts de millefeuille; cette plante eſt vulnéraire, aſtringente & déterſive; on l'employe intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes ſortes d'hémorragies, ſoit en infuſion & en décoction, ſoit pilée & appliquée ſur les playes & les coupures, d'où lui vient le nom d'herbe au charpentier qu'on lui a donné, auſſi-bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le ſang comme la brunelle, la bugle, la grande conſoude, l'orpin, &c. La millefeuille eſt très-utile dans le cours déréglé des hémorroïdes & des fleurs blanches. Son ſuc déterge d'une maniere ſurprenante les ulceres intérieurs, ſurtout ceux qu'on appelle vomiques du poulmon. Il n'eſt guéres de meilleur remede pour les matieres purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies, cours de ventre & incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la

prend comme le thé ; j'en ai vû d'excellens effets ; mais les femmes & les filles sujettes au flux hémorroïdal n'en doivent pas trop long-tems continuer l'usage, qui leur causeroit une suppression de régles plus fâcheuse que les hémorroïdes. Le suc de cette plante à six onces avec autant de celui d'ortie, pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal : cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable ; ils avoient déja rendu par le ventre plus de deux pintes de sang : Je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de millefeuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringents : l'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'épilepsie au rapport de Taberna-Montanus. La millefeuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le beaume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans le *Martiatum* & dans quelques emplâtres astringents.

IX.

RENOUE'E, Trainasse.

Polygonum latifolium C. B. 281. *Polygonum sive Centidonia* I. B. *Tom.* III. *pag.* 374. *Poligonum mas Dod.* 113. *Sanguinalis maxima Gesn. Hort. Cord. Sanguinaria Adv. Lob. ic.* 419. *Centumnodia ejusdem Herba Proserpinaca à serpendo Apul.*

LEs chemins sont pavés de cette plante, qui est une des plus communes de la campagne. Ses feuilles s'employent ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoûte les herbes émollientes dans la dyssenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait : c'est un remede familier aux gens de la campagne ; j'en ai vû de si bons effets que je l'estime comme un spécifique dans ces maladies : on en fait boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane, ou l'infusion dans le vin rouge pour la dyssenterie & les pertes de sang. Camerarius l'estime pour le vomissement de sang, & cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le suc de renouée bû avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder assûre qu'elle est employée utile-

ment dans les ulceres & les inflammations des yeux, & même dans toutes sortes de playes, y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en servoit pour les descentes. La renouée entre dans le sirop de consoude de Fernel, & dans le mondificatif d'ache.

X.

PAQUETTE, Marguerite.

1. *Bellis Sylvestris caule folioso major* C. B. 261. *Bellis major Dod.* 265. I. B. *Tom.* III. *pag.* 114. *Leucanthemum vulgare Inst.* 492. *Oculus Bovis Brunf. Consolida media vulnerariordum Adv. Lob.* 253. *Buphtalmum majus Leon. Bellium majus Tab. ic.* 351. Grande Paquette, Oeil-de-Bœuf, Marguerite.

2. *Bellis Sylvestris minor* C. B. 261. *Bellis minor Sylvestris spontanea* I. B. *Tom.* III. *pag.* 111. *Tab. ic.* 328. *Solidago Consolidæ species Brunf. Simphitum minimum quorumdam. Primula veris Cæs.* 493. *Consolida minor herbarorium.* Paquerette.

LA petite paquette est très-commune dans les prez & sur le gazon; la grande se trouve aussi dans les bois : on employe les feuilles & les fleurs de ces deux espéces dans l'eau vulnéraire, dans les

décoctions & dans les infusions qu'on donne à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé & extravasé par quelque coup ou quelque chute. Ceux qui crachent du pus, se trouvent bien aussi de la tisane faite avec cette plante ; elles conviennent aussi dans la pleurésie. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la pâquette & l'armoise, fond les tumeurs scropuleuses, résout celles où il y a inflammation, & soulage les goutteux & les paralytiques. Cesalpin estime cette plante pour les playes de la tête, & en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de pâquerette avec l'herbe à Robert, amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête, soulagent considérablement la migraine ; j'en ai vû l'expérience. Cesalpin assure que pour la taigne on se sert d'un onguent fait avec le sain-doux & les fleurs de la marguerite.

Weffer employe la petite pâquette avec le cresson & la nummulaire dans la pulmonie. Quelques-uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux qu'on a versé toute bouillante sur une pincée de fleurs & de feuilles de marguerite; ou bien comme elle a mauvaise odeur, il y en a qui se contentent de faire macerer cette plante dans l'eau de chaux après qu'elle a bouil-

li ; ils l'y laiſſent pendant la nuit ſeulement. Michaël dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'uſage de cette plante cuite dans les bouillons : on peut auſſi en boire le ſuc clarifié à deux ou trois onces.

XI.

GRANDE CONSOUDE, oreille d'aſne.

Symphytum Conſolida major C. B. 259. *Dod. Symphytum magnum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 595. *Dod.* 134. *Conſolida major Trag.* 240. *Symphytum alum ſeu alus Lob. ic.* 583.

LA grande conſoude ſe trouve ordinairement dans les prez humides & au bord des eaux ; on employe en médecine ſes racines & quelquefois ſes feuilles. Dioſcoride aſſure que ſa racine pilée avec celle de ſeneçon, appaiſe l'inflammation des hémorroïdes ; que leur ſuc eſt bon pour les crachemens de ſang & pour les deſcentes. La racine de grande conſoude écraſée & le ſuc des feuilles, réuniſſent également bien les playes ; ce remede eſt en uſage à la campagne, & je l'ai ſouvent éprouvé pour des coupures. Dans les pertes de ſang, on employe ordinairement la tiſane faite avec la racine de grande conſoude ; elle eſt utile dans le crachement de

ſang : on confit cette plante au ſucre, & on en fait un ſirop & des tablettes.

Cette racine n'eſt pas ſeulement vulnéraire aſtringente & béchique, elle eſt auſſi adouciſſante ; j'ai ſoulagé conſidérablement des goutteux en faiſant appliquer ſur la partie ſouffrante un cataplaſme fait avec cette racine bouillie en la mettant le plus chaudement qu'on le peut ſouffrir. M. Tournefort faiſoit mêler quelques gouttes d'huile fétide avec la racine pilée qu'on appliquoit ſur les endroits goutteux. Simon-Pauli ne veut pas qu'on applique les racines ſeules & toutes fraîches ſur la partie goutteuſe, de peur de répercuſſion : il eſtime davantage le cataplaſme ſuivant, qu'il a appris de Sennert.

Prenez racine de grande conſoude trois onces, de guimauve deux onces, d'hieble une once & demie, feuilles d'aurone une poignée, fleurs de camomille trois poignées, de ſureau quatre, ſemence de fenugrec deux onces, de lin trois : faites bouillir le tout dans de l'eau diſtillée des fleurs de ſureau juſqu'à ce que cela ſoit réduit en cataplaſme.

Les racines de notre plante pilées & appliquées en cataplaſme, adouciſſent les piqueures des tendons. On prépare un ſirop de grande conſoude de la deſcription de Fernel ; celui de Dodonée n'eſt pas

moins composé, mais il est plus adoucissant : Le voici.

Prenez racines de grande consoude deux onces, de réglisse une once, feuilles & racines de pas-d'âne une poignée, pignons blanc une once & demie, vingt jujubes, deux dragmes de semence de mauve, autant de têtes de pavot : faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau ; faites bouillir la décoction passée avec six onces de sucre & autant de miel de Narbonne, en consistence de sirop : la dose est d'une once dans la toux opiniâtre & le crachement de sang.

La grande consoude entre dans la poudre de Bauderon pour la descente des enfans, dans le baume polycreste, dans le mondificatif d'ache, dans l'eau d'arquebusade, dans l'emplâtre de vigo pour les fractures, & dans l'emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepositus.

XII.

ORPIN, Repriſe, Graſſette, Joubarbe des vignes, Fêve épaiſſe.

Thelephium vulgare C. B. 287. *Anacampſeros vulgò Faba craſſa* I. B. *Tom.* III. *pag.* 681. *Thelephium alterum ſive craſſula Dod.* 130. *Fabaria Math. Schrophularia media vel tertia Brunf. Acetabulum alterum Cord.*

ON trouve cette plante dans les bois humides ; ſes racines & ſes feuilles ſont en uſage dans la médecine: on s'en ſert avec ſuccès dans les coupures, comme de celles de la grande conſoude ; lorſqu'elles ſont appliquées extérieurement ſur les tumeurs, elles en avancent la ſuppuration : on les applique avec ſuccès ſur le panaris, appellé communément mal d'avanture : il faut auparavant les amortir ſur la braiſe & les écraſer enſuite. On les employe pour les bleſſures, les hernies & les décoctions aſtringentes & rafraîchiſſantes : elles entrent dans l'eau vulnéraire. Ses racines qui reſſemblent à des hémorroïdes, étant compoſées de petits tubercules, ſont eſtimées pour cette maladie ; on les écraſe & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent, on l'applique deſſus les hémorroïdes lorſqu'elles ſont enflammées ; on en reçoit plus de ſoulagement que de celui qu'on fait avec la joubarbe, dont nous parlerons ci-après dans la claſſe des plantes rafraîchiſſantes.

XIII.

SCEAU de Salomon.

Polygonatum latifolium vulgare C. B. 303.

Polygonatum vulgò sigillum Salomonis I. B. *Tom.* III. *pag.* 529. *Polygonatum Dod.* 345. *Fraſſinella Cæſalp.* 224.

CEtte plante croît naturellement dans les bois, où elle ſe multiplie par ſes racines qui tracent : ſes parties ſont d'un uſage très-familier pour les deſcentes, j'en ai ſouvent donné à des enfans avec ſuccès : pour cela on en fait infuſer une once coupée par morceaux dans demi-ſeptier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire enſuite en deux ou trois priſes pour chaque jour : il faut continuer pendant huit ou quinze jours, & appliquer ſur l'hernie de la même racine pilée & un bandage par-deſſus ; des perſonnes plus avancées en âge s'en ſont fort bien trouvées. Matthiole fait grand cas de la conſerve des racines pour la même maladie. Schroder aſſure que quatorze ou quinze fruits de notre plante, provoquent le vomiſſement ; on dit qu'un gros de ſa racine fait le même effet ; cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infuſion dont je viens de parler, ayent eu la moindre nauſée. Cette racine eſt bonne pour les contuſions ; ſon eau diſtillée décraſſe le teint & l'embellit au rapport de Ceſalpin : la décoction de toute la plante guérit la galle, & les autres maladies de la peau.

XIV.

PLANTAIN.

1. *Pantago latifolia ſinuata* C. B. 189. *Plantago major folio glabro, non laciniato ut plurimum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 502. *Plantago major Dod.* 107. *Septinernia Offic. Kokeri. Plantago & Cintinervia Cæſalp.* 327.

2. *Plantago latifolia incana* C. B. 189. *Plantago major, hirſuta, media à nonnullis cognominata* I. B. *Tom.* III. *pag.* 504. *Plantago media Dod.* 109. *Cynogloſſum quorundam Lugd.* 1261.

3. *Pantago anguſtifolia major* C. B. 189. *Plantago lanceolata* I. B. *Tom.* III. *pag.* 505. *Plantago minor Dod.* 107. *Quinquenervia Offic. Lanceola Cæſalp.* 328.

TOutes les eſpéces de plantain ſont communes dans les prez, au bord des chemins, & dans les terres incultes. On employe la premiere eſpéce de plantain comme la plus commune, & à ſon défaut, on ſe ſert des deux autres dans la plûpart des décoctions & des tiſanes vulnéraires & aſtringentes. Cette plante eſt d'un uſage très-familier: on ſe ſert des feuilles qu'on applique toutes fraîches ſur les bleſſures & ſur les contuſions; on don-

ne le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre au commencement des fiévres intermittentes ; j'ai vû quelques malades qui en ont été guéris. On choiſit pour cette maladie la ſeconde eſpéce dont on prend cinq ou ſix racines, on les pile, on les fait infuſer dans cinq onces d'eau, auſquelles on ajoûte trente gouttes d'eſprit de ſoufre pour trois priſes, qu'on donne une heure avant le friſſon ; il faut auparavant bien purger le malade. Tragus eſtime le plantain pour les phthiſiques. La tiſane & ſon eau diſtillée ſont utiles dans la dyſſenterie, dans le crachement de ſang, & dans les hémorragies de quelque nature qu'elles ſoient. Pour les hémorroïdes on pile le plantain, on en fait un onguent avec le beurre frais qu'on fait fondre enſemble, on en frotte la partie ſouffrante avec le bout d'un porreau ; ce remede eſt très-ſalutaire. Sa ſemence à un gros, priſe dans du lait, m'a ſouvent réuſſi pour les cours de ventre, ou miſe en poudre & avallée dans du bouillon, c'eſt un remede familier aux gens de la campagne. Dans les collyres, on employe communément l'eau diſtillée de plantain avec l'eau-roſe, pour appaiſer l'inflammation des yeux. Camerarius donnoit le ſuc de toute la plante avec l'eau-roſe & le ſucre. Dans la gonorrhée, on ordonne l'eau de

plantain en injection, lorſqu'il s'agit de l'arrêter. Simon-Pauli ſe ſervoit utilement de l'extrait de plantain, & de la décoction de ſalſepareille pour guérir le piſſement de ſang qui ſurvenoit après la gonorrhée.

Le cataplaſme fait avec les feuilles de plantain & la mouſſe qui croît ſur les pruniers, cuits enſemble dans le vin, paſſe pour un bon remede pour les hernies, étant appliqué ſur la partie. Riviere aſſûre qu'un demi-gros de ſemence de plantain avalée dans un œuf, eſt capable de prévenir l'avortement. M. Boyle propoſe pour le vomiſſement & pour le crachement de ſang, le remede ſuivant, qui me paroît bon. Prenez ſix onces de racines de grande conſoude fraîche & ratiſſée, pilez-la dans un mortier avec un peu de ſucre, & faites-en une eſpéce d'électuaire avec le ſuc d'une douzaine de poignées de feuilles de plantain.

Cette plante entre dans l'eau vulnéraire, & dans la poudre contre la rage de paulmier. Dans les maux de gorge le gargariſme de plantain eſt excellent.

XV.

AMARANTE.

Amaranthus ſimplici panicula C. B. 12.

Amaranthus purpureus I. B. *Tom.* II. *pag.* 968. *Amaranthus anguſtifolius ſimplici ſpicata panicula Lob. ic.* 251. *Circea Trag.* 579.

ON éleve aiſément l'amarante de graine dans les jardins, où on en cultive pluſieurs eſpéces, à cauſe de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ſes fleurs eſt utile dans le crachement de ſang, & dans les autres hémorragies; ſa ſemence ſe donne avec ſuccès à un gros comme celle de plantain, dans toute ſorte de cours de ventre; je l'ai ſouvent expérimenté.

Comme cette plante eſt très-aſtringente, il y auroit du danger d'en faire prendre aux femmes & aux filles dans le tems de leurs régles, dont elle pourroit cauſer la ſuppreſſion.

XVI.

PATIENCE rouge, Sang de Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente C. B. 115. *Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis Draconis Herba* I. B. *Tom.* II. 988. *Lapathum rubens Dod.* 650.

CEtte plante ſe trouve ſi communément dans les jardins potagers; que j'ai

j'ai cru la devoir placer ici, sa semence ayant à peu près la même vertu que celle de l'amarante; elle est un peu moins astringente qu'elle; sa dose est d'un demi-gros & d'un gros au plus. La couleur rouge de ses tiges & des pedicules de ses feuilles, lui a fait donner mal à-propos le nom de sang de dragon, qui ne convient qu'à l'espece de suc résineux dont nous parlerons à la fin de cette classe.

XVII.

TALITRON.

Thalictrum Dodonei Lugd. 1145. *Nasturtium Sylvestre tenuissimè divisum* C. B. 105. *Seriphium Germanicum sive Sophia quibusdam* I. B. *Tom.* II. *pag.* 886. *Sophia Chirurgorum Lob. ic.* 738. *Dod. Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio Inst.* 226. *Accipitrina Cæsalp.* 361. *Erisimum Sophia dictum Raii Hist.* 812.

RIen n'est plus commun sur les vieilles murailles, dans les terres sèches & le long des chemins que cette plante; sa semence est connuë des Herboristes sous le nom de talitron; on la donne à la pesanteur d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin rosé, pour arrêter les cours de ventre; c'est un remede fort familier

aux pauvres, & tous les Auteurs conviennent de cette propriété : la décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc, la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang, les fleurs blanches & les autres pertes des femmes, Cesalpin avance que cette semence tue les vers. Quelques-uns la croyent sudorifique ; & en effet un gros infusé dans un verre de vin blanc pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement, guérit les blessures & nettoye les ulceres.

XVIII.

QUINTE-FEUILLE.

Quinquefolium majus, repens C. B. 325. *Pentaphyllum seu Quinquefolium vulgare repens* I. B. *tom. II. pag.* 397. *Quinquefolium majus Dod.* 116.

LA quinte-feuille se trouve abondamment dans les prez, au bord des eaux & dans les bois humides : sa racine est un des plus assurez remedes pour les cours de ventre & pour la dyssenterie ; elle m'a souvent réussi, lors même que l'hypecacuana m'avoit manqué : Je la donne en tisane une once sur trois chopines d'eau

réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang & dans le flux immoderé des hémorroïdes, & des mois.

La quinte-feuille passe pour fébrifuge. On assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fiévres intermittentes : ce remede est éprouvé ; on l'employoit du tems d'Hyppocrate.

On prépare l'extrait des racines, qui est utile dans toutes sortes d'hémorragie, à la dose de deux gros au plus. La décoction de quinte-feuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge & pour les ulceres de la bouche. Il y a des Auteurs qui prétenden que l'infusion des racines emporte la jauniſſe, débouche le foye, & soulage les phthysiques & les gouteux.

Cette racine entre dans la composition de la thériaque, dans l'électuaire Justin, de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Matiatum.*

XIX.

TORMENTILLE.

Tormentilla Sylvestris C. B. 326. *Tormentilla* I. B. *tom. II.* 598. *Consolida rubra Ger. Tab. ic.* 124. *Heptaphyllon Fuchs.*

Gesn. Pentaphillum potius Heptaphillum Flore aureo tetrapetalo Tormentilla dictum Mor.

ON trouve ordinairement cette plante dans les bois ; sa racine est employée comme la précedente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus, & par la figure de la plante, à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres, & on la fait sécher pour la mettre en poudre, & pour s'en servir dans les compositions astringentes, depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'hypecacuana la poudre de tormentille avec quelques grains de tartre émetique, pour guérir la dyssenterie ; mais ce remede n'a pas si bien réussi, si ce n'est par rapport à certains flux de sang qu'un purgatif ordinaire arrête après l'usage des remedes anodins & du laudanum. La racine de tormentille entre dans la confection d'hyacinthe.

XX.

BISTORTE.

Bistorta major radice minus intorta C. B. 192. *Bistorta rugosioribus foliis* I. B. *Tom.* III. *pag.* 538. *Bistorta Dod.* 333. *Colubrina & Dracunculus major Brunf. Serpentaria*

fœmina & colubrina Fuchſ. Bulapathum ſeu Byſtorta Frac.

CEtte plante ne ſe trouve que dans les prez humides des montagnes les plus élevées ; on l'éleve aiſément dans les jardins à l'ombre. Sa racine s'employe comme celles des précedentes dans les tiſanes & dans les décoctions aſtringentes, depuis demi-once juſqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau, ou en ſubſtance ; & en poudre à la doſe d'une dragme incorporée avec la conſerve de roſe. On s'en ſert plus communément en poudre avec la tormentille, dans les opiates & dans quelques confections alexiteres ; entr'autres, dans l'orviétan. Dans les cours de ventre, les pertes de ſang, le vomiſſement, la dyſſenterie, les évacuarions, exceſſives d'urine, de ſang menſtruel, & toutes ſortes d'hemorragies, cette plante eſt d'un grand ſecours.

M. Raï prétend qu'un demi-gros de racine de biſtorte en poudre, avec pareille quantité de ſuccin, pris dans un œuf pendant quelques jours, eſt un bon remede pour prévenir l'avortement. On ſe ſert dans les Alpes de la biſtorte comme d'un ſpécifique pour les fleurs blanches. Tragus aſſure que ſa poudre bûë à la doſe d'un gros, ou ſa décoction dans le vin,

pouſſe par les ſueurs le venin de la peſte. Quelques-uns eſtiment la décoction ordinaire de la biſtorte dans l'eau, pour la petite verole, la rougeole & les fiévres malignes; on en baſſine auſſi avec ſuccès les gencives des ſcorbutiques, dans les maux de dents, & dans les maux de gorge. Outre l'orvietan & quelques compoſitions cordiales dans leſquels entre la biſtorte, elle eſt auſſi employée dans la confection narcotique d'A. Minſycht, & dans l'emplâtre pour la matrice de Nicolas.

XXI.

BEc de gruë, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum Ger. Tab. ic. 56. Geranium folio malvæ rotundo* C. B. 318. *Ger. folio rotundo multum ſerrato, ſive columbinum* I. B. *tom. III. pag.* 473. *Pes columbinus Dod.* 61. Pié de Pigeon.

2. *Geranium Robertianum* 1. C. B. 319. *Geranium Robertianum murale* I. B. *tom. III. pag.* 480. *Geranium Robertianum Dod.* 62. *Gratia Dei Geranium quibuſdam Trag. Sideritis* 3. *Geſn. Col. Rupertiana vulgò Cæſ.* 359. *Herba Ruperti & Geranium* 2. *Dioſc. Lugd.* 1278. Herbe à Robert.

3. *Geranium ſanguineum maximo Flore* C. B. 318. *Geranium ſanguineum ſive Hæmatodes, radice craſſa* I. B. *tom. III. pag.* 478.

Sanguinaria radix & Geranium 3. Trag. 548.
Geranium sanguinarium Tab. ic. 774.

TOutes les especes de bec de gruë dont je viens de citer les noms, sont vulnéraires astringentes ; on les employe avec succès dans les décoctions pour les cours de ventre & pour la dissenterie. La premiere espece est très - commune dans les prez & dans les jardins ; la seconde vient ordinairement sur les mazures & au pied des murailles ; la troisiéme enfin se trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de sang & les hémorragies le suc de la derniere espece, feuilles & racines pilées, comme un spécifique: c'est de-là qu'on lui a donné le nom de *Sanguinaria* ; les gens de la campagne s'en servent pour arrêter le sang dans leurs blessures. L'herbe à Robert a la même vertu au rapport de Cesalpin : cette espece est aussi résolutive que vulnéraire, & j'ai vû des personnes qui s'en sont servies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante, soit écrasée & amortie sur une pelle chaude, soit bouillie legerement dans un peu de vin. On l'employe utilement pour les maux de gorge appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricus Hildanus assure que la

simple décoction de cette plante soulage les douleurs du cancer ; Hoffman confirme cette proprieté. Une pareille décoction mise en fomentation sur la vessie, ou l'herbe bouillie en cataplasme, pousse les urines & soulage les Hydropiques ; le même remede soulage la bouffissure des jambes. Le vin où les feuilles ont macéré pendant la nuit après les avoir écrasées, arrête les hémorragies.

L'herbe à Robert est employée dans le baume polycreste de Bauderon, & peut être employée dans le *Martiatum*.

XXII.

PERCE-FEÜILLE.

Perfoliata vulgatissima sive arvensis C. B. 277. *Perfoliata simpliciter dicta annua vulgaris* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. 198. *Perfoliata Dod.* 104. *Bupleurum perfoliatum rotundifolium, annuum Inst.* 310.

LA perce-feuille se trouve dans les terres séches & dans les bleds; la décoction de toute la plante, ou ses feuilles séches & en poudre, se donne à ceux qui par quelque chute ou contusion violente pourroient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les Auteurs, vulnéraire &

aſtringente. On l'employe avec ſuccès pour les deſcentes, ſur-tout celles des enfans ; ceux dont le nombril eſt plus élevé qu'il ne doit être, ſont garantis de l'exomphale par le cataplaſme qu'on fait avec la perce-feuille fraîche pilée, avec un peu de farine & de vin.

Dodonée prétend que ce remede appliqué ſur les écrouelles les réſout. Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, eſtime ce cataplaſme pour les exoſtoſes.

XXIII.

CROISETTE.

Cruciata hirſuta C. B. 335. *Gallium latifolium*, *Cruciata quibuſdam*, *Flore luteo* I. B. *tom.* III. 717. *Cruciata Dod.* 357.

CEtte plante eſt ſi commune dans les prez & dans les bois, que j'ai crû que je ne devois pas l'omettre : elle paſſe pour vulneraire aſtringente ; & les gens de la campagne l'employent avec ſuccès pour les deſcentes des enfans, en appliquant deſſus l'herbe pilée en cataplaſme, & faiſant boire ſa décoction aux malades. La plûpart des Auteurs, entr'autres Dodonée, Camerarius & Thalius, conviennent de cette propriété.

XXIV.

ORTIE.

1. *Urtica urens, maxima* C. B. 232. *Urtica vulgaris major* I. B. *tom. III. pag.* 445. *Urtica major sive Sylvestris, asperior Tab. ic.* 534. *Urtica urens altera Dod.* 151. Ortie commune.

2. *Urtica urens minor* C. B. 232. *Urtica minor annua* I. B. *tom. III. pag,* 446. *Urtica urens altera Dod.* 152. Ortie grièche.

3. *Urtica iners sive lamium* 1. *Dod.* 153. *Lamium album, non fatens, folio oblongo* C. B. 231. *Caleopsis sive Urtica iners, Floribus albis* I. B. *tom. III. pag.* 322. *Lamium album Tab. ic.* 536. *Lamium vulgare albo sive Archangelica Flore albo Park.* Ortie morte.

CEs especes sont très-communes partout : les racines & les grappes de fleurs de la premiere espece sont apéritives, & on les employe avec succès dans les tisanes & dans les apozémes qu'on ordonne dans la gravelle & dans la rétention d'urine. Mais le suc de l'ortie commune, & de celle qu'on appelle ortie grièche, est un des plus assurés remedes pour le crachement de sang & pour les hémorragies; j'en ai ordonné pour la premiere ma-

ladie à plusieurs personnes, & toûjours avec succès: la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seul un peu tiede, ou mêlée avec partie égale de bouillon. On est depuis quelque tems à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'ortie infusées dans l'eau bouillante à la maniere du thé, pour purifier le sang, pour la goute, & le rhumatisme. Cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleurésie, sur-tout si on y applique les feuilles en cataplasme sur le côté: on en fait boire le suc pour les mêmes maladies: j'ai vû réüssir le remede suivant dans la pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'ortie grièche la plus fraîche, pilez-les legerement, & les faites bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'olive & un verre de vin: passez le tout, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur: on peut appliquer le marc sur le côté le plus chaud que vous pourrez. Le tems favorable pour appliquer ce remede, est apres avoir fait deux ou trois saignées, & entre le deux & le troisiéme jour.

La tisane d'ortie est bonne dans les

fiévres malignes, la rougeole & dans la petite verole.

Les feuilles & les fleurs de l'eſpece appellée ortie morte, ſont très-utiles dans les pertes de ſang, & dans les fleurs blanches; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau; ce remede m'a ſouvent réuſſi. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer au ſoleil les fleurs de cette plante, eſt un baume excellent pour les bleſſures des tendons. Monſieur Dodart nous a aſſuré dans une de nos aſſemblées, en avoir vû l'effet.

Le cataplaſme d'ortie eſt émollient & réſolutif; il ſoulage les Gouteux, & diſſipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides, ſelon le rapport de Monſieur Tournefort.

La graine d'ortie entre dans l'électuaire de Juſtin, dans la poudre de l'électuaire litontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Martiatum*.

On ſubſtituë quelquefois à l'ortie morte la plante appellée *Lamium purpureum fœtidum folio ſubrotundo ſive Galeopſis Dioſc.* C. B.

XXV.

PRESLE, Queuë de Cheval.

Equiſetum paluſtre, longioribus ſetis C. B. 15. *Equiſetum majus, aquaticum* I. B. *tom.* III. *pag.* 729. *Hippuris Dioſcoridis, Caudæ Equinæ Tab. ic.* 251. *Hippuris minor Dod.* 73. *Polygonum fœmina Fuchſ.*

CEtte plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les foſſés, & au bord des étangs. Quoique ſa tige ſoit plus connuë comme propre pour polir les ouvrages de tabletterie & de marqueterie, que dans la Pharmacie, elle ne laiſſe pas d'avoir des uſages très-utiles pour la ſanté. Tous les Auteurs conviennent qu'elle eſt vulneraire & aſtringente; on ordonne ſa décoction dans le crachement de ſang, dans le flux immoderé des hémorroïdes, des mois, & dans toutes ſortes d'hémorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, eſt utile dans le crachement de ſang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faiſoit prendre aux dyſenteriques deux ou trois onces du ſuc de prêle; Tragus l'ordonnoit à ceux qui piſſoient le ſang, & à ceux qui avoient des deſcentes. Le ſuc eſt bon pour les ulceres & pour les playes.

Dioscorides prétend qu'elle pousse les urines. C. Hoffman rapporte que dans des fiévres opiniatres, même malignes, il s'est bien trouvé de sa décoction. C. Bauhin conseille ce remede dans l'ulcere du poumon, pris soir & matin à la dose de deux ou trois onces, pourvû que la décoction soit un peu forte. Taberna-Montanus faisoit mêler la poudre de prêle dans la nourriture des Pulmoniques.

La prêle entre dans l'onguent de la Comtesse de Varignana.

XXVI.

AIRELLE, Raisin de bois, Morets.

Vitis Idæa foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante C. B. 470. *Vitis Idæa angulosa* I. B. *tom. I. pag.* 520. *Vitis Idæa sive Myrtillus* 1. *Tab. ic.* 1078. *Vaccinia nigra Dod.* 768. *Bagolæ* 1. *genus Cæsalp.* 210.

ON trouve cet arbrisseau communement dans les bruyeres, & dans les terres sabloneuses auprès des bois. Les fruits ou bayes de cette plante sont en usage en Medecine; on en tire le suc qu'on fait épaissir en syrop épais comme du resiné, en y ajoûtant un peu de sucre. Cette composition s'appelle roc

comme les autres de même nature : elle eſt excellente pour les cours de ventre & pour moderer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait auſſi ſécher ſes fruits, & on les donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction juſqu'à demi once dans la dyſſenterie. Simon Pauli croit qu'on pourroit ſubſtituer le ſuc épaiſſi des morets à celui du vrai myrte des anciens, même à l'acacia, à cauſe de ſa vertu aſtringente. Il y en a qui appliquent ſur le ſein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cet arbriſſeau & le ſel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y a des Cabaretiers qui rougiſſent les vins blancs avec ces fruits, & qui en augmentent la quantité par le ſuc de ſes bayes ; cette falſification n'eſt pas bonne ; mais elle eſt moins dangereuſe que bien d'autres qui ſe pratiquent.

XXVII.

MYRTE, Meurte.

1. *Myrtus latifolia Romana* C. B. 468. *Myrtus altera Dod.* 772.

2. *Myrtus minor vulgaris* C. B. 469. *Lob. ic. tom.* II. *pag.* 127. *Myrtus Tarentina* I. B. *tom.* I. *pag.* 512. *Cluſ. Hiſt.* 67.

LEs feuilles & les fruits ou bayes appellées myrtilles, ſont en uſage extérieurement & intérieurement, & ont la proprieté de reſſerer. On employe principalement le ſyrop fait avec le ſuc des fruits qu'on ordonne depuis demi-once juſqu'à une once dans les juleps ou potions aſtringentes & rafraîchiſſantes. Dans les pertes de ſang des femmes, le ſaignement de nez, & le flux exceſſif des hémorroïdes, ce ſyrop eſt excellent, auſſi bien que dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie : on fait avec les feuilles de myrte échauffées, des fomentations très-utiles dans les foulures des nerfs & les luxations ; ou bien on employe leur décoction pour les mêmes uſages. Le ſuc des myrtilles épaiſſi en forme de rob, ſe donne à deux gros ou demi-once, dans les mêmes maladies que le ſyrop.

La décoction ou l'eau diſtillée des feuilles & des fleurs de myrte eſt déterſive, aſtringente, propre à fortifier les parties, & ſur-tout les gencives ; elle convient en gargariſme à tous les maux de gorge. Cette plante eſt d'un uſage plus commun en Italie, en Eſpagne & en Provence, qu'en celui-ci, parce qu'elle y eſt plus commune. Le vin dans lequel on fait bouillir les bayes de myrte, n'eſt pas à

mépriſer pour les rapports aigres, pour le hoquet, pour le relâchement de la luette, & la chute du fondement & de la matrice.

Ces fruits ont donné le nom au ſyrop de mirte compoſé de meſuë ; ils entrent dans les trochiſques de ramich du même, & dans l'onguent ſtiptique de Fernel.

XXVIII.

GRENADIER, Balauſtes.

Punica quæ malum granatum fert. Cæſalp. 341. *Malus punica ſativa* C. B. 438. *Malus punica* I. B. *tom.* I. *pag.* 76. *Malus granata ſive punica Tab. ic.* 1033.

SEs fleurs appellées Balauſtes, l'écorce de ſon fruit appellé *Malicorium*, ſon ſuc & ſes pepins ſont d'uſage en medecine; on les employe avec ſuccès dans les cours de ventre, la dyſſenterie & les pertes de ſang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infuſion; le *Malicorium* ſe met en poudre depuis une dragme juſqu'à deux, & en décoction juſqu'à demi-once. On prépare un ſyrop avec le ſuc de Grenade, qui eſt excellent pour appaiſer l'ardeur de la ſoif dans les fiévres continuës; ſa doſe eſt d'une once dans chopine d'eau ; il adoucit la bile & les humeurs âcres par ſon agreable

acidité. Les pepins ou semences de la grenade, sont aussi astringens; on s'en sert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées en injection; on les mêle quelquefois avec les semences rafraîchissantes dans les émulsions.

On préfere pour les usages de la Medecine les grenades aigres à celles qui sont douces.

XXIX.

Epine-Vinette.

Berberis dumetorum C. B. 454. *Berberis vulgò, quæ & Oxyacanta putata* I. B. *tom. I. pag.* 52. *Spina acida, sive Oxyacanthæ Dod.* 750. *Crespinus Math. Amirbaris Avic.*

L'Ecorce de la racine de cette plante & principalement son fruit, sont en usage. L'écorce est astringente & déterstive; on l'employe dans les décoctions pour les cours de ventre & la dyssenterie. Le fruit est plus usuel: on en met une poignée pour chaque pinte de tisane dans les mêmes maladies, & pour appaiser la trop grande fermentation des humeurs, sur-tout lorsqu'elle est causée par des matieres bilieuses que ce fruit corrige par son acidité: on le prépare de plusieurs manieres; on le con-

fit au ſucre ; on en fait du ſyrop, de la gelée, du rob, & on employe toutes ces differentes préparations dans les juleps rafraîchiſſans & aſtringens. Dans l'ardeur d'urines & dans les inflammations internes, on fait diſſoudre le nitre dans le ſuc d'épine-vinette pour le faire criſtaliſer. Simon Pauli enſeigne la maniere de faire le ſel eſſentiel qu'il appelle le tartre de *Berris*, de cette maniere :

Prenez deux livres de ſuc d'épine-vinette, deux onces de ſuc du limon : faites évaporer doucement ſur le feu, paſſez ce mélange par une chauſſe, & le mettez criſtaliſer a la cave. Ces criſtaux ſont fort rafraîchiſſans, propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes : la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus aſſure que le vin qu'on fait avec le fruit de cet arbriſſeau, arrête les cours de ventre, la dyſſenterie & les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge, on mêle dans les gargariſmes un peu de ſuc ou de ſyrop d'épine-vinette.

L'épine-vinette a donné le nom au ſyrop de *Berberis*, au *Sapa* de Meſué, & aux trochiſques de *Berberis* du même. On employe ſon ſuc dans le ſyrop de corail pour en faire la diſſolution ; on le préfere aux autres diſſolvans, quoiqu'il ſoit bien foible : ce ſuc entre dans le ſyrop de

myrte composé de Mesuë, dans les trochisques de Laque & dans le *Diaprun.*

XXX.

COIGNASSIER.

1 *Mala cotonea majora* C. B. 434. *Cotonea malus* I. B. *Tom.* I. *pag.* 27. *Cydonia fructu longo læviori Inst.* 632. *Cydonia majora Raii Hist.* 1453. Coignassier femelle.

2. *Mala cotonea minora* C. B. 434. *Cydonia fructu breviore & rotundiore Inst.* 633. *Cydonia minora Raii Hist.* 1453. Coignassier mâle.

LEs fruits de ces deux especes ne sont pas seulement en usage entre les alimens, mais plus encore dans la Medecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans les foiblesses de l'estomac, le cotignat, la gelée de coing, le syrop, ou les coings confits. La gelée s'appelle *Mura cydoniorum*; on la donne depuis demi-once jusqu'à une once, & les autres préparations à proportion. Les pepins ou semences de coing, sont ingrassans & adoucissans; on en fait un remede excellent pour les hémorroïdes, en les faisant bouillir dans le lait, après les avoir dépouillés de leur écorce; on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on appli-

que chaudement sur les hémorroïdes, en les renouvellant de demi-heure en demi-heure ; j'en ai vû de bons effets.

XXXI.

EGLANTIER, ou rosier sauvage. *Rosa Sylvestris vulgaris flore odorato incarnato* C. B. 483. *Rosa Sylvestris alba cum rubore, folio glabro* I. B. *Tom.*II. *pag.* 43. *Rosa Sylvestris Tab. ic.* 188. *Cynosbatos Dioscor. Plin. Adv.*

LEs fruits de cette espece de rosier qui est si commun dans les hayes, s'appellent gratte-cul, & leur conserve *Cynorrodon*. On s'en sert communément dans les cours de ventre, pour moderer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, drns la dysurie, & dans la strangurie ; cette préparation est aussi très-utile dans le flux hépatique, dans les foiblesses d'estomac & les indigestions ; on en donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives ; elles conviennent dans la gravelle ou en émulsion à deux gros sur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

On trouve une espece d'éponge attachée

à la tige de ce rosier, formée comme les autres tubercules ou excroissances qui viennent sur les plantes, à l'occasion de la piqueure des insectes; cette éponge est d'usage & a les mêmes vertus que le fruit; on l'appelle *Spongiola* ou *Bedeguar*; on la donne en poudre ou en infusion, depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus détersive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulceres de la gorge. Les fleurs de l'églantieres sont purgatives comme les autres roses; mais le syrop qu'on en prépare est plus astringent, & s'employe ordinairement lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes, préferablement aux autres purgatifs.

XXXII.

ROSES de Provins.

Rosa rubra Offic. rosa rubra multiplex C. B. 481. *Rosa Provincialis major Tab. ic.* 1084. *Rosa rubello flore majore multiplicato sive pleno incarnata vulgò* I. B. *tom.* II. *pag.* 36. *Rosa domestica punicea Math.*

ON n'employe ordinairement que les fleurs de cette espece, dont on compose un syrop, une conserve séche & une liquide: ils donnent leur nom à la poudre

aromatique rosat, & à celle de roses nouvelles : ces préparations sont d'un usage tres-familier dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans le vomissement. Le syrop des roses séches se fait avec les fleurs de cette espece dépouillées de leur calice & de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet, afin que la teinture en soit plus belle ; on le donne à une once, & la conserve à deux gros : outre qu'elle a les proprietés du syrop, elle passe pour soulager la toux & guérir le rhume. Le syrop de roses convient dans toutes sortes de pertes de sang ; il est alors plus efficace & même plus beau, si on y ajoûte quelques gouttes d'esprit de souffre. La poudre aromatique rosat est plus cordiale, stomachique & carminative qu'elle n'est astringente ; aussi bien que celle de roses nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une & l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On se sert fort communément des roses rouges dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes : elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, à arrêter les pertes de sang, & à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les roses dans le gros vin, & on applique le marc chaudement sur le bas ventre. Cette même fomentation & épitheme

appliqué sur la tête (après des coups & des chutes qui menaçoient d'un abcès dans cette partie) m'a réussi pour le prévenir, & pour appaiser des migraines violentes. Les roses rouges entrent dans la poudre diarrhodon, & dans quelques autres préparations de pharmacie.

XXXIII.

SUMAC.

1. *Rhus folio ulmi* C. B. 414. *Rhus sive Sumac* I. B. *tom.* I. *pag.* 555. *Rhus coriaria Dod.* 779. *Sumach sive Rhus obsoniorium & coriariorum Park. Rhun & Rhoën quorumdam.*

LEs feuilles & les fruits de cet arbre sont d'usage en médecine : la décoction de ses parties est très-utile dans les cours de ventre & dans la dyssenterie, dans les pertes de sang & le flux immoderé des hémorroïdes. Les fruits du sumac sont rafraîchissans ; on en met macerer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorragies. Cette infusion est utile dans le scorbut, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'employe à bassiner les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau, mais

mais demi-once des fruits est encore plus efficace, & on les préfere aux feuilles Les fleurs servent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le than. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, & donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations; je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substituë souvent à l'espece précédente les fruits du sumac de l'Amerique, qu'on éleve aisément dans nos jardins, & dont le fruit meurit plus promptement.

2. *Rhus Virginianum* C. B. *App.* 417.

XXXIV.

CYPRE'S.

Cupressus meta infatigium convoluta quæ fœmina Plinii Inst. 587. *Cupressus Dod.* 856. Cyprès femelle.

ON n'employe ordinairement en médecine que les fruits appellés noix de cyprès, & dans les Pharmacopées *Nuclei vel Pilulæ Cupressi, Gabulæ, Galbuli.* Ces noix sont fort astringentes mises en poudre à la dose d'un gros. Elles sont aussi febrifuges, & on les donne infusées dans

le vin blanc à la maniere du quinquina ; sur-tout pour les fiévres quartes ; je l'ai éprouvé.

XXXV.

CHESNE.

Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo est. C. B. 419. *Quercus vulgaris brevibus pediculis* I. B. *tom. I. pag.* 70. *Quercus Platiphillos mas Lugd.* 2.

L'Ecorce & l'aubier, les feuilles, les fruits ou glands, & les galles ou tubercules qui se trouvent sous les feuilles, sont d'usage en medécine : toutes ces parties sont astringentes, & propres à arrêter les cours de ventre, les pertes de sang, & les autres évacuations excessives : l'écorce, l'aubier & les feuilles en décoction, sont très-utiles dans ces sortes de maladies, dans la dissenterie, dans le crachement de sang & dans les fleurs blanches. L'écorce du gland, & le gland même, n'ont pas seulement les mêmes vertus, elles appaisent encore la colique, pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait. Tragus propose l'eau distillée des tendrons de chêne & des glands encore verds, comme un bon remede pour arrêter toute sorte de flux : Il

assure même qu'il a vu donner avec succès les glands à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des cantarides. Pour la dissenterie on employe les glands ou leur calotte rôtie, mis en poudre à un ou deux gros, & pris dans le lait. Pour les maux de gorge on peut se servir utilement de la décoction des tendrons de chêne en gargarisme.

Dioscoride & Galien connoissoient dans le chêne la vertu astringente ; mais ils le croyoient outre cela alexitere, puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient pris du poison, du lait de vache, dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du gland : ils employoient aussi le gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles & pour dessécher les ulceres. Galien n'ayant pas d'autre remede sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache, avec les feuilles de chêne ; il se servoit aussi du gland pilé pour dissiper le phlegmon dans sa naissance.

Pour ce qui est des galles, ou noix de galle, ce sont des excroissances qui naissent dans le Levant, & aux environs d'Alep & Tripoli, sous les feuilles d'une espece de chêne different du nôtre : jusqu'ici la noix de galle n'étoit en usage que pour les teintures & pour faire de l'encre ; mais M. Reneaume Docteur en Medecine de

la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des sciences, a découvert dans la noix de galle un nouveau febrifuge qui n'est pas à mépriser. Comme ce remede ne convient que dans des fiévres d'une certaine nature, & produites par une cause particuliere, je n'expliquerai pas la maniere de s'en servir, & les cas où il pourroit réussir; cet abregé ne me permet pas de m'étendre sur une maladie qui demanderoit une ample dissertation ; je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la noix de galle, en attendant que le tems qui perfectionne tout, fasse connoître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La noix de galle est employée dans les décoctions & dans les injections astringentes.

XXXVI.

SORBIER.

Sorbus sativa C. B. 415 *Sorbus* I. B. *tom. I.* 59. *Dod.* 803.

CEt arbre n'est pas rare dans les bois des montagnes; on se sert de ses fruits autant comme alimens que comme remedes : les gens de la campagne les mangent comme les nefles. Les sorbes resserrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont trop libre. Jean Bauhin

rapporte que les ſcorbes confites fortifient l'eſtomac, réveillent l'appetit & arrêtent les cours de ventre & le vomiſſement. Voici de quelle maniere on les prépare.

Prenez quatre livres de ſcorbes preſque mûres, mondées de leur peau & de leur ſemence ; faites les cuire dans ſuffiſante quantité d'eau (où on aura fait bouillir auparavant des roſes & des balauſtes) juſqu'à ce que les ſorbes ſoient en une eſpece de mouelle ; alors mêlez avec trois livres de cette pulpe, une livre & demie de ſucre ou de bon miel, & faites épaiſſir le tout en conſiſtence de conſerve liquide: la doſe peut-être juſqu'à demi-once.

XXXVII.

LIEGE.

Suber latifolium perpetuò virens C. B. 424. *Suber latifolium* I. B. *tom. I. part.* 2. 103. *Suber latifolia Lob. ic.* 159. *Phellos ſive Suber Dod.* 830.

LEs lieges ſont communs dans la Gaſcogne, l'Italie: les Pyrrenées & l'Eſpagne ; leur écorce n'eſt pas moins utile pour la médecine que pour les uſages connus de tout le monde. Son écorce eſt aſtringente & déterſive ; étant miſe en

poudre, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre ; sa dose est d'une dragme. Le liege brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf, ou d'amandes douces, est un remede que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hémorroïdes, & les reduire insensiblement.

Les Espagnols calcinent l'écorce du liege dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement legere : c'est ce qu'on appelle noir d'Espagne. Le fruit de liege qui est une espece de gland, a des vertus assez semblables au gland de chêne : la dose est d'un demi-gros dans un bouillon de lait pour la colique.

XXXVIII.

COUDRIER, noisetier.

1. *Corylus sativa, fructu albo, minore ; sive vulgaris* C. B. 417. *Corylus sativa* I. B. *tom.* 1. 266. *Corylus Clus. Hist.* 11.

2. *Corylus sativa, fructu rotundo, maxime* C. B. 418 *Avellana Lugdunensis major Cam. Hort.* aveline.

LE coudrier est assez commun dans nos bois ; mais l'espece dont le fruit

est rond, & qu'on appelle aveline, vient de Provence & d'Italie ; il y en a du côté de Lyon. Tout le monde sçait que les noisettes & les avelines sont d'une saveur agréable, & se mangent avec les fruits dans les meilleurs tables. Les Auteurs conviennent qu'elles sont nourrissantes & pectorales, étant assez remplies d'huile ; cependant il faut en manger avec discretion, car elles ne se digerent pas aisément. Les chatons ou fleurs du noisetier sont astringents & propres dans les cours de ventre : Quelques-uns pretendent qu'ils poussent les urines aussi-bienque les fruits.

On tire des noisettes & des avelines une huile par expression, comme on fait des amandes & de plusieurs autres semences ; on prétend que cette huile est propre pour garnir les tempes de cheveux, & que les personnes chauves se trouvent bien de s'en frotter la tête ; elle est adouciſſante, anodine & béchique, & utile dans les âcretés de la poitrine, lorsqu'elle est nouvelle, à la dose d'une demi-once : Elle adoucit la peau en resserrant ses pores, & elle passe pour rendre le tein plus uni ; elle entre dans la composition de quelques pomades.

XXXIX.

ORME, ou Ormeau.

Ulmus Campestris & Theophrasti C. B. 426. *Ulmus* I. B. *tom. II.* 139. *Dod.* 837. *Ulmus vulgaris cum Sammaris sive seminibus suis Park. Theat.* 1404. *Ulmus vulgatissima, folio lato, scabro, Germ. Emach.* 1480.

CEt arbre est assez commun dans les bois & dans les avenuës. Ce n'est pas sans raison que Dioscoride, Pline & Galien conviennent que cet arbre est astringent : car il est plein d'une humeur balsamique & gluante, qui le rend propre à réunir les playes. La décoction de ses racines en est plus chargée que celle des autres parties de cet arbre ; c'est pour cela qu'elle convient à toute sorte de pertes de sang, sur-tout à celui qui s'échape des vaisseaux du poulmon & de la matrice. Cette humeur balsamique s'épanche dans des vessies qui se forment sur les feuilles d'Ormeau par la piqueure des moucherons. Il y en a dans les Pays chauds qui sont plus grosses que le poing, semblables par leur figure à des truffles, & remplies de ce baume naturel, qu'on passe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'étoit une liqueur

precieuſe, & les Payſans d'Italie & de Provence s'en ſervent pour y faire infuſer les ſommités de mille-pertuis ; la liqueur devient rouge comme avec de l'huile d'olive, & ſe conſerve pluſieurs années : la plus vieille paſſe pour la meilleure. Mathiole aſſure que cette liqueur ſans aucun mélange de mille-pertuis, guérit les deſcentes des enfans, ſi on leur en graiſſe les parties ; & Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus ſouverain pour la réunion des chairs.

XL.

CHATEIGNIER.

1. *Caſtanea Sylveſtris. quæ peculiariter Caſtanea* C. B. 419. *Caſtanea Dod.* 814.
2. *Caſtanea ſativa* C. B. 418. *Caſtaneæ* I. B. *tom.* I. 121 *Caſtanea majores Lugd.* 30. marronier

LEs châteignes & les marrons engraiſſent, & fourniſſent une aſſez bonne nourriture ; mais elles reſſerrent auſſi, & cauſent quelquefois des vents. Il y a des Pays où on fait du pain avec la farine de châteigne, mais il eſt lourd & peſant ſur l'eſtomac ; cette farine malaxée avec le miel & les fleurs de ſoufre, fournit un électuaire propre à ceux qui crachent le

sang & qui toussent beaucoup. La décoction de châteignes, ou leur écorce rôtie & mise en poudre, soulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui est sous l'écorce mise en poudre & prise à deux gros, arrête la dissenterie & les fleurs blanches, particulierement lorsqu'on y ajoute autant d'yvoire rapé. Une émulsion avec les châteignes, la semence de pavot & l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine, & dissipe les picotemens de la poitrine. Les châteignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge amolissent la dureté des mammelles, & dissolvent le lait qui s'y est grumelé : étant pilées avec du sel & du miel, elles passent pour guérir la morsure des chiens enragés.

XLI.

NEFLIER.

Mespilus Germanica, folio laurino non serrato, sive Mespilus Sylvestris C. B. 453. *Mespilus vulgaris* I. B. *tom.* I. *pag.* 69. *Mespilus Dod.* 801.

LEs nefles & leurs semences sont astringentes, & par conséquent propres dans les cours de ventre & dans la dissenterie : on les confits au sucre, ou on les laisse mûrir sur la paille ; car elles nui-

sent à l'estomac lorsqu'elles ne sont pas amollies. Schroder prétend que les semences sont diuretiques, & bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuser un gros en poudre dans un demi-septier de vin blanc. La tisane faite avec la décoction de bois de neflier coupé par morceaux & bouilli quelque tems, est utile dans le flux de ventre lienterique.

Les nefles entrent dans le syrop de myrthe composé de Mesuë ; & les feuilles de neflier sont employées dans l'onguent de la Comtesse que Varignana a proposé.

XLII.

CORNOUILLIER.

Cornus hortensis C. B. 447. *Cornus sativa seu domestica* I. B. *tom. I. pag.* 210 *Cornus Clus. Hist.* 12. *Cam. Epit.* 159.

LE cornouillier est aussi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler. Les Anciens ont cru son fruit propre à arrêter les cours de ventre ; il appaise la soif par son agreable acidité, & convient dans l'ardeur de la fiévre. On prépare un électuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis ; il est propre pour réveiller l'appétit, & dans la dyssenterie ; la dose est depuis deux gros jusqu'à

demi-once: on en fait auſſi une marmelade ou une conſerve en y ajoûtant du ſucre : la doſe en eſt double. On employe les cornouilles ſéches dans les tiſanes rafraîchiſſantes.

Pour faire le vin des cornouilles, il faut ſuivant Jean Bauhin mettre dix livres de ces fruits dans cent livres de bon vin roſé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée ; on laiſſe fermenter le tout pendant quinze jours, après on le ſoutire & on le met dans des bouteilles, pour s'en ſervir dans le devoyement. Le ſuc des cornouilles épaiſſi ſans ſucre, s'appelle rob de *cornus* : il a les mêmes vertus que le vin ; la doſe eſt demi-once.

XLIII.

IRIS jaune des Prez.

Iris paluſtris lutea, ſive Acorus adulterinus I. B. tom. II. 732. *Iris paluſtris lutea Tab. ic.* 643. *Acorus adulterinus* C. B. 34.

CEtte plante eſt ſi commune au bord des rivieres & dans les lieux marécageux ; que j'ai cru ne la devoir pas oublier ici, d'autant que les Auteurs conviennent qu'elle eſt aſtringente ; ſa racine eſt la partie d'uſage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toute ſor-

te de fluxions & d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, & y ajoûter sept ou huit écrevisses de riviere.

XLIV.

MACRES, cornouelles, châteignes d'eau, corniches, écharbots, truffles d'eau, &c.

Tribulus aquaticus C. B. 194. I. B. *tom. III.* 775. *Tribulus aquatilis Dod.* 581. *Tribuloides vulgare aquis innascens Inst.* 655.

CEtte plante qui n'est pas rare dans les étangs de certaines Provinces, entr'autres dans le Bourbonnois & la Bourgogne, n'a pas été inconnuë aux Anciens. Dioscoride & Theophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante & propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoûte que la décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcerées; cet Auteur louë même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espece de châteigne; & les Anciens aussi-bien que les Modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Pline rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les

bord du Nil, s'en nourriſſent, & en font même du pain d'un goût aſſez agréable ; cet Auteur ajoûte qu'ils engraiſſent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. Ce ſont ſes fruits & non pas ſes racines qui doivent être employés dans l'onguent d'Agrippa, qui eſt émollient & réſolutif. On les prépare de differente maniere pour les manger, ſoit qu'on les faſſe cuire ſous la cendre comme les marrons, ſoit dans l'eau bouillante : leur ſaveur me paroît plus douceâtre & plus fade que celle des châteignes. On en fait du pain & une eſpece de bouillie dans le Limoſin : on prend les amande à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce : on les pile dans des mortiers de bois ; & ſans y ajoûter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans ſont friands ; il y en a même qui les mangent cruds, comme on fait les noiſettes.

XLV.

VESSE de Loup.

Fungus rotundus orbicularis C. B. 374. *Fungus pulverulentus dictus crepitus lupi* I. B. *tom III. pag.* 848. *Licoperdon vulgare Inſt.* 563.

LA poudre qui ſe trouve dans la cavité de cette eſpece de champignon lors

qu'il vient à crever étant sec, est un des plus efficaces astringens : on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter sur le champ toutes sortes d'hemorragies.

VULNERAIRES ASTRINGENTES ETRANGERES.

XLVI.

BAUME.

COmme l'effet le plus ordinaire du baume en general est de réunir les playes, d'arrêter les pertes de sang & les fleurs blanches, & de cicatriser les ulceres, ce qui suppose la proprieté de rétablir le ressort des fibres, j'ai cru devoir placer le baume dans ce Chapitre plûtôt que dans celui des vulnéraires aperitifs, quoique cette liqueur précieuse soit proprement une espece de terebenthine, & qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chasser le sable & de pousser les urines. On trouve dans les boutiques des Droguistes & des Apothicaires plusieurs sortes de baumes, les uns naturels, les autres artificiels & composés : nous ne parlerons ici que des naturels, qui se réduisent aux quatre especes suivantes.

1. *Balſamum Syriacum rutæ folio* C. B. 400. *Balſamum verum* I. B. *tom. I. pag.* 298. *Balſamum genuinum antiquorum Park. Balſam. lentiſci folio Ægyptiacum Bellon. obſ. Balſamum Alpini pag.* 48. *Balſamum Judaicum, Gileadenſe, & Mecha verum & Opobalſamum ſeu oleum Balſami ſive Balſamelæon Offic.* baume de Judée, d'Egypte, ou du grand Caire. Baume blanc, ou vrai baume.

2. *Balſamum Peruvianum Officin. Balſamum ex Peru* I. B. *tom. I. pag.* 295. *Cabureiba ſive Balſamum Peruvianum Piſ.* 119. *Cabui Iba Marcg.* 137. *Hoitzilotxitl ſeu arbor Balſami Indici Balſamifera* I. *Hern.* 51. baume du Perou.

3. *Balſamum Tolutanum foliis ceratiæ ſimilibus quod nanditum eſt* C. B. 401. *Balſamum de Tolu Offi cin. Park.* I. B. *tom. I. pag.* 196. *Balſamum Provinciæ Tolu Balſamifera* IV. *Hern.* 53. baume de Tolu, d'Amerique, ou de Carthage.

4. *Balſamum Braſilienſe ſeu de Copahu vel de Copaiva Officin. an Balſamum Americanum* C. B. 401. *Balſamum certarum quarumdam plantarum quas Copaibas vocant* I. B. *tom. I. pag.* 306 *Copaiba Piſ.* 118. *Arbor Balſamifera Braſilienſis fructu Monoſpermo Raii Hiſt.* 1659. baume de Copaü ou de Breſil.

Le baume d'Egypte eſt une précieuſe réſine liquide, tranſparente ; d'un blanc jaunâtre, d'une ſaveur âcre & aromatique, & d'une odeur de citron : Il eſt fort cher & très-rare, parce que les arbriſſeaux d'où il coule ſont enfermés & gardés très-exactement par l'ordre du Grand Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que par la voye des Ambaſſadeurs & de ceux à qui ce Prince en fait preſent, ou par le moyen des Janiſſaires qui le gardent. Le baume de Judée qu'on trouve chez pluſieurs Droguiſtes eſt ſouvent alteré par le mélange des autres baumes plus communs ; quelquefois même, comme l'aſſure Pomet dans ſon hiſtoire des drogues ce n'eſt que le baume blanc du Perou préparé avec l'eſprit-de-vin bien rectifié, ou avec quelques huiles diſtillées.

Les petites branches qu'on taille des arbriſſeaux d'où coule ce baume s'appellent bois de baume, en Latin *Zylobalſamum*, & le fruit *Carpobalſamum* ; nous en avons parlé dans la claſſe des plantes alexiteres. La liqueur ou réſine appellée *Opobalſamum* guérit les bleſſures internes & externes, nettoye & cicatriſe les ulceres, arrête les fleurs blanches, le crachement de ſang & les hémorragies ; elle fortifie l'eſtomac, le cœur & le cerveau en r'animant le mou-

vement du ſang & des eſprits : la doſe eſt de dix ou douze gouttes avec un peu de ſucre en poudre, pour le prendre plus facilement en bol enveloppé de pain à chanter; on en donne aux pulmoniques & dans le crachement de ſang juſqu'à vingt gouttes dans demi-ſeptier de lait chaud. Ce baume s'épaiſſit en vieilliſſant, & devient dur & d'un jaune doré.

Le baume du Perou vient des Indes Occidentales ; il coule d'un arbre ſemblable au myrthe au rapport de Piſon : cet arbre croît dans le Breſil & dans le Perou ; on en trouve auſſi dans le Mexique & dans la Nouvelle Eſpagne ſuivant Hernandes, qui l'eſtime autant que le vrai baume de Syrie. Nous voyons en France trois eſpeces de baume du Perou ; le plus commun eſt d'un rouge foncé & noirâtre d'une odeur fort agréable : on l'appelle baume de lotion, parce qu'il ſe fait par la coction de l'écorce des branches & des feuilles de ces petits arbres dans l'eau commune, ſur laquelle (après une ébullition d'une certaine durée) nage une graiſſe noirâtre ou liqueur huileuſe qui ſe ſépare aiſément ; c'eſt le baume noir du Perou. La deuxiéme eſpece eſt appellée le baume ſec, dur, ou en coque, lequel diſtille des branches coupées de ces arbriſſeaux ; on le recueille dans des cocos

ſuſpendus, qu'on expoſe enſuite au Soleil, où il ſe durcit par l'évaporation de l'umidité aqueuſe qu'il contenoit. Le baume dure eſt moins rougeâtre que le précédent & d'une odeur aſſez ſemblable. La troiſiéme eſpece eſt plus rare, & s'appelle le baume blanc ; c'eſt celui qui coule par l'inciſion qu'on fait à l'écorce du tronc & des plus groſſes branches; il eſt liquide, odorant, & approche de la couleur & des vertus du véritable baume blanc de Judée. L'eſpece dont on ſe ſert le plus ordinairement eſt le baume noir, comme le plus commun ; il a les mêmes propriétés que le vrai baume, ſoit pour les bleſſures exterieures récentes, ſoit pour prendre intérieurement on le donne à la même doſe & de la même maniere. Les aſthmatiques & ceux qui ont la poitrine ou l'eſtomac affoiblis par de longues maladies, ſentent une nouvelle vigueur par l'uſage de ce baume, en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On diſſout le baume dur dans l'eſprit-de-vin ou dans quelque liqueur ſpiritueuſe, & on l'employe dans les élixirs ſtomachiques & alexiteres, & dans pluſieurs baumes artificiels, entr'autres dans celui du Commandeur de Berne.

Le baume de Tolu ou de Carthagene vient de la nouvelle Eſpagne, de la Pro-

vince dont il porte le nom, entre Carthage & le nom de Dieu : il coule de certains arbres toujours verds, dont les feuilles ressemblent à celle du caroubier.

Ce baume est d'une consistence moyenne, entre la liquide & la solide, d'une couleur dorée & rougeâtre, d'une saveur douce & agréable, & d'une odeur qui approche de celle du citron : il ne cause point de nausée en l'avalant comme font les autres baumes. Ses vertus sont semblables à celles du baume blanc du Perou, avec lequel quelques Auteurs le confondent.

Le baume de copaü est une resine coulante comme l'huile de terebenthine d'un blanc jaunâtre, laquelle s'épaissit en vieillissant & devient plus blanche ; c'est pour cela qu'on en trouve de deux sortes l'une plus claire que l'autre : son odeur est assez forte, & sa saveur âcre & amere. Cette résine coule d'un arbre dont le bois est rouge, & si dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très-solides au rapport de Pison. On fait une incision profonde à son écorce dans les mois de May & Juin, lorsque la Lune est dans son plein, & il en découle une si grande quantité de liqueur, que dans l'espace de trois heures on en recueille douze livres : on bouche cette blessure avec de la cire ou de la terre

qu'on découvre quinze jours après, pour en tirer de nouvelle liqueur & avec usure. Ce baume est présentement d'un usage très-familiers en France. Entre les vertus des autres baumes qu'il possede éminemment, il a celle d'arrêter les cours de ventre, la dissenterie & les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais, ou en bol à douze ou quinze gouttes avec un peu de sucre, ou au double en lavement. On en frotte la région de l'estomac & du nombril pour les indigestions & la colique. Sur la fin de la gonorrhée il est très-utile, aussi bien que dans la rétention d'urine, la gravelle, & les autres maladies de la vessie. Pison le conseille en injection par la verge, après l'avoir dissout dans l'huile rosat l'eau de plantain & le sucre. J'ai vû des personnes le vanter pour la surdité, en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce baume. Plusieurs en mêlent cinq ou six gouttes dans une tasse de chocolat, pour le rendre plus capable de fortifier l'estomac & les autres viscères.

XLVII.

TACAMAHACA, ou gomme tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. Arbor populo

similis resinosa altera C. B. 430. *Tacamahaca populo similis fructu colore pæoniæ* I. B. *tom. I. part. 2. pag.* 346. *Tecomahoica Hern.* 55. *Tacamahaca Clus. Exot.* 298. *Tacamahaca foliis crenatis lignum ad ephippia conficiendum aptum Pluk.*

CEtte drogue est une sorte de gomme résine rougeâtre, semée de veines blanches & luisantes, d'une odeur qui n'est pas désagréable, & d'une saveur un peu amere : elle coule par incision & naturellement d'un arbre semblable au peuplier, qui croît dans les Indes Occidentales, dans la Nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar. Cette résine est astringente & vulneraire; on l'employe dans plusieurs emplâtres pour la réunion des chairs & pour avancer la cicatrice. Elle est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice ; on l'applique en emplâtre sur le nombril pour les vapeurs hystériques & pour la suffocation uterine, on en fait aussi recevoir la fumée en la brulant sur les charbons ; elle fortifie l'estomac en l'appliquant dessus au rapport de Clusius. Cet Auteur ajoûte la troisiéme partie de stirax & un peu d'ambre, pour en former une emplâtre qui aide la digestion, reveille l'appetit, chasse les vents. Cette gomme est fort résolutive,

propre pour dissiper les tumeurs, pour appaiser les douleurs de la goute & du rhumatisme appliquée sur la partie souffrante. Elle soulage aussi dans les fluxions de la tete & dans le mal de dents, lorsqu'elle est mise derriere les oreilles ou sur les tempes même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la corruption.

La gomme tacamahaca entre dans les emplâtres céphaliques & stomachiques, pour la matrice, & pour les loupes; on l'employe aussi dans la poudre céphalique odorante.

XLVIII.

GOMME Caragne ou Caregne.

Caranna Monardi C. B. 503. *Park. Clus. Exot.* 298. *Caranna Garciæ nomine dat à resina* I. B *tom. I. part.* 2. *pag.* 329. *Tlahueliloca Quahuitl id est arbor insaniæ Caragna nuncupata Hern.* 56.

CEtte gomme vient de la nouvelle Espagne & du Mexique; sa couleur & son odeur approche assez de celle du tacamahaca: Elle est plus verdâtre & plus molasse, car elle s'attache aux doigts comme une emplâtre à demi cuit. On l'employe comme la précédente dont elle a les vertus, & même dans un degré plus

éminent ; car elle réſout plus promptement toutes ſortes de tumeurs. Elle ſoulage en peu de tems la goute, la migraine, le rhumatiſme & les autres fluxions. Cette gomme réſine bien pure & nouvelle, eſt aſſez rare.

XLIX.

LADANUM, ou Labdanum.

Ciſtus ladaniſera Cretica flore purpureo Corol. Inſt. 19. Ladanum Creticum Alp. Exot. 88. Ciſtus ladaniſera Cretica, vera Park.

LE ladanum eſt un ſuc gommeux & reſineux qui ſe trouve ſur les feuilles de l'eſpece de ciſte précédente, laquelle eſt commune ſur les montagnes de l'Iſle de Candie, entre'autres au pied du Mont Ida. Cette drogue n'étoit pas inconnuë aux Anciens, Dioſcoride a parlé de la maniere dont on la recueilloit de ſon temps.

Entre les modernes, Bellon à plus particulierement décrit comment les Moines Grecs appellés Calohiers, ramaſſent le ladanum pendant les chaleurs de l'Eté avec un travail très-penible : ils ont une eſpece de rateau, auquel ſont attachées pluſieurs courroyes d'un cuir rude ; ils les paſſent legerement ſur les ciſtes, dont ils enlevent

enlevent par ce moyen la liqueur onctueuse qui est répandue sur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanieres; ils l'en séparent ensuite avec des couteaux, & en forment des masses ou pains de différentes figures; c'est ce qu'on appelle ladanum en tortis. La partie la plus molasse & qui a la consistance d'un baume épais, est gardée dans des feuilles ou des bouteilles, & se nomme ladanum liquide; il est moins noirâtre & moins rare que l'autre.

Le ladanum en tortis pour être bon, doit être noirâtre & resineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable & qui s'amollit aisément dans les doigts; celui qui est rempli d'ordures & de poils est beaucoup inférieur. Les Auteurs conviennent que les feuilles de la plante qui fournit le ladanum sont astringentes; cette gomme resineuse est très-utile dans la dysenterie & dans les cours de ventre, prise en bol avec la gelée de coing & le corail en poudre; la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Le ladanum est un bon résolutif & digestif appliqué extérieurement; on en fait une emplâtre & des pilules propres à fortifier l'estomac: il entre dans plusieurs compositions astringentes, vulnéraires & résolutives; entr'autres dans l'emplâtre fameuse pour les descentes,

que le Roi a acheté du Prieur de Cabrieres pour le donner au Public : en voici la compoſition.

Prenez ladanum trois dragmes, maſtic demi-once, trois noix de Cyprès, terebenthine de Veniſe & cire neuve de chacune une once, hypociſte & terre ſigillée de chacune une dragme, racine de grande conſoude demi-once ; du tout faites une emplâtre ſelon l'art ; on l'applique ſur la partie après la réduction : Il faut pendant ce tems-là, que le malade prenne pendant vingt jours de l'eſprit de ſel bien rectifié à différentes doſes ſelon l'âge : pour les enfans depuis ſix juſqu'à dix ans on en met quatre ſcrupules dans une livre de bon vin, on leur en donne deux onces par jour : depuis dix ans juſqu'à quatorze, on met deux gros d'eſprit de ſel ſur la même quantité de vin : depuis quatorze juſqu'à vingt on en met deux gros & demi, & aux perſonnes plus âgées on met juſqu'à cinq gros d'eſprit de ſel ſur la même doſe de bon vin.

L.

HYPOCISTE.

Hypociſtis Officin. C. B. 465. *Hypociſtis Cretica flore purpureo Corol. Inſt.* 46. *Ciſtus mas* 1. *cum Hypociſtide Cluſ. Hiſt.* 68. *Limodori genus quod Hypociſtis Dod.* 191. *Orobanche quæ Hypociſtis dicitur Raii Hiſt.* 1228.

L'Hypociſte eſt un ſuc épaiſſi & réduit par la coction en conſiſtence d'extrait: on tire le ſuc de la plante ci-deſſus qui eſt commune dans les pays chauds. On en trouve en Provence & en Languedoc, au pié de différentes eſpéces de ciſte. L'hypociſte doit être d'un noir luiſant, d'une bonne conſiſtence, le moins brûlé, d'une ſaveur acide & aſtringente; ſon uſage & ſes effets ſont les mêmes que ceux du ladanum: c'eſt un aſtringent des plus efficaces, lequel ſe donne intérieurement pour arrêter toutes ſortes d'évacuations exceſſives, & s'employe extérieurement dans les épithemes & emplâtres pour reſſerrer & fortifier les parties, pour arrêter le vomiſſement appliqué ſur l'eſtomac, pour les hernies, &c. L'hypociſte entre dans la compoſition de l'emplâtre décrite ci-deſſus, dans la thériaque & dans le mithridat.

LI.

ACACIA.

Acacia folio ſcorpioides leguminoſa C. B. 392. *Acacia vera* I. B. *Tom.* II. *pag.* 429. *Acacia ſant Akakia Alp. Æg.* 15. *Acacia Ægyptiaca Col. in Rech.* 866. *Acacia Ægyptiaca foliis ſcorpioides leguminoſæ ſiliquis albis compreſſis, iſthmo interceptis, Floribus luteis Hort. Lugd. Bat. Mizquitl ſeu Acacia Hern.* 59.

ON exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils ſoient dans une parfaite maturité, & on en tire un ſuc qu'on fait épaiſſir en conſiſtence d'extrait ſolide, qu'on appelle du nom de cet arbre: Ce ſuc nous eſt apporté du Levant, de l'Arabie, & ſur-tout d'Egypte, où ces arbres croiſſent en quantité près du Mont Sinaï, comme le rapporte Proſper Alpin, qui aſſure que c'eſt le véritable Acacia que les Anciens employoient dans la thériaque: C'eſt preſque la ſeule compoſition où cette drogue ſoit préſentement en uſage, quoique cet Auteur moderne diſe des merveilles de ſes vertus.

L'acacia pour être bon, doit avoir une conſiſtence ſolide, & facile à rompre, une couleur tannée noirâtre, & une ſa-

veur acerbe & auſtere. Ce ſuc eſt excellent dans toutes les hémorragies, crachement de ſang, pertes des femmes, cours de ventre, & généralement toutes ſortes d'évacuations exceſſives ; la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une, en poudre ou en bol. Les Egyptiens employent la décoction des feuilles & des fleurs, comme celle des fruits ; ils les donnent en lavement dans ces maladies, ils en font des fomentations pour les deſcentes de la matrice & du fondement : ils s'en ſervent en gargariſme pour les ulceres de la gorge, les fluxions des dents & des gencives : ce remede raffermit ces parties dans leurs alveoles : il appaiſe auſſi l'inflammation des yeux appliqué deſſus. Proſper Alpin en fait grand cas pour préſerver les jointures des fluxions qui les menacent, particulierement de la goutte : c'eſt un puiſſant répercuſſif, qui demande comme les autres remedes de cette nature de grandes précautions avant d'être mis en uſage, étant d'une conſéquence infinie dans le traitement de cette maladie, de ne pas ſe ſervir de remedes trop aſtringents & trop froids, car une trop ſubite répercuſſion peut occaſionner les ſuites fâcheuſes d'une goute remontée.

On ſubſtitue à l'acacia d'Egypte qui eſt

rare, le suc épaissi de nos prunelles ; dont j'ai parlé ci-devant, pag. 9. qu'on appelle *Acacia nostras*. C'est de l'arbre dont nous parlons que coule la gomme arabique, dont nous parlerons ci-après dans la classe des plantes rafraîchissantes & épaississantes.

LII.

Sang de Dragon.

Draco arbor Clus. Hist. 1. C. B. 505. I. B. *Tom.* I. *pag.* 402. *Rai Hist.* 1598. *Palma prunifera foliis yucæ è qua sanguis Draconis Officin. Commel. Hort. Amstel.*

Le sang de Dragon est une espéce de gomme-resine qui coule par incision faite dans l'Eté à un arbre de la hauteur du pin, dont les feuilles sont longues & semblables à cette espéce de palmier que Dodonée appelle *Chamæryphes*. Ce suc gommeux est d'un rouge de sang, d'où vient son nom ; celui qui est en larmes est fort rare : on nous l'envoye des Indes (où cet arbre est commun :) il est ordinairement en petit morceaux de la longueur & grosseur du doigt d'un enfant, enveloppez dans des feuilles repliées & liées ensemble. On trouve dans les Isles Canaries des arbres d'où coule un suc gommeux de la même couleur, & auquel

on donne auſſi le nom de ſang de dragon, mais il n'eſt pas ſi pur que le premier. On falſifie le ſang de dragon qu'on nous apporte d'Hollande en petits pains plats & rouges ; ce ſont différentes gommes fondues, avec leſquelles on a mêlé de la poudre du ſang de dragon des Indes, ou de la teinture du bois de Breſil, pour leur donner la couleur de ſang. On les diſtingue aiſément, parce que les gommes de celui qui eſt falcifié ſe fondent en peu de tems, & ne ſont pas d'une couleur ſi foncée que le vrai ſang de dragon, lequel a de la peine à ſe fondre dans les liqueurs aqueuſes, & ne ſe diſſout aiſément qu'auprès du feu, auquel il s'enflamme.

On employe communément le ſang de dragon en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans toutes ſortes d'hémorragies & de pertes de ſang, dans le crachement de ſang, les cours de ventre, la dyſſenterie, & toutes ſortes d'évacuations exceſſives. C'eſt un aſtringent & un abſorbant très-utile lorſqu'il eſt mêlé avec le corail & les yeux d'écreviſſes, en parties égales de huit à dix grains chaque priſe : ce mélange m'a ſouvent réuſſi pour modérer inſenſiblement des pertes de ſang qu'il eſt ſouvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans

les femmes qui y ſont ſujettes ; je me contente d'en ordonner d'abord deux priſes par jour de dix grains chacune compoſées des trois drogues ſuſdites enſemble, j'augmente le nombre des priſes avec meſures ſelon le beſoin des malades ; & j'en donne quatre & ſix priſes par jour, lorſque les pertes vont juſqu'aux ſyncopes & aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon, ou bien en bol liées avec quelques gouttes de ſirop de myrthe ou quelqu'autre : lorſque la perte eſt arrêtée ou modérée, on diminue le nombre des priſes à proportion.

VULNERAIRES ASTRINGENTES, QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

PLuſieurs des plantes vulnéraires deterſives ſont aſtringentes, par la raiſon que j'expliquerai ci-après, entr'autres les drogues & gommes-reſines étrangeres.

La rhubarbe & le rapontic. Leurs racines ſe donnent avec ſuccès dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie,

Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

Chermes. Les bayes de chermes ou graine d'écarlate ; le sirop qu'on en prépare & la confection appellée Alkermes, se donnent avec succès dans les pertes de sang des femmes, & a celles qui sont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. Voyez la classe des plantes alexiteres.

Corail. Cette plante marine est astringente & absorbante ; sa préparation la plus ordinaire est en poudre subtile, & sa dose depuis demi-scrupule jusqu'à trente grains ou environ. Voyez la même classe.

Cachou. Cette drogue est excellente dans toutes les hémorragies ; on la mêle en poudre avec les autres astringens qu'on donne en bol ou en opiate, ou seule à demi-scrupule, sans mélange d'ambre-gris ni d'autre aromate qui soit contraire à la perte de sang qu'on veut arrêter. Voyez ci-devant la classe des plantes stomachiques.

L'argentine & la bourse à berger. Leurs semences s'employent avec succès dans les cours de ventre & dans les pertes de sang. Voyez ci-devant la classe des plantes fébrifuges.

La nummulaire passe pour être vul-

néraires astringentes. On la donne en décoction & en infusion dans les cours de ventre. Voyez ci-devant la classe des plantes antiscorbutiques.

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNERAIRES

DETERSIVES.

ON entend par remedes deterſifs ceux qui ſont capables de nettoyer les playes ; c'eſt-à dire, de faire tomber les chairs mauvaiſes & baveuſes qui entretiennent la pourriture, empêchent la réunion de la playe & la formation de la cicatrice. La plûpart des plantes qui produiſent cet effet, abondent en ſel âcre & lixiviel, qui pénétrant & diſſolvant ces glaires ſanieuſes qui corrompent le ſuc nourricier, les détache & les fait tomber par eſcarres : alors cette lymphe douce & naturelle fournie par le ſang, & deſtinée pour former une chair nouvelle, n'y trouvant plus d'obſtacle, les parties fibreuſes & ſolides reprennent inſenſiblement leur reſſort, les vaiſſeaux ſanguins ſe réuniſſent, & la playe parvient à une heureuſe cicatrice. C'eſt en cela que les vulnéraires déterſifs peuvent paſſer pour aſtringens, & qu'entre les aſtringens il y en a de déterſifs.

Comme je ne parle ici que des plantes & d'une maniere abregée, je ne m'étendrai point ſur les différentes eſpéces de déterſifs, mondificatifs, eſcoratiques & cauſtiques, qui ne different entr'eux que du plus au moins, & entre leſquels les plus violens ſont tirés des mineraux : je ne traite ici que des vegetaux qui ſont plus doux dans leur action, entre leſquels on en trouve cependant quelques-uns, qui rongent aſſez puiſſamment les chairs pour les cauteriſer, & qui peuvent paſſer pour de véritables véſicatoires. Je commencerai par ceux-ci, & paſſerai enſuite aux plantes déterſives & ſimplement vulnéraires, dont l'action eſt plus douce, & qu'on peut employer intérieurement & extérieurement.

I.

PERSICAIRE.

1. *Perſicaria mitis maculoſa & non maculoſa* C. B. 101. *Perſicaria mitis* I. B. *Tom.* III. *pag.* 779. *Perſicaria* 11. *Tab. ic.* 857. *Pulicaria fœmina Brunf. Crateogonum Lac. Plumbago Plinii aliis Britannica ejuſdem.*

2. *Perſicaria urens ſive Hydropiper* C. B. 107. *Perſicaria acris ſive Hydropiper* I. B. *Tom.* III. 780. *Hydropiperi Dod.* 607. *Crateogonon Ang. Perſicaria maſcula Brunf.* Curage, poivre d'eau.

LEs espéces de persicaire sont très-communes dans les prez & au bord des eaux. On employe ces plantes en décoction ; & elles sont utiles dans les cours de ventre & dans la dyssenterie, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque ulcere dans les intestins. La persicaire est très-détersive & astringente ; on en fait boire utilement la tisane à ceux qui ont la galle, & qui sont sujets à des maladies de la peau. La seconde espéce appellée poivre d'eau à cause de sa saveur âcre, a les mêmes vertus que la premiere, mais elle est plus détersive. Son eau distillée à la dose de deux ou trois onces, est un spécifique pour la gravelle & pour les glaires des urines. Pour la dyssenterie & le tenesme, outre la décoction qu'on donne en lavement on fait prendre en même tems au malade un gros de sa poudre mêlé avec du gros vin cuit en sirop avec du sucre. Cette plante est un bon fondant & un apéritif propre pour l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des visceres. Pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de persicaire écrasées & appliquées sur les parties gouteuses, soulagent dans la douleur.

Le poivre d'eau est d'un grand usage

dans la Chirurgie pour dissiper les enflures & les tumeurs œdemateuses des jambes, des cuisses & des autres parties; j'ai vû souvent de très-promts effets de sa décoction dans ses sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibés de sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le curage pilé & appliqué sur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuses, & en nettoye la pourriture & les vers.

La persicaire entre dans le sirop d'armoise de rhasis, & dans l'eau vulnéraire.

II.

RONCE.

Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro C. B. 579. *Rubus major fructu nigro* I. B. *Tom.* II. *pag.* 47. *Rubus Dod.* 742. *Morus sive Rubus Anguil. Rubus Batis Adv.* 446. *Rubus Idæus Ger. ic.*

TOut le monde sçait que les ronces sont communes dans les bayes & au bord des chemins. Les jeunes branches où poussent les feuilles & les fruits de cette plante sont d'un usage très-familier, intérieurement & extérieurement. La décoction des branches & des

feuilles arrête les cours de ventre & les fleurs blanches suivant Dioscoride ; elle nettoye les ulceres des gencives & de la bouche en gargarisme, sur-tout lorsqu'on y ajoûte quelques gouttes d'esprit de vitriol. Le sirop des fruits de ronce est utile, & on s'en sert avec succès pour les maux de gorge sans vitriol. Les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, sur les vieilles playes & sur les ulceres des jambes, les guérissent en peu de tems ; j'en ai vû des effets, Galien s'en servoit ainsi : il employoit la fleur & le fruit pour le crachement de sang, & la racine pour la gravelle. Monsieur Rai rapporte que Néedham Médecin Anglois faisoit grand cas du sirop des fruits de ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un sirop qui est plus détersif & astringent, lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges Le suc des mûres sauvages (on appelle ainsi les fruits de ronce) entre dans la composition du *Diamorum* composé de Nicolas. Ces fruits bien meurs & bien noirs, sont rafraîchissant & appaisent la soif ; on les peut substituer aux mûres domestiques.

Les sommités des ronces entrent dans l'onguent *Populeum*.

III.

TROESNE.

Liguſtrum Germanicum C. B. 435. *Liguſtrum* I. B. *Tom.* I. *pag.* 528. *Phyllyrea Dod.* 775.

LE troëſne eſt commun dans les bois & dans les hayes ; ſes feuilles & ſes fleurs ſont en uſage en Médecine : leur ſuc & leur eau diſtillée, ſont utiles dans les maux de gorge en gargariſme ; ils deſſéchent les ulceres, adouciſſent les inflammations des yeux & guériſſent la brûlure. Quatre onces de ſuc de troëſne, ou la décoction des feuilles & des fleurs priſe par verrées, arrête le crachement de ſang & les hémorragies.

IV.

HERBE aux verruës.

Heliotropium majus Dioſ. C. B. 253. *Heliotropium majus flore albo* I. B. *Tom* III. *pag.* 604. *Heliotropium Dod.* 70. *Heliotropium Officinis. Verruearia ſcorpioides Adv. Lob.* 300.

CEtte plante eſt annuelle ; elle croît aiſément dans les terres ſéches, au

bord des chemins & des bleds. Son suc est corrosif & fait tomber les poireaux appellés verruës, d'où vient son nom; avant de l'appliquer dessus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce suc est aussi très-utile pour les ulceres carcinomateux & les ambulans, pour les dartres vives & les vieilles playes, cette plante étant très-détersive. Dioscoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge assez bien la bile & la pituite. Des Auteurs modernes assurent qu'elle pousse les urines & les ordinaires. L'infusion de ces feuilles fait mourir les vers au rapport de quelques-uns : on dit aussi qu'étant malaxée avec de l'huile de lombris, elle fond les tumeurs les plus dures.

V.

HERBE aux Gueux, Viorne.

Clematitis Sylvestris latifolia C. B. 300. *Clematitis latifolia dentata* I. B. *Tom.* II. *pag.* 125. *Vitalba Dod.* 404. *Vitis Sylvestris Tragi* 818. *Viorna Ger. Lob. ic.* 626. *Atragene Theophrasti Ang. Clus. Hist* 122.

LA viorne est commune dans les buissons & les hayes. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent qu'elle est très-âcre & très-caustique lorsqu'elle

eſt appliquée extérieurement ſur les vieux ulceres, elle nettoye & fait tomber les chairs pouries. Dioſcorides dit que ſes feuilles pilées, appliquées ſur la lépre, la guériſſent; & que ſa ſemence broyée & priſe dans l'hydromel, purge la bille & la pituite. Tragus ajoûte que la racine cuite dans l'eau & dans deux taſſées de vin, auquel on aura mêlé de l'eau ſallée, eſt purgative & propre pour l'hydropiſie: je ne hazarderois pas ſur ces témoignages de donner intérieurement une plante ſi âcre, quoique corrigée par le vin & l'eau ſallée. On l'appelle herbe aux gueux, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour ſe former de petites ulceres ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes, pour exciter la charité des paſſans. Quand ces Mandians on fait leur récolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes, en appliquant deſſus des feuilles de bouillon blanc, dont nous parlerons dans la claſſe des plantes émollientes.

VI.

RENONCULE, Bacinet, Grenouillere, Pié-de Corbin, ou Pié-de-Coq.

1. *Ranunculus pratenſis, radice verticilli modo rotunda* C. B. 179. *Ranunculus tube-*

rosus major I. B. *Tom.* III. *pag.* 418. *Ranunculus Burbosus Lob. ic.* 667. *Ran. flammula dictus Gesn. Grus galli Brunf.*

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus vernus* I. B. *Tom.* III. *pag.* 412. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente vel candido* C. B. 176. *Ranunculus sylvarum Clus. Hist.* 147. *Sanicula minor quibusdam Brunf.*

3. *Ranunculus pratensis repens, hirsutus* C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo simplici* I. B. *Tom.* III. *pag.* 419. *Ran. hortensis* 1. *Dod.* 425. *Ran. dulcis Batrachium salutiferum Tab. ic.* 51.

LEs bois & les prez sont remplis de ces espéces de renoncule, dont la plûpart sont âcres, caustiques & intérieurement pernicieuses; il n'y a que la troisiéme espéce que je viens de nommer qui est innocente, & qu'on employe utilement en fomentation sur les hémorroïdes. Les autres peuvent servir pour faire des cauteres & des vésicatoires; mais cette pratique est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrene: il n'y a guére que les Charlatans qui s'en servent, & qui les appliquent sur les articulations des parties où la goutte se fait sentir, ou sur les cors des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupez jusqu'au vif,

Il eſt moins dangereux d'employer ces remedes violens pour la teigne, les écrouelles, la galle & les vieux ulceres, dans leſquels ils ſont fort utiles; j'ai vû de bons effets de la ſeconde eſpéce appliquée ſur la tête des enfans teigneux : les feuilles & les fleurs écraſées ſans autre préparation ſe mettent en cataplaſme ſur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de tems; on les renouvelle deux fois par jour.

C'eſt la premiere eſpéce qu'on pile & qu'on met ſur les poignets avec du ſel & du vinaigre en épicarpe pour la fiévre; ce remede n'eſt pas indifférent, il enleve quelquefois la peau, comme ſi le feu y avoit paſſé, & il attire alors une fluxion éréſipélateuſe plus douloureuſe que la fiévre qu'on veut guérir.

VII.

ALLIAIRE.

Allaria C. B. 110. *Trag.* 86. *Math.* 430. I. B. *Tom.* II. *pag.* 883. *Heſperis allium redolens Mor. Hiſt.* 252. *Alliaria Cæſalp.* 370. *Alliaſtrum Geſn. Alectorophos Plinis Rima maria Anguil.*

CEtte plante ſe trouve dans les bois & au bord des avenues; elle ſent l'ail lorſqu'elle eſt broyée dans les doigts,

'eſt pour cela que quelques Auteurs lui ttribuent les mêmes vertus, & qu'on lui donné ſon nom. Tragus aſſure qu'on peut employer ſa ſemence dans les mêmes ragoûts que celle de moutarde & de reſſon, & convient qu'elle eſt moins âcre & moins piquante. Cet Auteur recommande auſſi-bien que Ceſalpin la graine l'alliaire pour les vapeurs hyſtériques, n appliquant ſur le bas-ventre un emplâtre ou cataplaſme fait avec cette ſemence pilée & le vinaigre. Ceſalpin & Fabricius Hildanus, diſent que la poudre es feuilles de cette plante guérit les ulceres carcinomateux. Comme la plûpart es Auteurs s'accordent ſur cette vertu, ai rangé l'alliaire dans ce chapitre, d'autant que je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois vec ſuccès. Les feuilles pillées ou broyées mplement ont fait le même effet.

VIII.

LIERRE.

Hedera arborea C. B. 305. *Hedera communis major* I. B. *Tom.* II. *pag.* 2. *Hedera corymboſa communis Lob. ic.* 614.

LEs feuilles, les fruits ou bayes, & la gomme de lierre ſont d'uſage en Médecine. Tout le monde ſçait qu'on appli-

que ſur les cauteres une feuille de cette plante préférablement à celle du plantain, de morelle ou de poirée, dont on ſe ſert en quelques endroits. Il y a même des perſonnes qui au lieu de pois font tourner de petites boules de même groſſeur avec le bois de lierre, dont ils ſe ſervent pour mettre dans le cautere, & entretenir la ſuppuration. Les feuilles de lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec ſuccès ſur les ulceres & ſur les playes pour les nettoyer: elles ſont propres auſſi pour tuer les poux, les lentes, & pour la teigne. Les bayes de lierre ſont très-purgatives & même émetiques, mais leur uſage intérieur eſt dangereux. Simon-Pauli, Hoffman & quelques autres Auteurs ſont de ce ſentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fiévres, & Spigelius l'eſtime pour la tierce, cauſée par une pituite trop abondante. Il en faiſoit prendre un gros dans trois onces d'eau de chardon-bénit, de ſouci ou d'endive, avec ſix grains de nitre & trois grains de trochiſques de camphre.

La gomme qui coule par inciſion ou naturellement du tronc des gros lierres dans les pays chauds, en Italie, en Provence, &c. eſt d'un jaune rougeâtre & tanné, d'une odeur forte, & d'une ſaveur âcre & aromatique; elle eſt dure, friable &

transparente ; il en vient des Indes par Marseille ; cette gomme est vulnéraire, déterſive, propre pour dessécher les ulceres, pour faire tomber le poil, pour faire mourir la vermine & résoudre les tumeurs ; on l'employe dans quelques onguens, entr'autres dans celui d'*Althæa*.

IX.

SOUDE, Salicot, la Marie.

1. *Kali majus cochleato ſemine* C. B. 289. *Cali vulgare* I. B. *Tom.* III. *pag.* 702. *Soda Kali magnum ſedi medii folio ſemine cochleato Lob. ic.* 394. *Kali Dod.* 81. *Salſola genus in hortis, Iſgarum vulgo Cæſalp.* 170. *Anthyllis altera ſalſa Camer.*

2. *Kali geniculatum majus* C. B. 289. *Salicornia geniculata ſemper virens Inſt. Corol.* 51. *Kali* 111. *Cam. Epit.* 247. *Salſolæ genus aliud Cæſalp.* 171. *an Kali minus, ſive ſedum minus arboreſcens vermiculatum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 705.

ON ſe ſert indifféremment de ces deux eſpéces de plantes qui ſont communes ſur les bords de la mer. On les fait ſécher & brûler enſuite dans de grands trous faits dans la terre : leurs cendres & le ſel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent, & forment une eſpéce de

pierre très-dure qu'on appelle Soude; on l'employe plûtôt pour faire le savon, la lessive & le verre, que pour les usages de la Médecine, quoique la plante dont nous avons donné les noms, & dont on fait la soude, ait par elle-même des propriétés assez remarquables. La plûpart des Auteurs conviennent que sa décoction est apéritive & diurétique; elle pousse les urines & les matieres glaireuses qui s'amassent dans la vessie: elle emporte les obstructions du foye & des autres visceres, mais il en faut user avec beaucoup de circonspection, & n'en pas donner aux femmes grosses, comme le remarque Simon-Pauli, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la soude est si âcre, qu'on doit plûtôt le regarder comme un puissant déterssif, que comme apéritif: c'est pour cela que je l'ai rangé dans ce chapitre. En effet la soude est propre dans les vieux ulceres, la galle & les autres maladies de la peau; on en fait même des pierres à cautere assez corrosives. Comme ce sel fermente avec tous les acides, on a donné par analogie le nom d'alcali non-seulement aux sels fixes qu'on tire des plantes brûlées, & aux sels volatiles des animaux; mais encore aux matieres terreuses & insipides, & généralement

lement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides.

X.

SAVONIERE.

Saponaria major lævis C. B. 206. *Saponaria vulgaris* I. B. *tom. III.* 346. *Saponaria Dod.* 179. *Lychnis Sylvestris, quæ Saponaria vulgò Inst.* 336.

ON trouve dans les endroits humides des prez & des bois cette plante assez communément ; je l'avois placée entre les plantes errhines dans la premiere Edition de ce Livre, parce que ses feuilles broyées & mises dans le nez excitent l'éternuëment : mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les plantes âcres, j'ai crû qu'il étoit plus à propos de la ranger ici, sa vertu la plus éprouvée étant de guérir la galle & les dartres en bassinant les parties souffrantes avec sa décoction. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est très-détersive, & qu'elle ôte les taches des habits comme fait le savon : c'est à cause de cela qu'on l'a nommée savoniere. Schroder dit que sa racine est apéritive & résolutive : qu'elle est bonne pour adoucir les maux veneriens, pour garantir de l'asthme, & pour provoquer

les ordinaires. On l'employe dans l'huile d'euphorbe de la description de la pharmacopée de Londres.

XI.

HERBE de Sainte-Barbe.

Eruca lutea latifolia sive Barbarea C. B. 91. *Barbarea* I. B. *tom.* II. 868. *Barbarea Dod.* 712. *Sisymbrium eruca folio, Glabrum, flore luteo Inst.* 226.

CEtte plante se trouve dans les champs & se multiplie aisément dans les jardins potagers : sa saveur & ses qualités l'égalent a la roquette ou au cresson suivant Dodonée : en effet on s'en sert avec succès dans le scorbut & dans l'hydropisie naissante, soit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les tisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la maniere du thé. Sa semence passe pour être apéritive, & propre à chasser le gravier des reins : sa dose est d'un gros concassé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. J'aurois pû faire mention de cette plante dans la classe des plantes antiscorbutiques, mais comme son usage le plus commun est par rapport aux playes & aux vieux ulceres, j'ai cru la devoir ranger ici. Nos Paysans pilent toute la plante legere-

ment, & la font macerer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'Eté, & s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour les blessures.

XII.

LAMPSANE.

Lampsana Dod. 675. I. B. *tom.* II. 1028. *Soncho affinis, Lampsana. domestica* C. B. 124. *Chrysolachanum Plinii Ruel. Papillaris Herba quorumdam.*

CEtte plante est si commune dans la campagne & dans les jardins que j'ai crû devoir la placer ici, d'autant qu'elle est d'un usage très-utile pour nettoyer les ulceres & les vieilles playes appliquée en fomentation, ou son suc mêlé dans les onguens. On a reconnu depuis peu qu'elle est specifique pour les dartres farineuses; il faut laver souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante prise intérieurement dans les décoctions & lavemens, est émolliente, & approche des vertus du laitron, dont nous parlerons dans la classe des plantes rafraîchissantes. Il y a des Païs où on l'employe utilement pour guérir le bout des mammelles quand il est écorché ou fendu,

d'où vient le nom de *Papillaris*, que quelques Auteurs lui ont donné.

XIII.

HERBE de Saint Jacques, Jacobée. *Jacobæa vulgaris laciniata* C. B. 131. *Jacobæa vulgaris* I. B. *tom. II.* 1059. *Jacobæa Dod.* 642. *Flos S. Jacobi Trag.* 287. *Senecio major sive Flos S. Jacobi Math. Lugd.* 575.

QUoique cette plante ne soit pas d'un usage bien familier, elle est cependant si commune dans les prez, qu'elle ne doit pas être omise dans cette classe, à cause de sa propriété détersive & vulnéraire ; elle s'employe utilement dans les maux de gorge en gargarisme suivant Dodonée. On se sert à Paris de l'onguent fait avec le suc de Jacobée pour l'erésipele. M. Tournefort croit qu'il conviendroit mieux de bassiner les parties affligées avec son infusion tiéde. Quelques Auteurs la regardent comme une espece de Seneçon par rapport à sa figure & à ses vertus ; car on pourroit dans un besoin la substituer à cette plante pour les décoctions émollientes.

XIV.

CHEVREFEUILLE.

Caprifolium Germanicum Dod. 411. *Periclimenum non perfoliatum Germanicum* C. B. 302. *Periclymenon plurimis sive Caprifolium non perfoliatum* I. B. *tom. II.* 94. *Matrisylva Schrod.*

CEtte plante croît naturellement dans les bois, & se cultive dans les jardins pour sa fleur ; la décoction de ses feuilles est vulnéraire détersive, propre pour les maux de gorge & pour les playes des jambes. Les feuilles pilées guérissent les maladies de la peau, étant appliquées dessus : l'eau distillée des fleurs de chevrefeuille appaise l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui sont en travail ; on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet dans ces occasions ordonnoit l'eau de chevrefeuille avec la semence de lavande. Schroder & quelques autres regardent cette plante comme un bon apéritif, & un diuretique puissant.

XV.

POMME de merveille.

Balſamina rotundifolia, repens, ſive mas, C. B. 306. *Balſamina cucumeraria* I. B. *tom.* II. *pag.* 251. *Momordica vulgaris Inſt.* 103. *Charantia Dod.* 670. *Balſamina ſive Pomum mirabile ſive Hieroſolymitanum Trag.* 898.

LA pomme de merveille s'éleve ſur la couche dans nos jardins avec aſſez de peine, mais facilement en Eſpagne & dans les païs chauds : Elle paſſe pour un ſi grand vulnéraire, qu'on l'a nommée *Balſamina* par excellence. Il eſt vrai que l'huile d'amandes douces dans laquelle ſon fruit mûr, dépouillé de ſes ſemences, a infuſé, eſt un baume incomparable ; cette infuſion ſe fait au ſoleil ou au Bain-marie, c'eſt un bon remede pour la piqueure des tendons, & pour ôter l'inflammation des plaïes, pour les hémorroïdes, les gerſures des mammelles, les engelûres, la brulûre, la deſcente de l'anus : elle deſſéche les ulceres, & injectée dans la matrice, elle ſoulage conſiderablement les femmes qui en ont dans cette partie.

XVI.

DOUBLE FEUILLE.

Ophris bifolia C. B. 87. *Bifolium majus seu Ophris major quibusdam* I. B. *tom. III.* 533. *Pseudo-Orchis bifolium Dod.* 242.

ON trouve cette plante dans les bois humides ; elle n'eſt pas d'un uſage bien commun ; cependant les Païſans l'eſtiment pour les vieilles playes & les ulceres : ils font infuſer toute la plante, racine & feuilles dans l'huile d'olive, & s'en ſervent enſuite comme du baume ; quelques-uns la pilent ſans tant de façon, & l'appliquent deſſus le mal.

XVII.

LANGUE de ſerpent, petite ſerpentaire, herbe ſans couture.

Ophioglossum vulgatum C. B. 354. *Ophioglossum* I. B. *tom.* III. *pag.* 708. *Trag.* 323. *Ophioglossum ſive lingua ſerpentina Park. Cæſalp.* 600. *Lingula Vulneraria Cord. Lancea Chriſti, vel luciola Geſn. Serpentaria* 2. *Brunf.*

DAns les fonds humides des bois cette plante n'eſt pas rare ; tous les Auteurs

conviennent qu'elle eſt vulnéraire, ſoit priſe intérieurement, ſoit appliquée extérieurement. La maniere de s'en ſervir la plus commune, eſt de la faire infuſer dans l'huile d'olive, & d'en faire une eſpece de baume qui eſt très-utile pour les playes. Ceſalpin l'eſtime pour les ulceres, & pour les deſcentes des enfans. Dodonée dit que Baptiſta Sardus prétendoit guérir les deſcentes par l'uſage de la poudre de cette herbe. Monſieur Rai ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de mille-pertuis. L'huile de petite ſerpentaire faite par infuſion, eſt utile dans les maux de gorge les plus violens, en graiſſant la partie, & en faiſant avaler quelques cuillerées au malade.

XVIII.

LOTIER odorant, ou faux baume du Perou.

Lotus hortenſis odora C. B. 331. *Lotus ſativa odorata annua flore cæruleo* I. B. *tom. II. pag.* 368. *Trifolium odoratum alterum, ſive Lotus ſativa Dod.* 571. *Melilotus major odorata violacea Mor. Oxon. Melilotus vera Tab. ic.* 510. *Lotus hortorum odora Lob. ic. tom* II. *pag.* 41.

ON a donné à cette plante le nom de baume du Perou, parce que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs & ses feuilles, devient un baume excellent pour les playes & pour nettoyer & cicatriser les vieux ulceres: il est propre aussi pour reunir les playes récentes, pour les descentes des enfans, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes propriétés que le melilot ordinaire; elle est même plus adoucissante: son odeur est assez agréable: quelques-uns au rapport de Dodonée répandent cette herbe séche sur les habits pour les préserver de la vermine.

On prétend que l'infusion de ses graines dans l'eau-de-vie, guérit les asthmatiques, & que son huile est excellente pour les piqueures des tendons.

PLANTES ETRANGERES.

XIX.

GOMME Elemi.

1. *Gummi Elemi Officinarum* C. B. 504. *Elemi Resina* I. B. *tom.* I. *pag.* 535. *Flemni Æthiopicum, sive olea Æthiopica lacrima Lugd.* 152.

2. *Elemi Americanum Officin. Arbor brasilienſis Gummi Elemi ſimile fundens, foliis pinnatis, floſculis verticillatis, fructu olivæ figura & magnitudine Raii Hiſt.* 1546. *Icicariba Braſilienſibus Marcgr.* 98. *Gummi Icica ſive Elemmi Piſ.* 122.

ON trouve chez les Droguiſtes deux ſortes de gomme elemi ; la premiere eſt apportée d'Ethiopie en gros morceaux preſque cilindriques, enveloppés de feuilles. Cette réſine eſt d'un blanc verdâtre, d'une conſiſtance un peu molaſſe, d'une ſaveur peu deſagréable, d'une odeur qui approche de celle de fenouil ; elle s'enflâme aiſément près du feu, & ſe diſſout dans les huiles comme les vraies réſines. L'arbre d'où coule cette gomme n'eſt pas bien connu. La ſeconde ſorte vient de l'Amerique, de la Nouvelle Eſpagne & des Indes Occidentales ; elle coule en abondance d'un grand arbre dont Piſon donne la deſcription ; elle eſt aſſez ſemblable à la gomme elemi d'Ethiopie, & cet Auteur l'eſtime même davantage comme étant plus récente.

On vend dans quelques boutiques pour gomme elemi, une ſorte de galipot lavé dans l'huile de ſpic ; ſon odeur approche de celle de la térébentine, & cette drogue reſſemble à de la poix de Bourgogne :

une telle gomme elemi eſt beaucoup inférieure aux précédentes. On n'employe guéres la gomme elemi intérieurement, mais ſeulement à l'extérieur, dans les emplâtres & dans le baume d'Arcæus, qui ſe fait ainſi.

Prenez de la graiſſe de bouc deux livres, de la térébentine de Veniſe & de la gomme elemi de chacune une livre & demie, du ſain-doux ou graiſſe de porc une livre, faites fondre le tout enſemble, & le paſſez enſuite. Ce baume eſt d'une conſiſtance d'onguent, & en mériteroit le nom; il eſt d'un uſage très-commun dans la Chirurgie comme un grand digeſtif & un bon apéritif.

La gomme elemi eſt propre pour ramolir & pour réſoudre les tumeurs des articles, pour les piqueures des tendons, pour nettoyer les playes, pour les contuſions, ſur-tout pour les bleſſures de la tête, pour fortifier les nerfs après les diſlocations. Pilon en fait grand cas, même pour les douleurs internes, & la préfere à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre ſur les parties ſouffrantes, entr'autres ſur l'eſtomac & pour diſſiper les vents.

La gomme elemi eſt employée dans l'emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelſe, & dans celui dont on ſe ſert

pour les piqueures des pieds des chevaux.

XX.

GOMME Animé.

1. *Gummi Anime Officin.* C. B. 398. *Raii Hist.* 1846. *Anime* I. B. *tom.* I. *part* 2. *pag.* 325. *Gummi Aminea Serap Animum Amat. Myrrha-Aminea Ceſalp.* 65. *Minæa Galeni & Plin. ejuſd. Cancamum veterum quorumdam.*

2. *Anime Americana & Braſiliana. Arbor ſiliquoſa ex virginea lobo fuſco ſcabro* C. B. 404. *Lobus ex mingandecaou* I. B. *tom.* I. *part.* 2. *pag.* 436. *Raii Hiſt.* 1760. *Cluſ. Exot.* 61. *in Garc.* 159. *in Monard.* 297. *Jetaïba Braſilienſibus Piſ.* 123. *Marrog.* 101. *Mizquixochiop alli ſive Copallifera* 9. *Hern.* 50.

J'Ai cru pouvoir diſtinguer après M. Rai deux ſortes de gomme animé; ſçavoir, celle qui vient des Indes Orientales, & celle qui eſt apportée des Indes Occidentales & de la Nouvelle Eſpagne. Les Auteurs ne conviennent pas de l'arbre d'où coule la premiere eſpece, & la confondent les uns avec le cancamum, les autres avec une ſorte de myrrhe des anciens, & quelqu'autres avec la gomme elemi. Mais pour la ſeconde eſpece, Cluſius dans ſes Commentaires ſur Monard

& ſur Garcie du Jardin, Piſon, Marcgravius, & quelques Modernes nous donnent une Hiſtoire aſſez exacte de cette drogue & de l'arbre qui la fournit. La gomme animé d'Orient eſt très-rare, & aſſez ſemblable au ſuccin ; celle qu'on vend dans les boutiques eſt une reſine d'un blanc jaunâtre friable, d'une odeur & d'une couleur qui approche de celle de l'encens. On l'employe pour les mêmes uſages & de la même maniere que la gomme elemi, dont elle a les propriétés ; elle entre comme elle dans la compoſition de pluſieurs emplâtres.

XXI.

GOMME Copal.

Reſina Copal Offic. Schrod. Copal C. B. 503. I. B. *Tom.* I. *part.* 2. *pag.* 525. *Copalli Quahuilt ſive arbor Gummifera Copallifera* 1. *Hern.* 45. *Copal Cluſ. Exot.* 297.

LA gomme copal eſt une réſine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois ſur le doré, tranſparente & ſemblable au Karabé ou ambre jaune ; elle ſe fond au feu, & ſon odeur eſt comme celle de l'encens : quoiqu'elle aye les vertus des gommes précédentes, on ne s'en ſert guéres que pour faire du vernis ; elle nous eſt

apportée du Malabar & du Mexique.

BDELLIUM.

Bdellium C. B. 503. I. B. *tom.* I. *part.* 2. *pag.* 317. *Raii Hist.* 1844. *Cæsalp.* 67 *Math. Lugd.* 1757. *Bolchon, Malathram Maldacon seu Madelcon Schrod.*

LE bdellium est une gomme-résine connuë des Anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie & dans les Indes. Les Modernes ne sont pas d'accord sur cette drogue; les uns la croyent une sorte de myrrhe, & les autres soutiennent que le bdellium des Anciens est ce que nous appellons gomme animée. Sans entrer dans l'examen de ces divers sentimens, je dirai seulement qu'on trouve dans les boutiques deux sortes de bdellium, l'un en morceaux durs, ovales ou arondis, d'un gris rougeâtre en dehors; clairs, nets, & de couleur de colle d'Angleterre en dedans; cette espece est la plus rare & la plus recherchée. L'autre sorte est d'un gris noirâtre, molasse, & plein d'ordures, d'une odeur plus désagréable, particulierement lorsqu'il est sur le feu, après avoir été dissout dans le vinaigre pour être employé dans l'emplâtre divin,

& dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette espece de gomme *Alouchi*. A l'égard de la premiere qui est plus estimée, elle entre dans la composition des trochisques odorans, appellés des Arabes *Cyphi*, dans le mithridat; & elle donne le nom aux pilules de *Bdellio* de Mesuë. Les myrabolans qui entrent en assez grande dose dans ces pilules, en font la principale vertu, & sont cause que quelques Auteurs les recommandent pour les cours de ventre, & pour arrêter les pertes de sang, depuis demi dragme jusqu'à une.

Le bdellium est ordinairement employé pour résoudre les tumeurs, pour nettoyer les playes, & les conduire à cicatrice. On s'en sert peu intérieurement, quoiqu'il y ait des Auteurs qui soutiennent qu'il est astringent & propre dans les hémorragies, & même dans la phthisie.

VULNERAIRES DETERSIVES QUI SONT RAPPORTE'ES DANS D'AUTRES CLASSES.

PLusieurs plantes vulnéraires astringentes sont aussi détersives, & s'appliquent avec succès extérieurement sur les playes ulcerées, ou en décoction, ou

pilées ſimplement, entr'autres la bugle, la ſanicle, le plantain, l'ortie, la prêle, &c.

Entre les plantes ameres, la plûpart s'employent avec ſuccès pour empêcher le progrès de la gangrene, & pour nettoyer les ulceres. L'abſinte, la menthe, la petite centaurée, le chamædris & quelques autres, bouillies & appliquées ſur la partie gangrenée, après avoir enlevé les chairs pourries par les cauſtiques tirés des minéraux, ſont très-propres à r'animer ces chairs & à détruire la pourriture. Voyez la claſſe des plantes ſtomachiques & celle des febrifuges.

L'ariſtoloche. Sa racine en poudre eſt vulnéraire & déterſive: on s'en ſert communément pour nettoyer les ulceres. Voyez la claſſe des plantes hyſtériques.

Le ſaffran infuſé dans l'eſprit-de-vin, donne une teinture très-vulnéraire & déterſive. La myrrhe & l'aloës ſont ſouvent mêlés avec les fleurs de ſaffran, pour rendre cette teinture plus efficace; elle eſt utile dans la carie des os. Voyez la claſſe des hyſtériques & celle des purgatives.

L'euphorbe eſt ſi déterſive, & même ſi cauſtique, qu'on s'en ſert avec ſuccès pour la galle, le farcin & les autres maladies des chevaux. Voyez la claſſe des errhines.

Le camphre diſſout dans l'eſprit-de-vin,

ou dans l'eau-de-vie, fournit un gargarisme très-utile dans la verole & dans le scorbut, pour nettoyer les ulceres de la bouche. Voyez la classe des plantes hystériques.

Les cendres de frêne, celles du tabac, & quelques autres, sont capables de cauteriser les chairs étant appliquées dessus après les avoir mouillées; leurs sels âcres & lixiviels étant fondus deviennent plus capables de servir de cautere.

La sauge, le romarin & quelques autres plantes céphaliques, sont employées utilement pour prévenir la pourriture & la mortification des chairs. On bassine avec succès les vieilles playes avec le vin aromatique de ces plantes. Voyez leur classe.

Le storax est un des plus efficaces détersifs qu'on employe dans les Hôpitaux, soit pour guérir la gangrene, soit pour les ulceres des scorbutiques. Voyez la classe des céphaliques.

La laureole en poudre macerée dans le vinaigre, séchée ensuite, & très-utile sur les playes menacées de gangrene. Voyez la classe des plantes purgatives.

L'aigremoine en décoction avec l'orge, à laquelle on ajoûte ensuite le miel rosat, est un gargarisme éprouvé pour les ulceres de la gorge. Voyez la classe des hépatiques.

La ſcolopendre écraſée & appliquée ſur les vieux ulceres, les nettoye & les conduit à cicatrice. Voyez la claſſe des plantes hépatiques.

CHAPITRE TROISIE'ME.

DES PLANTES

VULNERAIRES APERITIVES.

J'Ai crû devoir séparer dans un chapitre particulier, celles d'entre les plantes vulnéraires qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le sable & les matieres glaireuses par la voye des urines, lesquels outre ses vertus sont d'un usage familier entre les herbes vulnéraires, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoye de Suisse, comme la veronique, la verge-d'or; les autres étant reconnues propres pour les plaies exterieures ou intérieures, comme le mille-pertuis, la velvote, &c. J'ai déja expliqué ci-devant ce qu'on entend par plantes apéritives, & quelles propriétés ont les plantes auſquelles on a donné ce nom, & dans lesquelles on a reconnu cette qualité : il seroit inutile de répeter ici une chose que j'ai déja traitée.

I.

VERONIQUE.

1. *Veronica mas supina & vulgatissima* C.

B. 246. *Veronica vulgatior folio rotundio*
I. B. *tom.* III. *pag.* 282. *Veronica mas se*
pens Dod. 40. *Betonica Pauli Æginetæ Te*
crium Trag. 207. *Auricula muris tertia Cæ*
salp. 335. Veronique mâle.

2. *Veronica supina facie Teucrii pratens*
Lob. ic. 473. *Chamædris spuria major, an*
gustifolia C. B. 249. *Chamædris spuria an*
gustifolia I. B. *tom.* III. *pag.* 285. *Teucrium*
1. *Math. Lugd.* 1165. *Hierabotane fœmin.*
Dodonæi Lugd. 1337. *Teucrium* II. *Tab. ic.*
380. *Auricula muris quinta Cesalp.* 336. *Teu*
crii 4. *species tertia Cluſ. Hiſt.* 349.

3. *Veronica minor foliis imis rotundioribus*
Mor. Hiſt. 320. *Chamædris spuria minor ro*
tundifolia C. B. 249. *Chamædris spuria lati*
folia I. B. *tom.* III. *pag.* 286. *Teucrium* III.
minus Tab. ic. 380. *Chamædris Trag.* 203.
Auricula muris sexta Cesalp. 336. *Hierabo*
tane mas Dodonæi Lugd.

LA veronique mâle eſt commune dans les bois aux pieds des chênes & des autres arbres ; elle ſe trouve auſſi dans les terres ſéches & ſabloneuſes des avenues. Les deux autres eſpeces ſont communes dans les prez & dans les endroits les plus humides des bois. On employe ordinairement les feuilles de la veronique mâle, une pincée dans demi-ſeptier d'eau à la

maniere du thé, ou une petite poignée dans un bouillon dégraiſſé. Les feuilles de cette même plante entrent auſſi dans les décoctions & les infuſions vulnéraires & dans l'eau d'arquebuſade. Les Auteurs conviennent aſſez ſur les facultés de cette plante ; & depuis que Francus illuſtre Allemand a fait imprimer un traité particulier touchant ſes vertus, elle eſt devenue d'un uſage ſi familier, que pluſieurs la ſubſtituent au thé de la chine. Ses bons effets l'ont fait appeller à juſte titre le thé de l'Europe, & l'experience confirme tous les jours ce que cet Auteur en a dit. En effet la veronique eſt un apéritif doux & temperé, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine, & la colique néphritique. On s'en ſert même avec ſuccès dans l'hydropiſie, après la ponction, pourvû que le foye & les inteſtins ne ſoient point alterés. L'uſage de cette plante débouche les viſceres, rétablit le commerce des liqueurs ; auſſi l'employe-t'on utilement dans la jauniſſe, & dans les maladies longues cauſées par les obſtructions du foye, du pancrée & des glandes du mézentere. La veronique n'eſt pas ſeulement apéritive, elle eſt auſſi odorifique, béchique & céphalique. Deux onces d'eſprit tiré par la diſtillation du vin, dans lequel la veronique

a été en digestion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de thériaque, font suer considérablement, & conviennent dans les fièvres malignes au rapport de Tragus. L'eau distillée de cette plante, la tisane qu'on en prépare, & le syrop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remedes pour la toux sèche, l'asthme, l'ulcere du poulmon & le crachement de sang. Dans les migraines & la pesanteur de tête, les étourdissemens & assoupissemens, la veronique vaut bien le thé; son infusion rend la tête plus libre & plus capable de soûtenir l'application & l'étude. Je passerois les bornes que je me suis prescrites si je voulois détailler les propriétés de la veronique, je renvoye le Lecteur à son histoire imprimée à Paris, sous le titre de thé de l'Europe. J'ajoûterai seulement ici qu'elle est fort utile extérieurement pour la galle, la gratelle, les ulceres des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le cancer suivant du Renou. Pour ces maladies on employe la décoction de toute la plante, ou son eau distillée: on en baffine les parties malades, & on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'usage fréquent des lavemens de décoction de veronique & de camomille, à laquelle on

ajoute une once de beurre & autant de sucre.

La veronique mâle entre dans le mondificatif d'ache, & dans l'eau vulnéraire. Quelques-uns font dissoudre dans l'eau distillée de veronique, autant de vitriol qu'elle en peut dissoudre pour la rendre plus déterfive.

Cesalpin, Pena & Lobel estiment assez les autres especes de veronique pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des visceres que la veronique mâle ; Cesalpin allegue pour raison leur amertume. Tragus ajoûte que la seconde espece guérit l'hydropisie naissante, les fleurs blanches & la toux convulsive ; on l'ordonne sous le nom de *Teucrium*.

II.

VELVOTE, veronique femelle. *Elatine folio subrotundo* C. B. 252. *Elatine mas, folio subrotundo* I. B. *Tom.* III. *pag.* 372. *Linaria segetum, nummulariæ folio villoso Inst.* 169. *Raii Hist.* 759. *Veronica fœmina Fuchsii sive Elatine Dod.* 42. *Verbascu-lum quorumdam Lugd.* 1301.

CEtte plante se trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que

vers le tems de la moiſſon. La velvote s'employe comme la veronique, en infuſion, en décoction, ou diſtillée; elle eſt vulnéraire, apéritive, déterſive & adouciſſante; elle eſt même réſolutive, & Ceſalpin la recommande pour les tumeurs ſcrophuleuſes & pour la lepre. Pour l'hydropiſie, la goute, les dartres & le cancer, on fait boire avec ſuccès deux fois par jour trois onces du ſuc, ou ſix onces de l'eau de cette plante diſtillée au bain-marie. On fait un onguent avec la velvote très-utile pour les ulceres, pour les hémorroïdes, les écrouelles & pour toutes les maladies de la peau; en voici la compoſition telle que la décrit Monſieur Tournefort.

Faites macerer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir; exprimez le ſuc, & le faites bouillir juſqu'à la diminution du tiers, ajoûtant autant de ſain-doux qu'il en faut pour lui donner la conſiſtence d'onguent.

Quelques-uns eſtiment cette plante dans les décoctions aſtringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

III.

VERGE d'or.

1. *Virga aurea vulgaris latifolia* I. B. *Tom. II. pag.* 1062. *Virga aurea anguſtifolia minus ſerrata* C. B. 268. *Virga aurea Dod.* 142.

2. *Virga aurea ſive ſolidago ſarracenica, latifolia, ſerrata* I. B. *Tom. II pag.* 1068. *Virga aurea latifolia ſerrata* C. B. 268. *Virga aurea margine crenato Dod.* 142. *Virga aurea Arnoldi Villanovani Ger. Raii Hiſt.* 279.

LA verge d'or eſt commune dans les bois : les fleurs & les feuilles de ces eſpéces ſe trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suiſſe ; on les employe ou en infuſion à la maniere du thé, ou dans les tiſanes & les décoctions vulnéraires & apéritives. Quoique la verge d'or ſoit utile dans la dyſſenterie, les pertes de ſang, & les hémorragies, j'ai cru la devoir ranger dans ce chapitre par rapport à ſes vertus les plus éprouvées ; car dans la difficulté d'uriner dans la gravelle & la néphritique, dans les obſtructions des viſceres, & l'hydropiſie naiſſante, cette plante eſt fort utile du conſentement de tous les Auteurs. Arnaud de Villeneuve

en fait un grand cas pour le calcul ; il la donnoit en poudre, deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud tous les matins : J'ai vû de bons effets de ſa ſimple infuſion pour les maladies de la veſſie. La verge d'or entre dans l'eau d'arquebuſade. Je ne ſçai pas par quel endroit les Alchimiſtes ou Chercheurs de pierre philoſophale font tant d'eſtime de cette plante.

IV.

MILLE-PERTUIS.

Hypericum vulgare C. B. 279. *Hypericum vulgare ſive perforata caule rotundo, foliis glabris* I. B. *Tom. III. pag.* 381. *Hypericon Dod.* 76. *Aſcyron Cord. Androſæmum minus Geſn. Fuga dæmonum quorumdam.*

NOus avons peu de plantes plus communes dans les bois, & d'un uſage plus familier que le mille-pertuis : on le donne intérieurement pour emporter les obſtructions des viſceres, pour pouſſer le ſable & les urines, pour faire mourir les vers, pour diſſoudre le ſang caillé par quelque coup ou chûte, pour abbattre les vapeurs hypocondriaques, & ſoulager les prétendus poſſédés ou maniaques, d'où vient ſon nom de *Fuga dæmonum*. Minſicht & Rolfinſius propoſent pour

cela une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis*. On l'employe extérieurement pour les bleſſures, les contuſions, la goute, les rhumatiſmes, les mouvemens convulſifs, les tremblemens de nerfs, les playes des tendons, & généralement pour fortifier les parties, & réſoudre l'enflure qui ſurvient à celles qui ont été bleſſées.

On employe ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les ſemences en décoction, & en infuſion & en extrait. La préparation la plus commune dont on ſe ſert extérieurement, eſt ſon huile qui eſt ou ſimple, ou compoſée. La ſimple ſe fait en mettant les ſommités entre fleur & graine dans l'huile d'olive expoſée au ſoleil pendant quelques jours; on réitere l'infuſion avec de nouvelles fleurs ſur la même huile juſqu'à ce qu'elle ſoit d'un rouge foncé. L'huile de millepertuis compoſée ſe fait en infuſant une livre des ſommités dans deux livres d'huile d'olive & une livre de vin roſé; après trois jours de maceration, on les fait bouillir au bain-marie juſqu'à la conſomption du vin; on fait trois infuſions de même, & on délaye dans la derniere une livre de térébentine de Veniſe, & quatre ſcrupules de ſaffran.

En Provence & en Languedoc on pré

pare l'huile de mille-pertuis avec cette liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles des ornes piquées par les insectes : j'en ai parlé dans l'article de l'orme. Trois onces d'huile simple de mille-pertuis dans huit onces de décoction émolliente, adoucit les hémorroïdes internes ; il faut que le malade la garde un peu de tems ; c'est une fomentation interne vulnéraire.

Ces huiles sont excellentes pour toutes sortes de blessures ; on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de sang & la dysenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme, de la sciatique & des humeurs froides, avec un mélange de deux parties d'huile de mille-pertuis & d'une de bon esprit-de-vin ; ce remede est fort résolutif. Il y a peu d'huile ou de baume composé destiné pour les playes, où on ne mêle l'huile de mille-pertuis. Un Chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente, qu'il estimoit comme un grand secret pour les maladies dont nous venons de parler, & pour toutes sortes de playes ; je m'en suis servi pour le rhumatisme avec succès : la voici.

Prenez des fleurs de mille-pertuis épluchées, faites les infuser dans une bou-

teille que vous remplirez de bon esprit-de-vin, & la boucherez ensuite exactement; laissez-la au Soleil un mois, jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge; passez-la ensuite, & faites-y fondre du campre environ un gros sur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de mille-pertuis en bouton digérées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin, exprimées ensuite, & l'infusion évaporée en consistence d'extrait, se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Saga le prescrit dans la manie, la mélancolie, & les égaremens d'esprit qui viennent sans fiévre, & sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleurésie. La décoction de mille-pertuis, l'eau distillée de cette plante & infusion de la graine tuent les vers & poussent les urines suivant Bartholin & Riviere. Dans les grandes contusions, dans le soupçon des ulcéres dans les reins, ou dans la vessie, on fait une conserve avec les fleurs de mille-pertuis qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops antinéphritiques, apéritif & cachétique de Charas, dans le sirop d'armoise, dans la poudre contre la rage de paulmier, dans la thériaque d'andromaque, la thériaque réformée de Charas, le mithridat,

l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'ache, &c.

V.

YVETTE.

1. *Chamæpytis lutea vulgaris, sive folio trifido* C. B. 249. *Chamæpytis vulgaris, odorata flore luteo* I. B. *Tom.* III. *pag.* 395. *Ajuga sive Chamæpytis mas Dioscoridis Lob. ic.* 382. *Peristerona Cratevæ Ang. Yva arthritica Officin.*

2. *Chamæpytis moschata foliis serratis, an* 1. *Dioscoridis* C. B. 249. *Chamæpytis sive Yva moschata Monspelliensium* I. B. *Tom.* III. *pag.* 296. *Chamæpytis spuria prior, sive Anthyllis altera Dod.* 47. *Chamæpytis altera & major Cesalp.* 456. *Antyllys Chamæpytides minor Lob. ic.* 384. *Antyllys altera Clus. Hist.* 166.

LA premiere espéce est très-commune dans les sables & les terres séches de nos environs, & la seconde dans les Pays chauds. On employe leurs feuilles en décoction, en infusion & en poudre; tous les Auteurs conviennent que l'Yvette est apéritive, vulnéraire, hystérique, céphalique, nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à dissoudre le sang caillé intérieurement: elle dissipe les

causes de la goute, & passe pour spécifique dans cette maladie, d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques dispensaires. Dans la paralysie, les rhumatismes & les tremblemens, on fait prendre un gros de sa poudre avec autant de celles des feuilles de germandrée délayée dans un verre de vin rosé tous les matins pendant un mois, ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plantes avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bol; ces remedes sont très-utiles dans la goute. L'yvette macerée en eau froide, ou infusée dans l'eau chaude, est également bonne pour la sciatique, & pour la goute. On prétend qu'elle est bonne aussi pour la jaunisse, pour l'hydropisie & pour les obstructions des visceres. L'yvette a donné le nom aux pilules de *Yva arthritica* de Nicolas & de Mathiole, qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le sirop d'armoise, la thériaque d'andromaque & la réformée, dans l'onguent *Martiatum*, & dans la poudre du Prince de la Mirandole contre la goute; j'en ai donné la description dans la classe des plantes hépatiques.

La seconde espéce d'yvette qui est commune à Montpellier, a les mêmes

vertus que la premiere, & lui peut être substituée. Quelques-uns préferent sa racine à ses feuilles, sur-tout pour la goute. Clusius rapporte qu'en Portugal sa décoction est en usage pour purifier le sang.

VI.

PIMPRENELLE, ou Pimpenelle.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta & levis C. B. 160. *Sanguisorba minor* I. B. *Tom. III. part. 2. pag. 113. Pimpinella sanguisorba Dod. 105. Sideritis secunda Dioscor. Col. 124. an. Siffitieteris Plin.* C. B.

CEtte plante croît naturellement dans les colines, & s'éleve dans nos jardins potagers. Tout le monde sçait que la pimprenelle s'employe ordinairement dans les salades, & qu'elle purifie le sang. Ceux qui sont sujets à la gravelle se trouvent bien de son infusion dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur vérre avant d'y verser le vin, dans lequel ils la laissent tremper quelque tems: tout cela est bon & apéritif, propre à pousser les urines. On ordonne les feuilles de pimprenelle dans les bouillons & dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Cette plante excite les sueurs & pousse les uri-

nes ; elle arrête les hémorragies tant extérieurement qu'intérieurement ; ainsi elle est astringente aussi-bien qu'apéritive ; semblable en cela à plusieurs plantes qui ont ces mêmes vertus, lesquelles quoique dans l'apparence opposées, sont souvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de resserrer étant relatives ; car une plante est réputée apéritive, lorsqu'elle a la propriété de diviser & d'inciser les matieres qui sont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos visceres, & de leur procurer la fluidité nécessaire pour rentrer dans le commerce des liqueurs par la voye de la circulation, ou pour s'échapper par l'insensible transpiration par les pores de la peau. Cette même plante devient astringente, lorsqu'ayant dissipé & emporté les obstructions comme je viens de l'expliquer, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort, lequel étant rétabli dans son état naturel, resserre les embouchures des veines & des vaisseaux capillaires.

La pimprenelle entre dans le sirop d'*Adianthum* de Fernel, dans celui de guimauve du même, dans le sirop d'armoise de rhasis, dans celui de grande consoude de Fernel, dans le baume polichreste de Bauderon, dans le mondifica-

d'ache, dans le *Martiatum*, & dans l'emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

VII.

OEIL de Bœuf.

Buphtalmum Tanaceti minoris foliis C. B. 134. *Chamemelum chrysanthemum quorumdam* I. B. *Tom. III. pag.* 122. *Buphtalmus Germanis Trag.* 152. *Buphtalmum vulgare Chrysanthemo congener Clus. Hist.* 332. *Cotula lutea sive tertia Dod. Aster Atticus Cord.*

ON cultive cette plante dans les parterres, quoiqu'elle ne soit pas d'un usage familier, j'ai cependant cru devoir la placer ici, parce qu'elle entre dans l'eau vulnéraire, & que plusieurs la substituent à la grande pâquette. Tragus estime la décoction des fleurs dans le vin pour chasser les vers, & pour adoucir les douleurs de la colique. Il ajoûte qu'il s'est servi avec succès de cette décoction dans les maladies du foye, & que ce remede est un bon apéritif.

VIII.

MELISSE bâtarde.

Melissa Tragi 12. *Lamium montanum*

Meliſſæ foliis C. B. 231. *Meliſſa humilis, latifolia maxima flore purpuraſcente Inſt.* 193. *Meliſſa adulterina quorumdam, amplis foliis & floribus non gratis odoris* I. B. *Tom. III. pag.* 233. *Meliſſa Fuchſii Lob. ic.* 515. *Herba ſacra quorumdam Dalechampii Lugd.* 1336. *Meliſſophyllum quorumdam.*

CEtte plante eſt aſſez commune dans les bois de haute futaye & dans les endroits humides : elle eſt eſtimée par quelques Auteurs comme vulnéraire, & je l'ai rangée dans ce chapitre ſur le témoignage de Monſieur Tournefort : voici ce qu'il nous apprend ſur les vertus de cette fauſſe meliſſe pour la ſuppreſſion d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alambic avec autant d'herniole ; ſaupoudrez-les de ſel, ajoûtez-y un peu d'eau, laiſſez-les en digeſtion pendant trois jours, après leſquels diſtillez-les au bain-marie ; remettez l'eau diſtillée juſqu'à trois fois ſur de nouvelles herbes pilées, & gardez la derniere eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la ſuppreſſion d'urine, de quatre heures en quatre heures il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc ; & il faut oindre le bas-ventre, le perinée, & la région des reins avec l'huile ſuivante. Faites infuſer au ſoleil pendant

trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites y bouillir légerement une poignée de cloportes, dix cantharides & un scrupule de semence d'ammi. On peut en même tems donner des lavemens avec la décoction de mauves, de notre melisse & d'herniole.

Ces remedes peuvent être utiles lorsque la rétention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fiévre; autrement ils pourroient nuire, étant des diurétiques chauds, dont j'ai expliqué les inconvéniens dans la classe des plantes apéritives.

La racine de notre plante est d'une odeur assez aromatique, & semblable à celle de l'*Aristolochia tenuis*, à laquelle quelques-uns la substituent.

IX.

COLOPHONE, Resine, Bray sec, Arançon, Poix de Bourgogne.

Colophinia Officinarum C. B. 504. *Pix arida & graca quorumdam.*

ON donne le nom de colophone à cette matiere résineuse qui reste au fond des vaisseaux après la distillation de la terebentine; elle est séche, friable &

luisante, plus dure, plus nette & moins noire que la poix noire: Quelques Marchands l'appellent arançon, bray sec. Son usage ordinaire est extérieur dans les emplâtres, ou en poudre fine répandue sur les playes: elle est digestive, résolutive, vulnéraire & détersive. On donne aussi le nom de colophone a la terebentine cuite en consistence assez solide pour en former des pilules, qu'on ordonne avec succès dans la gonorrhée, dans la rétention d'urine, dans les maladies des reins & de la vessie; dans la toux & dans les ulceres du poulmon & des autres visceres; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux.

La résine est un nom générique qu'on applique à plusieurs matieres huileuses qui coulent naturellement ou par incision des arbres résineux, tels que sont le pin, le sapin, le terebinte, &c. Celle qui est liquide s'appelle terebentine, & on peut aussi donner ce nom aux baumes naturels. Celle qui est solide s'appelle poix résine, lorsqu'elle est moins pure & moins nette, & qu'elle approche en couleur de la poix. On donne aussi ce nom à la premiete colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la poix de Bourgogne, poix grasse & poix blanche, dont l'usa-

ge eſt familier dans les emplâtres, Monſieur Rai ſur le rapport de Parkinſon; avance que c'eſt la réſine liquide qui coule du ſapin mâle appellé *Picea*, laquelle s'endurcit avec le tems, & devient friable & caſſante. Monſieur Lemery après Pommet, ſoûtient que c'eſt le galipot fondu ſur le feu, & mêlé avec la terebentine groſſiere: on l'appelle poix de Bourgogne, parce que la premiere a été préparée dans cette Province; mais la meilleure nous eſt apportée de Strasbourg.

Cette poix entre dans la compoſition de pluſieurs onguens; on en fait des emplâtres avec la cire, appellez ciroënes, dont les pauvres & les gens de la campagne ſe ſervent communément, lorſqu'ils ſont ſe bleſſés en portant des fardeaux trop peſans, ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail; ils l'appliquent ſur les vertebres des lombes, ou ſur les autres parties ſouffrantes. La poix de Bourgogne eſt réſolutive, digeſtive, déterſive & ramolliſſante; ils eſt dangereux de l'appliquer ſur une partie lorſqu'il y a diſpoſition à éreſipele, car elle pourroit augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce chapitre, parce qu'elles ſont de la nature de

la terebentine, qui eſt très-apéritive, & deſtinée pour les bleſſures, & par conſéquent vulnéraires.

VULNERAIRES APERITIVES,

QUI SONT RAPPORTE'ES

DANS D'AUTRES CLASSES.

L'Armoiſe. Ses feuilles & ſes ſommités entrent dans la compoſition de l'eau vulnéraire, elles ſont apéritives en tiſane & en décoction. Voyez la claſſe des plantes hyſtériques.

La verveine eſt auſſi employée dans cette eau. Cette plante eſt reconnue propre à déboucher les viſceres, & pour les pâles-couleurs; le ſuc & l'huile, où les ſommités ont infuſé, guériſſent les bleſſures. Voyez la claſſe des plantes ophtalmiques.

La tanaiſie & la plûpart des plantes ameres, comme l'abſinthe, la petite centaurée, le chamaras & la germandrée, ſont vulnéraires apéritives. Voyez les claſſes des plantes ſtomachiques, fébrifuges, & celle des diaphorétiques.

L'aigremoine, & l'eupatoire d'avicenne, ſont très-vulnéraires & apéritives. Voyez la claſſe des plantes hépatiques.

SECONDE CLASSE.

DES PLANTES

EMOLLIENTES.

ON remarque assez souvent dans le cours des maladies une sécheresse & une tension dans les fibres de certaines parties, lesquelles sont capables de produire des simptômes tres funestes; soit par l'interception & le séjour des humeurs qui s'épaississent & qui interrompent la circulation du sang; soit par la retenue de celles qui devroient être chassées hors du corps. Les remedes qu'on emploïe dans ces circonstances s'appellent émolliens, parce qu'ils ont la propriété d'amollir & de relacher les fibres trop tendues, aussi-bien que d'adoucir l'âcreté des sucs, qui par leur irritation entretiennent & occasionnent cette tension. Ainsi dans les inflammations ou dispositions inflammatoires internes ou externes, on se sert avec succès des plantes émollientes; comme dans la dysenterie, les coliques bilieuses, venteuses

ou néphritiques ; dans les fiévres ardentes, la rétention d'urine, & le gonflement douloureux du bas-ventre, &c. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler ; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes, & on en fait des cataplasmes très-utiles.

I.

MAUVE.

1. *Malva vulgaris Flore majore folio sinuato* I. B. *Tom. II. pag.* 949. *Malva Sylvestris folio sinuato* C. B. 314. *Malva Sylvestris major Tab. ic.* 768. *Malva cratica* 2. *vel Malva equina Brunf.*

2. *Malva vulgaris Flore minore, folio rotundo* I. B. *Tom. II. pag.* 949. *Malva Sylvestris folio rotundo* C. B. 314. *Malva Sylvestris minor Tab. ic.* 769. *Malva Sylvestris repens pumila Lob. ic.* 651.

3. *Malva rosea sive hortensis* I. B. *Tom. II. pag.* 951. *Malva rosea folio subrotundo* C. B. 351. *Malva arborea sive hortensis Tab. ic.* 765. *Hastula regia Gesn. Hort. cui & Malva Romana.* Rose d'Outremer, ou Tremier.

LEs deux premieres espéces de mauve sont très-communes dans les terres

grasses & fumées; on les employe indifféremment, & on cultive la troisiéme dans les Jardins & dans les Marais; on substitue les feuilles en hyver aux autres, lorsqu'elles ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guéres de décoction émolliente & adoucissante, sans la mauve; sa racine, ses fleurs & ses semences sont également capables d'humecter, de lâcher le ventre, d'appaiser les douleurs, d'adoucir l'âcreté des urines, & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point trouvé de meilleur remede pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle, que l'infusion des fleurs de mauve à la maniere du thé, prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises. On employe la mauve comme la plante suivante & les mêmes compositions.

II.

GUIMAUVE.

Althæa Dioscoridis & Plinii C. B. 315. *Althæa sive Bismalva* I. B. *Tom. II. pag.* 954. *Althæa ibiscus Dod.* 655. *Althæa sive Malvaviscus Ang.*

LA guimauve se trouve dans les prez humides. Toutes les parties de cette

plante ſont utiles en Médecine, mais on employe plus ordinairement la racine dans la plûpart des tiſanes adouciſſantes & pectorales, avec cette précaution de ne la mettre que ſur la fin ſans la laiſſer bouillir, de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuſe; ce qui arrive lorſqu'on la ratiſſe & qu'on la laiſſe trop long-tems dans l'eau bouillante; car lorſqu'on ne la ratiſſe point, & qu'on la lave ſimplement pour la nettoyer, on la peut faire bouillir ſans craindre qu'elle rende la tiſane plus épaiſſe; la doſe eſt d'une once ſur deux pintes d'eau, avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphritique & la rétention d'urine, on ajoûte la racine de nénuphar, la graine de lin, &c. dans chaque pinte de tiſane on diſſout un gros de criſtal minéral, ou de ſalpêtre raffiné. Dans les maladies du poulmon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fiévres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre, la tiſane de guimauve eſt fort utile, ſur-tout lorſqu'elle eſt accompagnée de la ſaignée. On employe les feuilles de cette plante dans les lavemens adouciſſans & émolliens, dans les cataplaſmes & fomentations; on les ajoûte ſouvent aux farines réſolutives pour les appliquer ſur les tumeurs lorſ-

qu'on appréhende une trop prompte résolution, & qu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs & les semences de guimauve s'ordonnent de même, & dans les mêmes maladies : leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau.

On prépare un sirop, des tablettes ou conserves & un onguent avec la guimauve : le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines & des fleurs, & parties égales de sucre : celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé ; car plusieurs plantes apéritives & béchiques entrent dans sa composition, qui le rendent également propre à pousser les urines & à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althæa* de charas est le meilleur ; car le chien-dent, l'asperge & la parietaire qu'il y employe, liquisent la guimauve, & rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée, ou dans un verre de tisane. Les tablettes de guimauve sont aussi simples & composées ; les premieres se font avec la mouelle ou pulpe des racines bouillies, & le sucre cuit dans l'eau-rose ; à l'égard des tablettes composées, chacun les fait a sa maniere, & il y a des gens qui font un secret de leur composition ; celle que Monsieur Lemery décrit dans sa Pharmacopée uni-

verſelle eſt des meilleures. La doſe de ces tablettes ou conſerves eſt d'une demi-dragme, ou d'une dragme au plus, qu'on laiſſe fondre dans ſa bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, & pour épaiſſir les ſéroſités qui coulent dans la poitrine, & qui piquotent la gorge : Les tablettes compoſées ſont préférables aux ſimples, la guimauve ayant beſoin d'être animée par quelqu'autre drogue ; c'eſt par cette raiſon que l'onguent de guimauve compoſé, dans lequel la terebentine, le fenugrec, la ſquille & le galbanum ſont employés, eſt plus réſolutif & plus utile que celui qui eſt ſimple & ſans gommes. On peut y ajoûter l'eſprit-de-vin camphré, ou l'eſprit de ſel ammoniac, quand on le veut appliquer pour la ſciatique ou le rhumatiſme. L'uſage de cet onguent eſt d'en frotter les parties affligées par le rhumatiſme, par la ſciatique, & par quelque fluxion douloureuſe. Cet onguent eſt eſtimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace en y ajoûtant l'eſprit-de-vin camphré ; mais ce n'eſt que dans le rhumatiſme ou la ſciatique, & lorſqu'il n'y a ni fiévre, ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raiſon d'ajoûter à la guimauve les fleurs de ſou-

fre, la poudre *Diaireos*, & dans le looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux asthmatiques & plus capable de diviser cette lymphe épaissie qui enduit les vesicules du poulmon de ces malades.

On peut substituer avec succès aux deux plantes dont je viens de parler, l'alcée qui n'est différent de la guimauve que par la découpure de ses feuilles; ses vertus d'ailleurs sont les mêmes, & des Auteurs célébres la préférent, en ce qu'elle est moins gluante & plus résolutive.

Alcea vulgaris minor C. B. 316. *Alcea Tab. ic.* 771. I. B. *Tom. II.* 953. *Malva agrestis genus Gesn.*

Les racines de guimauve ont donné le nom de sirop aux tablettes & à l'onguent de guimauve; elles entrent dans le *Martiatum*, dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans celui de mucilage, & dans celui de mélilot de Mesuë. Les graines sont employées dans le sirop d'*Althæa* de Fernel, dans le sirop d'hissope de Mesuë, dans celui de jujubes, de *Prassio*, de pavot composé, les trochisques de gordon, le looch saint, le sirop antinéphritique de Charas.

III.

VIOLIER, Violette.

Viola martia, purpurea Flore simplici odoro C. B. 199. *Viola martia purpurea* I. B. *Tom. II. pag.* 542. *Viola nigra seu purpurea Dod.* 155.

TOut le monde sçait que la violette est commune dans les bois. On employe ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premieres entrent dans la plûpart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes : les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. Poterius assure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois sortes de sirop avec ces fleurs; le simple dont la couleur est très-belle, pourvû qu'on ne la fasse pas bouillir ; le composé qui est de l'invention de Mesuë, dans lequel entrent les jujubes, les sebestes & les semences de mauve & de coing. Ces deux sortes de sirops sont très propres pour les maladies de la poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont incrassans & rafraîchissans. Le troisiéme sirop de violette est le purgatif, dans lequel

en employe les calices des fleurs & les semences de cette plante, qui sont plus purgatives que les fleurs mondées. Monsieur Lemery en a donné la description dans sa pharmacopée, & Monsieur Tournefort croit qu'on pourroit y ajoûter les racines, parce que leur infusion à deux ou trois onces purge assez bien, sur-tout en y ajoûtant vingt grains de sel d'absinthe pour en tirer une forte teinture.

Etmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de violette, en donnant à la manne la consistence de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux une livre & demie de manne, passez le tout par un linge, & y ajoûtez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin, & le soir s'il est nécessaire deux heures après le repas. On le purge en Normandie avec la décoction d'un pied de violette réduite à la valeur d'un bouillon. Les semences de violette sont purgatives ; on s'en sert dans la coli-

que néphritique, dans la rétention d'urine, & dans les autres maladies où il n'eſt permis de purger qu'en adouciſſant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, on le délaye peu à peu avec ſix onces d'eau de chiendent ; on paſſe enſuite la liqueur, & on y ajoûte une once de ſyrop violat.

Les violettes entrent dans le ſyrop de jujubes de Meſuë, dans le ſyrop de violette ſolutif du même Auteur, dans la poudre *Diamargariti frigidi*, dans celle *Dianthos* de Nicolas de Salerne, dans le *Requies* de Nicolas de Myrepſe. La ſemence entre dans le lénitif, dans le diaprum, dans l'électuaire de *Pſyllio* de Meſuë, la confection hamec, & les pilules optiques du même, dans l'onguent *Populeum*, & dans le *Martiatum*.

IV.

MERCURIALE, foirole.

1. *Mercurialis teſticulata ſive mas Dioſc. & Plinii* C. B. 121. *Mercurialis mas Dod.* 658. I. B. *tom. II. pag.* 977. *Phyllon arrhegonon Theoph. Cord.* Mercuriale mâle.

2. *Mercurialis ſpicata ſive fœmica Dioſc. & Plinii* C. B. 121. *Mercurialis fœmina Dod.* 658. I. B. *tom. II. pag.* 977. *Phyllon Thelygonon Theoph. Cord.* Mercuriale femelle.

ON employe differemment ces deux eſpeces, qui ſe trouvent communément dans les jardins. Leur uſage ordinaire eſt d'entrer dans les décoctions émollientes & laxatives, ſur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couches & dans les ſuppreſſions des régles : on prépare le miel avec le ſuc des feuilles de mercuriale, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Il y a des Praticiens qui font prendre trois onces de ſuc de mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de mars aux filles dont les mois ſont ſupprimés, & aux femmes qu'on croit ſteriles. Nos Anciens conviennent que cette plante eſt purgative : On en prépare un ſyrop ſimple & compoſé ; le ſyrop ſimple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pouſſer les urines & les vuidanges. Celui qui eſt compoſé s'appelle ſyrop de longue vie ou de gentiane, que l'on prépare differemment ; les uns y ajoûtent le ſuc de la racine de flambe, & les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du ſyrop de longue vie la gentiane, qui le rend ſelon eux trop acre & trop piquotant, & ils y ſubſtituent le quin quina : cependant quand on employe la racine de gentiane en infuſion dans le

blanc, on ne doit pas craindre cet inconvenient. C'eſt pour cela que la compoſition de Monſieur Tournefort me paroît la meilleure ; j'en ai fait préparer de cette maniere dont je me ſuis bien trouvé pour tenir le ventre libre, pour purifier le ſang, fortifier l'eſtomac & faciliter la digeſtion; pour diſſiper certaine bouffiſſure qui menace d'hydropiſie, pour préſerver de la ſciatique & du rhumatiſme. En voici la préparation.

Prenez ſix livres de miel blanc, quatre livres de ſuc de mercuriale, une livre de ſuc de bourache ; mêlez le tout dans une baſſine ſur le feu & les paſſez par la chauſſe ſans le faire bouillir ; ajoûtez-y enſuite trois demi-ſeptiers de vin blanc dans lequel on aura fait infuſer pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de gentiane coupée menu ; mettez le mélange ſur le feu, & remuez bien les ſucs avec le vin & la gentiane ; paſſez enſuite ſans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez paſſé en conſiſtence de ſyrop, que vous garderez pour le beſoin : la doſe eſt d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaye dans un verre d'eau tiéde ; & on ne mange que deux heures après.

La mercuriale entre dans le lenitif, dans le catholicon, & dans quelques autres compoſitions. Quelques-uns font

bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

V.

PARIETAIRE.

Parietaria Officinarum & Dioscoridis C. B. 121. *Parietaria* I. B. *tom. II. pag.* 976. *Dod.* 102. *Helxine, Urceolaris, Perdicium Cesalp.* 169. *Vitriola Adv. Lob.* 98.

LA parietaire est très-commune le long des murs; elle est employée ordinairement dans les décoctions émollientes, & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphritique. Elle est également apéritive, émolliente & résolutive. On l'appliquoit du tems de Dioscoride sur les parties où la goutte se faisoit sentir; on en ordonnoit le suc dans la vieille toux, on en préparoit un gargarisme pour les maux de gorge, & on l'injectoit dans l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet Auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages, & les ulceres ambulans. Cesalpin, Tragus, Dodonée & la plûpart des Auteurs conviennent que la parietaire est très-utile dans la suppression d'urine, & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois

onces avec autant d'eau de lys, une once d'huile d'amandes douces, & autant de syrop de limon pour la colique néphritique, ce remede m'a souvent réüssi. On applique la parietaire bouillie en cataplasme sur la région de la vessie & sur le bas-ventre, pour dissiper les obstructions des visceres, & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du cresson & du vin; Hælideus préfere l'huile de scorpion à celles d'amandes douces que Dodonée y ajoûtoit.

La parietaire mise en poudre & mêlee avec le miel, passe pour être béchique, & propre dans l'asthme & dans la phtisie. Tragus faisoit faire pour les contusions un cataplasme avec la parietaire fricassée dans la poële avec la farine de féves, les mauves, le son, l'huile & le vin. Pour les descentes accompagnées de douleur dans les bourses, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquât toute chaude sur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le syrop fait avec le suc de cette plante & le miel blanc, soulage les hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans un verre d'eau de chiendent tous les matins.

Les sommités de la parietaire entrent dans la composition du syrop de guimauve de Fernel.

VI.

SENEÇON.

Senecio major vulgaris C. B. 131. *Senecio vulgaris sive erigeron* I. B. *tom.* II. *pag.* 1041. *Lob. ic.* 225. *Verbena fœmina Brunf. Senecio sive Herbulum Tragi* 285.

LE seneçon est très-commun dans les jardins ; cette plante est émolliente, adoucissante & résolutive, on l'employe dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le seneçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorroïdes, sur les mammelles dans lesquelles le lait est grumelé, & sur les parties affligées de goute, ou bien on le fait frire avec le beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de seneçon font mourir les vers, & appaisent la colique. M. Rai est de ce sentiment ; il rapporte que l'usage en est très-familier en Angleterre pour les vers des chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du seneçon ; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec la biere, ou sa décoction avec le miel & les raisins de Corinthe, purge assez doucement par haut

& que ce remede eſt utile dans la jauniſſe, les intemperies du foye, les fleurs blanches, & même dans le vomiſſement & le crachement de ſang. On aſſure que l'eau diſtillée du ſeneçon fait paſſer les fleurs blanches.

VII.

POIRE'E, bette.

1. *Beta alba vel palleſcens quæ Cicla Officinarum* C. B. 118. *Beta candida* I. B. *tom.* II. *pag.* 961. *Dod.* 620. *Trag.* 706.

2. *Beta rubra radice rapæ* C. B. 118. *Beta radice rubra craſſa* I. B. *tom. II. pag.* 961. *Beta rubra Romana Dod.* 620. *Rapum rubrum ſativum Fuchſ.* bette rave.

ON cultive la poirée dans les potagers; tout le monde ſçait ſon uſage dans la cuiſine, & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'ozeille dans le potage, pour adoucir l'acide de cette derniere. On ſe ſert auſſi de ſes feuilles dans la medecine, elles ſont émollientes, adouciſſantes, & legerement laxatives, ainſi on les employe dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement ſur la peau, lorſqu'elle a été enlevée par quelque veſicatoire ou remede cauſtique; on les met auſſi ſur les petits ulceres de la galle, elles entretiennent

avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait aspirer par le nez le suc de la poirée blanche, pour détremper & pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie, & qui en bouche les conduits, ou bien on y introduit un morceau du pedicule de la feuille coupée pour cet effet. Ces pedicules sont appellés cardes lorsqu'elles sont parvenues à une certaine grandeur, on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile & agréable.

Le suc de la racine passe pour un sternutatoire assez puissant; quelques Auteurs en font cas pour la migraine, parce qu'en nettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité considerable de serosités. On fait avec la racine de poirée un suppositoire; on la dépouille de son écorce, & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans; elle est plus efficace lorsqu'on la saupoudre de sel.

Les racines de la bette-rave cuites au four, fournissent un met fort usité.

VIII.

ARROCHE, Belle-Dame, Bonne-Dame, follette.

1. *Atriplex hortensis alba sive pallide vi-*

rens C. B. 119. *Atripex hortensis* I. B. *tom.* II. *pag.* 970. *Atriplex sativa alba Lob. ic.* 253.

2. *Atriplex hortensis rubra* C. B. 119. *Atriplex sativa altera folio & Flore purpurea, livens Lob. ic.* 253.

ON éleve cette plante dans les potagers ; on substitue dans la cuisine aussi-bien que dans la medecine, les feuilles de ces deux especes aux feuilles de la poirée, soit pour le potage, soit pour les décoctions émollientes, rafraîchissantes & laxatives.

Les Auteurs conviennent que la semence d'arroche purge par haut & par bas assez violemment; ainsi son usage est à éviter. Elle entre dans la poudre de guttete, que Bauderon recommande pour l'épilepsie des enfans : on dit aussi qu'elle est utile à ceux qui sont noués.

IX.

EPINARS.

Lapathum hortense seu spinacia semine spinoso C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. *tom.* II. *pag.* 963. *Spinacia vulgaris capsula seminis aculeata Inst.* 534. *Olus Hispanicum Spinacia vulgaris Tragi* 325.

ON cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle eſt d'un uſage plus familier comme aliment, que comme remede : elle eſt cependant très-utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre, & adoucir la toux & les âcretés de la poitrine, au rapport de Conſtantin. Tragus ajoûte que le ſuc des épinars & leur eau diſtillée appaiſent la chaleur des entrailles, les ardeurs d'un eſtomac irrité par une bile enflammée, & qu'il procure la génération du lait. On peut ſe ſervir avec ſuccès des épinars dans les décoctions & cataplaſmes émolliens, & les ſubſtituer aux plantes précédentes lorſqu'on les a plus commodément.

X.

BON-HENRY.

Lapatum unctuoſum Folio triangulo C. B. 125. *Bonus Henricus* I. B. *tom. II. pag.* 965. *Tata Bona Dod.* 611. *Chenopodium folio triangulo Inſt.* 506. *Rumex unctuoſus Trag.* 319. *Spinacia Sylveſtris Math.*

CEtte plante croît dans les lieux humides & dans les terres graſſes ; on peut la ſubſtituer à l'épinars, auquel elle reſſemble par la figure extérieure & par

les facultés, étant également émolliente & laxative. Dodonée assure qu'on l'applique utilement sur les playes nouvelles en cataplasme, après avoir coupé & écrasé les feuilles; ce remede réunit la playe, & la conduit à une prompte cicatrice: Le même Auteur ajoûte que cette plante est propre à nettoyer les ulceres & les playes où la vermine commence à s'engendrer; qu'elle a la propriété de les détruire; ainsi on peut la regarder comme vulnéraire & détersive.

Simon Pauli l'estime aussi résolutive & anodine; il en recommande fort le cataplasme pour la goute, dont elle appaise merveilleusement les douleurs, en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espece de miracle, la cure qu'il fit d'un Consul tourmenté de la goute au gros doigt du pied, sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant.

Prenez trois poignées des feuilles de bon-henry avant qu'il soit en fleur, fleurs séches de sureau & de camomille de chacune deux poignées; hâchez-les ensemble, & faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau de sureau, jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture; ajoûtez-y demi-once de gomme caragne, demi-gros de camphre, & faites-en un cata-

plasme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

XI.

ACANTHE, ou Branc-ursine.

Acanthus sativus vel mollis vergilii C. B. *Cardius Acanthus sive Branca ursina* I. B. *tom.* III. *pag.* 75. *Acanthus sativus Dod.* 719.

L'Acanthe se trouve dans les bois des montagnes ; on employe ordinairement ses feuilles en décoction comme celles de mauve, pour les lavemens & les fomentations émollientes. Dioscoride recommande cette plante pour pousser les urines, & pour moderer les cours de ventre : on l'applique aussi utilement sur les parties brûlées, & sur les membres disloqués. Dodonée ajoûte que sa racine approche des vertus de celle de la grande consoude, & qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang, dans la pulmonie, & dans les blessures internes causées par quelque chute, ou par des coups violens.

XII.

BERCE, fausse Branc-ursine.

Sphondilium vulgare, hirsutum C. B.

157. *Spondilium quibuſdam, ſive Branca urſina Germanica* I. B. *tom.* III. *part.* 2. *pag.* 160. *Spondilium Dod.* 307. *Acanthus vulgaris ſive Germanica Fuchſ.*

CEtte plante n'eſt pas rare dans les prez humides ; on ſubſtitue ſes feuilles à la précédente, & on l'employe de la même maniere. Sa racine & ſes ſemences ont d'autres propriétés ſuivant le rapport de Dioſcoride & de Galien, qui leur attribuent les mêmes qualités qu'aux eſpeces de panais & à quelques autres plantes umbelliferes ; ſçavoir, d'être inciſives & apéritives, propres aux maladies du foye & à l'épilepſie, aux ſuffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la ſemence de cette plante concaſſée, & mêlée avec l'huile d'olive en conſiſtence de cataplaſme. Taberna-Montanus aſſure que la décoction des feuilles ou de la racine de la berce, eſt laxative, & qu'elle ſoulage les perſonnes ſujettes aux vapeurs.

XIII.

BOUILLON-blanc, moléne, bonhomme.

1. *Verbaſcum mas, latifolium luteum* C. B. 239. *Verbaſcum vulgare Flore luteo, magno,*

milio maximo I. B. *Tom.* III. *App. pag.* 871. *Verbascum latius Dod.* 143. *Verbascum mas* & *Candela Regia Lob. obs.* 303. *Thapsus Barbatus Ger.* & *Offic. Verbascum aut Phlomos vulgaris mas Dioſc. Lob. ic.* 561.

2. *Verbascum fœmina Flore luteo magno* C. B 239. *Verbascum maximum meridionalium odoratum luteum* I. B. *Tom. III. App. pag.* 871. *Verbascum maximum album fœmina, Flore ſubpallido Lob. ic.* 561.

CEs deux eſpeces ſont communes dans la campagne & au bord des grands chemins ; on employe indifferemment leurs feuilles qui ne ſont pas fort différentes. Leur uſage eſt commun dans les décoctions adouciſſantes : elles ſont auſſi vulnéraires aſtringentes lorſqu'elles ſont appliquées ſur les playes récentes après les avoir écraſées ou pilées, & mêlées avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent ; je m'en ſuis ſervi heureuſement à la campagne à l'exemple des païſans. La moléne eſt auſſi déterſive & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut ſervir. Pilez l'herbe & en tirez le jus ; faites-la tiédir & en appliquez ſur la tête des compreſſes qui en ſeroient imbibées, & par-deſſus un linge chaud ; il faut raſer la tête auparavant. Mathiole faiſoit gargariſer

avec la décoction des feuilles & des fleurs, dans les maux de gorge, & l'ordonnoit auſſi pour la toux violente. Dans la dyſſenterie, le tenesme, la colique, les tenſions douloureuſes & inflammatoires du bas-ventre la décoction de bouillon-blanc eſt très-utile, & d'un uſage très-commun. On prend même cette plante intérieurement & en maniere de tiſane; mais alors on employe plûtôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tiſane lorſqu'on eſt prêt à la tirer du feu. Tragus employoit la racine de bouillon-blanc bouillie en vin roſat pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le teneſme, & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la dyſſenterie. Ces fleurs ſont béchiques & pectorales, propres à adoucir les acretés du ſang & les démangeaiſons de la peau, & pour les hémorroïdes internes & externes. Je me ſuis bien trouvé dans cette derniere maladie de la décoction des feuilles de bouillon-blanc & de guimauve dans le lait, ſoit en appliquant les herbes ſur les hémorroïdes étant ſur un baſſin à demi plein de cette décoction, ſoit en recevant ſimplement la fumée aſſis ſur une chaiſe percée, ce qui eſt plus commode. J'ai fait percer & ſuppurer doucement des clouds & des petits abcès qui étoient ſurvenus

autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hemorroïdes, par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservés de la fistule dont ils étoient menacés.

On prépare le suc de bouillon-blanc pour la goute aussi-bien que pour l'inflammation des hémorroïdes : on pile les feuilles & les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre ; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de bouillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goute, pour l'éresipele & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hémorroïdes un cataplasme fait avec les feuilles de cette plante & celle de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

XIV.

LIS.

Lilium album flore erecto & vulgare C. B. 76. *Lilium album vulgare* I. B. *tom.* II.

pag. 685. Lilium candidum Dod. 197. Ambrosia sive Lilium album Nicandri Ang.

LE lys s'éleve aisément dans les jardins ; c'est une plante anodine, émolliente, résolutive, détersive & raffraîchissante. Il y a peu de cataplasmes emolliens & résolutifs, dans lesquels on n'employe la racine ou l'oignon de lys cuit sous la cendre ou dans l'eau, & écrasé avec les autres herbes, pour en former une mouëlle ou pulpe. Le lys avance la suppuration des tumeurs, & en adoucit l'inflammation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On employe les fleurs de cette plante aussi-bien que la racine ; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs, appaise les maux de gorge, & convient à toutes les inflammations intérieures ; on la donne par verrées dans la pleurésie, la néphritique & dans l'ardeur d'urine. Camerarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail ; mais Mathiole y ajoute le saffran & la casse. L'eau distillée de lys s'ordonne comme les autres, depuis quatre jusqu'à six onces dans les juleps & potions anodines, pour appaiser les tranchées des accouchées, & de ceux qui ont la colique ou la dyssenterie.

L'eau de lys passe pour un bon déterſif & un grand adouciſſant pour les éleveures de la peau ; on y ajoûte quelques gouttes d'huile de tartre, & même un peu de camphre. Pour les tumeurs des teſticules, on fait un cataplaſme avec les oignons de lys bouillis avec de la graiſſe de porc & l'huile de camomille ; quelques-uns y ajoûtent de la mie de pain & du lait, & ſuppriment l'huile & la graiſſe.

L'huile de lys eſt ſimple ou compoſée ; la premiere eſt plus en uſage pour les maladies de la peau, pour les tumeurs, & pour les fluxions de la tête & des oreilles. L'huile qui eſt compoſée de l'invention de Meſuë, eſt remplie d'aromates ; elle eſt beaucoup moins en uſage que l'autre, & eſt moins adouciſſante.

Un oignon de lys bien malaxé avec l'huile de noix, après l'avoir fait cuire dans les cendres, eſt un remede éprouvé pour la brûlure. Gerardus rapporte qu'un Chirurgien avoit guéri pluſieurs hydropiques, en les nourriſſant un mois ou ſix ſemaines avec du pain fait avec la farine d'orge & le ſuc de la racine de lys.

XV.

LIN.

Linum ſativum C. B. 214. *Linum* I. R

tom. III. pag. 450. *Linum ſativum vulgare cæruleum Lob. ic.* 412.

LA ſeule ſemence de cette plante eſt d'uſage ; on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adouciſſantes, qu'on ordonne dans les cours de ventre, dans la dyſſenterie, dans la colique, &c. Dans la néphritique & la rétention d'urine, l'eau de lin eſt excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de lin enveloppée dans un linge fin, & on la laiſſe infuſer ſimplement ſans la faire bouillir, parce qu'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette ſemence eſt employée avec les autres dans les cataplaſmes réſolutifs & émolliens.

L'huile de lin qu'on tire par expreſſion eſt anodine, émolliente, réſolutive, & très-capable d'avancer la ſuppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muſcles tumefiés, & pour en appaiſer la douleur. Geſner, Platerus & Sennert eſtiment l'huile de lin fraîche dans la pleureſie, la peripneumonie & la toux violente ; on la donne depuis une once juſqu'à deux : elle fait cracher, adoucir les douleurs de la poitrine & lâche le ventre ; on la fait prendre en lavemens

jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *miserere*, par haut & par bas ; ils la mêlent avec autant d'huile de raves.

La graine de lin entre dans le syrop de *Prassio* de Mesue, dans le *Looch sanum & expertum* du même, dans l'onguent d'*Althæa* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif de resine de Joubert, dans l'emplâtre *Dyachylum magnum*, & dans l'emplâtre de mucilage.

XVI.

LINAIRE, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea flore majore C. B. 212. *Linaria lutea vulgaris* I. B. *tom.* III. *pag.* 456. *Linaria prior Dod.* 183. *Osyris Matth. Fuchs. Osyris major Tab. ic.* 826.

CEtte plante est très-commune dans les prez & dans les mazures ; elle est fort adoucissante & fort résolutive : on en prépare un onguent très-utile dans les hémorroides, qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escarbots, ou des cloportes ; on passe l'huile par un linge, & l'on y ajoûte un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistence d'onguent. D'autres font bouillir la linaire dans du sain-

doux, jusqu'à ce qu'il soit d'un beau verd ; & y ajoûtent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui rempliſſent des ſachets de camomille & de linaire ſéches ; ils les font bouillir dans du lait, & les appliquent ſur les hémorroides. Ceſalpin eſtime cette plante pour le cancer & pour l'éreſipelle ; Tragus pour les fiſtules, & il ajoûte que cette plante eſt apéritive, propre pour la jauniſſe, les obſtructions du foye & la rétention d'urine. Elle eſt utile auſſi dans le phlegmon & dans l'éreſipele, parce qu'elle amollit les fibres en même tems qu'elle procure la réſolution.

Le ſuc & l'eau diſtillée de la linaire ſont propres pour l'inflammation des yeux ; un verre de cette eau bûe avec un gros d'écorce d'hyeble en poudre, fait vuider les eaux des hydropiques par les urines. Un cataplaſme de linaire paſſée par la poele avec du ſain-doux, appliqué ſur le ventre menacé d'inflammation, ſoulage le malade : ce remede eſt auſſi très-utile dans la gravelle, & dans la difficulté d'uriner ; de ſimples fomentations avec ſa décoction ſont auſſi très-propres pour la même maladie.

XVII.

OLIVIER.

1. *Olea fructu maximo Inſt.* 569. *Olivæ maximæ Hiſpanica* C. B. 472. *Oliva craſſior circa Hiſpalim naſcens Cluſ. Hiſt.* 25. *Olivæ ſuberbæ nucis ferè magnitudine Ceſalp.* 73. olives d'Eſpagne.

2. *Olea fructu oblongo minori Inſt.* 599. *Olivæ minores & genuenſes & ex Provincia* C. B. 472. *Oliva minor oblongo Bot. Monſ. & Hort. Reg. Monſp.* olive picholine.

J'Ai crû devoir placer dans cette claſſe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire par expreſſion une huile qui eſt émolliente, réſolutive, adouciſſante, & d'un uſage auſſi commun dans la pharmacie, qu'elle eſt utile dans la cuiſine, ſoit pour aſſaiſonner les ſalades, ſoit pour apprêter le poiſſon, & quantité d'autres alimens. Les olives dont on tire la meilleure huile, & la plus douce par ſa ſaveur & par ſon odeur, ſont les picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie & les Pays chauds. Il faut que les olives ſoient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, & qu'elles ſoient noires; avant

cela leur suc est trop gluant. L'huile qui sort la premiere est appellée huile vierge ; elle est préferable aux autres pour les alimens & pour les remedes ; elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs du tenesme & de la dysenterie, soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau seule à la dose de deux ou trois onces. L'huile qu'on employe si communément dans les emplâtres & dans les onguens, est la plus vieille, & par conséquent la plus résolutive.

Plusieurs personnages mangent à jeun des roties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiéde pour se faire vomir. On sçait que l'huile & le vin battus ensemble font un baume propre pour la brûlure est ce qu'on appelle baume de l'évangile ou du samaritain. Le marc ou la lie d'huile d'olive appellée *Amurca*, est un bon remede pour le rhumatisme & pour la sciatique ; pour la rendre plus pénétrante, on y ajoûte un peu d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin. Schroder assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'olive avec de la biere à ceux qui ont été blessés, que la sueur

sueur que ce remede excite, à l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile omphacine recommandée par les Anciens pour les hémorragies, se tiroit selon eux des olives vertes; quoiqu'il y ait des Auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il est certain que les olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux & gluant, parce que leurs principes sulphureux ne sont développés que dans leur parfaite maturité; ainsi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle; c'est-à-dire, une infusion de drogues astringentes dans l'huile d'olive ordinaire.

Je ne parlerai point ici de la maniere de confire les olives vertes, comme on nous les envoye de Provence & d'Espagne; cela regarde plûtôt les alimens que les remedes: ainsi le Lecteur peut consulter là-dessus le Traité des alimens de Monsieur Lemery le fils, dont il aura lieu d'être satisfait.

XVIII.

PEUPLIER.

1. *Populus nigra C. B.* 429. *Dod.* 836. *Populus nigra sive haigyros I. B. tom.* I. *pag.* 155. Peuplier noir.

2. *Populus alba majoribus foliis C. B.* 429. *Populus alba leuche I. B. tom.* I. *pag.* 161. *Populus alba Dod.* 835. Peuplier blanc.

CEs arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir qu'on cueille dans le Printems, donnent le nom à l'onguent *Populeum*, qui est fort adoucissant & fort en usage. Tragus y ajoûte la racine de coulevrée & ses sommités de ronce : on s'en sert avec succès dans l'inflammation des hémorroïdes, sur-tout en y ajoûtant l'opium. La teinture des boutons du Peuplier noir tirée avec l'esprit de-vin, est excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulceres intérieurs : la dose est d'un demi gros, ou d'un gros pris soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud.

Le peuplier blanc n'eſt pas d'un uſage ſi familier que le noir ; cependant ſon écorce & ſes feuilles en décoction paſſent pour émollientes & adouciſſantes.

XIX.

HOUX.

Aquifolium ſive Agrifolium vulgò I. B. *tom.* I. *pag.* 114. *Aquifolium Dod.* 658. *Ilex Aculeata, baccifera, folio ſinuato.* C. B. 425.

LEs racines, l'écorce & les bayes de cet arbre ſont utiles; la décoction des racines eſt fort émolliente & réſolutive au rapport de Mathiole ; Dodonée aſſure que dix ou douze de ſes bayes ou fruits avalés, guériſſent la colique, & Monſieur Rai dit qu'il a connu une Dame qui après avoir inutilement eſſayé pluſieurs remedes, fut enfin guérie en bûvant du lait & de la biere dans leſquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de houx. Tout le monde ſçait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre, qu'on laiſſe pourrir dans l'eau pendant un certain tems ; on la pile enſuite, on la lave pour en faire de la glu : le même Auteur rapporte la maniere de la

préparer en Angleterre : on peut le consulter, aussi-bien que Ruel, qui attribue beaucoup de proprietés à cette drogue : entr'autres celles d'amollir, de résoudre & de conduire à suppuration les tumeurs, les parotides & les dépôts d'humeurs qui doivent abceder, il en ordonne un cataplasme fait avec parties égales de résine & de cire.

PLANTES EMOLLIENTES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des plantes de la classe suivante sont émollientes, & réciproquement plusieurs plantes émollientes sont résolutives ; entr'autres les quatre farines qu'on employe dans les cataplasmes émolliens. Les semences de fenugrec, & celles dont on fait du pain, comme la farine de froment, de blé sarrasin, de blé de Turquie. Voyez ci-après la classe des Plantes résolutives.

La cigue amortie sur une pelle chaude, ou dans une terrine, & appliquée sur les tumeurs, est émolliente & résolutive ; on l'employe avec succès dans le gonflement de rate. Voyez la classe des Plantes assoupissantes.

Presque toutes les Plantes anodines & narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées extérieurement en cataplasme; sur-tout la morelle, la jusquiame, la mandragore, &c. Voyez ci-après la même classe.

Entre les Plantes rafraîchissantes & incrassantes, la plus grande partie ont la proprieté d'amollir les tumeurs, sur-tout celles où il y a disposition inflammatoire, pourvû qu'on les tempere, & qu'on les mêle avec les émollientes & résolutives, autrement on feroit une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins, dans les coliques, &c. Dans les lavemens émolliens & laxatifs, on se sert avec succès de la laitue ; du pourpier, de l'endive, du nenuphar. Voyez ci-après la classe des Plantes rafraîchissantes.

La camomille & le melilot s'employent utilement dans les décoctions & dans les

cataplasmes émolliens; on choisit sur-tout leurs fleurs qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédiens. Voyez la classe des Plantes carminatives.

TROISIÈME CLASSE DES PLANTES

RESOLUTIVES.

CE n'eſt pas ſouvent aſſez d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, & de rétablir leur ſouplesſe pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorſqu'il eſt ralenti ; ſes humeurs ſont quelquefois parvenues à un tel point d'épaiſſiſſement & de coagulation, qu'elles éludent l'impreſſion du reſſort des parties ſolides, ſi on ne trouve le moyen de les réſoudre & de rétablir leur fluidité naturelle. Les remedes qui produiſent cet effet, s'appellent réſolutifs, & s'appliquent ordinairement à l'extérieur en cataplaſme & en fomentation. On y joint les plantes émollientes lorſqu'il y a diſpoſition inflammatoire, & quelquefois les rafraîchiſſantes, lorſqu'il faut réſoudre inſenſiblement & avec meſure. Si au contraire il faut diviſer & diſſoudre des matieres

dures & schirreuses, & les disposer à suppuration ou à résolution ; on anime les farines résolutives avec les poudres de camomille & de melilot : on y ajoûte les semences de cumin, d'aneth, les sommités d'absinthe & de quelques plantes aromatiques: on emploie même quelquefois les emplâtres fondans dans lesquels entrent les gommes, &c. Ces remedes sont d'un usage très-familier dans la Chirurgie, comme étant propres dans la plûpart des maladies externes.

Nous avons dit ci-devant que plusieurs plantes résolutives étoient émollientes, parce que ces plantes en divisant le sang & les matieres extravasées dans les porosités des chairs, ramollissent en même tems les fibres dont la tension extraordinaire cause des douleurs insupportables.

Nous commencerons cette classe par les farines résolutives ordinaires ; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer, & nous finirons par les autres plantes résolutives.

I.

ORGE.

1. *Hordeum polystichon hybernum* C. B. 22. *Hordeum polystichon* I. B. *tom. II. pag.* 329. *Hordeum majus Tragi* 638. *Hor-*

deum polyſticum hybernum majus Tab. ic. 274.

2. *Hordeum polyſticum, vernum* C. B. 22. *Hordeum hexaſticum, pulchrum* I. B. *tom.* II. *pag.* 329. *Hordeum polyſtichum æſtivum Tab. ic.* 275.

ON employe indifferemment les ſemences de ces deux eſpéces: rien n'eſt plus commun que l'uſage de l'orge dans les tiſanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau, à laquelle on fait d'abord jetter un bouillon; on la rejette enſuite comme inutile & même nuiſible, parce qu'elle eſt trop âcre. Cet orge ainſi lavé ſert à la tiſane: on le fait bouillir avec du chiendent & les autres racines dont on veut ſe ſervir. Il ne faut pas attendre qu'il ſoit crevé pour retirer la tiſane du feu, mais qu'il ſoit ſeulement gonflé, alors la liqueur eſt rafraîchiſſante, nourriſſante, émolliente & legerement aperitive: elle eſt auſſi un peu déterſive, & ſert à délayer les remedes qu'on ordonne pour les gargariſmes dans les maladies de la gorge.

L'orge mondé, c'eſt-à-dire, dépouillé de ſon écorce, eſt d'un uſage très-ordinaire en Médecine; on le fait bouillir comme le précédent, mais ſans y joindre d'autres drogues, car il fournit ſeule une liqueur

assez chargée d'un blanc jaunâtre, & d'une qualité plus nourrissante & plus adoucissante que la premiere. On met une cuillerée d'orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixiéme partie, & on a soin d'en séparer l'écume: on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir dissout demi-once de sucre; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant, & on a soin de l'écrêmer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu, afin qu'il charge moins l'estomac, & n'y laisse pas tant de crasse.

Cette boisson qui est une sorte de crême d'orge, est utile aux personnes dont la poitrine est délicate ou échauffée, dans la toux opiniâtre, dans les rhumes invétérés, & lorsqu'on a intention de temperer & de rafraîchir les entrailles. On s'en sert aussi pour les émulsions rafraîchissantes, en y délayant les semences froides pilées, comme nous dirons ci après dans la derniere classe.

Tout le monde sçait qu'on fait un pain assez nourrissant avec l'orge, aussi-bien qu'une boisson très-agréable qu'on appelle Biere. Le suc d'orge ne mérite pas toujours ce nom; car ce n'est souvent

qu'un ſuc fondu dans l'eau commune & très-cuit, puis jetté ſur un marbre graiſſé d'huile d'amandes douces, & formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement ſucre d'orge, il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'orge; mais les Confiſeurs n'y font pas tant de façon.

L'orge entre dans le ſyrop d'hyſſope de Meſué, dans le ſyrop de jujubes du même, dans le ſyrop de chicorée, compoſé, dans le lenitif, dans les trochiſques de Gordon, &c.

J'ai placé cette ſemence dans la claſſe des Plantes réſolutives plûtôt que dans celles des rafraîchiſſantes, parce que ſa farine eſt une des quatre qu'on employe dans les cataplaſmes réſolutifs.

LI.

SEGLE, ou Soigle.

Secale hybernum vel majus. C. B. 23. Secale I. B. tom. II. pag. 416. Rogga ſive Secale Dod. 499. Siligo Brunf. Farrago Ruel. 416. Olyra Card. Thipha cerealis & Typha Theop. Portæ.

LA farine de ſegle eſt une de celles qu'on ſubſtitue aux quatre réſolutives qu'on employe ordinairement, ayant à peu près la même vertu que celle de l'or-

ge, étant assez émolliente & résolutive ; le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de froment & d'orge ; il est même un peu laxatif, & convient aux personnes qui ont le ventre paresseux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de seigle, avec le miel & un jaune d'œuf, est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mammelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le seigle comme on fait le caffé, & qui s'en servent de la même maniere après l'avoir réduit en poudre ; cette boisson les échauffe moins, mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du caffé.

III.

BLE', Froment.

1. *Triticum hybernum aristis carens* C. B. 21. *Triticum vulgare glumas triturando deponens* I. B. *tom.* II. *pag.* 407. *Siligo spica mutica Lob. ic.* 25.

PErsonne n'ignore l'usage ordinaire du blé, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable ; il fournit aussi la farine & la mie de pain qu'on en prépare,

l'écorce de ſa ſemence écraſée qu'on appelle ſon, en latin *furfur*, & l'amidon, qui ſont employés tous les jours dans la Médecine.

La farine de froment s'employe comme les autres dans les cataplaſmes réſolutifs; la mie de pain eſt plus émolliente & plus adouciſſante; elle donne le nom au cataplaſme de *mica panis* qu'on fait ſimplement avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs, & qu'on employe pour appaiſer la douleur & l'inflammation des tumeurs; pour rendre ce cataplaſme plus réſolutif, on y ajoûte le ſaffran en poudre & l'huile roſat, ce remede eſt anodin & fort uſité.

Le ſon n'eſt pas d'un uſage moins familier; tout le monde ſçait que ſa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adouciſſant, émollient, & légerement déterſif: on l'ordonne ordinairement avec la graine de lin dans les cours de ventre & dans la diſſenterie. On fait auſſi une tiſane propre pour les rhumes invéterés, & la toux opiniâtre, avec le ſon le plus net: Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer; on le retire enſuite, & après l'avoir l'aiſſé repoſer, on le verſe par inclination, & on y fait fondre une once de ſucre; on boit cette tiſane un peu chaude. Le ſon eſt auſſi réſolutif qu'émollient: on

le fait bouillir dans la biere ou dans l'urine, & on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la goûte, & pour résoudre les tumeurs des jointures.

L'amidon n'est autre chose, comme tout le monde sçait, que la moëlle ou la plus fine farine du froment, séparée sans le secours de la meule, du son qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune; on la fait sécher ensuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour plusieurs usages. Par rapport à la Médecine, l'amidon est pectoral, rafraîchissant & incrassant; il arrête le crachement de sang & adoucit l'âcreté de sa serosité : ainsi c'est avec raison qu'on l'employe dans la poudre diatragacant froide, & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes.

On fait avec le froment de la biere comme avec l'orge : on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enyvrer que celle du vin.

V I.

BLE' noir, ou Sarrasin.

Erisimum Theophrasti, folio hederaceo C. B. 27. *Lib.* 1e. 63. *Fagotriticum I. B. tom. II. pag.* 993. *Fagopyrum vulgare erectum Inst.* 511. *Raii Hist.* 181. *Ocymum veterum*

Trag. 648. Ocymum cereale Cluſ. Pan. Tab. id. 176. cui & Tragopyrum.

TOut le monde ſçait que cette eſpece de blé ſe cultive dans pluſieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les beſtiaux. Sa ſemence eſt noire & triangulaire, ſemblable à celle du hêtre en Latin *Fagus*, d'où vient le nom de *Fagopyrum*. La farine en eſt blanche, on la mêle avec celle de ſegle pour la rendre plus nourriſſante; on peut ſubſtituer cette farine aux précédentes dans les cataplaſmes réſolutifs & émoliens. Tragus aſſure que cette ſorte de blé infuſée dans le vin, convient aux perſonnes billieuſes, dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraiſſe promptement quand on la nourrit avec ce grain.

V.

BLE' de Turquie.

Frumentum Indicum Mays dictum C. B 25. Triticum Indicum I. B. tom. II. pag. 453. Mays granis aureis Inſt. 531. Frumentum Turcycum Dod. 509. Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu Frumentum Indicum, Park. Raii Hiſt. 1249.

CEtte plante ſe cultive en Aſie, en Afrique, & dans quelques endroits de l'Amérique pour la nourriture des peuples : le pain qu'on prépare avec cette ſorte de blé ne convient qu'à des eſtomacs vigoureux & accoûtumés à cet aliment ; ſa farine peut être employée comme les précédentes & dans le même cas.

VI.

AVOINE.

1. *Avena nigra* C. B. 23. I. B. *tom.* II. *pag.* 432. *Avena Sylveſtris, nigra, tenuiorque Ceſalp.*

2. *Avena vulgaris ſeu alba* C. B. 23. *Avena alba* I. B. *tom.* II. *pag.* 432. *Avena Dod.* 511.

LA ſemence de cette plante n'eſt pas ſeulement la nourriture des chevaux, elle eſt encore fort utile aux hommes : & les peuples du Nord qui n'ont pas les autres eſpeces de froment, ne laiſſent pas de s'en nourrir, & d'en faire du pain qui n'eſt pas mauvais : En Europe même on l'employe de cette maniere dans les années de famine, & lorſque les autres grains manquent.

On se sert de l'avoine en Médecine intérieurement & extérieurement; on la dépouille de sa bâle & de son écorce dans un moulin fait exprès, & on en prépare ce qu'on appelle gruau, dont on fait une boisson pectorale, adoucissante; légerement apéritive, propre aux personnes échauffées & maigries par de longues maladies; elle appaise la toux & guérit l'enrouement: on la prépare comme l'orge mondé, dont nous avons parlé ci-dessus. On fait aussi avec le gruau & le lait une sorte de bouillie, qui fournit un aliment très-utile & plus leger que le ris & que l'orge mondé. On fricasse l'avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleurésie & dans la douleur de côté. Une légere décoction d'avoine fait une excellente tisane, non-seulement dans les piquotemens de poitrine, mais aussi dans la pleurésie & dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme, un sachet d'avoine bouillie dans du gros vin, appliqué chaudement sur la partie souffrante, la soulage considérablement.

La farine d'avoine s'employe aussi dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

VII.

FEVE, Haricot.

1. *Faba flore candido liturris nigris conspicuo C. B.* 338. *Faba cyamos I. B. tom.* II. *p.* 278. *Faba major recentiorum Lob. ic.* 57. *Bona sive Phaselus major Dod.* 513. Féve de marais.

2. *Phaseolus vulgaris Lob. ic.* 59. *Smilax hortensis sive Phaseolus major C. B.* 339. *Smilax hortensis. I B. tom. II. p.* 255. *Dolichos Theoph. Anguil.* Haricot, feverole.

ON sçait assez l'usage des ces légumes dans la cuisine, & que leurs semences fournissent un aliment utile & commode. Elles ne sont pas moins propres à la Médecine; leur farine est une des quatre résolutives, qu'on employe si communément dans les cataplasmes, pour amollir, résoudre & disposer les tumeurs à suppurer : on préfere ordinairement la premiere espece, quoique la seconde ne lui soit pas inférieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il est permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de féve de marais est un bon remede; je m'en suis souvent servi avec succès. La cendre des tiges & des gousses de cette plan-

te brûlée, est apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite, & qu'on fait boire aux hydropiques: j'en ai vû quelques bons effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmétique, propre à nettoyer les taches & les rousseurs du visage.

VIII.

OROBE.

Orobus siliquis articulatis semine majore C. B. 346. Orobus sive Eruum multis I. B. tom. II. pag. 321. Mochus sive cicer sativum Dod. 524.

CEtte plante se trouve dans les bleds. La farine de sa semence est une des quatre farines résolutives qu'on employe si familierement dans la Chirurgie; cette semence est aussi déterſive & apéritive, on s'en sert comme de celle du pois chiche dont nous avons parlé dans la classe des Plantes apéritives.

La farine d'orobe entre dans la poudre *Diapraſſio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire de Justin, & dans les trochiques de Squille.

IX.

VESSE.

2. *Vicia sativa vulgaris semine nigro* C. B. 344. *Via vulgaris Sativa* I. B. *tom.* II. *pag.* 310. *Vicia Cam. Epit.* 320. *Eruum Brunf. Orobus sativus & Vicia major* 1. *Trag.* 624.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B. *tom.* II. *pag.* 311. *Eruum veterum vel Faba veterum Trag.* 626.

ON prend indifféremment la semence de ces deux espéces pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'orobe. La plûpart des Auteurs conviennent que leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La Vesse est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de vesse; il est très-lourd & difficile à digerer.

X.

LUPIN.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus* I. B. *tom.* II. *pag.* 288. *Lupinus sativus Dod.* 529. *Trag.* 622.

ON ſeme les lupins dans les pays chauds comme ici les autres légumes, & on les mange de même : on s'en ſert en Catalogne & en Italie pour engraiſſer les bœufs. La farine des ſemences de cette plante eſt la quatriéme des farines réſolutives, ſi ſouvent employées dans les cataplaſmes émolliens. On incorpore ordinairement la farine de lupins avec l'oximel pour les tumeurs des teſticules. La décoction de cette ſemence eſt apéritive, propre à déboucher le foye, & lever les obſtructions des viſceres : elle pouſſe les mois comme les urines. Les lupins en poudre mêlés avec le miel & le vinaigre, tuent les vers, auſſi-bien que leur décoction ; Tragus y ajoute les feuilles de ruë & le poivre. La décoction de lupins eſt propre à nettoyer la peau & le viſage ; elle eſt déterſive & capable de guérir la galle, les dartres, & les ulceres au rapport de cet Auteur. La farine de lupins détrempée & cuite avec le vinaigre, appliquée enſuite en cataplaſme ſur les tumeurs & ſur les écrouelles, les diſſipe inſenſiblement, ſur-tout dans leur naiſſance.

Les lupins entrent dans les trochiſques de myrrhe de rhaſis, & dans l'onguent contre les vers.

XI.

FENUGREC.

Fœnum græcum fativum C. B. 348. *Fœnum græcum* I. B. *tom.* II. *pag.* 363. *Dod.* 536. *Trag.* 597.

ON ſeme cette graine dans la campagne, où elle croît aiſément. La farine de fenugrec eſt émolliente : réſolutive, anodine, propre à réſoudre en adouciſſant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplaſmes ; elle diſſipe la dureté des mammelles : elle appaiſe la douleur de la ſciatique & de la goute, employée de cette maniere.

Prenez miel & vinaigre la quantité que vous voudrez, faites-y bouillir la graine de fenugrec juſqu'à parfaite diſſolution, en la malaxant de tems en tems : on paſſe la matiere par un linge, & on la fait enſuite cuire encore avec du miel ſeulement, puis on l'applique en cataplaſme ſur les parties ſouffrantes. Sa décoction eſt auſſi déterſive qu'adouciſſante : on l'employe utilement dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie, dans les tranchées de la colique, & lorſqu'il y a ulcére dans les inteſtins. Tragus aſſure ſur le rapport de Pline, que la décoction de la farine de

cette plante est utile aux phtisiques & dans la toux inveterée. Le mucillage de semence de fenugrec est un grand ophtalmique. On ne prend guéres la décoction de cette graine par la bouche, mais seulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & sur tout pour adoucir les hémorroïdes; il n'en faut donner qu'une demi-livre à la fois, afin que le malade le garde plus long-tems, car alors ce remede est une fomentation intérieure.

Le fenugrec entre dans le syrop de marrube, & dans le *Looch sanum* de Mesuë; il est aussi employé dans l'onguent *Dialthæa*, dans le mondificatif de résine de Joubert, dans le *Martiatum* dans le *Diachylum*, dans l'emplâtre de mucilage, & dans celui de melilot.

XII.

LENTILLE.

Lens vulgaris femine subrufo. C. B. 347. *Lens* I. B. *tom.* II. *pag.* 317. *Lens minor Dod.* 526. *Lens vulgaris sive agrestis, & Lenticulæ primum genus Trag.* 626.

LA semence de cette plante est en usage dans la cuisine plus communément que dans la pharmacie: je l'ai cependant rangée dans cette classe, parce qu'elle a les

mêmes vertus que les autres légumes, & que sa farine peut être employée dans les cataplasmes résolutifs & émolliens avec le même succès, sur tout dans les tumeurs des mammelles, & dans les parotides, comme l'assure Tragus. La décoction des lentilles lâche un peu le ventre lorsqu'elle est légere; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écrasé ce légume pour la rendre plus épaisse, & en faire ce qu'on appelle une purée, est plus capable de resserrer que d'ouvrir le ventre, & on la donne dans les flux lienteriques avec succès. La premiere eau, ou la décoction legere des lentilles, est déterstive & adoucissante; on l'employe utilement pour bassiner le visage dans la petite verole: j'en ai vû de bons effets; il faut attendre que l'inflammation des pustules commence à cesser, & ne s'en servir que lorsqu'elles blanchissent & viennent à suppuration.

Quelques-uns assurent que la décoction de lentilles est diaphoretique, & propre dans la rougeole, dans la petite verole, les fiévres malignes & le rhumatisme, on la fait prendre en tisane un peu chaude.

Les lentilles entrent dans le cerat de *Cynagloſſo* de Galien.

XIII.

XIII.

POIS.

Pisum hortense majus flore fructuque albo C. B. 343. *Pisum vulgatius majus Lob. ic.* 65. *Cicer arietinum Trag.* 605. *Pisa majora alba* I. B. *Tom. II. p.* 299. *Pisolus Cesalp.* 231.

IL y a plusieurs espéces de pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remedes ; j'ai fait seulement ici mention de ce légume, parce que dans un besoin on pourroit substituer sa farine à celles des lupins & de la vesse, toutes ces sortes de semences étant résolutives & émollientes. Une legere décoction de pois est laxative & adoucissante ; quelques-uns prétendent que les pois appaisent la toux, & Tragus soutient qu'ils sont utiles aux épileptiques. L'expérience nous apprend qu'ils sont venteux, & contraires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

XIV.

GRANDE SCROPHULAIRE, Herbe du siége.

1. *Scrophularia nodos fœtida* C. B 135.

Scrophularia vulgaris & major I. B. *tom.* III. *p.* 421. *Scrophularia Dod.* 59. *Clymenum mas Gesn. Galeopsis Fuchs. Ocimastrum alterum Trag.* 185. *Millemorbia, Ficaria, Castrangula, Ferraria quorumdam.* Grande scrophulaire.

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibrosa* I. B. *tom.* III. *pag.* 421. *Betonica aquatilis Dod.* 59. *Ocimastrum majus Trag.* 185. *Clymenum fœmina Gesn.* Herbe du Siege.

LA premiere espece se trouve assez ordinairement dans les bois ; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux & dans les prez humides. On l'appelle herbe du siege, parce qu'on prétend qu'au siege de la Rochelle qui dura très-long-tems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la semence de la grande scrophulaire sont en usage ; mais particulierement la racine & les feuilles, qui sont très-résolutives & très-émollientes. Elles sont aussi déterfives & vulnéraires, leur sucre étant propre à nettoyer les ulceres, & ceux même qui sont carcinomateux. On prépare un onguent avec les racines, qu'on employe avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les

hémorroïdes, & pour la galle : on saupoudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre au malade le matin à jeun la pesanteur d'une dragme liée en bol, ou en conserve avec quelque syrop apéritif. L'eau où les racines de scrophulaire ont macéré pendant la nuit, est bonne pour les maladies dont nous venons de parler, si on la boit en tisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écroüelles : Prenez panne de porc une livre, fondez-la sur un feu moderé, puis y ajoûtez parties égales de feuilles de scrophulaire, de langue de chien, d'ortie morte & de digitale hachées : laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau verd foncé ; alors passez & y mêlez moitié pesant cire & résine, avec deux onces de terebentine, & une once de verd-de-gris, remuez le tout, & lui donnez consistence d'onguent un peu solide.

Voici la maniere dont Tragus prescrit la méthode de faire l'onguent de scrophulaire. Tirez dans le mois de May le suc de toute la plante, conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché, & le mêlez ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vante

beaucoup ce remede pour toutes sortes de galle & de grateile, même pour celle qui approche de la lepre. Il recommande aussi l'eau distillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage: suivant cette méthode il faut mettre de l'huile sur le suc pour le mieux conserver, & l'empêcher de moisir. Il y a une autre maniere de faire cet onguent, qui est plus prompte. Prenez en Automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grais bien bouché; ou bien en digestion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, pendant trois jours seulement, il faut ensuite le passer par un linge après l'avoir fait fondre. Ces onguens sont excellens pour la goute, les hémorroïdes & pour les dartres vives; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-dessus; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tragus assure que la semense de scrophulaire écrasée & prise à la dose d'une dragme dans le vin, est capable de tuer les vers; & que celle de la seconde espece broyée & mêlée avec le miel en consistence d'emplâtre, & appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'herbe du siege se substituë à la

grande ſcrophulaire, & a les mêmes vertus.

La ſcrophulaire entre dans l'emplâtre *Diabotanum*, & dans le baume tranquille.

XV.

PETITE SCROPHULAIRE, ou petite Chelidoine.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. 309. Scrophularia minor ſive Chelidonium minus vulgo dictum I. B. *tom.* III. *pag.* 468. *Ranunculus vernus rotundifolius minor Inſt.* 286. *Chelidonium minus Dod.* 49. *Ficaria, Hemorroidum Herba Offic. Malacoſiſſus minor Fuchſ. Favagello Ceſalp.* 546. *Strumea Plinii.*

LEs bois ſont remplis de cette plante qui fleurit dès le Printems; elle a les mêmes vertus que la précedente, ſur-tout pour les hémorroïdes : on employe ſes racines qu'on cueille au mois de Mars, & dont on fait un onguent avec le beurre frais, qui eſt très-utile dans cette maladie. J'ai confirmé par l'expérience ce que tous les Auteurs en diſent. Tragus ordonne la poudre, le ſuc & l'eau diſtillée de toute la plante, qu'il eſtime pour les ulceres qui viennent au fondement. Ceſalpin loue cette plante pour les écroüelles,

soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel le matin à jeun, soit qu'on en bassine la partie avec l'eau distillée, ou qu'on la fasse boire au malade. Sylvaticus faisoit manger les racines, & Dodonée conseille de bassiner les hémorroïdes avec leur suc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade.

XVI.

HERBE de S. Estienne.

Solanifolia circæa dicta major C. B. 168. *Circæa Lutetiana Lob. ic.* 266. *Ocimastrum verrucarium* I. B. *Tom.* I^. *pag.* 977. *Herba divi Stephani Tab. ic.* 730.

CEtte plante se trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes ; elle est résolutive & anodine : on l'applique avec succès en cataplasme sur les hémorroïdes, après l'avoir fait bouillir & réduire en une espece de pulpe ; ou bien en fomentation, trempant des linges dans sa décoction, & les appliquant sur la partie souffrante : j'en ai vû l'expérience.

XVII.

Lamium maximum Sylvaticum fœtidum C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners magna fœtidissima* I. B. *tom.* III. *App.* 853. *Urtica Herculea Tab. ic.* 536. *Galeopsis procerior, fœtida, spicata Inst.* 185.

ON trouve assez communément cette plante dans les bois humides & couverts ; elle est résolutive, adoucissante & vulnéraires : on en fait une huile par infusion qui est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphritique, pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la pleurese : on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hyver.

XVIII.

Stachis palustris fœtida C. B. 236. *Galeopsis angustifolia fœtida* I. B. *tom* III. *App.* 854. *Galeopsis palustris Betonicæ folio Flore variegato Inst.* 185. *Clymenum minus Dal. Lugd.* 1357. *Sideritis Anglica strumosa radice Park. Raii Hist.* 563.

CEtte plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois, & aux bords des rivieres : on peut la substituer à la précedente dont elle a les vertus. M. Rai l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces, sur le témoignage de Gerard, qui rapporte qu'un Moissonneur s'est guéri d'une blessure considerable qu'il s'étoit fait à la jambe avec sa faulx : on peut l'appliquer sur les blessures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du sain-doux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le syrop pour l'enrouëment.

XIX.

CHARDON hemorroïdal, ou chardon aux ânes.

1. *Carduus vinearum repens sonchi folio* C. B. 377. *Carduus vulgatissimus viarum Ger. Raii Hist.* 310. *Carduus serpens lævicaulis* I. B. *tom.* III. *pag.* 50. *Cirsium arvense sonchi folio radice repente, caule tuberoso Inst.* 448. *Carduus hæmorroidalis Parisiensium Ceanothos Theophrasti Col. Part.* I. *pag.* 46.

CEtte espece de Chardon qui est très-commune dans les bleds, & dans les bois, se rencontre quelquefois la tige in-

terrompue par des tub[illegible] les piqueures des insect[illegible] que ces tubercules portées [illegible] ou noués dans le coin de la c[illegible] riſſent les hémorroïdes ; c'eſt ce [illegible] déterminé à placer cette plante dan[illegible] claſſe : je n'ai jamais reconnu que ce [illegible] mede ait fait un effet bien ſenſible, on ne riſque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo, tomentoſo* C. B. 382. *Carduus capite tomentoſo* I. B. *tom.* III. 57. *Carduus Eriocephalus Dod.* 723.

Cette eſpece de chardon n'eſt pas ſi commune que la précedente ; on le trouve derriere les murs des villages, & au bord des chemins. Borel aſſure que ſon ſuc ou ſes feuilles pilées, guériſſent le cancer du nez & des mamelles ; cet Auteur l'appelle *Onopordon* ; il recommande de l'appliquer ſouvent ſur ces parties. Ce chardon eſt plus réſolutif que le précedent.

XX.

RACINE VIERGE, Sceau de notre-Dame. *Bryonia lævis, ſive nigra racemoſa* C. B. 297. *Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii, folio cyclamini* I. B. *tom.* II. *pag.* 47. *Vitis Sylveſtris Dod.* 401. *Tamnus racemoſa Flore luteo palleſcente Inſt.* 103. *Sigillum*

B. Mariæ Officin. Raii Hist. 665.

ON trouve assez communément cette plante dans les bois. Sa racine est très-résolutive & vulnéraire ; son usage est familier parmi le peuple pour les contusions & les meurtrissures, qu'elle dissipe en peu de tems. Pour cela on ratisse cette racine, ou on l'écrase, & on l'applique en cataplasme sur la partie meurtrie. M. Rai assure que la poudre des racines mêlée avec la fiente de vache & le vinaigre, forme un cataplasme admirable pour les douleurs de la goute. Lobel prétend que cette plante est très-apéritive, & pousse avec violence le sable & les urines, aussi-bien que les ordinaires des femmes. Quelques Auteurs la croyent béchique, & propre à diviser la lymphe épaissie dans les branches du poumon ; & par conséquent utile dans l'asthme & dans quelques maladies de cette partie.

La racine vierge entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans, & dans l'emplâtre *Diabotanum* de Blondel.

XXI.

PETIT LIZET, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvensis Flore roseo

C. B. 295. *Helxine Ciſſampelos multis, ſive convolvulus minor* I. B. *tom.* II. 157. *ſmilax lævis minor Dod.* 393.

ON trouve au bord des chemins & dans les terres labourables cette eſpece de lizeron qui trace beaucoup. M. Tournefort aſſure que les païſans de Provence l'employent comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement. Cet Auteur doute qu'il ſoit purgatif; mais d'autres ſoûtiennent qu'il eſt plus réſolutif que l'eſpece dont nous avons parlé dans la claſſe des purgatifs, au n°. XXVI. Emmanuel Konig rapporte même que cette plante eſt anodine & déterſive; & que ſa décoction eſt utile dans la colique: cet Auteur ajoûte que ſes fleurs cuites dans l'huile appaiſe les douleurs de la goute, en graiſſant la partie ſouffrante avec cette drogue.

XXII.

PASTEL ſauvage.

Iſatis Sylveſtris vel anguſtifolia C. B. 113. *Iſatis ſive Glaſtrum ſpontaneum* I. B. *tom.* II. 909. *Iſatis Sylveſtris Dod.* 79.

DAns les terres ſéches & ſablonneuſes cette plante n'eſt pas rare; l'eſpéce qu'on cultive dans certains endroits du

Royaume pour les teintures, n'en differe que par la culture. Le paſtel pilé & appliqué extérieurement ſur les tumeurs, eſt un des plus puiſſans réſolutifs : l'infuſion de ſes feuilles fait pouſſer la petite verole; & les Païſans de Provence s'en ſervent pour guérir la jauniſſe. Wedel fameux Medecin de Genes, en a tiré du ſel volatile par la ſeule fermentation, & ſans le ſecours du feu.

PLANTES RESOLUTIVES QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

LA ciguë appliquée en cataplaſme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, réſout les tumeurs, celles mêmes qui ont la diſpoſition à devenir ſchirreuſes. Voyez ci-après la claſſe des plantes aſſoupiſſantes.

Le pois chiche mis en poudre, fournit une ſorte de farine qu'on peut ſubſtituer à celle de l'orobe pour les cataplaſmes réſolutifs. Voyez ci-devant la claſſe des plantes apéritives.

La camomille en poudre entre dans la plûpart des compoſitions réſolutives, auſſi bien que le melilot & la ſemence de car-

vi, celle d'aneth & quelques autres. Voyez ci-devant la classe des plantes carminatives.

Saffran. Ses fleurs en poudre se mêlent assez ordinairement avec la mie de pain, le lait & les jaunes d'œufs dans les cataplasmes émolliens & résolutifs, sur-tout pour appaiser l'inflammation. Voyez la classe des plantes hystériques.

Marrube. Le noir & le blanc amortis sur la pelle chaude ou bouillis dans l'eau, & appliqués chaudement sur les tumeurs, ont la propriété de les résoudre lorsqu'elles sont naissantes. Voyez la même classe.

La persicaire en fomentation est très-utile pour dissiper & résoudre les bouffissures & les enflures de jambes; j'en ai vû des effets merveilleux. Voyez ci-devant la classe des plantes vulnéraires détersives.

Le soucy sauvage pris en tisane pendant un espace de tems un peu suivi, contribue beaucoup à la guérison des écrouelles & des autres tumeurs de cette nature. Voyez ci-devant la classe des plantes histériques.

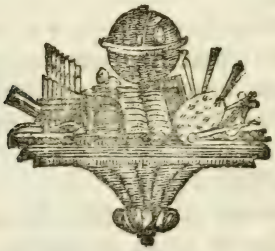
Le sureau & l'yeble. Leurs feuilles échauffées & mises en cataplasme sur les tumeurs & bouffissures, les dissipent assez heureusement. Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

Bardane. Ses feuilles pilées & échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulierement sur celles des jointures, les résolvent en peu de tems ; j'en ai vû plusieurs experiences. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

La plûpart des plantes émollientes sont résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs plantes de la classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tumeurs & d'appaiser l'inflammation, entr'autres, la morelle, la jusquiame, &c. Voyez la classe des plantes assoupissantes & anodines.

Presque toutes les gommes étrangeres, comme l'ammoniague, le galbanum, l'opoponax, & les autres sont résolutives, & entrent dans la plûpart des emplâtres.



QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES

ASSOUPISSANTES ET ANODINES.

LEs remedes qui calment les douleurs s'appellent anodins ; & ceux qui provoquent le sommeil, assoupissans, hypnotiques, ou narcotiques : les uns & les autres ne different que du plus au moins, si ce n'est qu'entre les anodins il n'y en a point qui ne soit utile lorsqu'il est bien appliqué ; au lieu que la plûpart des narcotiques sont dangereux, & souvent de vrais poisons pris intérieurement.

Plusieurs plantes émollientes, comme la mauve, la guimauve, le lis, le lin, &c. & la plûpart des rafraîchissantes, comme la laituë, les semences froides, la joubarbe, le nenuphar, &c. sont anodines, en ce qu'elles appaisent l'inflammation, & moderent le mouvement précipité des liqueurs ; elles peuvent en cela devenir quelques fois assoupissantes : c'est ce qui

avoit peut-être donné lieu aux Anciens de soupçonner que les narcotiques agissoient par une qualité froide ; mais l'expérience & l'analyse nous apprennent que l'opium par exemple ne l'est nullement, car il est d'une saveur amere & dégoutante, & d'une odeur forte & desagréable ; il est rempli de sel âcre & de soufre ; il excite des nausées & pousse assez souvent par les sueurs, sur-tout lorsqu'il est mêlé avec quelque drogue aromatique : il arrive même presque toujours que le sommeil qu'il procure est précedé d'agitations, & accompagné d'une petite fiévre & de rêveries fatiguantes ; en sorte qu'on peut dire que le sommeil procuré par l'opium, est plûtôt une yvresse qu'un sommeil doux & tranquille.

La plûpart des plantes Hypnotiques, entr'autres, la jusquiame, la ciguë, la mandragore & la pomme épineuse, sont des poisons pris intérieurement, lesquels causent souvent des coliques, des convulsions, des affections soporeuses, des transports phrénetiques, & la mort même, lorsqu'on n'y remedie pas assez promptement ; ainsi il y a de grandes précautions à prendre avant de prescrire les narcotiques : il ne faut jamais les ordonner dans les pertes des femmes, de quelque nature qu'elles soient, dans le flux hémorroidal & dans

toutes les évacuations naturelles, lorſqu'il eſt évident que ſes évacuations ſont néceſſaires & utiles, & que leur ſuppreſſion ſeroit ſuivie de ſymptômes funeſtes. Il faut être auſſi fort circonſpect dans l'uſage de l'opium & du pavot à l'égard des enfans, des femmes groſſes ou accouchées, & des vieillards ; & lorſqu'on ne peut ſe diſpenſer abſolument de leur en donner, il faut commencer par une petite doſe, & l'augmenter inſenſiblement, ſi elle ne fait aucun effet : il eſt auſſi de la prudence de corriger l'opium par quelque drogue cordiale ou céphalique, comme le ſaffran, la canelle, le faſſafras, le bezoard, le caſtoreum, &c.

I

PAVOT.

1. *Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum Dioſcoridis, album Plinio* C. B. 170. *Papaver album* I. B. *tom.* III. *pag.* 300. *Papaver album ſativum Lob. ic.* 272. Pavot blanc.

2. *Papaver hortenſe nigro ſemine Sylveſtre Dioſcoridis, nigrum Plinio* C. B. 170. *Papaver nigrum ſativum, Dod.* 445. Pavot noir.

ON éleve le pavot dans les parterres entre les plantes narcotiques, il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on employe ordinairement est la tête, ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir, mais seulement d'adoucir & d'épaissir le sang, comme peuvent faire les semences rafraîchissantes, avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à peu près à la même dose. En Italie les femmes le mangent à poignées, & sur tout à Genes, où on les couvre de sucre: il n'en est pas de même des têtes, il seroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence de pavot blanc *œillette*: on préfere les têtes du pavot blanc qui sont ovales, à celles du noir, qui sont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux, & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la dyssenterie, dans les tranchées douloureuses de la colique néphritique, & dans les autres maladies du bas ventre où il y a disposition inflammatoire. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chaudron plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le pavot: ce petit bain

leur provoque un doux sommeil : j'en ai vû des experiences.

L'usage intérieur du pavot est délicat, & demande beaucoup de circonspection ; la préparation la plus ordinaire, est le syrop qu'on appelle diacode, ou syrop de pavot simple de Mesue, qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de têtes de pavot blanc presque meures, & une livre de celles de pavot noir ; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaisseau de terre vernissé : versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante ; & après l'avoir bouché, laissez-les sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure, passez & coulez la liqueur avec expression ; ajoûtez deux livres de sucre que ferez cûire en consistence de syrop : La dose de ce syrop est depuis demi-once jusqu'a une once ; on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuse & néphritique, sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la dysenterie, le tenesme, dans le flux immoderé des menstrues & des hémorroides, lorsqu'il est à propos de les arrêter ; car aux femmes en couche, & à celles qui sont dans le tems de leurs regles, il faut le defendre. Ce syrop est aussi très-utile

pour appaiſer les douleurs du rhumatiſme & de la goute ſciatique.

Le diacode de Galien ſe faiſoit ainſi. Prenez dix têtes de pavot, laiſſez-les macerer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une ſuffiſante quantité d'eau ; faites-les cuire juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, pour en tirer le ſuc qu'on réduit en conſiſtence d'électuaire avec le ſuc ou le reſiné.

Il eſt néceſſaire de remarquer que le ſyrop de pavot excite quelquefois le vomiſſement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures devant de le prendre, & deux heures après l'avoir pris. Ce ſyrop eſt contraire à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs & à la migraine, auſquels il cauſe des étourdiſſemens, des nauſées, & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de pavot peuvent s'employer en infuſion comme le thé, dans les tiſanes pectorales, dans l'enrouëment, la toux, le crachement de ſang, la pleureſie, &c. On en met une pincée ſur huit onces de liqueur : on peut auſſi faire bouillir une tête de pavot blanc, coupée par morceaux ſur deux livres d'eau dans les tiſanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le diacode compoſé, Meſuë joignoit à chaque livre de diacode ſimple un

gros d'acacia, autant d'hipociſte, de mirthe, de ſaffran, & de balauſtes avec demi once de trochiſques *de Rhamno*. Quelques-uns ajoûtent au ſyrop de pavot les graines de laitue, les jujubes, les ſemences de mauve & de coing, la régliſſe & les feuilles de capillaire.

Les graines de pavot blanc entrent dans le ſyrop de jujubes de Meſuë, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre diatragacant froide, dans le *Requies Myrépſi*, le *Philonium Perſicum* de Meſue, dans les trochiſques d'alkekenge du même, & dans ceux de Gordon.

On employe les têtes de pavot dans le *Martiatum*, & dans le baume tranquille; & les feuilles dans le *Populeum*. Quercetan croit que le pavot qu'on cultive à Niſmes vaut celui du Levant dont la récolte ſe fait dans la Galatie & la Caromantie.

L'opium qu'on nous apporte préſentement de Turquie n'eſt pas ſi pur que celui des anciens appellé *Opium Thebaicum*, parce qu'il venoit de Thebes; le nôtre eſt leur *Meconium*; c'eſt-à-dire, le ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feuilles des pavots, que les Turcs ſement dans leurs campagnes en quantité; ce ſuc réduit en extrait par l'évaporation, nous eſt envoyé en pains de differentes groſſeurs cou-

verts des feuilles mêmes de la plante ; comme cet extrait eſt rempli de ſaletés, il a beſoin de préparation, après laquelle on l'appelle *Laudanum*. Nous avons dans les diſpenſaires pluſieurs manieres de corriger & de purifier l'opium : les uns ajoûtent à la diſſolution tant de drogues differentes, aromatiques, ou autres, que c'eſt plûtôt un électuaire qu'un extrait. Les autres perſuadés qu'il y a dans l'opium : un ſoufre & un ſel qu'il faut également diſſoudre & ſéparer de beaucoup de terre qui les envelope, employent un menſtruë aqueux tel que l'eau de pluye, & un ſpiritueux comme l'eſprit-de-vin. Quelques-uns font conſiſter toute la correction de l'opium dans une lotion & une diſſolution tant de fois réïterée, qu'il n'y reſte preſque plus de cette odeur deſagréable qui lui eſt particuliere. Enfin il y en a qui ſans tant de façon le mettent en digeſtion dans le vin blanc à feu doux pendant trois ou quatre jours, en y ajoûtant du ſel de tartre environ un ſeiziéme du poids de l'opium. Ces deux dernieres préparations me paroiſſent les plus ſimples & les meilleures, après leſquelles on peut employer l'opium depuis un quart de grain juſqu'à un grain ou plus s'il eſt néceſſaire & avec les précautions dont j'ai parlé ci deſſus.

l'opium entre dans la thériaque & dans le mithridat.

Nous n'avons point en France l'opium en larme qui coule par incision de la tête des pavots dans l'Orient ; les Turcs le gardent pour eux, & en font leur usage ordinaire ; car cette précieuse resine n'a pas besoin de préparation. On fait avec nos pavots une espece d'extrait qui approche des vertus du *Meconium*, & dont on peut donner double dose ; la meilleure maniere de la préparer est de concasser les têtes des pavots blancs ou noirs après en avoir séparé les semences ; on les met en digestion pendant huit jours sur les cendres chaudes ou dans une étuve, dans du vin blanc, ou dans suffisante quantité de lessive ordinaire ; on ajoûte au vin blanc un peu de sel de tartre : on passe cette infusion avec une forte expression, on la cuit ensuite en consistence d'extrait.

Le laudanum liquide ou les gouttes anodines, ne sont autre chose qu'une dissolution du laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit-de-vin, qu'on ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt : cette préparation n'est pas si assoupissante que le laudanum solide. J'ai été obligé de m'étendre dans cet article au-delà des bornes d'un abregé ; la matiere est d'un usage si

familier, que j'ai cru le devoir faire pour l'interêt public.

II.

HANNEBANE, Jusquiame.

Hyosciamus vulgaris vel niger C. B. 169. *Hyosciamus vulgaris* I. B. *tom.* III. *pag.* 627. *Raii Hist. p.* 711. *Hyosciamus niger Dod.* 450. *Apollinaris Cord. Faba suilla vel porcina, Dens caballinus quorumdam.*

LA jusquiame est commune dans les terres incultes & au bord des chemins. L'usage des feuilles de cette plante est pernicieux quand il est intérieur, sa semence ne l'est pas tant: Hælideus la recommande pour le crachement de sang, en la mêlant avec la conserve de roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreille, si on les seringue dans cette partie. La racine de jusquiame n'est pas toujours à rejetter; il y a des nourrisses qui la coupent par morceaux qu'ils font sécher

sécher après les avoir enfilés, ils en font des colliers qu'ils mettent au col des enfans pour les empêcher de crier, & calmer la douleur des dents ; mais si ce topique réussit quelquefois, il demande des précautions ; car comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui se rencontre sous leurs mains, s'ils mâchoient quelques morceaux de cette racine, ils en seroient fort incommodés, & peut être empoisonnés. On a vû arriver plusieurs accidens à l'occasion de cette plante, laquelle ayant été prise par inadvertance ou par ignorance, a causé des tranchées douloureuses suivies de flux dyssenteriques, des mouvemens convulsifs, des syncopes, des pertes de vûe & de sentiment, des affections soporeuses & léthargiques, & plusieurs autres effets très-pernicieux.

L'usage extérieur de la jusquiame n'est pas de même, car on l'employe utilement en cataplasme bouillie dans le lait & appliquée sur les endroits affligés de la goute. Les feuilles amorties ou cuites sous la braise & mise sur les mammelles, font passer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin les graines pilées pour les appliquer en cataplasme sur le sein de nouvelles accouchées.

Pour résoudre les tumeurs on employe la jusquiame dans les cataplasmes ano-

dins ; par exemple on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante, autant de celle de mandragore & de morelle, une once de graine de jusquiame & de pavot ; on passe le tout par un linge, & on y ajoûte un jaune d'œuf avec un peu de saffran.

L'huile tirée par expression de ses graines a les mêmes vertus ; on expose les mains & les pieds affligés des engelures à la fumée de la jusquiame, après quoi on presse les doigts ; & l'on en fait sortir la limphe épaissie, laquelle passant à travers les pores de la peau prend la forme de petits vermisseaux : ainsi cette plante est anodine & résolutive. Elle entre dans l'onguent *Populeum*. Ses semences sont employées dans le *Requies Myrepsi*, dans le *Philonium Romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Tryphera-magna* du même, dans les pilules de cynogloſſe de Mesuë, & dans les trochisques d'alkekenge.

III.

CIGUË.

1. *Cicuta major* C. B. 160. *Cicuta Dod.* 461. I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 175. *Cicutaria vulgaris Cluſ. Hiſt.* 200. *Trag.* 474.

2. *Cicuta minor Petroſelimo ſimilis* C. B. 160. *Cicutaria apii folio* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 179. *Cicutaria fatua Lob. ic.* 280. *Petroſelini vicium Trag.* 459.

ON trouve la ciguë dans les terres graſſes & humides. Tout le monde ſcait que l'uſage intérieur eſt mortel : mais extérieurement cette plante a de grandes vertus : c'eſt un des plus puiſſans réſolutif, & un des meilleurs anodins qu'on puiſſe employer dans les tumeurs, dans les inflammations, même pour les ſchitres & les loupes dans leur naiſſance. Cette plante entre dans l'emplâtre diabotanum dont on ſe ſert avec ſuccès dans ces maladies : elle a donné le nom à l'emplâtre de la ciguë qui eſt un bon fondant, pour les tumeurs du foye, de la rate & des glandes de mézentere : je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois aſſez heureuſement dans ſemblables maladies.

Monſieur Reneaume Médecin de Blois, aſſure dans ſes Obſervations avoir vû un merveilleux ſuccès du remede ſuivant, pour réſoudre les ſchitres du foye & de la rate, ou du pancrée ; il faiſoit prendre tantôt un ſcrupule, ou demi-gros de poudre de racines de ciguë, & tantôt ſon infuſion à la même doſe.

Les feuilles de ciguë, ſur-tout de la

premiere eſpéce, amorties & échauffées, s'appliquent ſur la rate & ſur les autres parties gonflées : on les fait auſſi bouillir avec le lait pour mettre ſur les hémorroïdes, & ſur les parties affligées de la goute. Pour les duretés du ſein, celles même qui ſont ſoupçonnées d'être carcinomateuſes, on applique avec ſuccès les feuilles de cigue pilées avec l'urine, ou malaxées avec l'huile de câpres. Le cataplaſme de feuilles de cigue pilées avec quelques limaçons, & malaxées avec les quatre farines réſolutives, eſt excellent pour l'inflammation des bourſes, pour la goute & pour la ſciatique. Ainſi la cigue eſt une plante anodine, répercuſſive, réſolutive, adouciſſante & narcotique au rapport de Tragus.

VI.

MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* I. B. *Tom.* III. *pag.* 617. *Dod.* 457. Mandragore mâle.

2. *Mandragora flore ſubcæruleo purpuraſcente* C. B. 169. *Mandragora fœmina Hiſt.* 87. Mandragore femelle.

QUoique cette plante ne vienne pas naturellement en France, mais ſeu-

lement en Espagne & en Italie : je n'ai pas laissé de la placer ici, parce qu'on peut l'élever assez aisément dans nos jardins : Son usage est plûtôt extérieur qu'intérieur. Plusieurs Auteurs soutiennent que son fruit peut être mangé impunément ; on en trouve dans Hernandes un exemple assez convainquant. Terentius & Faber assurent aussi que les pommes de mandragore sont agréables & bonnes à manger, & qu'elles ne sont ni somnifères, ni malfaisantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la mandragore pour les schirres de la rate. On employe ordinairement la racine, & le plus souvent son écorce ; ses feuilles sont aussi d'usage : Les unes & les autres bouillies dans le lait, ou cuites dans l'eau & écrasées, sont très-résolutives & adoucissantes, appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses & schirreuses. On les mêle avec la jusquiame & la cigue. Les feuilles de mandragore entrent dans l'onguent *Populeum*. L'écorce des racines est employée dans le *Requies Myrepsi*, dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, & dans la *Triphera magna* du même Auteur.

V.

MORELLE.

1. *Solanum Officinarum* C. B. 166. *Solanum hortense seu vulgare acinis nigris* I. B. *Tom.* III. *pag.* 608. *Solanum hortense baccis nigrantibus Dod.* 453.

2. *Solanum scandens seu Dulcamara* C. B. 167. *Glycypicros sive amara dulcis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 109. *Dulcamara Dod.* 402. *Salicastrum Plin. Cast. Circæa Adv. Lob.* 104. *Vitis Sylvestris Cam. Epit.* 986.

LA morelle est commune au bord des chemins & dans les terres fumées. La premiere espéce est le plus ordinairement employée, quoiqu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la morelle dont les bayes sont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits sont très-anodins, émolliens & adoucissans : on s'en sert avec succès pour modérer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement pilées & écrasées sur les hémorroïdes : leur suc exprimé fait le même effet : on le remuë quelque tems dans un mortier de plomb, & on en bassine ensuite le cancer. Ce suc animé avec la sixiéme partie d'esprit-de-

vin bien rectifié, eſt fort bon pour l'éréſipele, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaiſons de la peau; ſans l'eſprit-de-vin il eſt trop froid & trop répercuſſif. Dans la plûpart des cataplaſmes anodins on employe la morelle: elle entre en quantité dans l'onguent *Populeum*. L'eau diſtillée de morelle a les mêmes uſages que le ſuc, mais pas tant de vertu. On n'employe pas ſi hardiment la morelle au-dedans qu'audehors, à cauſe de ſa grande froideur. Ceſalpin aſſure cependant, comme le rapporte Monſieur Tournefort, qu'on en peut faire boire l'eau ou le ſuc dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine; il dit que la même eau priſe à trois onces avec pareille quantité d'eau d'abſinthe pouſſe les ſueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tue les cochons, & qu'il n'eſt permis de s'en ſervir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir diſtillée.

Le ſuc de morelle entre dans la *Triphera Perſica* de Meſuë, dans l'onguent *Pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Mondificatif d'ache, le *Martiatum*, & dans le baume tranquille.

A l'égard de la ſeconde eſpéce de morelle, ſon uſage intérieur n'eſt pas ſi ſuſpect. Tragus aſſure qu'on guérit les vieilles jauniſſes, avec un verre de vin blanc

dans lequel on a fait bouillir légerement la tige de cette plante coupée menu ; on en met une livre sur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché, on la laisse consommer d'un tiers. Camérarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropisie & pour purger les sérosités ; il la fait bouillir dans l'eau, & ajoûte à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau salée ; on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau, & la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

VI.

BELLADONA.

Solanum melanocerasos C. B. 166. *Solanum manicum multis sive Belladona* I. B. *Tom.* III. *pag.* 611. *Solanum lethale Park. Raii Hist.* 679. *Belladona Clus. Inst.* 77. *Solanum somniferum Adv. Lob.* 102. *Mandragora Theoph.*

L'Usage intérieur des fruits de cette plante est très-pernicieux ; les Auteurs rapportent plusieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris, d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns ; mais extérieurement ses feuilles sont fort adoucissantes & résolutives : on les employe

comme celles de la morelle ordinaire, en cataplasme sur les hémorroïdes & sur le cancer; on les peut faire bouillir avec le sain-doux, ou employer leur suc avec autant d'esprit-de-vin. Pour les tumeurs des mammelles, on fait échauffer les feuilles sous la cendre chaude, & on les applique dessus. M. Rai estime cette plante pour les ulceres carcinomateux, & pour les durillons des mammelles. Les Dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette plante pour l'embellissement de la peau, d'où vient son nom. Les Peintres en mignature font macerer son fruit, & en préparent un fort beau verd.

VIII.

Phytolaca, Americana, majori fructu, Inst. 299. *Solanum racemosum, Indicum H. R. P. Solanum magnum, Virginianum rubrum Park. Theatr.* 347.

J'Ai cru devoir faire ici mention de cette plante, parce qu'elle est employée dans une composition célébre, appellée le baume tranquille, & qu'elle peut, par cet endroit, passer pour une plante très-anodine.

VIII.

POMME épineuſe, ou ſtramonium. *Solanum pomo ſpinoſo, rotundo, longo Flore* C. B. 168. *Stramonia multis dicta ſive Pomum ſpinoſum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 624. *Stramonia Dod.* 460. *Stramonium fructu ſpinoſo rotundo, Flore albo ſimplici Inſt.* 118. *Nux Methel Avicennæ Ang.*

CEtte plante eſt auſſi dangereuſe que la juſquiame, la belladonna & la ciguë, lorſqu'elle eſt priſe intérieurement: elle n'eſt utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplaſme comme les précédentes, ou en onguent avec le ſuc de ſes feuilles & le ſain-doux, ſur-tout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette maniere elle eſt adouciſſante & réſolutive, anodine & émolliente: on s'en ſert utilement dans les éreſipeles, la brûlure, les inflammations, les ulceres carcinomateux, &c. On aſſure que le vinaigre où ſes graines ont trempé pendant la nuit, eſt admirable pour les dartres vives, & les ulceres ambulans.

IX.

POMME Dorée, ou Pomme d'Amour.

Solanum Pomiferum fructu rotundo, striado molli. C. B. 167. *Mala aurea odore fœtido, quibusdam Lycopersicon* I. B. *Tom.* III. *pag.* 620. *Aurea mala Dod.* 458. *Lycopersicon Galeni Ang.* 217. *Inst.* 150.

CEtte plante est à peu près de même qualité que la mandragore, mais d'un usage intérieur moins dangereux; car dans quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie, on mange son fruit confit au vinaigre, au sel & au poivre; c'est un assez mauvais aliment. Je connois des personnes qui font infuser ce fruit dans l'huile d'olive, dont ils se servent ensuite pour les contusions, les tumeurs, le rhumatisme & la sciatique; c'est un assez bon résolutif & anodin. Le suc de toute la plante s'employe extérieurement dans l'inflammation des yeux, & des autres parties: on l'applique en fomentation; on peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la morelle ordinaire.

X.

MAYENNE.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. 167. *Melongena veteribus* I. B. *Tom.* III. *pag.* 618. *Mala insana Dod.* 458. *Melongena fructu oblongo violaceo Inst.* 151.

LEs qualités de cette plante sont assez semblables à celle de la mandragore & de la pomme d'amour : Quelques-uns même lui donnent aussi ce dernier nom ; ainsi on peut employer ses feuilles & son fruit dans les cataplasmes anodins & resolutifs, dans les hémorroïdes, le cancer, les brûlures & les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux ; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la plante précédente, & on le mange en salade de même que le concombre. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre, ou dans l'eau, & qu'on le sert journellement sur les tables : tous les Auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons ; il excite des vents, des indigestions & quelquefois des fiévres.

PLANTES ASSOUPISSANTES ET ANODINES, QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les plantes émollientes plusieurs sont anodines, en ce qu'elles calment & appaisent l'inflammation : ainsi la mauve, la guimauve, le bouillon blanc, le violier, le lis & le lin peuvent être employés avec les plantes précédentes dans les cataplasmes anodins.

Les fleurs de camomille & de melilot peuvent passer aussi pour anodines par la même raison, & on s'en sert dans les mêmes maladies, & de la même maniere. Voyez ci-devant la classe des plantes carminatives.

La plûpart des plantes rafraîchissantes dont je traiterai dans la classe suivante, sont anodines & assoupissantes, en ce qu'elles moderent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité, & qu'elles temperent l'ardeur de la bile exaltée dans les fiévres ardentes. La laitue, par exemple, le nénuphar, la langue de chien, l'herbe aux puces, les semences froides

majeures en émulsion, & quelqu'autres, procurent souvent un sommeil doux & tranquille. On peut même avancer qu'il est plus prudent de commencer par l'usage de ces plantes, lorsqu'on a besoin de faire dormir les malades, que de mettre d'abord en pratique le pavot & l'opium, qui demandent, comme nous l'avons dit ci-dessus, tant de précaution.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES RAFRAICHISSANTES.

ET

EPAISSISSANTES.

ON comprend assez par le titre de cette classe, qu'elle contient les plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistence; soit en délayant les sels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution, soit en les embarrassant & en les développant : ainsi toutes les plantes qui par des parties huileuses ou mucilagineuses peuvent adoucir l'âcreté des humeurs, & modérer leur activité, telles que sont les semences froides, celles de *Psyllium*, le ris, le millet, les feuilles de laituë, de joubarbe, les fleurs de nenuphar, de mauve, guimauve, bouillon-blanc, les racines de nénuphar, de guimauve, de grande consoude, la gomme adragant & arabique. Toutes

ces drogues, dis-je, méritent le nom de rafraîchissantes & d'épaississantes, & sont ordinairement employées dans les fièvres ardentes, les inflammations des viscères, les rétentions d'urine, &c.

Les acides modérés, tels que sont ceux des végetaux, ont aussi la même vertu, en ce qu'ils donnent au sang une consistence naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé & trop dissout; c'est pour cela que les cerises, les groseilles, les framboises, les fraises, l'épine vinette; la grenade, le citron, les raisins, les feuilles d'ozeille, de patience, d'alleluia, &c. ont aussi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans notre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires, causées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs, & occasionnent leur sejour dans les parties, où elles s'aigrissent & fermentent, les apéritifs & les amers tempérés, comme sont les plantes chicoracées (dont nous avons parlé au commencement de la classe des plantes apéritives,) conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions; & c'est pour cela que la plûpart des Auteurs les mettent au nombre des plantes rafraîchissantes.

Les quatre semences froides majeures

ſont les ſemences de citrouille, de concombre, de courge & de melon : les quatre mineures ſont celles de laitue, de pourpier, de chicorée & d'endive ; ainſi nous commencerons cette claſſe par ces plantes.

I.

CITROUILLE.

1. *Anguria Citrullus dicta* C. B. 312. *Citrullus folio Colocynthidis ſecto, ſemine nigro, quibuſdam Anguria* I. B. *Tom.* II. *pag.* 235. *Anguria, Cucumis, Citrullus Dod.* 664. *Cucumer vel Cucumis Citrullus Fuchſ.*

2. *Pepo oblongus* C. B. 311. *Lob. ic.* 641. *Pepo major oblongus Dod.* 665. *Pepo oblongus, vulgatiſſimus Adv. Lob.* 365.

LEs ſemences de ces deux eſpéces s'employent indifféremment dans les émulſions & dans cette boiſſon rafraîchiſſante qu'on boit en Eté, autant pour le plaiſir que pour la ſanté, qu'on appelle orgeat, à cauſe de l'eau d'orge qui en eſt la baſe, dans laquelle on délaye les quatre ſemences froides pilées avec les amandes douces au poids de quatre onces de toutes enſemble pour une pinte d'eau d'orge. On ajoûte à ce mélange, après l'avoir paſſé, une quantité ſuffiſante de ſu-

cre, & on l'aromatise avec un peu d'eau de fleur d'orange. Plusieurs Limonadiers épargnent les semences froides, & leur substituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaisse. Lorsqu'on n'a pas le tems ni la commodité de faire préparer des émulsions, on peut couper une caraffe d'orgeat avec deux fois autant d'eau commune, & ordonner cette boisson aux personnes échauffées, & dans les maladies causées par un sang trop bouillant. Quand on prescrit des émulsions, la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau mesure de Paris; on y ajoûte une douzaine d'amandes douces pilées, & après avoir pilé le tout on le délaye avec de l'eau d'orge ou l'eau de ris, selon l'intention; on passe la liqueur avec expression, & on y fait fondre deux onces de sucre, ou bien sur chaque livre de liqueur on met une once de sirop de nénuphar, de violette, de limon ou de quelqu'autre, suivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir, d'ouvrir le ventre, de pousser les urines, &c.

Tout le monde sçait que la chair de la citrouille fournit un aliment fort utile, & qu'on la prépare différemment dans la cuisine. Le fruit de la seconde espéce est

très-commun dans nos marais ou jardins potagers.

Les semences d'*Anguria* & de *Cucurbita* entrent dans les trochisques d'Alkekenge de Mesuë, avec celles de melon, que l'on met dans le sirop de jujubes du même, & dans la poudre *Diamargariti frigidi.*

II.

Concombre.

Cucumis sativus, vulgaris, maturo fructu subluteo C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 245. *Cucumis vulgaris Dod.* 662. *Citreolus vulgò Cesalp.* 199.

On éleve cette plante dans les potagers. La semence de son fruit est une des quatre majeures & des plus rafraîchissantes : on l'employe comme la précédente dans les émulsions & dans l'eau de poulet émulsionnée, qu'on ordonne assez utilement dans les fiévres ardentes, dans les entrailles échauffées, dans la difficulté d'uriner, & dans la violente fermentation du sang & des humeurs.

On prend un poulet entre deux âges, on lui coupe les extrêmités, on le vuide & on l'écorche, on le remplit ensuite d'une once de quatre semences froides majeures, on y ajoûte quelquefois une cuillerée

de ris ou d'orge mondé, & une ou deux douzaines d'amandes, lorsqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourrissant; on fait ensuite bouillir ce poulet dans quatre ou six livres d'eau; c'est-à-dire, deux ou trois pintes à la consomption de tiers: on coule le bouillon avec expression, & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée entre les bouillons ordinaires.

Le concombre fournit à la cuisine un aliment fort usité pendant les chaleurs de l'Eté; il ne convient guéres aux estomacs délicats à cause de sa froideur: on le confit au vinaigre pour mettre dans les salades; mais c'est un aliment d'une mauvaise & difficile digestion.

III.

COURGE, ou calebasse.

Cucurbita longa folio molli, flore albo I. B. *Tom.* II. *pag.* 214. *Cucurbita oblonga, sive flore albo folio molli* C. B. 313. *Cucurbita longior Dod.* 669. *Cucurbita lagenaria Ger. Cucurbita, sive zuccha omnium maxima anguina Adv. Lob.* 316.

ON employe la semence & le fruit de la courge de la même maniere & aux mêmes usages que celui du concombre;

ainſi je ne repeterai point ce que je viens de rapporter à ce ſujet.

IV.

MELON.

Melo vulgaris C. B. 310. *Melones* I. B. *Tom.* II. *pag.* 242. *Melo ſive Melopepo vulgo, Cucumis Galeni Dod.* 663. *Pepo Matth. Fuchſ.*

LEs ſemences du melon ont les mêmes facultés que les précédentes, & s'employent de la même maniere; mais le fruit fournit un aliment agréable & aiſé à digérer quand on en mange avec modération; car ſon excès eſt très-dangereux; il produit des vents & des coliques fâcheuſes, ſuivies quelquefois de dyſſenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit auſſi des fiévres quartes très-opiniâtres naître de l'uſage immodéré du melon; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge, & ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique, doivent s'en abſtenir. Le melon eſt trop connu pour m'étendre ici ſur ſes propriétés, & chacun dans l'uſage de ces ſortes d'alimens doit être ſon Médecin, & ſe priver volontiers d'un plaiſir, qu'on paye bien cherement lorſqu'il eſt capable d'intéreſſer la ſanté.

V.

LAITUE.

1. *Lactuca Romana longa dulcis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 998. *Lactuca folio obscurius virente semine nigro* C. B. 123. *Lactuca Dod.* 644. laituë Romaine.

2. *Lactuca sativa* C. B. 122. *Lactuca sativa vulgaris non capitata* I. B. *Tom.* II. *pag.* 997. *Lactuca sativa folio scariolæ Lob. ic.* 241.

3. *Lactuca Sylvestris costa spinosa* C. B. 123. *Lactuca Sylvestris seu Endivia multis dicta folio laciniato dorso spinoso* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1003. *Seris domestica Lob. ic.* 234. *Endivia Officinarum quorumdam, Scariola & serriola Cord.* laituë sauvage.

LEs espéces de laituë se sement dans nos jardins, étant d'un usage très-familier dans les alimens; on les mange crues en salade, & cuites dans la soupe, ou apprêtées avec le beurre. Cet aliment convient aux bilieux & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de laitue fourniſſent à la pharmacie une eau distillée, qui sert ordinairement de base aux juleps rafraîchiſſans & aux somniferes: sa semence qui est une des mineures, s'ordonnne à deux ou trois gros en pareil

cas. La laitue s'employe auſſi intérieurement dans les bouillons & dans les lavemens rafraîchiſſans, dans les fiévres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la laitue avec ſuccès ſur le front en bandeau, ou ſeule ou fricaſſée avec le vinaigre, le cerfeuil, & le pourpier; ce frontal eſt utile dans la migraine. Dans ce cas Simon-Pauli eſtime l'eau de laitue, dans laquelle ſur une livre on aura fait fondre une once de ſel prunelle, ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera ſur le front: cet Auteur la préfere au ſuc de laitue mêlé avec l'huile roſat. On prétend que l'uſage de cette plante augmente le lait des nourriſſes. La laitue ſauvage eſt plus amere que celle qu'on éleve dans les potagers; mais elle a preſque les mêmes vertus.

Toutes les eſpéces de laitues entrent dans le ſirop de chicorée; la premiere ou la ſeconde ſont employées dans le ſirop de pavot compoſé de Meſuë, dans ſon ſirop de jujubes, dans le *Looch* de pavot, dans le *Requies* de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Populeum* de Nicolas de Salerne.

VI.

LAITRON.

5. *Sonchus lævis, laciniatus latifolius* C. B. 124. *Sonchus minus laciniosus, mitis sive minus spinosus* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1014. *Sonchus lævis Dod.* 643. *Lactuca leporina Apulei Endivia Sylvestris Lon. Andryala minor Lugd. Cicerbita, Lactucella quorumdam.* Palais de Lievre.

2. *Sonchus asper non laciniatus* C. B. 125. *Sonchus minor laciniosus asperior spiniosior* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1014. *Intybus Sylvestris seu erratica acutis foliis Trag.* 270.

CEtte plante vient d'elle-même dans les jardins & dans les terres grasses & fumées; elle vient même en si grande abondance, qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile; mais ceux qui nourrissent des vaches, des lapins & autres animaux domestiques la recueillent avec soin. Ses facultés sont à-peu près les mêmes que celles de la laitue; & on peut, sans rien hazarder, s'en servir dans les mêmes maladies. Le laitron est employé dans le sirop de chicorée.

VII.

VI.

POURPIER.

Portulaca latifolia sive sativa C. B. 288. *Portulaca hortensis latifolia* I. B. *tom.* III. *pag.* 678. *Portulaca sativa Dod.* 166.

LEs feuilles de cette plante sont ordinairement employées dans les salades & dans le potage; on en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur, pour les conserver par le moyen du sel & du vinaigre. Le pourpier est une plante des plus rafraîchissantes; l'eau distillée, ou le suc de ses feuilles, se donne à deux, trois & quatre onces dans les fiévres chaudes, pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre, quoique la plante ne sente rien. On applique sur le front le pourpier dans les maux violens de tête, employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hémorragies & les pertes de sang des femmes, l'eau de pourpier est souvent un des plus assurés remedes: je l'ai plusieurs fois éprouvé, la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers; j'en ai donné à des enfans avec succès: on peut leur faire avaler le suc, qui fait le

même effet à la même dose. Le pourpier est propre pour le scorbut & pour le crachement de sang: ses feuilles mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verds.

VIII.

ENDIVE, Chicorée, ou Scariole.

1. *Intybus sativa latifolia sive Endivia vulgaris* C. B. 125. *Intybum sativum latifolium* I. B. *tom.* II. *pag.* 1011. *Endivia, Scariola & Seriola Offic. Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris Inst.* 479. *Seris domestica Dioscoridis.*

2. *Intybus crispa* C. B. 125. *Tab. ic.* 173. *Endivia crispa Ger. Endivia Romana crispa Cam Intybum sativum crispum* I. B. II. *pag.* 1011. *Chicorium crispum Inst.* 479. Chicorée frisée.

L'Usage de l'endive & de la chicorée est aussi commun dans la cuisine que celui de la laitue : ces deux plantes s'employent aussi de même dans les remedes, étant également propres à temperer le sang & la bile, particulierement l'espece de chicorée qu'on appelle blanche, & qui ne devient telle que par la culture; car alors elle est d'une saveur plus douce & moins amere que celle qui est verte. Cette der-

niere a les mêmes vertus que la chicorée ſauvage dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes apéritives. On met ordinairement les feuilles de chicorée dans les bouillons rafraîchiſſans, & dans ceux qu'on fait au bain-marie, qui ſont des remedes apéritifs temperez, très-utiles dans les obſtructions des viſceres, & dans les maladies cauſées par une bile épaiſſie. La ſemence d'endive eſt une des quatre mineures, & s'employe comme les autres & à la même doſe. Les feüilles de cette plante ont donné le nom au ſyrop de chicorée, dont l'uſage eſt commun.

IX.

JOUBARBE.

1. *Sedum majus vulgare C. B.* 283. *I. B. tom. III. pag.* 687. *Sempervivum majus alterum ſive Jovis barba Dod.* 127. *Aizoon. Dioſc. Umbelici veneris ſpecies altera Ang. Cotiledon altera* 1. *Sedum vulgare Cluſ. Hiſt.* 63.

2. *Sedum minus teretifolium album C. B.* 283. *Sedum minus, folio longiuſculo tereti, flore candido I. B. tom. III. pag.* 690. *Vermicularis, craſſula minor Officinarum, & Illecebra major Lob. ic.* 377. Triquemadame.

CEs plantes croiſſent ſur les vieux murs & ſur les toits des chaumieres. Les feuilles de la premiere eſpece ſont d'un uſage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes : on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtence. Cette plante eſt déterſive & aſtringente, quelquefois même elle eſt réſolutive, ſouvent auſſi elle eſt répercuſſive, & ſon uſage demande quelque circonſpection, ſur tout pour la goute : car il eſt dangereux de l'appliquer deſſus d'abord, & lorſque l'inflammation eſt conſiderable. Dans l'eſquinancie, on fait avec ſuccès gargariſer le malade avec ſon eau diſtillée, & en applique ſur la gorge des écreviſſes de riviere pilées avec ſes feuilles, ou bien en gargariſme avec les ſucs d'écreviſſe & de joubarbe pilés enſemble. Dans la deſcente de matrice & dans les ulceres profonds, ces ſucs peuvent être quelquefois emgloyés en injection.

On applique aſſez ordinairement les feuilles de joubarbe ſur les corps des pieds & ſur les nodus des gouteux. M. Tournefort ajoûte que rien n'eſt meilleur pour les chevaux fourbus que de leur faire boire chopine du ſuc de cette plante. On en donne quatre onces dans les fiévres in-

termittentes, sans aucun froid marqué; ce remede convient aux fiévres lentes mêlé avec un bouillon aux écrevisses & aux tortues. Le suc de joubarbe mêlé avec l'huile de noix & battu, est excellent pour la brûlure & l'érésipele; mais il faut y ajoûter une quatriéme partie d'esprit-de-vin.

La trique-madame se mange quelquefois en salade; on employe l'une & l'autre espece dans l'onguent *Populeum*, & dans quelques autres compositions adoucissantes & rafraîchissantes.

X.

NOMBRIL de Venus.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera, radice tuberosa* I. B. *tom.* III *pag.* 68. *Cotyledon, Umbilicus Veneris Clus. Hist.* 63.

2. *Cotyledon radice tuberosa longa repente Mor. Cotyledon flore luteo, radice tuberosa longa repente Ac. Reg. Paris.* 73.

ON peut se servir de cette plante comme de la précédente, car elle a les mêmes vertus & les mêmes usages. La premiere espece ne s'éleve pas aisément dans les jardins; elle se plaît davantage

dans les rochers & les lieux pierrieux près des fontaines ; mais la seconde espece qu'on peut lui substituer, n'est pas difficile à conserver par la culture.

XI.

MORGELINE, ou Mouron.

Alsine media C. B. 250. *Alsine vulgaris sive Morsus Galline* I. B. *tom.* III. *pag.* 363. *Alsine major Dod.* 29. *Hippia minor. Cord. Morsus Gallinæ* 1. *genus Trag.* 385.

J'Ai cru devoir ranger cette plante dans le rang de celles qui rafraîchissent, puisque la plûpart des Auteurs, après Galien, lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au pourpier; ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette, elle arrête le crachement de sang. La plûpart des Auteurs conviennent qu'elle nourrit, & rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies, & qui sont tombés dans une espece de phthisie, ou de maigreur extrême. Emmanuel Konig assure que cette plante est très-adoucissante, & qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs ca-

pables de les faire tomber dans les convulsions : c'eſt par cet endroit qu'elle eſt utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le ſuc dépuré de morgeline à la doſe d'une once dans un petit bouillon, la poudre de ſes feuilles ſéchées à l'ombre à une dragme, ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau, ſont les doſes ordinaires. L'uſage extérieur de cette plante eſt utile pour nettoyer les playes & les ulceres. Konig aſſure qu'en mêlant de la cendre de hêtre dans ſa décoction, on peut en laver les pieds & les mains des galleux avec ſuccès. Tout le monde ſçait qu'elle rétablit l'appetit des Serins de Canarie, & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

XII.

NENUFAR, Lis d'étang, Blanc d'eau, Volet.

Nymphæa alba major C. B, 193. *Nymphæa alba* I. B. *tom.* III. *pag.*770. *Dod.*585. *Nenufar album Brunf.*

CEtte plante croît dans les étangs & au bord des rivieres. Sa racine & ſes fleurs ſont les parties qu'on employe ordinairement dans les maladies où il eſt néceſſaire d'appaiſer le mouvement violent

du sang & des esprits ; ainsi dans les fiévres ardentes, dans les insomnies, les inquiétudes & agitations d'esprit ; dans l'ardeur & la rétention d'urine, dans l'inflammation des viscères, on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de nenufar. Le syrop qu'on prépare avec ses fleurs, & qu'on ordonne à une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus ; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remedes depuis trois jusqu'à six onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le syrop) un miel qu'on donne à deux onces, dans les lavemens adoucissans & émolliens.

XIII.

LENTILLE d'eau ou de Marais.

Lenticula palustris, vulgaris C. B. 362. Lens palustris I. B. tom. III. 784. Lens lacustris Dod. 587.

CEtte plante est commune dans les marais & dans les fossés où l'eau séjourne ; elle passe pour être fort rafraîchissante & fort adoucissante. Quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la goute & l'inflammation des

parties ; mais il faut craindre la répercuſſion des humeurs. Le remede ſuivant eſt plus ſûr pour calmer la douleur des hémorroïdes ; on ſaupoudre deux poignées de l'entilles de marais avec une demi-once de myrrhe, on met le tout dans un ſac de toile, & on baſſine les hémorroïdes avec l'eau qui diſtille par ce ſac.

XIV.

MILLET, Mil.

Milium ſemine luteo C. B. 26. I. B. tom. II. pag. 446. Dod. 506.

LA ſemence de cette plante fournit un aliment très-utile dans certains Pays ; on la dépouille de ſon écorce, & on la fait cuire avec le lait comme on fait le ris, dont elle a les vertus. Le millet eſt très-adouciſſant, rafraîchiſſant & anodin, il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre ; il tempere le mouvement du ſang, mais il reſſerre un peu le ventre, & cauſe quelquefois des vents. La farine de millet peut être employée dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs. On en peut faire une bouillie, & même du pain comme avec les autres farines, qui ne laiſſe pas de nourrir, quoiqu'il ſoit plus peſant & moins facile à digerer que celui de froment.

XV.

MACHE, Blanchette, Poule grasse, Salade de chanoine.

Veleriana campestris, inodora, major C. B. 165. *Locusta herba prior* I. B. *tom.* III. 324. *Valerianella arvensis præcox, humilis semine compresso, Morif. Lactuca agnina* I. *Tab. ic.* 167.

ON trouve cette plante dans les terres grasses, & on la seme dans les jardins pour les salades qu'on mange en Carême: elle est fort rafraîchissante & un peu laxative. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fiévre, & pour adoucir les douleurs de la néphritique; il l'employe dans les bouillons de veau & de poule pour ces sortes de maladies. Taberna Montanus confirme cette vertu; on s'en sert avec succès dans les rhumathismes, pour la goute, le scorbut & l'affection hypocondriaque, en un mot cette plante est adouciſſante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs, & la trop grande salure de sang.

XVI.

RAIPONSE.

Rapunculus esculentus C. B. 92. *Rapunculus vulgaris campanulatus* I. B. *tom.* II. 796. *Rapunculus Dod.* 105. *Campanula radice esculenta, Flore cæruleo Hort. Lugd. Bat.* 107.

CEtte plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du Printemps, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les Auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoûte que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

XVII.

HERBE aux Puces.

Psyllium majus erectum C. P. 191. I. B. *tom.* III. *pag.* 512. *Psyllium Dod.* 115. *Plantago caulifera Psyllium dicta Raii Hist.* 881. *Pulicaris herba Lugd.* 1172.

ON trouve cette plante dans les terres sabloneuses & arides; on ne se sert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant & propre pour

appaiſer les inflammations, lorſqu'il eſt mêlé avec les autres herbes rafraîchiſſantes dans les cataplaſmes. On donne ce mucilage en lavement dans la dyſſenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *Pſyllium* a maceré pendant la nuit, ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons, eſt utile dans l'ardeur d'urine : ſon mucilage convient dans les hémorroïdes internes en décoction, il appaiſe auſſi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas, ſur-tout ſi on le mêle avec celui de graine de coing tiré avec l'eau-roſe, ou l'eau de plantain; on y ajoûte un peu de camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *Pſyllium* pilée & animée avec l'eau-roſe, eſt propre pour les rhumes du cerveau; on fait tirer le même mucilage par le nez après l'avoir délayée avec du ſuc de poirée & l'eau-roſe. On employe cette ſemence comme celle de graine de lin : elle donne le nom à l'électuaire de *Pſyllio*, dans lequel elle ſert plûtôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui ſont la principale partie de cette compoſition, que pour en augmenter l'effet.

XVIII.

LANGUE de Chien.

Cynogloſſum majus vulgare C. B. 257. *Cynogloſſum* I. B. *tom.* III. *pag.* 598. *Cynogloſſum Dod.* 54. *Cynogloſſa major Brunf. Lycopſis Lac.*

CEtte plante eſt commune dans les bois & au bord des chemins ; ſa racine & ſes feuilles ſont en uſage, comme rafraîchiſſantes, émollientes, pectorales, vulneraires & aſtringentes, dans la dyſſenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine & la toux convulſive : la décoction, l'infuſion & la tiſane faite avec la racine, ſont très-utiles : elles adouciſſent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de ſang, & toutes ſortes d'hémorragies ; elles deſſéchent les ulceres interieurs, & ſurtout ceux des proſtates dans la gonorrhée virulente. On ajoûte les feuilles dans les décoctions & dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs. La racine de langue de chien a donné le nom aux pilules de cynogloſſe, dont la vertu eſt d'adoucir le ſang, & de provoquer le ſommeil, mais cette proprieté eſt due à l'opium & à la ſemence de juſquiame, qui entrent dans ces pilules : la doſe ordinaire de ces pi-

lules eſt de huit à dix grains, dans leſquels il y a un grain ou environ d'opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le ſuc de langue de chien, un peu de miel & de terebentine pour les gerſures & les tumeurs du fondement. La décoction de ſes racines & les racines mêmes appliquées en cataplaſme, guériſſent les tumeurs ſcrophuleuſes. Un Herboriſte de campagne s'eſt utilement ſervi de la racine coupée par rouelles & appliquée ſur le nombril dans le friſſon de la fiévre tierce.

XIX.

CERISIER.

1. *Ceraſus ſativa, fructu rotundo, rubro & acido Inſt.* 625. *Ceraſa ſativa, rotunda, rubra & acida Tab. ic.* 985.

2. *Ceraſus fructu aquoſo, Inſt.* 926. *Ceraſa carne tenera & aquoſa* C. B. 450. *Ceraſia aquea Tab. ic.* 986. Guignier.

ON regarde les fruits de ces arbres & de leurs differentes eſpeces plûtôt comme des alimens agréables, que comme des remedes utiles en médecine. Les ceriſes ont cependant des qualités qui les peuvent faire conſiderer comme des fruits très rafraîchiſſans, capables d'appaiſer la

soif, d'humecter, de calmer le mouvement impetueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieuses, & de pousser doucement les urines. Une poignée de feuilles de cerisier bouillies dans du lait, est laxative. Le vin de cerises que l'on fait en Provence & en Espagne, est fort agréable. Les noyaux & les amandes concassées & infusées dans le vin blanc pendant la nuit, environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, sont très-apéritives; & j'ai vû des personnes sujettes à la néphritique s'en servir avec succès. On fait sécher les cerises, & on permet aux malades qui ont une bouche séche & la salive amere, d'en mâcher quelques-unes, & d'en rejetter ensuite le marc; les cerises fraîches lâchent le ventre, les séches le resserrent.

X X.

FRAMBOISIER.

1. *Rubus Idæus spinosus* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus fructu rubro* I. B. *tom.* II. *pag.* 59. *Rubus Idæus Dod.* 743.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 749. *Rubus Idæus spinosus fructu albo* I. B. *tom.* II. *pag.* 59. *Rubus Idæus albo fructu Clus. Hist.* 117.

LEs fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne différent que par la couleur de leurs fruits ; ils ont à peu près les mêmes propriétés que les fraises, si ce n'est que les framboises sont plus rafraîchissantes : quelques-uns prétendent qu'elles sont antiscorbutiques & apéritives. Les feuilles du framboisier sont détersives & astringentes, & peuvent être substituées à celles de ronce pour les gargarismes qu'on employe dans les maux de gorge & des gencives. L'infusion des fleurs dans l'eau d'orge, est utile pour les érésipeles & les inflammations des yeux : il faut la faire tiedir & en bassiner souvent la partie.

XXI.

GROSEILLIER.

1. *Grossularia simplici acino vel spinosa Sylvestris C. B.* 455. *Uva crispa sive Grossularia I. B. tom. I. part.* 2. *pag.* 47. *Uva crispa Dod.* 748. *Crispina vera Cord. Ceanothus spina Theoph.* Groseillier blanc épineux.

2. *Grossularia multiplici acino, sive non spinosa, hortensis rubra sive Ribes Offisin. C. B.* 455. *Ribes vulgaris acidus ruber I. B. tom. II. pag.* 97. *Ribesium fructu rubro Dod.* 749.

LEs fruits de la premiere eſpece ſont plus en uſage dans les ragoûts de la cuiſine que dans les remedes : on les employe alors lorſqu'ils ſont encore verds, & dans les mêmes cas que l'on employe le verjus : leur acidité en fait toute la vertu : lorſqu'ils ſont mûrs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchiſſent, & ſont moins aſtringens que lorſqu'ils ſont verds. Pour ce qui eſt des groſeilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches; mais les premieres ſont plus communes : quoiqu'on les mange dans la ſanté comme un fruit délicieux, elles ne ſont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur ſuc & le ſucre une gelée & un ſyrop, qui ſont très-propres pour moderer les ardeurs de la fiévre qui eſt cauſée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit appaiſe la ſoif des malades, & leur donne bonne bouche : la boiſſon faite avec le ſyrop de groſeilles battus dans de l'eau, eſt d'un uſage familier en Eté, & eſt auſſi utile & agréable que la limonade, le citron & la groſeille, ayant à peu près les mêmes qualités. Pour faire le ſyrop de groſeilles, il faut laiſſer fermenter trois ou quatre jours le ſuc qu'on en a exprimé ; autrement il ſe mettroit en gelée. Le *Sapa Ribeſii* de Meſuë n'eſt autre choſe que

la gelée de groſeilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuſes, cette gelée & le ſyrop ſont utiles: il faut s'en abſtenir lorſque les malades ſont affligés de la toux.

XXII.

MEURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* I. B. *tom.* I. *pag.* 118. *Morus Dod.* 810. Meurier noir.

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* I. B. *tom.* I. *pag.* 119. *Morus candida Dod.* 810. Meurier blanc.

ON fait avec les meures noires un ſyrop très-utile pour adoucir les acretés de la gorge & de la poitrine; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce ſyrop ſous le nom de *Diamorum*. Pour le faire compoſé, on y ajoûte du verjus, de la myrrhe & du ſaffran. Cordus le faiſoit avec le ſuc de meures, le ſuc du fruit de ronces, de framboiſes, de fraiſes & du miel. Ces fruits dans leur maturité appaiſent la ſoif & rafraîchiſſent: avant leur maturité ils ſont déterſifs & aſtringens, & on les employe dans les gargariſmes pour les ulceres de la bouche & de la gorge. Les meures blanches ſont peu uſitées, leur ſaveur étant fade & deſ-

agréable : l'écorce & la racine du meurier ſont déterſives & apéritives en décoction.

XXIII.

SAULX, ou Saule.

Salix vulgaris, alba arboreſcens C. B. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta* I. B. *tom.* I. *pag.* 212. *Salix Dioſcoridis Lob.* 136.

L'Ecorce, les feuilles & la ſemence de cet arbre ſont rafraichiſſantes & aſtringentes: on les employe utilement dans la diſſenterie & dans le crachement de ſang : on fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ſes feuilles pour appaiſer le tranſport des fiévres ardentes, pour les inſomnies, & pour les maladies qui ſont cauſées par un ſang trop en mouvement.

XXIV.

PIN.

Pinus ſativa C. B. 491. *Pinus Officulis duris, foliis longis* I. B. *tom.* I. *pag.* 248. *Pinus Dod.* 859. *Pinus ſativa ſive domeſticæ Ger.* Pin cultivé.

IL y a plusieurs especes de pin, dont la plûpart fournissent une résine par l'incision qu'on fait à leur écorce; cette résine s'appelle térebentine lorsqu'elle est claire & liquide, & galipot ou encens commun lorsqu'elle est dure & jaunâtre, nous en avons déja parlé ci-dessus. Je n'ai placé le pin cultivé dans cette classe que pour son fruit appellé pomme de pin, qui contient sous ses écailles de petites coques osseuses remplies d'une amande longue & cilindrique, qui est d'un usage très-familier en médecine, sur-tout en Provence, en Languedoc & dans les Pays chauds où cet arbre est commun. On appelle ces coques *Strobili Pinei, Nuces, Pineæ, cocculi*, en François Pignons.

Il faut bien prendre garde en les ordonnant de les confondre avec les pignons d'Inde qui sont des purgatifs très-violens: ceux-ci sont au contraire très-adoucissans, humectans, rafraîchissans, propres à calmer la toux violente & les douleurs de la néphritique; on les employe dans les émulsions avec les semences froides, depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expression, a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

XXV.

GOMME Adragant, Barbe-renard, *Tragacanthum*, *Dragacanthum*, *Gummi Tragacantha.*

CEtte gomme coule par incision de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît au bord de la mer près de Marseille, & plus communément en Candie, en Syrie & dans l'Orient. Voici ses synonimes.

Tragacantha C. B. 388. *Tragacantha Massilienſis* I. B. *tom.* I. *pag.* 407. *Tragacantha ſive Hirci ſpina Dod.* 751. *Poterium Tab. ic.* 533.

La gomme adragant est plus ou moins pure & en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés & blancs, selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe, ou qu'elle en est séparée. La maniere ordinaire de s'en servir est de la faire fondre dans l'eau commune, dans l'eau-rose, ou quelqu'autre, pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plûpart des poudres qu'on met en masse, ou pour en former des trochisques, des pilules, des tablettes, ou d'autres préparations de cette nature. Cette gomme est rafraîchissante, incrassante, adoucis-

ſante, béchique, & très-propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, & à adoucir leur acreté. On l'employe auſſi en poudre, & elle a donné le nom à la poudre Diatragacant, qui eſt froide ou chaude ſelon les differens ingrédiens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide, eſt d'un uſage très-utile pour la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine, pour les perſonnes d'un temperament vif & bilieux, dont elle tempere la vivacité; ſa doſe eſt d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchiſſant. Les ſemences froides & celles de pavot blanc, la regliſſe & l'amidon qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs proprietés.

La poudre Diatragacant chaude, eſt au contraire compoſée de canelle, d'hyſſope & de gingembre, corrigez avec les amandes, les pignons, la ſemence de lin & la regliſſe; ce qui la rend propre à faciliter la digeſtion, & à diſſoudre la limphe épaiſſie dans les bronches du poulmon des aſthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement: ſa doſe eſt la même que celle de l'autre.

DROGUES ETRANGERES.

XXVI.

GOMME Arabique.

Gummi Arabicum C. B. 498. *Gummi Thebaïcum, Babilonicum, Acanthinum, Sarracenicum quorumdam.*

NOus avons parlé dans la classe des plantes vulneraires astringentes, de l'arbre d'où coule la gomme arabique, & ces noms differens ne lui ont été donnés que par rapport à quelques autres arbres, & aux differens lieux d'où on la tire : On l'appelle aussi gomme turique, gomme vermiculée, & gomme d'Angleterre, suivant les differentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un tems pluvieux & humide, & qui s'amasse en morceaux, lesquels joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pesent plus de cent livres; cette sorte s'appelle gomme turique ou turis, les Teinturiers en Soye s'en servent. La gomme arabique vermiculée est ainsi nommée, parce qu'elle a pris la figure d'un ver en sortant de l'arbre. Enfin la-

gomme d'Angleterre n'eſt autre choſe que la gomme d'Arabie ou du Senega la plus blanche, fondue dans un peu d'eau, & réduite en une pâte à laquelle on donne la conſiſtence de la colle de Flandre.

La véritable gomme Arabique eſt en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, tranſparentes, ſeches, ſans ſaveur ni odeur ſenſible, elle eſt rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Bréſil au Senega, à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus & la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces gommes auſſi bien que celles qui coulent de nos pruniers, ceriſiers, amandiers & autres arbres fruitiers, ont à peu près les mêmes uſages dans la médecine & dans les arts: On les employe comme la gomme adragant & dans les mêmes remedes. La gomme Arabique entre dans la thériaque des Anciens, & dans la poudre diatragacant froide, dont nous avons parlé ci-deſſus.

XXVI.

RIS.

Oriza Italica C. P. 24. I. B. *Tom.* II. *p.* 451. *Hordeum Galaticum Columellæ Ruel.* 421.

LA semence de cette plante est d'un usage si commun entre les alimens, que tout le monde en connoît les proprietés & la maniere de la préparer. A l'égard de ses usages en Medecine, c'est une nourriture tres-utile aux personnes épuisées par des hemorragies, aux femmes qui ont souffertes des pertes excessives, aux pulmoniques & aux étiques. Nous avons peu d'aliment plus capable d'adoucir l'âcreté du sang, de l'épaissir & de le temperer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure; on la coule ensuite, & on y ajoute tres peu de sucre pour la boisson des malades. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions a la place de l'eau d'orge; on en met une poignée dans les bouillons humectans & rafraîchissans, on en fait une gelée, ou un crême, une bouillie, du pain, & quantité d'autres preparations qui regardent autant le regime de vie des malades, que les remedes

qui conviennent dans les maladies longues. Le ris s'éleve aisément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie & en Espagne.

PLANTES RAFRAICHISSANTES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES

ON employe dans les cataplasmes rafraîchissans & propres dans les inflammations, la plûpart des plantes émollientes, entr'autres les mauves, guimauves, violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les tisanes rafraîchissantes & propres à épaissir un sang trop dissout, on ordonne la plûpart des plantes béchiques, comme les jujubes, les raisins, les amandes, les figues, les fleurs de coquelicot, &c.

Plusieurs plantes vulnéraires astringentes, sont aussi rafraîchissantes, comme la racine de grande consoude, le plan-

tain, la grenade, l'épine-vinette. Voyez la classe de ces plantes.

Entre les plantes narcotiques, la semence & la tête de Pavot, & les feuilles de morelle sont aussi des plantes rafraîchissantes. Voyez cette classe.

La plûpart des plantes apéritives temperées, & celles que nous avons appellé chicoracée, sont rafraîchissantes, & s'ordonnent avec succès dans les tisanes capables de rafraîchir le sang en moderant le mouvement précipité des humeurs; l'oseille, la patience, la chicorée sauvage, le fraisier, sont de cette nature.

Enfin nous avons entre les plantes cordiales & alexiteres des acides temperés, tres-utiles dans les fiévres ardentes pour appaiser la soif des malades, pour les rafraîchir, & calmer le mouvement trop précipité du sang; tels sont l'alleluia, le citron & le limon. On met une poignée des feuilles de l'alleluia dans les bouillons qu'on laisse amortir sur le feu assez de tems pour en tirer une legere teinture. Voyez la classe des plantes aléxiteres.

A l'égard du citron & du limon, tout le monde sçait l'utilité de la limonade pendant les chaleurs de l'Eté, quoiqu'on en use plus volontiers en santé, par l'agrément qu'a cette boisson, que dans la maladie & pour le besoin; on s'en sert

cependant avec succès dans les fièvres aigues, lorsque les malades ont la langue seche & noire & principalement dans les Pays chauds. Voyez la même classe des plantes alexiteres.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

A

Accouchement laborieux, *pag.* 228 246 286 384 392 450 521 663 724

Apoplexie, 128 132 144 159 264 330 332 366 368 380 384 410

Asthme, 16 27 35 68 88 91 95 103 106 117 131 151 154 167 169 172 *& suiv.* 180 283 190 210 217 228 233 237 244 264 278 286 287 292 298 305 309 372 374 380 384 *& suiv.* 391 399 407 487 497 500 511 521 546 597 629 659 712 764

Avortement, pour le prévenir, 139 314 405 420 585 591

Appetit, pour le retablir, 142 165 222 235 250 345 355 *Voyez* Indigestion.

B

Begayement, 236 384.

Bouffissure, 7 225 382 371 484 *Voyez* Enflure.

Brûlure, 21 229 242 290 489 495 650 664 719 723 730 761 788 790

C

Cachéxie, 10

Calc. *Voyez* Gravelle.

Cancer, 242 272 289 306 680 728 756 763 782 787 788 790

Caries des os, 189 401

Carnosités, 220

Catharre, 27 114

128 264 271 345 376 464 584
Caustiques, 220 652 & *suiv.* 658
Chassie, 466
Chûtes, 223 464 490
Cochemart. 360
Colique, 7 108 138 148 157 161 171 185 187 217 239 286 305 322 335 389 394 399 405 437 481 490 511 513 523 612 631 692 713 722 724 726 730 733 752
Contusions, 95 215 378 414 534 584 669 764 789
Corps des pieds, 306 653, 806.
Convulsion, 168 367 383 394 401 486 585
Cours de ventre, 87 209 349 368 404 486 572 587 & *suiv.* 615 635 639 673 748 820 *Voyez* Lienterie
Crachement de sang, 94 241 381 464 481 486 503 561 565 569 578 588 612 627 649 686 718 744 774 779 804 821

D

Dartre, 34 208 243 250 277 289 423 442 493 536 538 547 651 659 661 751 758 785 788
Descente, 85 247 490 502 568 571 576 578 582 595 619 637 664 666,
Dents, mal de dents, 156 248 289 378 381 391 401 422 633 778
Diarrhée, *Voyez* Cours de ventre.
Dysenterie, 9 20 51 63 65 94 95 108 116 130 185 205 244 349 404 464 466 467 480 540 561 572 575 584 588 & *suiv.* 604 610 613 635 639 647 687 722 724 730 743 752 772 815

E

Ebulition de sang 200

Ecrouelles, 18 32 161 165 183 219 243 244 308 378 396 495 577 595 654 681 686 756 760 *& suiv.*
Eau-devie Allemande, 60
Emétique *Voyez* Vomissement.
Enchifrenement, 239 389
Engelures, 98 109 210 664 780
Enflure, 61 248 *& suiv.* 282 378 379 484 499 593 648 710 745
Enrouëment, 105 111 371 747 762
Epilepsie, 16 27 33 35 159 162 169 190 244 271 285 *& suiv.* 289 308 312 324 342 357 *& suiv.* 361 363 365 *& suiv.* 374 379 382 389 395 418 422 442 521 574 755 809
Erésipele, 20 209 376 500 544 547 662 723 718 785 788 806 818
Esquinancie, 45 92 95 238 469 569 806
Estomac, maladies ou aigreurs d'estomac 48 101 281 391 394 407 432 437 445 446 454 514 516 *Voyez* Indigestion.
Exomphale, 566 595
Exostoses, 595
Extinction de voix 213 230

F

Farcin, 33
Feu volage, 209
Fiévre continue, 40 206 603 801 810
Fiévre Ephémere, 493
Fiévre Intermittente, 23 31 51 82 145 168 202 205 212 217 226 242 271 286 392 419 432 458 484 497 527 541 572 584 589 654 816
Fiévrelente, 565 *Voyez* Phthisie.
Fievre maligne, 189 195 215 217 241 274 276 278 284 287 290 294 309 310 316 *& suiv.* 321 324 442 *& suiv.* 458 460 487 592 598
Fiévre quarte, 24 30 31 33 37 271 612

Fleurs blanches, 244 373 378 380 418 425 466 515 540 561 568 570 573 588 591 598 605 608 612 620 627 714
Flux de sang, 465 *Voyez* Dyssenterie.
Flux de ventre, 53 54 584 616 621 *& suiv.* *Voyez* Cours de ventre.
Flux Hépatique, 607 *Voyez* Foye.
Fluxion de Poitrine, 114 202
Foulure, 442 482
Foye, maladie du foye, 27 202 210 221 249 252 255 318 345 432 440 460 462 464 481 483 485 489 490 493 497 499 502 533 541 562 692 728 751 781

G

GAlle, 22 145 208 307 366 414 502 535 547 582 659 680 714 751 757
Gangrene, 795 378 406
Gonorrhée, 85 178 259 293 294 468 481 496 584 604 631 695 815
Gorge, maux de gorge 96 109 111 221 420 482 502 589 593 597 613 649 *& suiv.* 662 60 702 711 724 73 813 818 820
Goute, 10 21 62 1104 156 174 202 241 249 280 292 294 355 361 364 366 423 462 487 504 526 578 597 598 633 647 685 689 711 718 723 744 752 764 765 779 782 806 812
Goute sciatique, 31 61 62 68 133 504 526 544 547 704 730 752 782 789
Gravelle, 204 211 219 231 235 240 241 243 *& suiv.* 251 255 258 263 305 572 607 620 947 649 662 679 683 690 711

H

HAleine mauvaise 139 454
Hâle, 34 466 502

Hemorragie, 27 87 116 139 261 439 416 465 561 568 569 573 584 *& suiv.* 589 593 596 599 602 616 627 639 641 650 691 803 815

Hemorroides, 109 151 174 220 229 526 527 664 681 713 722 727 732 757 759 *& suiv.* 763 773 784 806 811 814

Hoquet, 516 569 573 581 584 602 606 616

Hypocondriaque, 133 535 543 *Voyez* mélancolie.

Hydropisie, 7 10 14 16 19 21 23 *& suiv.* 31 37 59 68 70 131 144 181 219 223 228 237 248 249 255 271 279 280 285 290 295 305 *& suiv.* 358 364 415 432 442 444 462 466 484 487 533 535 543 546 569 572 578 594 647 662 679 689 712 728 749 786

I

Jauniſſe, 24 27 37 82 88 165 176 202 211 219 220 223 225 232 238 248 278 415 419 421 442 460 462 466 487 491 495 497 501 541 572 647 689 728 766 785 *Voyez* pâles couleurs

Indigeſtion, 101 133 138 143 160 181 218 282 203 290 316 318 331 339 345 349 380 391 401 443 450 453 511 513 521 606 *& suiv.* 609 631 632 710

Inflammation, 21 101 175 204 246 317 323 466 468 523 605 701 *& suiv.* 722 724 742 772 784 788 810 814

L

Lait, pour diſſiper le lait de mammelle, 215 438 601 620 742 779

Pour le faire venir, 218 232 290 516 569

717 801.
Lépre 681
Lienterie, 50 399 403 453 681 *Voyez* Cours de ventre.
Loupes, 18 164 183 284 598 633 781
Luette relâchée, 142 388

M

Mammelles, 661 664 713 732 787
Manie, 33 35 159 322 363 687
Mélancolie, *ou* affection Hypocondriaque, 48 107 159 172 339 364 377 385 487 491 493 544 684 812
Migraine, 37 45 104 128 140 156 229 264 271 335 338 363 376 383 420 447 565 577 610 733 715 742 801

N

Néphritique, 204 211 219 221 226 229 231 238 248 257 259 260 262 286 320 524 526 679 683 702 712 724 726 761 772 817 822
Noueure des Enfans 490

O

Obstructions, 15 16 24 27 28 48 68 82 86 130 151 165 *& suiv.* 236 183 185 202 212 219 222 *& suiv.* 236 243 251 *& suiv.* 281 318 335 343 360 364 387 417 432 437 440 442 483 489 491 533 539 542 647 679 683 689 805
Ordinaires *ou* suppression des Regles, 27 159 160 164 167 173 186 190 213 222 239 281 287 307 322 325 331 335 340 360 374 380 384 389 392 399 408 409 432 437 441 445 447 450 460 484 495 521 539 709 764
Oreille, Brouissement, 229 495 513 711 778 *Voyez* Surdité.

P

Pales-couleurs, 133

865 219 237 253 373 459 484 499
Palpitation de cœur, 159 314 325 581 464 486 742
Panaris, 323 345
Paralysie, 16 128 132 167 181 187 190 281 330 332 355 357 & *suiv.* 366 376 380 383 385 394 401 542 689
Peau, maladies de la peau, 276 278 424 484 491 493 502 547 582 617 647 663 680 681 785
Pertes de sang, 87 94 95 464 468 540 561 565 578 609 618 641 673 773 803
Peste, 229 305 309 321 324 328 338 364 415
Phrenesie, 207 363
Phthisie, 88 91 104 205 546 562 572 577 600 712 735 807 & *suiv.*
Pleuresie, 9 89 91 95 96 99 202 230 242 271 288 298 420 526 570 577 597 687 747 761
Pleureaux, 415
Poitrine, maux de poitrine, 84 85 91 94 95 97 276 706 811
Polipe du nez, 487 539
Poulmon, maladie du poulmon, 87 101 107 116 175 230 415 628 702. & *suiv.* 719
Punaise, 441

R

RAge, 273
Rate, maladies de la Rate, 27 84 178 241 249 252 255 486 487 889 898 567
Reins, maladies des Reins, 40 82 227 229 262 684 687 695
Rhumatisme, 10 21 27 30 37 61 62 68 118 128 166 195 204 229 249 289 293 295 338 355 362 377 383 394 442 527 547 597 633 685 689 704 710 737 749 754 812
Rhume, 93 109 114 120 172 372 376 385 391 451 740 814

Rougeole, 109 217 253 276 278 325 592 598

S

Sarcocele 221
Sciatique, 27 118 183 195 242 338 355 374 526 *Voyez* Goute Sciatique.
Scorbut, 22 85 133 138 162 181 183 195 206 208 212 221 237 238 271 306 379 406 466 487 497 531 *& suiv.* 552 610 660 804 812
Sterilité, 514 707
Syncopes, 321 377 460
Surdité, 253 271 631

T

Teigne, 281 307 442 536 577 654 656 611
Tendons piqués, 104 381 579 598 667 669 685 761
Teneſme, 647 722
Timpanite, 524
Torticolis, 391
Toux, 15 82 88 89 92 97 103 106 *& ſuiv* 114 116 120 131 173 176 204 217 228 287 372 376 385 386 391 399 407 462 495 497 503 542 580 622 680 702 711 740 743 774 815 822
Tremblement, 389 685 689
Tranchées des Accouchées, 104 108 306 500 526
Tranchées des Enfans 423 438 772 808
Tumeurs, 38 189 207 222 230 231 241 310 379 404 482 485 516 524 581 598 634 651 655 702 723 724 *& ſuiv.* 734 754 766 779 789
Tumeurs Schirreuſes, 32 173 187 495 781 785

V

Vapeurs Hyſteriques, 16 33 35 37 133 157 160 169 173 178 183 186 189 194 264 277 289 290 308 321 356 363 371 377 *& ſuiv.*

& suiv. 382. 415. 486. 521. 527. 544. 632. 655.
Vents 7. 27. 104. 138. 142. 155. 167. 171. 181. 212. 218. 281. 284. 290. 305. 316. 331. 335. 339. 342. 371. 375. 378. 380. 286. 389. 391. 399. 403. 404. 436. 450. 454. 511. 632. 669.
Ventre cours de ventre. 9. 12. 20. 115. 116. 139. 185. 451. 465. 467. *Voyez* Cours de ventre.
Verole. 187. 242. 253. 279. 289. 290. 292. 294. 295. 534.
Petit Verole. 109. 175. 189. 215. 217. 241. 253. 276. 278. 283. 287. 290. 309. 325. 496. 592. 598. 754. 766.
Verrues. 167. 651.
Vers. 11. 28. 30. 32. 34. 48. 50. 104. 120. 134. 157. 160. 165. 185. 224. 232. 251. 271. 279. 297. 305. 307. 308. 320. 321. 325. 374. 380. 383. 408. 434. 439. 440. *& suiv.*, 460. 489. 542. 651. 687. 692. 713. 751. 803.
Vertiges 16. 68. 159. 271. 312. 332. 357. 359. 363. 376. 377. 380. 384. 385. 389. 401. 442. 500.
Veſſie, maux de la Veſſie. 40. 89. 227. 687.
Ulceres. 96. 104. 165. 178. 212. 226. 240. 241. 272. 292. 310. 356. 396. 414. 466. 497. 502. 561. 572. 588. 628. 648. *& suiv.* 656. 664. *& suiv.* 788.
Vomique du Poulmon. 573.
Vomiſſement. 30. 32. 72. 139. 181. 315. 345. 401. 403. 404. 438. 516. 585. 609. 615.
Vomiſſement de ſang 575.
Urine, ardeur d'urine. 114. 219. 489. 496. 607. 701. *& suiv.* 724. 785. 797. 810. 814. *& suiv.*
Incontinence d'urine. 573.
Retention d'Urine. 27. 107. 159. 166. 171. 211. 224. 245. 157. 260. 262. 263. 286.

287. 305. 307. 320. 322. 325. 335. 343. 371. 387. 421. 432. 484. 489. 500. 521. 523. 526. 539. 693. 702. 728.

Vuidanges des Accouchées. *Voyez* Ordinaires.

Y

Yeux, maladies des Yeux. 12. 34. 226. 277. 323. 364. 373. 378. 387. 414. *& suiv.* 525. 584. 650. 663. 728. 753. 758. 789. 808. 814. 818.

Fin de la Table des Matieres.